L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
.I31
1862
v.9

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Neuvième Volume.

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

—

1862.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Etabl. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Hebeclinium atrorubens CH. LEM

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 310.

HEBECLINIUM ATRORUBENS.

HÉBÉCLINE *à tiges rouge-noirâtre.*

Ἔτym. ἥβη, puberté; κλινίον (κλίνη), petit lit; selon De Candolle, le réceptacle est pubérule.

Asteraceæ (Tubulifloræ) § Eupatorieæ §§ Adenostylæ.

CHARACT. GENER. *Capitulum* multiflorum. *Involucri* campanulati *squamæ* pluriseriales laxe subimbricatæ sæpe in appendicem subcoloratam productæ. *Receptaculum* elevatum superne plano-convexum pube brevi confertum (1) et ideo piloso-fimbrilliferum, *Achænia* angulata. *Pappus* uniserialis pilosus scaber.

Herbæ *australi-americanæ* (2) *pubescentes*. Caules *teretes* (3), folia *opposita petiolata cordata acuminata dentata*. Corymbi *terminales compositi conferti*. Corollæ *albæ v. roseæ*.

DC. Prodr. V. 136.

Hebeclinium DC. l. c. Endlich. Gen. Pl. 2276. Meisn. Gen. Pl. 181 (124). Henfrey, Garden. Mag. of Bot. I. 185. c. icone. W. Hook. Bot. Mag. sub t. 4574. Walp. Rep. II. 552. VI. 108.

Agerati spec. Aubl. *Coleosanthi* spec. Cass. (Plum. ed. Burm. t. 129). (ex nostr. investig.).

a *Amblylepis* Endl. Involucri squamæ exappendiculatæ.

b. *Urolepis* DC. Involucri squamæ omnes v. pleræque in appendicem subcoloratam productæ.

(Divis. gen. Ex Endl. l. c.)

CHARACT. SPECIF. *H.* Caule basi suffruticoso ramisque teretibus succulentis robustis densissime pannoso-pilosis; pilis elongatis crispis intermixtis atrorubentibus; foliis oppositis basi connato-amplexicaulibus longe distantibus inferis amplissimis; petiolis robustis cylindraceis supra unisulcatis; limbo ovato apice acutato basi late cordato supra breviter subpilosulo infra longius crebriusque villoso grosse dentato ciliato : dente unoquoque apice mucronato-glanduligero nervis pluribus lateralibus longissime arcuatis; corymbis terminalibus maxime decomposito-ramosissimis inter amplissimos amplissimis, divisionibus omnibus cauli ramis et petiolis colore vestituque conformibus; capitulis confertissimis innumerabilibus; involucri cupuliformis sub floribus paulo contracti phyllis 13-15 linearibus angustissimis applicatis subtriseriatis inæqualibus extrema basi coadunatis dorso rotundato-carnosulis simpliciter acuminatis; receptaculo convexo alveolato *nudo*, alveolo unoquoque punctum elevatum præbente; flosculis numerosis densissimis omnibus hermaphroditis; corollis tubulosis infundibuliformibus apice 5-lobis; staminibus 5 apice insertis inclusis, filamentis brevissimis ; antheris 5-plo longioribus de basi ad apicem dilatatis intus sulcatis apice poro extus limbatim deltoideo dehiscentibus; stylo superanti in brachia dua filiformia longissima diviso; achæniis oblongo-tetragonis glabris pappo corollam fere æquante superatis, setis (*sub lente!*) scabrellis. etc.

Hebeclinium? (§ *Amblylepis*) **atrorubens** Nob. sub tabula præsenti 310.

(1) V. glabrum!
(2) V. septentrionali-americanæ tropicæ!
(3) V. tetragoni!

Nous ne pouvions mieux inaugurer notre neuvième volume, qu'en mettant sous les yeux des amateurs une aussi remarquable plante que celle dont nous allons les entretenir.

Lorsque nous aurons dit à nos bienveillants et loyaux lecteurs que la belle exacte figure ci-contre ne représente, bien que dans son format *grand in*-4°, *qu'un des corymbes latéraux* de la plante dont il s'agit, qu'ils en auront examiné l'ample et superbe feuillage (feuille adulte au trait par derrière), le frais et joli coloris de ses innombrables capitules aux suaves senteurs, ne conviendront-t-ils pas avec nous que c'est là une belle, une très belle, une très désirable plante pour leurs collections, où elle fleurira dès les mois de février et de mars?

Mais avant de passer outre, il nous importe d'exprimer les doutes que nous ressentons sur le genre auquel elle doit réellement appartenir. Est-elle un *Hebeclinium?* Est-elle un *Conoclinium?* Nul de nos lecteurs ne saurait avoir oublié une plante *extrêmement voisine*, lancée dans le commerce il y a quelques années, également par la maison Verschaffelt, et qu'avait découverte dans l'île brésilienne de S^te^-Catherine M. Fr. Devos, l'un de ses collecteurs (1), que feu Charles Morren, avait bien décrite et fait figurer dans le cinquième volume (p. 173. Pl. 253) des Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, sous le nom de *Conoclinium ianthinum*, plante moins splendide, beaucoup moins grandiose que celle dont il s'agit, mais qui mérite néanmoins d'être toujours conservée dans les collections, même à côté de son orgueilleuse rivale. Contrairement à la patrie de cette dernière, la nouvelle venue a été découverte dans les parties méridionales du Mexique par M. Ghiesbreght, qui en a envoyé des graines, en 1859, à l'établissement Ambr. Verschaffelt, où de jeunes individusen fleurirent dans les premiers mois de 1861.

Ceux que nous avons observés en fleurs variaient beaucoup dans les dimensions des tiges et des feuilles; nous en avons vu hauts d'un mètre à un mètre trente centim., et d'autres qui atteignaient à peine la moitié de cette hauteur, tous néanmoins en pleine floraison, et dont les dimensions sans doute dépendaient de l'influence d'une culture différente; mais, qu'elle reste petite ou devienne très grande, ce n'en est pas moins toujours une très belle plante.

---

(1) Au sujet de l'indication de l'habitat de cette espèce, fort exactement indiqué par feu Ch. Morren, nous nous étonnons qu'il soit en quelque sorte nié par M. W. Hooker (Bot. Mag. sub. t. 4574, *icone sat inexacta!*), dont au reste voici les paroles : Des échantillons indigènes de cet *Hebeclinium* sont depuis longtemps dans mon herbier, collectés par Jurgensen et Linden (463), non de S^te^-Catherine (Brésil), comme il est dit par le cultivateur belge (M. Alex. Verschaffelt!), mais du Mexique, près de Vera-Cruz et de Jalappa (Linden). Or, que lesdits échantillons soient identiques à la plante de M. Devos? c'est ce que nous ne pouvons décider; mais nous pouvons affirmer l'exactitude de la citation du pays natal, indiqué par le voyageur-botaniste belge.

Nous nous demandions tout-à-l'heure si elle doit être un *Hebeclinium* (comme le déclareraient M. W. Hooker et Henfrey) ou un *Conoclinium* (comme l'eût certes affirmé Ch. Morren!)? Or, elle est encore un exemple, sur mille et mille, de l'incertitude, du vague et de l'obscurité qui régnent dans les délimitations, dans l'établissement radical, des caractères génériques des Composées, dont la classification claire, nette, rigoureuse, normale, satisfesante, est encore à faire, malgré les beaux et savants travaux de De Candolle, de Cassini, de Lessing, etc., etc. (1). Ainsi, en lisant attentivement la diagnose respective des deux genres cités, on voit qu'ils ne diffèrent réellement, absolument, qu'en ce que chez l'*Hebeclinium* le réceptacle est hérissé d'une PUBESCENCE COURTE, SERRÉE, et par conséquent *poilue-fimbrillifère;* tandis que chez le *Conoclinium* il est *nu;* mais, en vérité, ce ne saurait être là un caractère générique différentiel, suffisant pour séparer deux genres; il aurait à peine une valeur spécifique. Il faut remarquer encore que Ch. Morren n'a pas parlé de poils sur le réceptacle qu'il avait examiné et qu'il a figuré: poils qu'*ont vus* les deux botanistes anglais et sur lesquels ils basent leur non adoption du genre admis par le premier; en outre, on conçoit encore que ce réceptacle soit ici plus ou moins *conique*, et là plus ou moins *convexe;* cette forme n'entraîne non plus, selon nous, aucune distinction générique. Quant à nous, n'ayant pas sous les yeux, en écrivant cet article, d'échantillons de la plante en litige, nous ne pouvons juger la question; mais quant à celle dont il s'agit ici, nous pouvons affirmer la parfaite glabrité du réceptable. Un plus heureux que nous décidera du genre auquel appartiendra décidément cette plante, quant, au préalable, il aura révisé et limité *botaniquement* les trop nombreux genres de cette *inextricable* famille, dont les *membres innombrables* sont répandus à profusion dans toutes les parties du globe, d'un pôle à l'autre, surtout entre les Tropiques, et présentent à la sagacité du botaniste le plus savant, le plus exercé à saisir les caractères différentiels, des difficultés presque insurmontables.

Notre *Hebeclinium*, ou *Conoclinium*, ou tout ce qu'il adviendra de lui génériquement, est, comme nous l'avons dit en commençant, une plante superbe, dans toute l'acception du mot; nous avons dit comment il variait de dimensions et pourquoi. Il est très robuste, dressé, touffu; les tiges, les rameaux opposés, ainsi que les pétioles et toutes les divisions, jusqu'aux plus extrêmes, du corymbe (mais ici à un dégré moindre), sont entièrement couverts de poils inégaux extrêmement serrés, formant un tissu épais, comme

(1) On dit qu'un botaniste allemand, M. Schultz, s'en occupe tout spécialement en ce moment; nous fesons des vœux bien sincères pour que son œuvre *aboutisse* et soit digne de l'état actuel de la Science.

drapacé, d'un rouge cocciné très sombre. Les feuilles, qui atteignent, les inférieures et les médianes, jusqu'à trente centimètres et plus de longueur sur vingt et vingt-deux de diamètre, sont largement cordiformes à la base, aiguës au sommet, épaisses, d'un beau vert subluisant très foncé, parcourues en dessus de nervures longuement arquées, enfoncées, rougeâtres et parsemées de poils courts et assez distants; en dessous, sur le vert, beaucoup plus pâle, tranchent les nervures, ici très saillantes, rouges, couvertes de poils semblables à ceux des autres parties de la plante, tandis que le reste est glabre; les bords sont ciliés et munis de dents assez grandes, terminées chacune par un mucron glanduleux; les pétioles, dont la longueur dépend de leur situation, sont cylindracés, et creusés en dessus d'un sillon profond.

Chez un individu très vigoureux le corymbe atteint au moins trente centimètres de diamètre, sur une hauteur d'au moins quinze (il va sans dire que les latéraux dans une telle plante présentent de moindres dimensions); les divisions en sont multiples, et chaque extrémité porte un capitule solitaire, composé de fleurs hermaphrodites, d'un beau lilas vif, aux très longues divisions stigmatiques, à l'odeur très suave. Nous prendrons la liberté de renvoyer le lecteur à notre phrase diagnostique, pour connaître la composition spécifique de ce capitule et des fleurs qu'il renferme.

Voisine de l'*Hebeclinium* (ou *Conoclinium*, ou?) *ianthinum*, notre espèce en diffère essentiellement par une stature plus robuste et plus élevée, des dimensions tigellaires et foliaires beaucoup plus grandes, une vestiture tout autre, des feuilles nettement cordiformes et non cunéiformes; des capitules bien plus nombreux et plus grands, des stigmates plus longs, etc., etc.; enfin par une patrie différente. Nous la souhaitons dans les collections de tous nos lecteurs, amateurs de belles et bonnes plantes.

CH. LEM.

Explications des Figures.

Figure coloriée. Une branche latérale d'un fort individu; derrière une feuille moyenne, au simple trait; au bas de la plante, à droite, un individu très réduit, au trait. *Fig. analyt.* 1. Une fleur séparée (l'artiste en a, par erreur, tronqué au bas l'ovaire, qui est légèrement pédiculé. *Fig.* 2. Une étamine. *Fig.* 3. Le réceptacle.

CULTURE. (S. CH. ET TEMP.)

Terre substantielle et très riche en humus. Multiplication facile de boutures.

A. V.

P. Stroobant ad nat pinxc in Horto Verschaffelt

E.taud. lith. I. Stroobant & Cornil.

Caladium Lemaireanum. Hort. Versch.

Para (Brésil) serre chaude.

A. Verschaffelt pubbl

CALADIUM (?) LEMAIREANUM.

CALADION DE LEMAIRE.

Étym. V. ci-dessus, T° V. Pl. 185.

Araceæ (Diclines) § Caladieæ §§ Syngoniæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *ibidem* et T° VIII, Pl. 294 verso.

Caladium (?) Lemaireanum Baraquin, in *litt.* (1860).
Caladium picturatum albicans **Hort. germ..... ut dicitur?**

N'ayant point eu encore l'occasion de voir fleurir la plante en question, nous ne saurions la rapporter au genre auquel elle doit appartenir définitivement; aussi ne la plaçons-nous provisoirement parmi les *Caladium*, que par une sorte d'analogie routinière, qui a fait jusqu'ici réunir à ce genre la presque totalité de ces charmantes plantes, dont nous devons la découverte et l'introduction en Europe au zèle éclairé de M. Baraquin.

Ce voyageur avait voulu pour elle, comme nom spécifique, celui du rédacteur de l'*Illustration horticole;* aussi, obéissant à cette prescription, émise dans une de ses lettres à notre éditeur, celui-ci s'est-il empressé d'y obtempérer; et dès le moment de sa réception, au printemps de 1861, la plante a-t-elle été ainsi étiquetée dans son établissement et dans ses catalogues. Exposée, avec un lot d'autres congénères, à l'exposition de la Société royale de Flore à Bruxelles (14, 15 et 16 juillet de cette dernière année; V. *Misc. p.* 52), elle n'a pas peu contribué à faire obtenir à M. Ambr. Verschaffelt le premier prix du concours ouvert pour une collection de *douze plantes fleuries ou non fleuries, nouvellement introduites en Belgique;* et nous avons appris quelque temps après, qu'on la possédait aussi en Allemagne, où on lui donnait le nom de *C. picturatum albicans :* dénomination qui exprime bien l'élégante panachure de ses feuilles, mais qui a le défaut d'être double et le tort de la *postériorité.*

Si l'on considère la forme nettement sagittée desdites feuilles, on admettra avec nous qu'elle est bien distincte de ses congénères sous ce rapport; et l'examen de son spadice décidera si elle doit être un *Caladium*, une *Alocasia*, ou appartenir à tout autre genre allié! Les amateurs, sur la fidélité garantie de notre planche, admireront avec nous ces nervures longuement déchiquetées-bordées de jaune miel pâle, passant au blanc presque pur, et désireront certes la joindre bien vite aux expèces qu'ils possèdent déjà de ce genre (*Caladium* ou *Alocasia Chantini*, *Belleymei*, *Perrierii*, *Verschaffeltii*, *Brongniartii*, *Houlletii*, etc., etc. V. passim, T^os^ V—VIII).

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez, ci-dessus, les articles publiés à ce sujet, à l'occasion des espèces ou variétés déjà figurées et décrites.

A. V.

CAMELLIA TRICOLOR IMBRICATA, FLORE PLENO,

OU

Camellia tricolor imbricata plena.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 306.

TERNSTROEMIACEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. De varietatibus jam in opere divulgatis observationes adhibitas, lector benevole, conferre velis.

Camellia tricolor imbricata, *flore pleno* (ou **C. tric. imbr. plena**).

Cette variété, à laquelle on ne saurait contester l'épithète superbe, a été gagnée de semis du *C. tricolor*, par M. Charles Schmitz, de Florence, qui en a cédé l'édition entière à MM. E.-G. Henderson et fils, horticulteurs à Londres; de qui, de son côté, notre éditeur s'est empressé, dans l'intérêt de sa nombreuse clientelle en ce genre, d'en acquérir maints beaux individus.

La figure que nous en donnons ci-contre est empruntée à celle de l'*Illustrated Bouquet* (Part. VII, vol. II, nov. 1859), dont la fidélité est suffisamment garantie. C'est bien certainement une variété suffisammment distincte de ses nombreuses congénères, et par la structure de ses fleurs, au-dessus de la grandeur moyenne, et composées de grands pétales arrondis, disposés exactement en forme de rose, et leur riche panachure cramoisie sur fond blanc pur.

Ce sera, dans toute l'acception du mot, une bonne acquisition pour les amateurs de ce beau genre, qui, en outre, lui trouveront toutes les qualités exigées avec raison dans un bon Camellia : un port bien fait, un beau feuillage, une floraison abondante et facile.

CH. LEM.

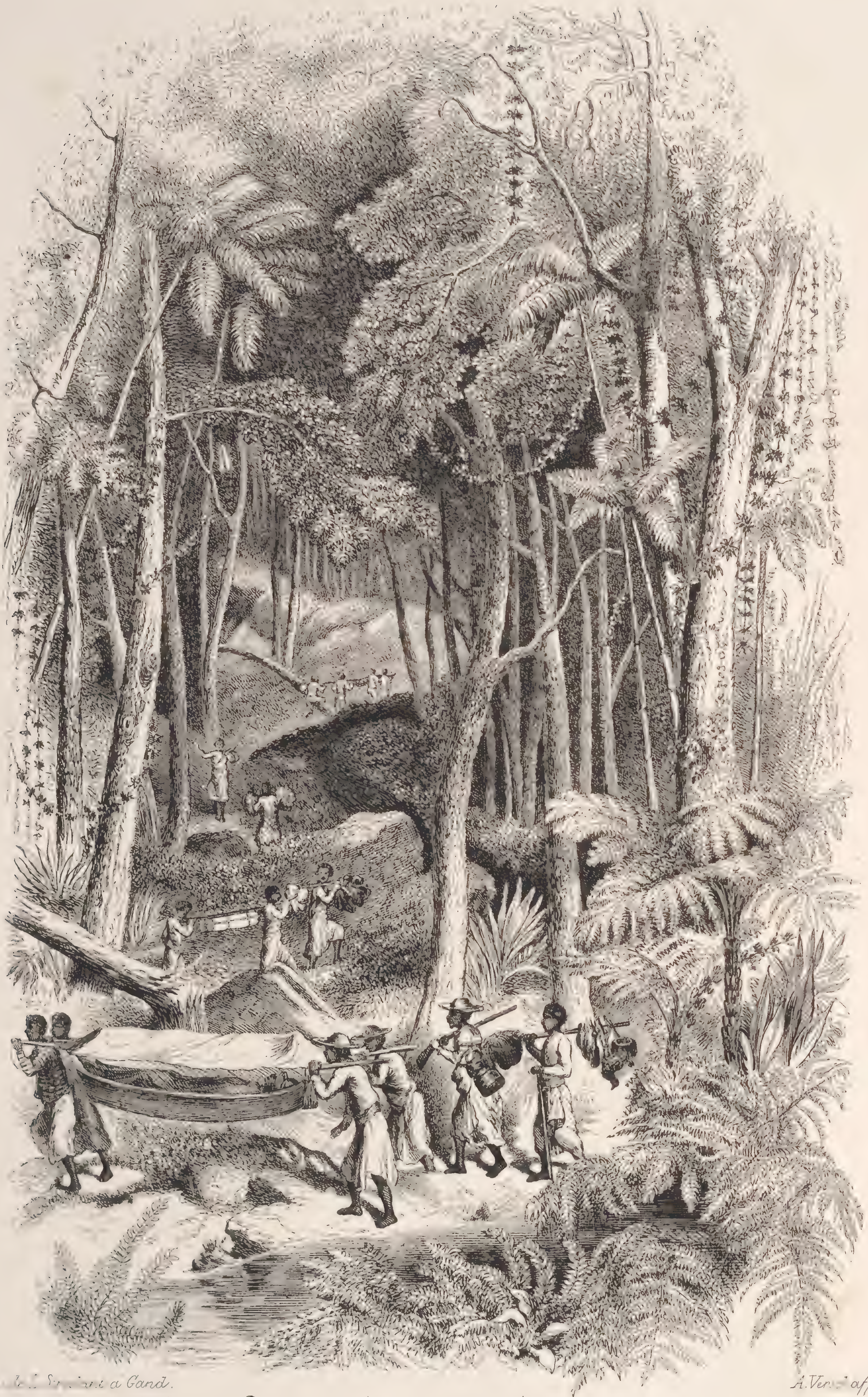
CULTURE. (SERRE FR.)

Rien de particulier à mentionner ici à ce sujet, suffisamment développé çà et là, dans des articles sur des congénères, et d'ailleurs culture bien connue désormais.

A. V.

Camellia tricolor imbricata flore pleno

Semis Italie (Serre froide.)



Etabl.t Publ.re de L. Stryckaert a Gand. A. Ver.t affelt publ.

Mode de transport des Voyageurs
& des marchandises à travers les forêts,
Ile de Madagascar.

MISCELLANÉES.

Mode de transport des voyageurs et des marchandises à travers les forêts de Madagascar.

La belle vignette ci-jointe est empruntée, comme précédemment la station de l'*Angræcum superbum* (Te VIII, Misc. p. 77), à l'intéressant ouvrage du R. P. Ellis (dans son ouvrage sur Madagascar), qui l'a dessinée et photographiée lui-même. Elle représente un site de la forêt d'Alamazotra, où se pressent, près d'une clairière montueuse, au bas de laquelle coule un ruisseau, divers arbres, auxquels se suspendent des lianes, et qu'ornent surtout des *Areca* et des Fougères arborescentes. A des plans successifs, on voit des Madécasses portant, à deux ou à quatre sur leurs épaules, des ballots suspendus à un stipe de bambou; au premier plan, M. Ellis, lui-même, est couché dans une sorte de hamac, couvert d'un tendelet, et porté par quatre Madécasses, tandis que deux autres suivent, l'un portant des ustensiles de cuisine et des victuailles, et l'autre armé d'un fusil.

Bientôt nous figurerons dans une petite vignette un autre mode de transport, bien plus incommode que celui-ci, mais fort curieux à faire connaître, et représentant en même temps la station du magnificentissime *Angræcum sesquipedale*, dont, profitant de la circonstance, nous donnerons une figure de grandeur naturelle.

Patrie et Histoire du Lepanthes calodyction.

(RECTIFICATION.)

En entretenant nos lecteurs de cette gracieuse petite plante (Voir Te VIII, page 69), dont nous avons donné en même temps la figure, nous avions nécessairement répété ce qu'en avait dit le botaniste anglais, à qui nous empruntions les détails de notre article. A ce sujet, les honorables MM. Osborn et fils, dans une lettre adressée à notre éditeur, rectifient de la manière suivante les faits erronés insérés dans le *Botanical Magazine*, et rétablissent les faits historiques qui regardent ledit *Lepanthes*. Nous adoptons avec empressement ces rectifications, pénétré que nous sommes de l'importance de donner de chaque plante (autant que possible) une histoire complète; ainsi que chaque descripteur devrait s'en faire un scrupuleux devoir, dans l'intérêt de la Science.

Découverte en effet par Spruce, mais non introduite par lui, elle fut revue récemment par M. Robert Cross, attaché anciennement à l'établissement de ces Messieurs à Fulham, et envoyé plus tard

par le gouvernement anglais dans l'Amérique tropicale à la découverte des Cannelliers *(Cinchona)*, pour les introduire dans les établissements anglais de l'Inde, mission dont il s'acquitta avec le plus grand succès. Il trouva la plante en question croissant sur des arbres en décomposition dans les forêts de Guayaquil, mais en abondance dans une seule localité. Il fut assez heureux pour en introduire des individus vivants, en compagnie d'autres plantes intéressantes.

MM. Osborn l'ont acquise de ce jeune et courageux botaniste-voyageur, en même temps que deux *Anœctochilus* ou *Physurus* nouveaux, une Orchidée indéterminée, toutes encore innommées. C'est bien chez eux que le *Lepanthes* a fleuri en premier lieu, et eux encore qui l'ont communiqué en fleurs à M. W. Hooker.

BIBLIOGRAPHIE.

HISTOIRE

DE LA

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,

Avec les Tableaux des Concours floraux et autres, ouverts par cette Société et comprenant les noms des vainqueurs, des plantes couronnées et des membres des jurys, depuis l'origine de la Société en 1809 *jusqu'en* 1859 ;

PAR **Van Damme-Sellier**,

Horticulteur, architecte de jardins, décoré de Ire classe de l'ordre des travailleurs horticoles, etc. (1).

Dédiée à M. V. VAN DEN HECKE DE LEMBEKE.
Président actuel de la Société.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, la plus ancienne par sa fondation (1808-1809) de toutes les sociétés similaires de l'Europe et des autres continents, fondées successivement depuis à son exemple, leur mère pour ainsi dire et surtout leur modèle, restée aujourd'hui encore leur rivale puissante et honorée entre toutes, cette Société a conquis une renommée universelle, a été, est encore une des gloires dont Gand peut s'énorgueillir à juste titre, car les éclats en rejaillissent entièrement sur cette ville.

Aussi, a-ce été une heureuse idée que de rassembler en un volume tous les documents historiques qui s'y rapportent depuis sa

(1) Gand, imprimerie de I. S. Van Doosselaere; 1861; in-8° de 292 pages, avec un élégant frontispice lithographié.

fondation jusqu'aujourd'hui; et de cette idée nous félicitons chaleureusement l'auteur qui l'a mise en pratique, en écrivant l'intéressant livre en question, et que nul ne pouvait publier mieux que lui, qui par son zêle intelligent secondait depuis longtemps les Expositions de la Société, comme l'un de ses commissaires-ordonnateurs, en raison de ses connaissances jardiniques et de son entente comme architecte de jardins.

Il est vraiment intéressant de suivre pas à pas, à l'aide de ce guide infaillible, l'enfance et bientôt l'âge viril de cette société, dont la vieillesse, nous l'espérons dans l'intérêt de l'Horticulture, n'arrivera jamais; ses progrès incessants, ses magnifiques fêtes quinquennales, auxquelles sont invitées toutes les sommités scientifiques ou horticoles contemporaines, qui en reçoivent une hospitalité généreuse et splendide; mais hélas! aussi, que de noms célèbres à divers titres, aimés, ont disparu peu à peu des cadres de ce livre, de 1809 à 1860!

Fata manent omnes, metam properemus ad unam;
Omnia sub leges *Mors* vocat atra suas.

La publication de ce livre est à la fois, un hommage rendu à la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, qui en sera certes reconnaissante : livre que chacun de ses membres résidants ou étrangers voudra posséder dans sa bibliothèque, et qui ne saurait même rester indifférent aux nombreuses sociétés correspondantes, dont elle a été la mère et reste l'heureuse émule; et il est encore une dédicace méritée à son digne Président, dont on ne saurait trop louer les efforts persévérants en faveur de la prospérité et de l'honorabilité de cette société.

Mémoires et Souvenirs d'Augustin Pyramus De Candolle,

ÉCRITS PAR LUI-MÊME ET PUBLIÉS PAR SON FILS (1).

Éditée d'après le désir du père, par la piété filiale du fils, si grand déjà par sa juste renommée dans le monde botanique, en raison d'une foule de beaux travaux, et qu'eût illustré seul son magnifique et savant livre de la *Géographie botanique raisonnée* (2), cette nouvelle publication sera reçue avec empressement par tous les amis (et Dieu seul en sait le nombre!) de l'illustre défunt (3), et fera obligatoirement partie de leur bibliothèque et de celle de

(1) Un fort volume grd in-8o; Cherbulliez, à Genève, et à Paris, 1862.
(2) Deux forts volumes grd in-8o; Paris, Victor Masson, 1855.
(3) On sait que Pyrame De Candolle, né à Genève, le 4 février 1778, et mort dans la même ville, le 9 septembre 1841, est originaire d'une ancienne famille noble protestante de Provence.

tous ceux dont, soit par ses leçons orales, soit par ses nombreux écrits, il a fait ses élèves, au nombre desquels nous nous honorons de nous compter.

Augustin Pyramus De Candolle a été en Botanique ce que Cuvier et Geoffroy St-Hilaire, le père, ont été en Zoologie, Berzelius en Chimie, et Humboldt en Histoire naturelle générale, c'est-à-dire à la tête de la science pendant la première moitié de ce siècle. Il a contrebalancé l'illustre Robert Brown, c'est tout dire; et dans l'opinion de beaucoup de botanistes *impartiaux*, la multitude, la diversité de ses travaux, la profondeur de ses vues en Physiologie végétale, l'ont élevé au-dessus du célèbre botaniste anglais. De Candolle, au moment de sa mort, n'avait que soixante-trois ans et quelques mois; sa perte si douloureuse à la science, malgré une vie bien remplie, était donc prématurée; car on était en droit d'attendre encore de lui de beaux et nombreux travaux.

L'étroitesse de notre cadre ne nous permet pas de suivre à la fois la vie civile et la vie scientifique d'un tel homme, les luttes qu'il eut à soutenir, non contre la fortune, mais contre la malveillance et l'envie, avant d'atteindre l'éminente position qu'il a conquise par son seul mérite; il faut lire soi-même ses récits pleins de bonhomie, d'aperçus fins et délicats sur les hommes et les choses, et le tout avec une verve, une véracité sévère quelquefois, mais dont on ne peut suspecter un instant la bonne foi. Les mémoires de De Candolle seront bientôt dans toutes les mains, tant de ceux qui ont connu ce célèbre botaniste, que de ceux qui savent apprécier ses œuvres à leur juste valeur.

De la nécessité de la Philologie botanique et horticulturale, telle qu'elle est aujourd'hui.

On lit dans un rapport sur une grande Exposition provinciale, toute récente en France (Metz), ce passage :

« Pourquoi la Botanique *décore*-t-elle toujours de noms si difficiles à retenir, tirés du grec ou du latin, toutes ces belles plantes? Au reste, nous nous rencontrons *sur l'heure* avec un spirituel critique (1) qui déjà s'était posé la même question et qui s'écrie à *libre voix*. »

« « A qui ces noms peuvent-ils plaire, si ce n'est aux parrains qui les leur ont donnés, ou bien aux érudits en *us?* Encore ceux-ci trouveraient-ils parfois que le latin de Botanique ressemble fort au latin de cuisine, ou au latin de diplomatie. Ce sont trois espèces de latin, cousines germaines, infiniment curieuses, et qui eussent étonné Pline le naturaliste, autant que Cicéron ou Apicius. J'aime la Botanique, mais j'émets le vœu qu'elle soit plus humaine, puisqu'elle *se mêle* de baptiser ou de rebaptiser les fleurs. » »

(1) M. Émile Deschanel.

Ce n'est pas la première fois que l'irréflexion, sinon l'ignorance, jète le blâme sur la nomenclature philologique botanico-horticole; et nous n'eussions certes pas relevé les paroles qui précèdent pour en démontrer l'irrationnalité, l'absurdité, il faut bien le dire, si elles n'eussent émané d'un philosophe-publiciste, qui jouit avec justice d'une certaine publicité, tant en France qu'en Belgique.

Tout d'abord, comme la Botanique est pratiquée de nos jours par tous les peuples civilisés, en quelle langue l'étudierait-on? en allemand, en français, en anglais, en italien, en espagnol, en russe, etc., etc.? Laquelle de ces langues serait préférée? Et cette langue choisie entre toutes, tous les botanistes seraient donc tenus de la savoir et de la parler? Qu'un Français, par exemple, aille dans quelque contrée que ce soit de l'Europe, autre que la sienne, et prononce devant un botaniste ou un horticulteur (aujourd'hui le plus vulgaire jardinier sait les noms latins de ses plantes) les noms vulgaires (si chers à M. Deschanel!) d'Œillet, de Giroflée, de Souci, etc.; serait-il compris? Mais qu'il dise *Dianthus*, *Cheiranthus*, *Calendula*, etc., et le voici en commmunauté de langage. Mais, en vérité, ceci ne mérite point la discussion; et notez, non seulement que dans chaque pays, mais même dans chaque province de ce pays, telle ou telle plante indigène reçoit des dénominations différentes! Et si de nos jours, chaque botaniste, chaque jardinier, se servait de son idiome maternel, ou de son patois, pour nommer ces plantes, voyez-vous quelle cacophonie, quelle nouvelle tour de *Babel végétale!* et puis en quelle langue l'horticulteur rédigerait-il ses catalogues?

Or, bien avant Linné, ce père et ce régulateur de la Botanique moderne, qui lui-même et avec raison s'est servi du latin *(pas déjà trop de cuisine!)*, tous les auteurs, à quelque nation qu'ils appartinssent, l'avaient, et d'un commun accord, employé pour rédiger leurs ouvrages, parce que seul, le latin leur était un langage commun que nul d'entre eux n'ignorait et ne pouvait ignorer. Aujourd'hui, au lieu de latin, il leur faudrait donc connaître vingt langues différentes? Mais que le latin botanique soit un latin de cuisine, soit! et il n'en peut guère être autrement : étant en effet d'une nature toute didactique, ce latin là doit être simple, clair, et ne saurait imiter les périodes ronflantes de Cicéron, ni la divine poésie de Virgile. Nous pourrions cependant citer *une foule* de dissertations et de descriptions botaniques d'une latinité pure, correcte, non indigne du siècle d'Auguste, et n'ayant certes rien de la prose *heurtée*, *saccadée*, *raboteuse*, et *écourtée* de Pline le naturaliste, qu'on voudrait nous citer comme modèle à suivre (1).

(1) Nous ne dirons rien d'*Apicius ;* ici le critique a passé *à côté* de l'esprit qu'il a voulu faire.

Tous les noms de plantes, tirés du latin vrai, *sont doux et faciles* à prononcer; nous posons ce fait comme incontestable, malgré l'assertion contraire du critique que nous réfutons; qu'ont de dur, par exemple, les mots *tilia*, *fagus*, *quercus*, *rosa*, *hedera*, etc., etc.? mais il n'en est plus de même, et nous l'avouons volontiers, de ceux tirés du grec, qui, au premier aspect, semblent barbares et hérissés de consonnes; et pourquoi? Tout d'abord parce que le grec est beaucoup moins répandu que le latin; que bien peu de personnes l'ont suffisamment étudié ou n'ont fait que l'effleurer, pour ainsi dire; et que surtout, en le traduisant, l'orthographe latine ou française lui donne un aspect barbare, en le hérissant de CH, de PH, de TH, d'AI, d'EI, d'OI, etc.; mais de l'aveu de tous les humanistes, de ceux qui *savent le grec*, et qui le *prononcent correctement*, cette langue est la plus harmonieuse et la plus expressive de toutes (lisez Homère!); nulle autre mieux qu'elle ne se prête plus facilement à la composition des mots et n'exprime mieux ce qu'on veut dire. Or, est-ce la faute du grec, si tant d'auteurs, trop peu familiers avec lui, l'ont altéré ou estropié, en allant y puiser des noms génériques et spécifiques? et par convenance ici nous n'en citerons aucun exemple; car ces écarts même, qu'il serait désirable de voir disparaître de la nomenclature, n'infirment en rien l'excellence de la langue gréco-latino-botanique.

Le critique, auquel nous répondons, dit encore que le latin botanique, *vrai latin de cuisine (lardé* de grec!) étonnerait Pline! mais avant de formuler une telle assertion, a-t-il feuilleté cet auteur? Certes non! car, à chaque page et à chaque ligne, pour ainsi dire, Pline cite et adopte *tous les noms grecs* de plantes indiquées par Dioscoride, Empédocle, Pythagore, Théophraste, etc., etc., et sans même se donner la peine de les latiniser. Les Latins avant lui ne connaissaient aucune plante; du moins aucun de leurs auteurs n'avaient écrit sur elles.

Mais en voici assez, ce nous semble, pour réfuter les paroles auxquelles nous répondons, et pour démontrer la nécessité, la rationalité de l'emploi du latin en botanique, pour les dissertations et les descriptions; et celui du grec, en en usant modérément (et en *connaissance de cause)*, pour la composition des noms de plantes. Or, nous sommes de ceux qui voudraient en voir l'usage plus répandu encore, qui voudraient voir rédiger en latin tous les grands ouvrages botaniques, dont chacun alors pourrait aisément profiter. Autrement, ces ouvrages, quelque savants et quelque utiles qu'ils soient, restent trop généralement inconnus aux botanistes qui ne comprennent pas l'idiome dans lequel ils ont été écrits; et ceci, certes, serait dans l'intérêt de la Science en général, et de tout botaniste en particulier.

Parallèle entre les genres Campylobotrys et Higginsia.

(Le genre Campylobotrys *doit-il être conservé?).*

En août 1847, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (Te III. Misc. † 37. verso tab. 260), nous avons, sur une très intéressante plante mexicaine, que *nous aussi ne pouvions correctement assimiler à aucun genre connu alors*, que venait de nous communiquer feu Galeotti, de si regrettable mémoire, fondé un genre nouveau de *Cinchonacées*, adopté depuis à peu près généralement par les botanistes. En janvier 1849 (Te V, Pl. 427), dans le même recueil, nous en donnâmes la figure et une nouvelle description. Là, également, et la même année, notre honorable confrère et successeur alors dans la rédaction générale de ladite *Flore* (V. Misc. † 226. 2e verso Pl. 482), publia un très court article, intitulé : *Sur l'identité des genres* Campylobotrys *et* Higginsia, où, sans en apporter *aucunes raisons différentielles*, il se contentait de dire, que l'examen d'une espèce nouvelle l'avait conduit à reconnaître dans le premier un simple synonyme du second, dont il fesait dès-lors son *Higginsia bicolor*; puis décrivant ladite nouvelle espèce (*H. macrophylla* Planch.), il ajoute que, *pour l'inflorescence* et la couleur des fleurs, celle-ci se rapproche *beaucoup plus* de l'*H. mexicana* Klotzsch, que de la précédente. C'était là, nous semble *(nous parlons de l'inflorescence!)*, déjà un assez bon caractère différentiel, et nous prenons acte de cet aveu.

Un an après (août 1850), le savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew, qui, à *ce qu'il paraît*, n'avait pas connaissance des travaux des deux botanistes français, au sujet de la plante qui nous occupe, la décrivit et la figura dans son excellent *Botanical Magazine* (August, 1. 1850. tab. 4530 (1)), sous le double nom générique et spécifique que nous lui avions donné justement *trois ans auparavant*. L'auteur à son sujet dit expressément : « *Nous ne trouvons nulle part un tel nom publié par des botanistes scientifiques* (chose singulière, comme on peut en juger par ce qui précède) : *et d'un autre côté, nous ne pouvons le rapporter,* d'une manière satisfesante, *à aucun genre connu!* » Or, nous appuyant sur une telle autorité, nous avons, dans notre *Jardin fleuriste* (Te Ier, Pl. 42. 1851), confirmé la raison d'être du *Campylobotrys*, reproduit la figure du journal anglais et donné une description nouvelle plus complète (fesons observer ici en passant, que dans la planche anglaise l'artiste a entièrement négligé de figurer les stipules, si curieusement conformées dans notre plante). Dans ce nouvel article, nous discutions

(1) Il l'avait reçue, dit-il, du Jardin des Plantes de Paris, comme venant de Bahia : ce qui est une erreur, quant à la patrie.

sommairement, en la réfutant, *du moins* selon notre manière de voir, l'assertion citée ci-dessus de M. Planchon, et nous fesions ressortir les caractères vraiment différentiels qui devaient séparer les deux genres.

Tout récemment, dans l'*Illustration horticole* (Te VIII. Pl. 279. Avril 1861), nous décrivîmes et figurâmes une nouvelle et belle espèce dudit genre, la *C. Ghiesbrèghtii* Nob.; et la comparant, par le port et le feuillage, à d'autres plantes, fort voisines sous ces rapports, introduites dans ces derniers temps, nous annoncions que ce curieux genre allait très probablement s'enrichir de nouvelles et belles espèces *(C. regalis, pyrophylla, argyroneura*, etc.).

Or, dans le N° de novembre 1861 du *Botanical Magazine* (Pl. 5280), nous trouvons, sous le nom de *Higginsia regalis* W. Hook., une belle figure, sans description, de l'une de celles dont nous annoncions l'apparition prochaine. L'auteur, tout en rappelant la première opinion qu'il avait émise au sujet du *Campylobotrys*, dit que depuis, et PROBABLEMENT avec raison, M. Planchon a réuni celui-ci à l'*Higginsia* de Persoon. Conséquent donc avec cette nouvelle manière de voir, il place dans ce dernier genre, comme nous venons de le dire, la plante dont il traite.

Contrairement à l'opinion de MM. Planchon et W. Hooker, mais bien loin de nous l'idée de mettre en doute par ce fait la valeur et l'autorité de ces savants botanistes *(errare humanum est!)*, nous venons soutenir ici la parfaite raison d'être du genre *Campylobotrys*. Ce n'est point là pour nous une question d'amour-propre (nous avons maintes fois prouvé le contraire en de semblables occasions!); mais c'est une question scientifique, toute de conviction, *to be, or not to be!* Examinons en quelques mots les diagnoses génériques de l'*Higginsia* et du *Campylobotrys*.

Tout d'abord arrivons au caractère différentiel le plus important, botaniquement parlant : l'ovaire. Dans celui du premier, d'après les auteurs modernes (Klotzsch (1), Endlicher, etc.), les ovules sont *immédiatement* attachés à la cloison qui le sépare en deux loges; dans celui du second, ils sont attachés dans chaque loge, *à des placentaires orbiculaires* et pédiculés. Dans l'un et l'autre, la fleur est constituée de même; mais le mode d'inflorescence est bien différent. Dans le *Campylobotrys*, les fleurs, unilatérales, composent un racème circiné, simple ou ramifié; dans l'*Higginsia*, elles sont en fascicules plutôt qu'en racèmes; et chez l'un et l'autre, les pièces florales sont quaternaires par verticilles; mais il en est ainsi, quaternaires ou quinaires, ou sénaires, dans les fleurs de tous les genres de la famille.

Chez tous deux, le port et le feuillage diffèrent du tout au tout. Les stipules de l'un sont très petites, simples; celles de l'autre

(1) Klotzsch, in Ic. Pl. rar. H. r. bot. berol. I. p. 57. Pl. 23.

affectent une forme composée et *sui generis* (sans calembourg!). Le feuillage du *Campylobotrys* est ample, la vénation parallèle, très rapprochée, très serrée; elle est distante, alterne, et peu copieuse dans l'*Higginsia*, etc., etc.

Notre genre appartient, en raison des caractères mentionnés, aux *Cinchonacées-Hédyotidées*, dont le fruit est capsulaire; et peut-être l'analogie sera-t-elle complétée en ce sens, dès qu'on aura pu observer celui du *Campylobotrys;* or, le fruit bien connu de l'*Higginsia* est baccien, et ce genre, comme on sait, appartient aux *Gardéniées*.

Si les différences, tant génériques que spécifiques, telles que nous venons de les établir et que nous soumettons au jugement impartial des botanistes et de nos honorables contradicteurs en particulier *(dont l'un toutefois n'opère le rapprochement qu'avec doute!!!)*. et de nos pairs, ne suffisent pas pour justifier la séparation des deux genres, nous nous inclinerons devant le jugement à intervenir; mais dès-lors il deviendra de toute nécessité de *réformer* ABSOLUMENT, ENTIÈREMENT la diagnose générique de l'*Higginsia*, dont alors notre *Campylobotrys* deviendrait une section.... *bien distincte*, il faut l'avouer!

Cactacearum Monographiæ Tentamen, etc.

Voyez ci-dessus : T° VIII, Misc. p. 18.

Nous avons reçu de M. MICHEL ARCHANGELO CONSOLE, sous-directeur du Jardin botanique de Palerme, d'assez nombreux et forts intéressants documents vivants, écrits ou figurés, qui nous seront d'un précieux secours pour la rédaction de notre œuvre! Si nous avions plusieurs correspondants aussi zélés que M. SCHLUMBERGER et lui, à qui nous témoignons ici publiquement notre profonde reconnaissance, notre *Essai de Monographie des Cactées* serait en tout digne de la Science ; leur exemple sera t-il suivi? Nous le souhaitons dans l'intérêt d'icelle et surtout des nombreux amateurs de ces belles plantes, si peu connues et par cela même assez dédaignées.

Nous nous estimons heureux d'avoir pu, parmi les plantes communiquées, lui dédier un intéressant *Pilocereus* (*P. Consolei*) et une très belle et très distincte espèce d'*Opuntia* (*O. Consoleana ; Ejusd. N° 274*). La première des deux plantes, dont nous avons un dessin et une fleur séchée sous les yeux (ainsi que d'une seconde espèce [*P. sublanatus*]), nous fournira d'excellents caractères pour la caractéristique définitive du genre.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Salvia cacaliæfolia BENTH. (1). *Lamiaceæ* § *Monardeæ* §§ *Salviæ*.

(1) *S.* (§ *Calosphace*). Caule (*tetragono sulcato*) herbaceo erecto pubescente, foliis petiolatis latis deltoideis basi angulatis late subhastato-cordatis crassiusculis supra pubescentibus subtus *molliter villosulis rufescentibus* v. albidis, floralibus parvis; racemis ramosis; verticillastris bifloris; calycis campanulati pilosuli dentibus aristato-acuminatis, superiore integro v. tricuspidato; corolla pubescente calyce pluries longiore, tubo latissimo, stylo glabro. BENTH. l. i. c (*parenth. excepta*).

Salvia cacaliæfolia BENTH. in DC. Prodr. XII. 348. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5274. October 1861.

— Importée en Europe, dit Bentham, par M. Linden *(Herb.* N° 132), et probablement alors, ce que ne disent ni lui, ni M. Hooker, découverte par lui, aux environs de Chiapas, Mexique, où elle croît dans des forêts de Pins, cette espèce, voisine des *S. patens* et *vitifolia*, qui sera rustique dans le Sud de l'Europe et se contentera dans le Nord en hiver de l'abri d'un châssis froid ou d'une bonne et sèche couverture, s'élève à peu près à un mètre, est entièrement pubérule, a une tige dressée, herbacée, vivace, cylindracée-tétragone, sillonnée, ainsi que des rameaux; des feuilles semblables à celles du *Cacalia suaveolens*, bien connu dans les jardins, c'est-à-dire subhastées-cordiformes à la base, assez épaisses, brièvement acuminées, et portées par d'assez longs pétioles canaliculés en dessus. Les fleurs, en racèmes ramifiés, sont géminées-opposées, rapprochées; le calyce en est campanulé, à lèvre supérieure entière ou tridentée, l'inférieure bidentée; la corolle arquée-ascendante, d'un beau bleu, amplement dilatée, très inégalement bilabiée; la lèvre supérieure plus grande, échancrée au sommet, l'inférieure trilobée; lobe terminal articulé, arrondi, petit. Style glabre.

Mutisia decurrens Cavan. (1). *Asteraceæ (Labiatifloræ)* § *Mutisieæ* §§ *Barnadesiæ*. — On connaît une quarantaine de *Mutisiæ*, plantes en général grimpantes, à feuilles simples ou pennées, exclusivement propres à l'Amérique méridionale, et quelques-unes d'un grand intérêt ornemental; dont néanmoins deux ou trois seulement ont été introduites dans les collections européennes *(M. speciosa* Aiton, Bot. Mag. t. 2715. Jan. 1827, l'une des moins remarquables par les fleurs [capitules], comme le fait observer M. W. Hooker, sinon par le feuillage; *M. latifolia* G. Don, Brit. Flower Gard. ser. 2. t. 288, belle plante).

Celle dont il s'agit est une magnifique espèce, par la beauté, les dimensions et le coloris de ses fleurs *(capitules!)!* Qu'on en juge! Elles n'ont pas moins de 0,12 de diamètre; à rayons d'un bel orangé vif. Elle est originaire des Andes du Chili et des Cordillières d'Antuco; MM. Veitch l'ont reçue de la première de ces deux localités; et chez eux elle a passé à l'air libre et en pleine terre, sans abri, le rude hiver de 1860-1861, sans aucun encombre. D'où il est résulté, qu'elle résistera bien à l'air libre aussi dans le

(1) *M.* Caule scandente subangulato foliorum decurrentiis subalato, foliis sessilibus utroque margine decurrentibus lanceolato-linearibus planis integris integerrimisque, inferioribus ad basim pauci-dentatis; nervo in cirrum (*) bifidum producto; involucri subcylindracei squamis ovatis inappendiculatis appressis acutis infirmis patentibus. W. Hook. l. i. c.

Mutisia decurrens Cav. Ic. V. 65. t. 467. DC. Prodr. VII. 6. Gay, Fl. chil. III. 263. W. Hook. Bot. Mag. t. 5273. October 1861.

Mutisia heliantha Poepp. Herb. N° 2840. teste DC.

(*) Clerss. auctor *cirrhum* pro *cirro* scripsit; cur, invita lingua et significatione tali modo istud verbum auctores fere omnes scribunt, non intelligimus! Quem jamdudum errorem, non semel in scriptis nostris demonstravimus!

Pæonia Gloria Belgarum.

Semis Gand – (Pleine) 3/4 de grandeur naturelle.

PÆONIA MOU-TAN, var. GLORIA BELGARUM.

pivoine en arbre, var. ***Gloire des Belges.***

Étym. Voyez ci-dessus, T^e^ VII, Pl. 236, avec détails complets à ce sujet.

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *V. ibidem*, **cum synonymia et locis Auct. pluribus allatis.**

Pivoine-en-arbre Gloire des Belges, Hort. Nostra tab. 313.

Dans notre septième volume (Planche 236, mars 1860), nous nous sommes livré, à l'occasion d'une autre charmante variété du même genre, la *Pivoine Alexandre II*, à quelques recherches mythologiques et philologiques sur les *Pæoniæ;* nous en avons donné une étymologie exacte et complète (ce qui n'avait jamais été fait); nous avons reproduit ce qui avait été dit avant nous sur ce magnifique genre de plantes tout-à-fait historiques, et y avons ajouté divers documents inédits. A ce travail nous renverrons le lecteur érudit, curieux (et avec raison!) de connaître ou de se rappeler la littérature scientifique, dont l'intérêt, selon nous, modifie agréablement la monotonie et l'aridité des détails purement botaniques : cette littérature qui fesait la consolation d'Ovide, dans son triste et lointain exil (*Nobis etiam, eheu!.... Curæ casusque levamen!* V.) :

Sola comes nostræ persistit illa fugæ!
Sola nec insidias inter nec militis ensem,
Nec more, nec ventos, *barbariem*que timet!

La variété de la Pivoine arborescente qui fait le sujet de cet article est certainement la plus grande et la plus belle qui ait jamais été obtenue de semis parmi celles de cette espèce; ses fleurs, en effet, pleines dans le plus large sens de ce mot jardinique, ne mesurent pas moins de 0,75 à un mètre de circonférence (la figure ci-contre la représente aux $^3/_4$ de ses dimensions naturelles). Le coloris offre différentes teintes de l'effet le plus agréable : le rouge, le cramoisi, le rose cerise et le rose tendre, etc.; et dans cet ordre, du centre à la périphérie, de la base jusqu'au sommet des innombrables pétales qui les composent, et, en outre, elles exhalent une odeur suave et très sensible.

M. Goethals, amateur, à Gand, propriétaire encore unique de cette merveille florale, l'a obtenue de semis en 1823-1824. Elle lui a

fleuri pour la première fois en 1836, puis en 1837, et a ainsi continué chaque année jusqu'aujourd'hui, en se perfectionnant pour ainsi dire chaque fois davantage. Il lui en a été offert des prix considérables, et en rapport avec le mérite de la plante, mais il n'a pas encore accepté aucune offre de ce genre. Nous fesons toutefois des vœux, pour que l'honorable amateur se départisse de sa rigueur et dote enfin l'Horticulture de ce magnifique produit.

Cette véritable enfant gâtée de Flore, visitée et admirée par tant de personnes, est restée relativement peu connue, en raison sans doute de l'exclusivisme jaloux (et qu'on ne saurait blâmer, parce que tout véritable amateur le comprendra) où elle a été tenue. La presse horticole, à l'exception de deux ou trois articles, dans un journal d'horticulture de Gand, et dans un autre de Bruxelles, en 1856 et 1858, ne s'en est point occupée; et l'honneur d'en raviver le souvenir et surtout d'en publier la figure, avait été, et nous nous félicitons fort, **réservé à l'*Illustration horticole*.**

Son heureux propriétaire, qui a commencé à la multiplier, aime à rappeler qu'il a reçu un jour, en mai 1850, à son sujet, la visite de M. Von Siebold, qui, comme on sait, est fort *compétent en la matière;* et qu'à la vue de ces gigantesques fleurs, le célèbre voyageur se découvrit, dit-il, en lui affirmant qu'à la Chine, comme au Japon, il n'avait jamais rien vu de pareil. En 1851, M. Goethals en envoya quelques fleurs à M. Lindley, qui leur consacra une notice spéciale dans son excellent *Gardener's Chronicle*, et la proclama la plus belle et la plus grande Pivoine qu'il connût.

Nos lecteurs jugeront, par la figure exacte ci-jointe, bien que réduite d'un quart, si ces deux célèbres personnages ont eu raison dans les louanges qu'ils ont faites de la dite Pivoine : louanges auxquelles nous joignons sans restriction les nôtres, nous aussi, qui en avons jugé maintes fois *de visu, de tactu, de olfactu;* et, pour clore notre article, nous adressons à la Déesse des fleurs nos vœux les plus ardents, pour qu'elle daigne bientôt en orner les jardins.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Comme ses congénères, cette variété n'a rien à craindre des froids de nos climats; mais si l'on veut jouir de toute la beauté, de toute la fraîcheur de leurs fleurs, il est avantageux, comme le fait M. Goethals, dès la fin de mars, pour les abriter contre la grêle et les gelées tardives, de les couvrir de châssis mobiles, qu'on aère facilement, et qu'on remplace bientôt par une tente également mobile et à mailles claires, laquelle les protége et en prolonge la floraison.

A. V.

Anthurium Leuconeurum CH. LEM

Mexique (Serre chaude.)

ANTHURIUM LEUCONEURUM.

ANTHURE *à nervures blanches.*

Étym. *ἀνθός*, fleur; *οὐρά*, queue (fleurs en queue!).

Araceæ † Monoclines (§ ....) Schott!? (Orontiaceæ § Orontieæ Lindl.).

CHARACT. GENER. *Spatha* abbreviata reflexa persistens. *Spadix* subsessilis cylindricus floribus hermaphroditis obsitus. *Perigonium* tetraphyllum. *Stamina 4* perigonii foliolis opposita, *filamentis* linearibus complanatis, *antheris* bilocularibus. *Ovula* in loculis bina collateralia ex apice axeos pendula anatropa. *Stigma* sessile oblongum. *Bacca* bilocularis di- tetrasperma. *Semina* albuminosa inversa. *Embryo* in axi albuminis parce carnosi orthotropus, *extremitate radiculari* supera.

Herbæ *americanæ tropicæ subacaules erectæ v. scandentes*, foliis *palmatis digitatis v. sæpius lobis lateralibus abortivis specie integris;* petiolis *apice tumidis*, vaginis *stipularibus* (*in speciminibus floriferis*) *cum petiolo alternantibus persistentibus.*

Endlicr. Gen. Pl. 1702.

Anthurium Schott, in Wien. Zeitschrift, III. 828. 1829. Melet. 22. Lindl. Bot. Reg. t. 1635. Meisn. Gen. Pl. 360 (269). Kunth, Enum. III. 67. Walp. Annal. I. 763. — *Pothi* spec. amer. Auct.: Jacq. Ic. rar. 699. 611. Kunth, in HB. et B. N. G. etc. t. 18-20. Hook. Exot. Fl. t. 35. 210. 211. Ic. Pl. t. 133. 175. Bot. Mag. t. 1375. 2801. 2953. 2987.

CHARACT. SPECIF. *A.* Acaule, stipulis oblongis arctissime amplexantibus breviter acutatis roseo-multipunctulatis; foliis non peltatis ovato-cordatis basi alte lateque emarginatis (lobis magnis rotundatis subintroflexis) apice subabrupte tenuiter acuminatis coriaceis, facie superiore sericeo-refulgenti; inferiore pallidiore sed etiam lucenti; nervis gracillimis parallelis: inferis valde longissimeque arcuatis cum margine sinuato confluentibus; superis arcuatim inter se conjunctis; petiolis teretibus gracilibus longis apice oblonge subinflatulis; amitibus folia superantibus; spatha oblonga, acuta; spadice viridulo sicut et spatha; baccæ.... Nob. ad nat. viv.

Anthurium (§ *Cordata*) **leuconeurum** Nob. sub tab. nostra 314 (antea in Verschaff. Catal.).

Voici apparaître une charmante acquisition pour les amateurs de plantes à beau feuillage; et nous regardons ce goût comme aussi noble que judicieux : si, en effet, à certaines plantes la Nature a refusé la beauté des fleurs, en revanche, elle leur a accordé tant de précieuses faveurs dans le port et surtout dans les feuilles, que leur mérite botanique ou horticole contrebalance suffisamment, à nos yeux, l'absence de fleurs splendides et brillamment colorées. Chez celle dont il est question, même en l'absence des rayons solaires, le velours, le satin ne présentent pas de reflets plus doux et plus brillants, le clinquant de reflets métalliques plus chatoyants, que ceux de ses feuilles, ornées en outre le long des nervures, élégamment et fortement arquées-récurves, de larges bordures d'un vert blanchâtre ou jaunâtre.

Cette intéressante et jolie nouveauté est due aux récentes investigations de M. Ghiesbreght, dans le sud du Mexique, d'où il l'a envoyée vivante, il y a deux ans environ, à l'établissement Ambr. Verschaffelt, sous le patronage de qui a été entrepris ce voyage.

Comme espèce, elle nous a semblé très distincte de ses congénères, non par la belle panachure de ses nervures : ce qui ne saurait

être un caractère spécifique, mais par la profondeur de l'échancrure basilaire, par ses pétioles absolument cylindriques, etc.

Kunth a réparti les cinquante espèces connues jusqu'à lui, en six sections, dont les deux premières fondées sur la nervation confluente en tout ou partie avec le bord; les quatre autres sur la division du limbe; mais la *confluence* des nervures avec le bord varie considérablement et souvent dans la même espèce, *exempli gratia* celle dont il s'agit (1); il serait, selon nous, plus correct, plus naturel, de prendre pour caractère de la répartition des espèces, l'intégrité ou la division du limbe; ainsi nous dirions :

§ 1. Integra : *Foliis omnino integris basi varie attenuatis*; § 2. Cordata : *Foliis basi simpliciter emarginato-cordatis*; § 3. Pedata : *Foliis pedatis-v. digitato-sectis*; § 4. Digitata : *Foliis rite digitatis (laciniis petiolulatis!)*. D'après cela notre espèce appartiendrait à la deuxième section.

C'est en toute apparence une petite plante, acaule, épiphyte certainement, à feuilles profondément et largement ovées-échancrées en cœur à la base, atténuées et finement acuminées au sommet, sinuées aux bords, coriaces, veinées, et luisantes en dessus, comme nous l'avons dit; les plus grandes que nous ayons observées mesuraient 0,20-25 de longueur, sur 0,15-16 de diamètre; l'échancrure profonde d'environ 0,08; les deux lobes très larges, arrondis, légèrement rapprochés du milieu au sommet. Les pétioles sont nettement cylindriques, très grêles, longs de 0,20-35 centimètres. Les *hampes*, un peu plus robustes, dépassent les pétioles d'un tiers. Les stipules sont oblongues, étroitement engaînantes, abruptement aiguës, et paraissent roses, en raison des nombreux petits points rouges dont elles sont criblées. Les spathes sont oblongues, canaliculées, subaiguës. Le spadice est un peu allongé, incurve, cylindracé, plus ou moins épais. Les fleurs, dont nous donnons les détails ci-dessous, n'offrent rien de particulier.

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur avant l'anthèse, vue dessus. *Fig.* 2. Une des lacinies du périanthe, vue intérieurement de 3/4. *Fig.* 3. Fleur lors de l'anthèse, vue dessus. *Fig.* 4. Étamine, vue dessus et dessous; elles font face à chaque côté de l'ovaire et de chaque lacinie du périanthe, à la base desquelles elles sont insérées; au moment de l'anthèse, leur anthère est exserte. *Fig.* 5. Ovaire latéralement tétragone, conique, et portant au sommet un stigmate sessile. *Fig.* 6. Le même, coupé verticalement, pour faire voir l'insertion des ovules.

Nota bene. On trouvera dans nos Miscellanées la description d'une autre espèce, probablement perdue maintenant pour les collections européennes (*A. macrospadix* Nob.).

CULTURE. (Serre Chaude ordinaire).

Comme toutes ses congénères, cette plante exige à peu près la même culture que les Orchidées terrestres : c'est-à-dire un vase assez large, où ses grosses racines fibreuses puissent s'allonger à l'aise; un drainage épais; un sol très léger, bien entremêlé de brindilles, de sphagnum, et de fragments de vieux bois pourri. Seringages abondants.

A. V.

(1) Sous ce rapport la figure ci-jointe n'est point exacte.

Pentstemon Lobbii..... Hort. Angl.

Amér. Sept. (Châssis froids et plein air)

LEPIDOSTEMON PENSTEMONOIDES

(PENSTEMON LOBBII).

Étym. λεπίς (ίδος), écaille; στῆμα (*sphalmate botanicorum priorum* στήμων; Vide infra Misc. *Muri mussitanti* responsum), étamine.

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ §§ Chelonæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* Penstemonis. *Corollæ* tubus brevissimus de basi ipsa ad faucem globoso-inflatus saccatus tricostatus ultra mediam longit. fisso-bilabiatus, *labio superiore* latissimo fornicato porrecto apice extremo leviter emarginato recurvo, *lobulis* rotundatis; *inferiore* etiam latiore altissime trifido pendulo, lobulo mediano paulo minore, aliis intrafalcatis, omnibus margine recurvis; *filamentis* staminum robustis arcuato-erectis, apice attenuatis versus basim dilatatis glabris hic intus appendice lata ovato-auriculiformi plana ciliolata suffultis cum tubo etiam connatis; *antheris* primo ovatis pendulis, dein ad dehiscentiam patule oppositis planis; stamen abortivum brevius oblongum de medio lateraliter apiceque longe molliterque villosum; *ovarium* et *stylus* (glaberrimus) Penstemonis. Nob. sub t. præs.

CHARACT. SPEC. Fruticulus humilis ramosus lignescens glaberrimus, cortice tenui brunneo inter nodos rimoso-secedente *liberum* monstrante; ramis elongatis rigidis fastigiatis, corticula subverrucosa; ramulis oppositis gracillimis; foliis parvulis obovatis apice vix obtusis lucide viridibus, inferiorum maximis $0{,}03\frac{1}{2} + 0{,}01\frac{1}{2}$, glaberrimis, superis (maximis $0{,}01\text{-}1\frac{1}{2}$) ovalibus vel ellipticis; omnibus integerrimis; petiolo brevissimo (infer. long. $0{,}01\frac{1}{2}$); floribus majusculis læte auratis suaviter fragrantibus in ramulis insitis solitariis v. geminis v. ternis; pedicellis brevissimis bibracteatis, bracteis folio ultimo consimilibus.

Lepidostemon penstemonoides Nob. tab. nostra 315. Species unica?

Penstemon Lobbii Hort. angl.!

Jusqu'à preuve contraire, nous regardons la plante dont il est ici question comme absolument nouvelle et pour la science et pour les jardins; et c'est incontestablement en tout cas une très intéressante acquisition, sinon pour les cultures à l'air libre en hiver, du moins pour la serre froide ou mieux sous châssis froids.

Nous n'avons trouvé dans nos livres systématiques aucune espèce avec laquelle nous ayons pu l'identifier d'une manière satisfesante; et d'un autre côté, l'examen approfondi que nous en avons fait, nous a offert une particularité essentielle, tout-à-fait étrangère jusqu'ici, au genre *Penstemon* proprement dit, et dont nous allons parler, indépendamment de quelques autres caractères secondaires, comme le port, la disposition et la conformation des fleurs, etc.

Nous regrettons de n'en pouvoir relater l'histoire; nous savons seulement que l'établissement Verschaffelt l'a reçue il y a deux ans de MM. Low et Cie, sous le nom de *Penstemon Lobbii:* dédicace méritée, d'où il résulte clairement que l'on en doit la découverte et l'introduction au célèbre et heureux voyageur de ce nom, M. Th. Lobb, qui l'a trouvée dans cette contrée, si riche en toutes sortes de produits, que l'on connaît sous le nom de Californie. C'est dans le

courant de l'été dernier (1861) qu'il nous a été donné de l'observer tout à notre aise en fleurs, dans le bel établissement précité.

C'est un petit arbrisseau ligneux, très ramifié, à rameaux grêles, fastigiés, entièrement lisses et glabres (sauf les organes floraux), dont l'écorce, celle des branches premières, fine et brune, se déchire çà et là, et laisse voir le vert *du liber*; celle des plus jeunes ramules est légèrement verruqueuse. Les feuilles varient de grandeur, selon leur position; les inférieures sont les plus grandes (nous en avons donné les dimensions des unes et des autres); toutes sont très entières, très glabres, et d'un vert luisant. Les fleurs, placées sur les jeunes ramules latéraux, sont géminées ou ternées, ou solitaires (jamais en panicule, ni en racème, etc., comme chez les Penstémones vrais), et sont portées par de très courts pédicelles bibractéés à leur base. Elles exhalent, fait unique dans ces sortes de plantes, une suave odeur, comparable à celle des **fleurs d'Oranger, et sont d'un beau jaune d'or.**

Le tube de la corolle ne consiste qu'en une sorte de sac arrondi, tricosté extérieurement, fendu au-delà de la moitié en deux très larges lèvres, dont la supérieure, disposée en voûte, est à peine échancrée à son sommet et là très légèrement récurve; l'autre, l'inférieure, brusquement pendante, est fendue en trois lobes, dont le médian le plus étroit. Les cinq étamines, et c'est le caractère d'après lequel nous avons cru pouvoir ériger un genre nouveau, portent à leur base interne un assez grand appendice squamiforme, plan, comé avec le filament et le tube, et cilié aux bords; celui de l'étamine abortive est moins grand, oblong; elle est ensuite longuement et mollement poilu du milieu au sommet. Ces appendices staminaux ne nous paraissent point devoir être assimilés au disque hypogyne et polymorphe, que signale M. Bentham dans divers genres de cette belle famille, et qui de plus est nul ici, comme dans le *Penstemon* (Benth. *Scrophul.* in DC. Prodr. X. 320). Le style (glabre) et l'ovaire n'offrent rien de particulier. La double diagnose ci-dessus générique et spécifique supplée ce qu'aurait d'incomplet la description sommaire **qu'on vient de lire.**

Nous nous empresserons de faire droit à toute observation critique *fondée* que pourrait soulever le présent article, et qu'on voudrait **bien nous adresser.** Ch. Lem.

Explications des Figures.

Fig. 1. Base du tube déchirée pour faire voir la double insertion staminale (des étamines fertiles et de l'étamine abortive). *Fig.* 2. Une étamine fertile, avec son **appendice basilaire.** *Fig.* **3. L'ovaire, coupé horizontalement.**

CULTURE.

(Serre froide ou châssis froid en hiver; plein air l'été).

Terre meuble et riche en humus, tenue fraîchement en été; multiplication par les plus jeunes ramules, coupées *bien net* à leur point d'insertion, et faite à chaud et à l'étouffée. A. V.

midi de l'Europe, et qu'elle n'exigera guère plus dans le nord que l'abri d'une serre froide.

La tige, grimpante, anguleuse-ailée par la décurrence prononcée des feuilles, se ramifie et s'élève peu; ses feuilles sont distantes, alternes, oblongues-lancéolées, acuminées, très entières, rigides, d'un vert sombre, pâle et glauque en-dessous; le limbe (décurrent) accompagne également de chaque côté une nervure médiane *(vrai pétiole)*, qui au sommet se termine par une longue et double vrille, enroulée sur elle-même; la nervation est simple, parallèle. Les capitules (nous en avons dit les dimensions) sont très longuement pédonculés, solitaires; l'involucre, d'un bleu verdâtre, teinté de rouge, en est oblong, robuste, subcylindrique, revêtu de larges squames dilatées à la base, imbriquées, ovées-aiguës, sans appendice; les ligules du rayon (fleuri!) sont largement oblancéolées, étalées-récurves; les fleurons du disque courts, dressés, jaunes, etc.

Un mot sur le genre Beaucarnea (1).

Nous avons la satisfaction d'avoir vu déjà quelques organes de la presse botanico-horticole, adopter et reproduire notre article sur ce curieux genre de plantes, et disposés à rejeter avec nous son nom barbare *Pincenectitia* et ses diverses altérations. Parmi les journaux qui s'en sont occupés (ceux du moins qui sont parvenus à notre connaissance), nous sommes flattés de compter tout d'abord le *Gardener's Chronicle* (N° 11, january, p. 22 *a*, 1862), si répandu, et dont le rédacteur en chef, M. Lindley, est l'une de nos premières célébrités botaniques modernes; le *Hamburger Garten- und Blumen-Zeitung (Erstes Hest*, 27, 1862), et si habilement rédigé par M. Otto, directeur du jardin botanique de Hambourg; et le *Botanische Zeitung* (N° 64, 6 december 1861; article communiqué), dû à la collaboration savante de MM. Mohl et Schlechtendal; et si d'autres recueils ont également cité notre travail, nous ne les connaissons pas jusqu'ici. Du reste, comme à notre habitude, nous sollicitons à ce sujet l'approbation ou la critique de nos confrères, pour profiter de l'une et nous féliciter de l'autre.

Un bienveillant correspondant, qui s'occupe spécialement et avec succès de la Flore européenne, a bien voulu nous communiquer une note extraite du *Botanische Zeitung* (du 4 mai 1860), qui nous permet à la fois une rectification et le supplément (malheureusement incomplet encore) d'une lacune.

« Dans le Tome XIII de la *Flore des Serres et des Jardins de*

(1) Voir *Illustr. hortic.* T^e^ VIII, Misc. p. 58, avec les fig. analyt. (octobre 1861).

l'Europe, livr. 4, p. 59 (1), M. Scheidweiler, dont la science regrette la perte récente, rapporte que la découverte et l'introduction à l'état vivant de ces plantes en Europe, sont dues à feu Galeotti, qui en envoya les premiers individus en 1836 (et non en 1845 seulement, comme nous l'avons dit par erreur), à ses patrons, MM. Van der Maelen, de Bruxelles, individus dont l'un portait une étiquette absolument illisible, où l'on crut deviner le mot *Freycinetia*. Sur l'observation de M. Scheidweiler, que ce genre était étranger à l'Amérique, on voulut lire là le mot *Pencenectitia*, *Pincenectia*, etc. Il faut noter encore que ces plantes furent en même temps regardées comme des *Bonapartea* (2), et souvent répandues dans les jardins sous ce nom. Notre rectification ne consiste donc que dans un changement de date d'introduction. Voici ce qui regarde la lacune :

» Dernièrement, selon la même note, on reçut (qui, où?) de leur pays natal des graines de ces plantes, du *Pincenectitia tuberculata (Beaucarnea recurvata* Nob.) et du *Bonapartea glauca (Beauc. glauca* Nob.), et il fut constaté qu'elles appartenaient au même genre; c'étaient des Akènes (3) trigones, dont l'un des côtés portait une aile membranacée, et renfermant une seule graine arrondie ou légèrement anguleuse, *attachée au péricarpe* (?); à épiderme mince, transparent, d'un blanc jaunâtre; à albumen coriace, peu farineux, un peu plus gros qu'une graine de chou, avec un embryon droit. — Ces semences germèrent le huitième jour. »

Que le fruit du *Beaucarnea* soit un akène! nous l'avions présumé et nous n'en doutons pas, puisque Zuccarini, auteur du genre *Dasylirium*, et Kunth, ont dit : *fructus nucamentaceus abortu monospermus;* et M. Ad. Brongniart, plus exactement : *akenium;* mais d'après ces trois savants botanistes, la semence solitaire est fixée au fond du péricarpe *(semen erectum)*; elle est donc *dressée*, et non, comme il est dit dans la note précédente, fixée à la paroi d'icelui. On voit par ceci que le fruit du *Dasylirium* et celui du *Beaucarnea* ont besoin d'une observation botanique plus attentive.

(1) Depuis que nous avons cessé la rédaction de ce recueil (Ve vol. 1849), nous ne le recevons plus, *à notre grand regret*, et en voyons *bien rarement*, et de temps à autre seulement, un numéro; de là notre ignorance du fait en question.

(2) Cette dénomination, appliquée à des *Agave* (§ *Littæa*) et à des *Dasylirium*, a été définitivement rejetée de la nomenclature. On voit encore, dans certaines collections, un *Bonapartea gracilis*, qui n'est autre chose que le *Dasylirium Hartwegianum* W. Hook. (*D. cæspitosum* Scheidw. msc.). V. Illust. hortic. VIII. Misc. p. 27.

(3) On *achaine*, mieux *akaine* et *akène!* (ἀ priv., χαίνω, je m'entrouvre). N'est-il pas regrettable qu'on n'ait pas substitué, dès l'établissement définitif de la langue, et l'Académie surtout, le *k*, lettre simple (étrangère aussi au français, mais adoptée), au malencontreux *ch*, dans les mots tirés du grec où se trouve le χ (que l'on confond trop souvent avec le *x* grec ou *c* français), qu'on ne sait comment prononcer en français, et dont en général on dénature la prononciation primitive : *exempli gratia, architecte, archidiacre, archiduc, archipel*, etc., etc., où on prononce *chi* au lieu de *ki*.

Du Haricot dit Caracol, dit Limaçon.

S'il est une plante, à laquelle on puisse, avec toute raison, donner le nom de belle, à cause de ses grandes et élégantes fleurs, au vif et gai coloris et d'une senteur suave, c'est le Haricot, dit *Caracol* ou *Caracole*; et malgré cela on le voit bien rarement cultivé dans les jardins, où son introduction cependant remonte, dit-on, à 1690.

On le dit spontané à la fois dans les Indes Orientales et dans le Brésil. Mais nous pensons avec De Candolle (Prodr. II. 390), qui ne mentionne qu'elle, qu'il est réellement originaire de la première de ces deux régions; que des Philippines, par exemple, les Espagnols, maîtres de ces îles, l'auraient introduit en Espagne d'abord, à l'époque indiquée, et que de cette dernière les Portugais, plus tard, l'auraient porté au Brésil. On sait que ces îles ont été découvertes par le portugais Magellan, en 1519, fesant un voyage d'exploration autour du monde, pour le compte du gouvernement espagnol. En **général, les auteurs sont d'accord sur ce point.**

Quoi qu'il en soit, il est bien notoire que la plante en question a reçu, à cause de la conformation de ses fleurs, des Espagnols le nom de *caracol*, qui signifie *colimaçon;* d'où aussi le nom vulgaire français de haricot *caracol* ou haricot limaçon; et malgré cette dénomination bien authentique, il est regrettable que ce mot, sous la plume de Linné, soit devenu *Caracalla;* qu'a en effet à faire ledit haricot avec l'empereur romain de ce nom, d'ignoble et sanglante mémoire?

Nous posons ici cette remarque (déjà faite par nous, il y a bien longtemps, dans un de nos écrits), parce que nous lisons dans les *Adnotationes* de l'*Index seminum*, Hort. reg. panormitani (1861), par M. Aug. Todaro, directeur dudit jardin, que ce botaniste se propose de créer un nouveau genre de Légumineuses-Papilionacées (et mieux *Fabacées* Lindl.), fondé non seulement sur la conformation insolite de la carène et des ailes de la corolle de ce haricot; mais parce que, dit-il, il s'éloigne encore des *Phaseoli*, par ses semences et d'autres caractères. Il en créerait le genre *Caracalla*, dont le type, *Phaseolus Caracalla* L., deviendrait *C. pulcherrima* (Tod. *Nuov. gen. e nuov. sp. di piante,* fasc. IV. inéd.).

Nous souhaitons que cette note puisse tomber sous les yeux de l'auteur et l'engager, dans l'intérêt d'une saine nomenclature, à rejeter l'appellation erronnée de *Caracalla*, pour celle vraie et régulière de *Caracola*, la seule qui doive appartenir à la plante dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit, le *Caracola* (ou *Caracalla?*) *pulcherrima* Tod. est une plante grimpante, frutescente à la base, herbacée supérieurement, ramifiée, atteignant environ un mètre et demi à deux et plus de hauteur, à peine pubescente. Les feuilles se composent de

trois folioles ovées-rhomboïdes, acuminées. Les fleurs, disposées en grappes plus longues que les feuilles, sont les plus grandes du genre *Phaseolus*, agréablement odorantes, comme nous l'avons dit, ont leurs pétales fortement contournés en spirale (d'où le nom), agréablement mélangés de pourpre et d'abricoté. On en voit la figure dans le *Botanical Repository*, t. 341, dans l'*Herbier général de l'amateur* (1re série), t. 31, etc. etc.

Plantée à l'air libre, et palissée sur un mur au midi, à une exposition chaude, cette belle plante y passe l'hiver, moyennant une bonne couverture de feuilles sèches au pied; mais par précaution, on peut la rentrer en serre froide.

Des Mousses et des Lichens,

CONSIDÉRÉES RELATIVEMENT AUX ARBRES FRUITIERS.

Il est bien peu d'écrivains horticoles qui n'aient tonné dans leurs écrits contre les *Mousses* et les *Lichens*, ces pestes végétales, qui infestent les troncs des Poiries, des Pommiers, des Pruniers, etc., etc., qui *en suçant la sève*, les font languir, rabougrir et finalement périr. De leur côté, aussi, les arboriculteurs ont fait chorus avec les premiers et renchéri sur eux, ou plutôt ils ont commencé dès longtemps un branle-bas général de combat contre ces funestes engeances. Cent remèdes, plus violents les uns que les autres, ont été proposés, préconisés contre elles : lavages réitérés avec divers acides plus ou moins corrosifs, avec l'alcool, avec du savon noir, et celui-ci encore! était le plus anodin, etc., etc. Le grattage continu, forcené, a été surtout recommandé.

Il est temps enfin qu'une plume compâtissante, et mue par la vérité physiologique, vienne au secours des tendres Mousses et des jolis Lichens! Non, charmantes Mousses : non, élégants et curieux Lichens, vous n'êtes point funestes aux arbres fruitiers de nos vergers; non, vous n'introduisez pas perfidement vos racines (vous n'en avez pas!) dans leur épiderme, pour en sucer le sang, la sève voulons-nous dire; non, vous n'êtes pas d'insatiables, d'infâmes parasites, vivant aux dépens d'autrui, ainsi que le prétendent tant de bons esprits abusés!

Mais quittons le ton de la plaisanterie, et parlons sérieusement! Nous nous étonnons que parmi tant de botanistes justement célèbres qui se sont exclusivement occupés des Cryptogames, nul, que nous sachions, n'ait élevé la voix contre une telle ignorance, contre une telle absurdité! les Mousses et les Lichens parasites! et comment? Les premières émettent à peine de fines radicelles, qui, en se groupant en faisceaux, puisent dans un milieu donné l'humidité nécessaire à leur existence; aussi toute cavité abritée, protégée

contre les rayons du soleil, leur est bonne; elles s'en emparent et y vivent en groupes pressés. Dans tous les pays humides, leurs imperceptibles spores, ballotés sans cesse par les vents, donnent naissance à de nouveaux individus, là où ils ont trouvé l'abri, le creux ombragé nécessaire! Aussi, voyez les troncs d'arbres, du côté où soufflent périodiquement les vents d'ouest (Europe), se peupler d'individus divers de cette curieuse et jolie famille.

Chez ceux du côté où régnent surtout les vents secs et froids du nord pullulent divers Lichens. Plus innocents encore, ceux-ci se fixent, non dans ses anfractuosités, comme les Mousses qui ont besoin d'humidité, mais sur les *côtés plans* de l'écorce extérieure par leur expansion foliacée, et ne produisent, eux, aucunes radicelles!

Ces vérités incontestables examinées, admises conséquemment, comment donc peut-on accuser ces petits végétaux de nuire aux arbres fruitiers? et de quelle manière le feraient-ils?

Dira-t-on maintenant que grâce à l'humidité, sous les cachettes sourdes formées par les groupes de Mousses pressées les uns contre les autres, viennent nicher les insectes qui vivent aux dépens des arbres et les tuent? nous démentirions encore ce fait. Ainsi tout d'abord les Mousses ne se groupent guères qu'au pied des arbres; rarement elles s'élèvent sur les troncs, où y vivent petites et disséminées, dans les enfourchures des grosses branches. Sous leur abri on ne trouve guère que des forficules (pince-oreilles), des géocorises, quelques petits carnassiers; et les premières seules sont nuisibles aux fruits des Poiriers, Abricotiers et Pêchers. Quant aux insectes qui vivent du bois de ces arbres, il en est fort peu, et ils ne s'attaquent jamais qu'aux troncs lisses et secs. Il est rare, très rare de voir les arbres fruitiers attaquer par les larves de ces insectes, qui préfèrent de beaucoup les arbres forestiers; et les premiers n'en sont infestés que lorsqu'ils sont à l'état voisin de la décrépitude.

Quant aux Lichens, par la nature de leur végétation, ils ne sauraient offrir aucune retraite aux insectes, laissez-les vivre.

Avons-nous suffisamment démontré l'inutilité du lavage et du raclage des arbres fruitiers? la routine sous ce rapport se rendra-t-elle à l'évidence? Que si malgré l'innocuité parfaite des Mousses vous tenez à en débarrasser vos arbres, enlevez-les légèrement avec le dos de la serpette, et lavez les places nues avec une brosse trempée d'eau pure; évitez l'emploi du savon et des acides plus funestes encore, en ce qu'ils corrodent l'écorce, et par ses interstices peuvent pénétrer dans les canaux du liber, s'infiltrer avec la sève dans les jeunes et délicates parties des arbres, et y causer des désordres qui pour n'être pas apparents n'en sont pas moins réels.

Mais entrez dans un verger, dont les arbres ont été soigneusement grattés, raclés, purgés, lavés! quelle nudité! quel aspect triste,

livide, moribond, ont tous ces troncs, ces branches dénudées! ce ne sont plus que de hideux squelettes, à l'épiderme érosé, aux tons blafards! au lieu de cet aspect si gai à l'œil, de ces verdures microscopiques, de ces couleurs mélangées qui les ornaient naguère.

Si sous l'équateur et les tropiques, la Nature a répandu avec tant de prodigalité les trésors de la Flore, en revêtant les arbres de brillantes Broméliacées, de fantasques et superbes Orchidées, d'Aroïdées, au vaste et varié feuillage, qui toutes embellissent le tronc des arbres, l'enlacent de leurs tiges et de l'entrelacis inextricable de leurs racines, sans aucunement vivre à leurs dépens, puisque toutes puisent dans l'air ambiant, et dans les fentes des écorces l'humidité seule nécessaire à leur vie, la Nature, *qui sait bien ce qu'elle fait*, n'a pas voulu, sous nos rudes et brumeux climats, déshériter entièrement nos arbres sous ce rapport; aussi, sans les Mousses, les Lichens, une foule d'autres petits végétaux, tout aussi inoffensifs, viennent y chercher un gîte, entr'autres de petites Fougères; mais nous dirons plus, dût notre assertion ne sembler qu'un paradoxe, la présence de ces miniatures végétales est un bienfait pour les arbres; non seulement elles les parent, mais encore elles en abritent les déchirures corticales, y entretiennent une légère et salutaire humidité, les protégent contre les grandes gelées, et facilitent en leur temps l'ascension des sucs séveux, qui circulent immédiatement sous l'enveloppe externe.

Résumons-nous : laissez vivre sur vos arbres les petits végétaux, qui ne peuvent leur causer aucun mal, mais les ornent et plaisent à l'œil; ce ne sont pas des parasites, vivant aux dépens d'autrui, mais des épiphytes qui l'embellissent.

Du Lierre, considéré jardiniquement.

La nature du sujet de la notice qui précède nous amène tout naturellement à parler du *Lierre*, cette autre *peste végétale*, comme l'appèlent l'ignorance et la routine.

Ainsi que les petits végétaux d'ordre inférieur, dont nous venons tout-à-l'heure de démontrer la parfaite innocuité, l'utilité même, oserons-nous dire, le Lierre, s'enlaçant par ses mille replis aux troncs des arbres, les couvrant de sa belle et persistante verdure, de ses fleurs, de ses milliers de petits fruits pourpres ou noirs, est pour eux, pour les jardins, les parcs, les bois, etc., un admirable ornement; et cependant, en général, on le proscrit, on l'arrache impitoyablement, et pourquoi? *Parce que*, selon ces nouveaux vandales, *cette plante enfonce ses milliers de suçoirs* (racines caulinaires) *dans l'épiderme et en absorbent toute la sève; c'est un parasite effronté qu'il faut détruire*

partout où on le trouve. Rien n'est plus inexact, les racines adventives du Lierre, ses griffes, pour ainsi dire, ne servent qu'à le fixer sur les corps auxquels il s'attache, qu'à le soutenir lorsqu'il grimpe sur les arbres

Utque solent hederæ longos intexere truncos. (Ovid).

ou les murs; qu'à l'immobiliser, lorsqu'il rampe sur les rochers. Comme les épiphytes, il vit de l'humidité qu'il puise dans l'atmosphère et dans les mille petites cavités des écorces.

Mais tout en défendant le Lierre, jardiniquement parlant, lui, dont on s'est imaginé, et avec tant de succès, de faire de solides et éternelles bordures dans les jardins (1); nous devons ne point taire qu'on l'accuse d'un horrible méfait, auquel nous ne voulons pas croire. C'est un criminel, un ingrat qui tue, dit-on, quelquefois le bienfaiteur qui l'a élevé et soutenu. Nous allons expliquer ceci. Que le lecteur bienveillant nous permette ici une petite débauche botanico-littéraire :

Le Lierre (*Hedera helix* Pline, L.; Araliaceæ), croît dans toute l'Europe et s'avance même loin dans le nord; on le trouve aussi, mais il y est plus rare, dans l'Asie septentrionale; on le signale dans le Népaul, dans l'Afrique septentrionale, en Égypte, et même dans les îles Canaries. Ces dernières localités nous paraissent douteuses ; il s'agit là, vraisemblablement, d'une congénère très voisine peut-être, mais non absolument identique.

C'est un arbrisseau sarmenteux, grimpant, radicant, prenant avec l'âge un immense développement, par la multiplicité infinie de ses rameaux. Il se plaît surtout dans les forêts humides et sombres, sur les vieux murs, les ruines et les décombres, qu'il recouvre bientôt de sa puissante et éternelle végétation. Nous avons dit comment il se soutenait sur les arbres et les murs placés au nord. Naissant au hasard dans les forêts, dans un milieu frais et humide, il rampe d'abord sur le sol, et venant à atteindre le tronc de quelque grand arbre, chêne, hêtre, châtaignier, etc., il s'y attache au moyen de ses griffes radiculaires, l'enlace, le couvre de toutes parts de ses innombrables rameaux, l'enserre, avec le temps, comme d'un fourreau inextricable, grimpe jusqu'à ses sommets les plus élevés, et dans un âge avancé étouffe, a-t-on dit, et peut-être, d'après Pline (*V. plus bas*), l'arbre qui l'a protégé; lui, debout encore, subsiste, comme un gigantesque fourreau, et végète de plus belle, lançant de son extrémité, et dans tous les sens, des arcs immenses de verdure, de fleurs et de fruits.

Mais, il faut vite le dire, ces assassinats, et nous doutons quelque

(1) On peut en voir de magnifiques *spécimens* dans les jardins des Tuileries, du Louvre et du Luxembourg, à Paris.

peu de leur réalité, dont se rendrait coupable notre client, sont, en raison de l'exploitation trop fréquente des bois et des forêts *(par coupes sombres!!!)*, d'une rareté extrême; il faut *des siècles* pour les voir se réaliser, et puis, disons toute notre pensée, l'arbre protecteur a bien pu aussi périr de sa belle mort, de vétusté enfin; le Lierre n'est nullement comme ces lianes de l'Amérique tropicale, un cable immense, qui s'enroule autour d'un tronc, l'étrangle en cent endroits et le tue! non, il couvre celui-ci purement et simplement de ses innombrables branches, mais sans le serrer, sans se tordre à l'entour de lui, ni en faire une *colonne-torse*, à l'instar du *Cipo-Matador* brésilien, par exemple (sorte de *Cissus* gigantesque). Or, bien peu de témoins oculaires peuvent se vanter d'en avoir observé un exemple, bien que commencé, ou même perpétré dans un autre âge.

Vengeons-le encore de deux accusations tout aussi bien fondées! On a dit qu'avec le temps *il fend* les rochers sur lesquels il rampe! qu'il renverse les murs qui le protégent! la première n'a pas besoin d'être réfutée; la seconde est problématique; et si un mur chargé de Lierre s'est écroulé, ce qui est fort possible, nous attribuerions fort sensément, selon nous, sa ruine, non au Lierre, qui n'a pu que *poser* fort innocemment ses griffes sur sa surface *unie*, mais à l'action du temps, à sa propre vieillesse, à la débilité des matériaux dont il était formé.

Le Lierre atteint un très grand âge et son tronc acquiert avec les siècles la grosseur du corps d'un homme. On sait que son feuillage pétiolé est polymorphe, entier ou divisé en trois ou cinq lobes. Ses fleurs sont petites, verdâtres, disposées en ombelles; son fruit est une baie sphérique, circonscrite au sommet, verte, puis jaunâtre, rougeâtre, enfin noire, et portant encore les vestiges du style. On en connaît plusieurs variétés.

Le Lierre a été connu de toute antiquité, et cela n'a rien d'étonnant, surtout au temps des Grecs et des Romains, chez lesquels existaient de si belles et si vastes forêts. Théophraste et Dioscoride en parlent sous le nom de κισσός ou κιττός (que Linné a fait revivre dans le *Cissus* (VITACEÆ), et c'est aussi le nom *(Cissus)* que lui donnaient quelques anciens botanistes (FUCHS, etc., 1855). Les Latins le nommaient *Edera* ou *Hedera;* Pline lui a consacré bien des chapitres, dans lesquels il en vante les vertus et les nombreux usages auxquels il le croyait propre (1); et c'est peut-être d'après lui qu'on a attribué au Lierre le méfait que nous avons cité plus haut; le crédule et prolixe naturaliste a dit en effet :

..... Et totidem initia radicum habet quot brachia, quibus incolumis et solida arbores sugit ac strangulat (*Cap.* XXXIV. Lib XVI).

(1) Il en cite trois espèces : *Edera nigra, candida, helix;* ce dernier est le nôtre.

Poiret (*Hist. d. Pl.* V. p. 507) rapporte, d'après nous ne savons quelle autorité, qu'il était dédié en Égypte à Osiris, sous le nom de Chenosiris; personne n'ignore qu'il était consacré à Bacchus; que dans les fêtes célébrées en l'honneur du Dieu, les casques, les boucliers, les thyrses en étaient ornés; soit à cause de son analogie avec la vigne, « soit, » dit M. Desfontaines, « à cause de sa verdure perpétuelle, emblème de la jeunesse du Dieu de la Vendange, soit parce qu'on lui attribuait la propriété de suspendre l'ivresse, ou, suivant d'autres, d'en augmenter le délire, lorsqu'on en mêlait au vin. » Pline dit positivement (lib. XVI, cap. III) : *feruntque primum omnium* LIBERUM *patrem* (BACCHUS) *imposuisse capiti suo ex edera.*

On est allé bien loin, selon nous, chercher la cause de cette dédicace, et voici comment : on lit dans la Mythologie, qu'un jeune homme, nommé *Cissus*, étant mort d'une chute qu'il fit en dansant devant Bacchus, fut changé (par le Dieu sans doute) en la plante qui porte son nom. Comment cette histoire, origine plus plausible de la consécration du Lierre au Dieu de la vigne, n'est-elle pas plus connue? L'usage, au reste, en a passé jusqu'à nous; souvent les marchands de vin en tressent des couronnes pour enseigne; et dans les colléges et pensionnats on en fait également des couronnes pour en orner la tête des élèves vainqueurs.

Les poètes latins, qui s'en couronnaient en le tressant avec le laurier, l'ont chanté à l'envi :

Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis . . . . . (HOR. Od. I.)

. . . . . accipe jussis
Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
Inter victrices ederam tibi serpere lauros.
(VIRG. Ecl. VIII).

Dans les orgies romaines, on l'entrelaçait avec la Vigne pour en orner les coupes et les vases remplis de vin; c'est encore Virgile qui nous l'apprend dans les beaux vers suivants :

. . . . . pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis;
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos edera vestit pallente corymbos.
(Ecl. III.)

Etc., etc.

Nous conclurons cet article par le passage suivant emprunté à Poiret (l. c.), mais sans assumer la responsabilité de certaines affirmations : car l'auteur nous semble s'être quelque peu inspiré de Pline.

« Toutes ses parties répandent une odeur forte quand on les écrase; ses feuilles sont amères, nauséabondes; elles ne sont guère employées que pour entretenir l'humidité des cautères. Les baies

sont purgatives, et excitent le vomissement; les merles et les grives s'en nourrissent pendant l'hiver. Les feuilles sont d'une grande ressource, quand les fourrages sont peu abondants; on les donne aux chèvres, aux moutons et aux vaches, qui les mangent avec avidité. »

« Le bois du Lierre est léger, grisâtre, poreux, quoique ses fibres soient serrées et qu'il ait assez de dureté. On l'emploie, surtout ses racines, à faire des tasses; et comme les liqueurs passent à travers, on forme avec la partie la plus tendre des filtres pour les fontaines de cuisine. Les cordonniers s'en servent pour aiguiser et adoucir les tranchets avec lesquels ils coupent le cuir. Dans les pays chauds, il découle naturellement, et par des incisions faites aux troncs des plus gros Lierres, un suc gommo-résineux, qui se durcit à l'air et se ramollit sous les doigts. Il est d'un brun roussâtre, point transparent, d'une saveur astringente, point désagréable. Lorsqu'on le brûle, il donne une flamme claire, et répand une odeur approchant de celle de l'encens. On lui attribue une vertu balsamique; on en fabrique avec l'esprit-de-vin, un vernis employé dans la peinture. »

Correspondance.

Muri mussitanti (Pisis.) : epistolæ ejus multo nimis erga nos urbanæ et gratæ responsum : *Penstemonis* etymologia apud auctores huc usque est erronea; etenim : στήμων verbum masculinum (nec neutrum) significat : *trame de tisserand;* adhibendum autem fuisset στῆμα (neutr.), *filament de fleur:* d'ἵστημι, *j'élève;* sed auctores priores dua verba confuderunt, et Linneus ipse. — *RhodochYton volubile :* lege *Rhodochlton volubilis;* de χίτων (masculus) — Κοσμοπολιτευματι!!! ευματι quid? d'εὐμαθης? *qui bene* DISCIT! Nonne voluit dicere *qui bene docet ubique?* Tunc κοσμοπολιτη-διδασκαλικῳ. — Nomen ejus a nobis valde desideratur!

ESPÈCE INÉDITE (?) D'*ANTHURIUM* :

Anthurium macrospadix (1) (Araceæ § Orontieæ).

En 1846 ou 1847, Kegel, voyageur-botaniste instruit et zêlé, prématurément enlevé à la Science, explorant alors la Guiane hollandaise pour compte de l'établissement Van Houtte, y avait

(1) *A.* giganteum robustissimum; radicibus maximis innumerabilibus cæspites immensos inextricabiles efformantibus; stipulis oblongis subcoloratis maximis; petiolis crassissimis tetragonis dorso rotundatis supra planis ad latera canaliculatis margine subacuto vix semi-pedalibus; foliis grandissimis (1m40-1m50, et etiam bimetralibus) latissimis obovato-lanceolatis maxime coriaceis basi integris subauriculatis margine latissime longeque undulato-crispatis apice acutis; nervis subparallelis distantibus longe arcuato-ascendentibus robustis cum margine confluentibus, mediano petiolo conformi supra tricarinato; pedunculo pedali et ultra; spatha oblonga 0.30 longa reflexa; spadice cylindrico crassissimo curvato, 0,70 longo, 0,04 ½ crasso, etc.

Anthurium macrospadix Nob. msc.

1

2

VARIÉTÉS DE CALADIUM.

Para (Brésil) *Serre Chaude*

1°) Caladium regale, (Nob.)

2°) macrophyllum, (Nob.)

Variétés (ou espèces) nouvelles de CALADIUM.

(Vel Alocasiæ, Vel alii generis species novæ?).

Étym. V. ci-dessus, T° V, Pl. 185.

Araceæ (Diclines) § Caladiæ §§ Syngoniæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. (*quoad* Caladium!). *V. ibidem*, et figuras analyticas in textu. Tab. 294.

Caladium (?) regale Nob. N° 1, antea Versch. Catal.
— (?) **macrophyllum** Nob. N° 2, *ibid.* et Tabula nostra 316 (*duplex*).

Les nouvelles plantes, dont il s'agit dans cet article et tout récemment mises dans le commerce par leur heureux possesseur, sont encore dues aux recherches fructueuses, faites dans la province brésilienne du Para, par M. Baraquin, à qui l'horticulture, et nous pouvons ajouter la Science, sont déjà redevables de maintes merveilles du même genre, devenues aujourd'hui les ornements forcés des collections de serres chaudes, dont les propriétaires se montrent, avec raison, jaloux de se tenir au courant des *bonnes* nouveautés du moment : mais de ces nouveautés, dont le mérite plus tard ne leur ôte rien du prestige dont elles ont joui dès l'instant de leur apparition. Telles sont et seront, certes, nos *Caladium* (ou *Alocasia) Chantini*, *Verschaffelti*, *Brongniartii*, *Houlletii*, etc., etc., figurés avec tant d'exactitude et d'élégance, et décrits dans nos précédents volumes.

Nous ne saurions, quant à l'identité générique des deux nouveautés en question, être positivement affirmatif, par cette raison toute simple, que nous n'avons point encore eu l'occasion d'en observer l'inflorescence. Nous ne les plaçons donc qu'avec doute parmi les *Caladium*, en raison de leur facies d'abord, et ensuite de la commodité de ce nom, si bien connu désormais de tous les amateurs et de tous les horticulteurs; nous fesons donc ainsi toutes nos réserves à cet égard.

Toutes deux sont bien dignes de l'attention des amateurs, comme ne craignant en rien la comparaison avec leurs devancières, quelles qu'elles soient, et fort semblables au premier coup-d'œil à celles-ci, lorsqu'elles en sont isolées; mais il n'en est plus de même, dès qu'elles sont mises les unes près des autres. Les macules, la circonscription même et l'ampleur des limbes foliaires, sont dissemblables, et on reconnaît aussitôt qu'on a sous les yeux des variétés (ou espèces) réellement inédites.

Chez le *Caladium? regale* (N° 1), outre la belle forme cordée-hastée, lancéolée et peltée de son limbe, on devra en admirer le magnifique vert velouté luisant, et les belles macules mosaïques d'un blanc d'argent. Chez le *Caladium? macrophyllum* (N° 2), l'amplissime limbe, nettement cordiforme et pelté, d'un beau vert clair, ses nombreuses taches blanches, disposées à peu près comme chez le précédent, plaira certes aux amateurs judicieux de plantes à beau feuillage. Chez tous deux, l'échancrure profonde du sommet du limbe est bordée de rouge sang. Nous avons figuré ci-contre deux feuilles de moyenne grandeur; mais chez les individus vigoureux, bien cultivés, les dimensions peuvent augmenter d'un tiers.

Nous aurons sans doute occasion, dans nos Miscellanées, de revenir sur ces deux belles plantes.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

Nous avons dit, à l'occasion des congénères, figurées et décrites déjà dans ce recueil, tout ce qui devait se rapporter à la culture des plantes de ce genre; nous y renvoyons le lecteur.

A. V.

Rhododendrum . Minnie (Hybridum).

Semis Ingleterre. — (Plein air).

RHODODENDRUM MINNIE (HYBRIDUM).

Étym. Voir Notre *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. *V. ibidem.* Hybridorum omittimus.

Rhododendrum Minnie Hort. angl. Tab. nostra 317.

Un *Rhododendrum* de ce mérite, et les amateurs peuvent croire à la fidélité de la planche ci-contre, qui n'a rien à redouter de nos hivers, qu'on peut par conséquent, sans aucune crainte, livrer à la culture en plein air, est certes une bonne fortune pour ceux-ci, et leur nom est légion : ce qui n'est pas peu dire!

Or, parmi les *Rhododendrum* de cette catégorie (de plein air), il en est peu à fleurs blanches; et de plus, parmi eux, en est-il un qui l'emporte en beauté sur celui dont nous nous occupons? Il est permis d'en douter, et pour notre part, nous n'en connaissons pas; il peut rencontrer un rival; un supérieur, non! Nous en avons approprié les corymbes floraux aux dimensions de notre format : c'est dire que dans des individus bien cultivés, et dans des conjonctures favorables, ces corymbes sont plus volumineux encore; mais pour les représenter tels, nous eussions dû employer une double planche : inconvénient que nous cherchons autant que possible à éviter.

Les fleurs, on nous l'accordera sans peine, sont de première grandeur entre celles des plantes issues des *R. ponticum* ou *arboreum;* elles sont d'un beau blanc, relevé de rose tendre plus vif sur les boutons, et qui reparaît sur les étamines et le style. Aucun Rosage non plus, que nous connaissions, ne présente une macule plus nettement accusée, et qui tranche plus distinctement sur le fond. Elle est d'un jaune orangé, et les *accents circonflexes*, d'un brun foncé, sont très nombreux, disposés en séries ascendantes, régulières et se détachent nettement du fond.

Nous prédisons à coup sûr une franche et longue vogue à ce beau produit horticole, obtenu par M. Standish, de Bagshot, en Angleterre, si honorablement connu par ses belles cultures et ses nombreuses introductions de la Chine, dues à M. Fortune. Devons-nous ajouter, que M. Ambroise Verschaffelt s'est empressé d'en acquérir bon nombre d'exemplaires, pour le mettre à la disposition de ses clients?

Une particularité d'un haut intérêt et que nous avons gardé pour conclure dignement cet article, c'est que cette belle variété fleurit très tardivement : avantage dont les amateurs, surtout ceux qui ne peuvent se rendre de bonne heure à leur campagne, sentiront tout l'avantage. Ainsi, tout son luxe floral ne se développe complètement qu'en juin.

CH. LEM.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Rien de particulier à prescrire à l'occasion du *Rhododendrum* en question; c'est une culture désormais suffisamment connue.

A. V.

Oenothera Lamarckiana. ♀ ♂.

♀ Imèri. Septembr. (Plein air.)

OENOTHERA LAMARCKIANA.

ONAGRE (OU ONAGRAIRE) DE LAMARCK.

Étym. Οἰνοθήρας vel οἰνοθήρις, Théophraste, Dioscoride (de οἶνος, vin; θήρ[ος], bête féroce). — *OEnothera* Pline (1) ou *Onuris*, du même (ὄνυρις, d'ὄνος, âne; οὐρά, queue); nous ne saurions dire pourquoi Tournefort a voulu substituer à ce nom celui d'*Onagra* (— *Onager* ou *Onagrus*, ὄναγρος, âne sauvage, d'ὄνος, âne, ἄγριος, sauvage); de Théis (Gloss. de Bot. 329) dit qu'il était synonyme du premier: mais rien dans les lexiques ni dans Pline ne justifie cette opinion. Il résulte clairement de l'étymologie, que quelques auteurs donnent à tort à la famille le nom d'*Onagraceæ* ou d'*Onagrariæ* (*aceæ*), puisqu'il n'y a point de genre *Onagra* adopté.

Oenotheraceæ § Epilobieæ. Onagrariæ quorumd.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* inferne cylindrico cum ovario connato longe supra ovarium producto filiformi, *limbi* 4-partiti *laciniis* acutis reflexis sæpe per paria cohærentibus. *Petala* 4 annulo summum calycis tubum marginanti integro v. 4-lobo inserta, *limbi laciniis* alterna brevissime unguiculata sæpissime obcordata æqualia patentia. *Stamina* 8 cum petalis inserta uniseriata æqualia v. alterna iisdem opposita breviora, *filamentis* filiformibus v. complanatis subulatis rectis v. adscendentibus, *antheris* introrsis bilocularibus dorso insertis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 4-loculare, *ovulis* in loculis plurimis angulo centrali 1-2 seriatim insertis adscendentibus anatropis *Stylus* filiformis apice plerumque incrassatus, *stigmate* 4-partito, *laciniis* lincaribus obtusis. *Capsula* coriacea v. sublignosa prismatico-tetragona v. clavata 4-locularis loculicide 4-valvis, *valvis* medio septiferis, *columna seminifera* libera. *Semina* plurima horizontalia v. imbricatim adscendentia, testa crustacea v. spongiosa crassissima interdum ad *chalazam* submarginata, *umbilico* basilari. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* plano-convexæ, *radicula* brevi conica umbilicum attingente.

Herbæ *interdum suffrutescentes in America temperata et calidiore indigenæ*, foliis *radicalibus sæpissime rosulatis in petiolum triquetrum angustatis, caulinis alternis sessilibus v. brevissime petiolatis integerrimis v. denticulatis rarius sinuatis v. pinnatifidis;* floribus *axillaribus solitariis sessilibus v. brevissime pedicellatis, spicam terminalem simplicem formantibus ante anthesim sæpe nutantibus noctu expansis v. rarius diurnis flavis albis purpureis roseis v. violaceis sæpissime post anthesim mutabilibus.*

Endlich. Gen. Pl. 6115.

OEnothera L. Gen. 469. excl. spec. Juss. Gen. 319. DC. Prod. III. 45. excl. sect. I. Fisch. et Mey. Ind. sem. H. petrop. II. 44 1835. excl. sect. VI. Meisn. Gen. Pl. 120 (86). Walp. Repert. II 79. Annal. II. 533. IV (Mueller). 676. — *Onagra* Tourn. Inst. 302. t. 156. Spach, in Nouv. Annal. Mus. IV. 338. Pl. phanér. (suites à Buff.). IV. 357.

Divisio Generis ex Endlicherio.

(Observ. Perlongum esset characteres sequentium hic exponere sectionum quas ut genera distincta Cl. Spach proposuit nec ex istorum fundamentis multo minis levibus et variabilibus adoptata; sed auctores opera et figuras citabimus quos evolvere, lector studiose, nec non facile poteris!)

1. **Anogra** Spach, l. c. *Baumannia* ejusd. — Bot. Reg. t. 1142.

2 **Allochroa** Fisch. et Mey. l. c. *OEnothera* Spach l. c.; Nouv. Ann. Mus. IV. t. 30. f. 3. Jacq. Ic. rar. t. 256 455. Hort. Vind. t. 172 Ruiz et Pav. t. 315. b.

(1) *OEnothera*, sive *Onuris*, hilaritatem afferens in vino, amygdalaceo folio, flore rosaceo, fruticosa, longa radice, et cum siccata est, vinum olente. Hæc in potu data feras mitigat. *Lib.* XXVI. *Cap.* XI. — Efferentia sese hulcera sanat. Id. *Lib.* XXVII. *Cap.* XIV.

Hook. Ex. Fl. t. 183. Bot. Reg. t. 147. Bot. Mag. t. 365. 2403. 5361. 3392.

3. **Megapterium** Spach. l^{s} c^{s}. Bot. Mag. t. 1592. Sweet. Fl. Gard. I. t. 5.

4. **Onagra** Gærtn. t. 32. f. 1 et Spach, l^{s} c^{s}. *Pleurostemon* Rafin. Journ. Phys. LXXXIX. 258 *Pleurandia* ejusd. Fl. Ludov. 93. — Miller Ic. t. 189. Engl. Bot. t. 1534. Bot. Mag. t. 1974. 2048.

5. **Pachylophus** (1) Spach, l^{s} c^{s} (Ann. Mus IV. t. 30. f. 4). Bot. Mag. t. 1593.

6. **Lavauxia** Spach, l^{s} c^{s} (ibid. t. 31. f. 1). Cavan. Ic. t. 399. R. et P. Fl. peruv. t. 318. f. 6. Bot. Reg. t. 763. 1479 Bot. Mag. t. 2566. Sweet, Brit. Fl. Gard. t 294. II. t. 105.

7. **Hartmannia** Spach, l^{s} c^{s}. — Cavan. Ic. t. 279. 400. R. et P. l. c. t. 315. f. a. Bot. Mag. t. 447. 469.

8. **Knellia** Spach. l^{s} c^{s}. — Bot. Mag. t. 332. 355. 1606. 1674. 3545. Bot. Reg. t. 1511. Brit. Fl. Gard. t. 184.

9. **Blennoderma** Spach, Annal. Mus. IV. 406 (in Pl. phanér. non reperiundum!).

10 **Xylopleurum** Spach, l^{s} c^{s}.—Hook. Exot. Fl. t. 80. Bot. Mag. t. 3189. De pluribus aliis spachianis generibus admissis v. etiam plus minus controversis *Godetia*, *Cratericarpium*, *Boisduvalia*, etc., *Genera Plantarum* Endlicheriana sunt evolvenda.

CHARACT. SPECIF. *OE.* (§ *Onagra?*). Caule ramoso, foliis integerrimis ovato-lanceolatis, petalis integris magnis, capsulis glabris cylindrico-tetragonis brevibus. DC. l. i. c. (Phrasis specifica præ tempore hodierno et tot et tantis speciebus novis multo nimis manca, quam quidem planta non observata complere nequimus).

OEnothera Lamarckiana Seringe, msc. Secd. DC. Prodr. III. 47.

— *grandiflora* Lamarck. Dict. encycl. IV. 554, non Aiton (2). Tab. nostra 318. Quæ *OE. grandiflora* Willd? quam citant plures et omisit De Candollius?

Il se présente ici tout d'abord une intéressante question à discuter, sinon à résoudre : l'*Œnothera* des anciens est-il le nôtre, celui dont Linné a fait en 1737 le type du genre? Nous penchons, pour l'affirmative, et nous allons en déduire nos raisons, lesquelles peut-être nous concilieront quelques assentiments.

On s'accorde pour fixer soit, en 1614, soit plutôt, en 1629 (Catal. de Loudon et de Sweet), l'introduction en Europe dudit type, l'*Œ. biennis*, de l'Amérique septentrionale, sa patrie. Tous les botanistes, excepté M. Spach (et nous, comme on va le voir), semblent d'accord pour dire que, depuis son introduction, cette plante, échappée des jardins botaniques ou d'amateurs, s'est répandue par toute l'Europe, où elle s'est parfaitement *naturalisée et croît spontanément*, en s'avançant jusques dans le Danemarck, la Suède, la Russie, etc., etc. M. Alph. De Candolle soutient cette thèse, et y consacre un long et savant article, où il cite la synonymie compliquée des anciens auteurs, qui, après Linné, s'en sont occupés; et il faut bien le dire, cet illustre botaniste présente d'excellents documents, incontestables d'ailleurs, à l'appui de son opinion. Ainsi, par exemple, les faits les plus anciens qu'il rapporte est la dénomination donnée en 1619 à ladite plante par C. Bauhin (*Pinax*, ed. I.

(1) Nec *Pachylophis*, ut scripserunt.

(2) Aiton. Hort. Kew, éd. I. T^{e} II. p. 3, signe cette plante Lhérit. Stirp. nov. T. II. t. 4 ; synonymie omise par DC.

245 (1)), qui déclare l'avoir reçue du Jardin botanique de Padoue, en 1619, et que De Candolle a vérifiée dans l'herbier de cet ancien et exact auteur; la figure reconnaissable de la même produite par P. Alpin (Exot. 325. 1627 (2)), etc. Linné, dès 1737 (3), la déclarait déjà *vulgaris in Europa* (Spec. 2 éd. 492). De 1629 à 1640, toujours, selon les anciens botanistes, elle s'était naturalisée aussi déjà en Angleterre; d'autres la citent encore comme spontanée dans le midi de l'Europe, et notamment en Portugal. Nous regrettons fort de ne pouvoir citer en entier l'article de M. Alph. De Candolle (nous y renvoyons le lecteur studieux, qui certes sera charmé de le lire), et tous les faits qu'il énumère pour prouver l'exoticité dudit *Œnothera*.

Seul jusqu'ici à peu près contre tous les botanistes, Spach (l. c.) prétend que l'espèce est indigène. « Cette espèce,dit-il, est commune dans presque toute l'Europe, au bord des rivières et des torrents, *souvent fort loin des habitations humaines* : aussi ne nous semble-t-il pas probable qu'elle ait été originairement introduite d'Amérique, ainsi que l'avancent Linné et ses copistes. Nous doutons même que l'espèce désignée par les botanistes américains, sous le nom d'*Œnothera biennis*, soit la même que celle en question. » A l'égard de cette dernière assertion, M. Alph. De Candolle a pleinement et victorieusement prouvé qu'elle était erronée, par la comparaison attentive qu'il a faite des spécimens authentiques américains et européens. Mais la première est-elle radicalement fausse aussi? C'est là le point que nous voulons examiner; car nous maintenons, avec M. Spach, que la plante appartient bien à la Flore européenne; qu'elle appartienne également à la Flore américaine! nous admettons le fait comme prouvé; mais l'un n'infirme point l'autre. Serait-ce la première plante qui fût commune aux deux continents? Il s'en faut certes de beaucoup.

Toutefois, Spach (*Onagra europea* Spach. l. c. 359 (4) n'a appuyé son assertion que sur la spontanéité presque générale de l'*Œnothera*

(1) *Lysimachia lutea corniculata.* L. Virgineæ (?) nomine ipsum semen Patavio missum quod anno 1619 in horto eleganter crevit et ex semine deciduo se facile hactenus propagavit. C. Baun. l. c.

(2) *Hyosciamus virginianus....* abhinc annuos duos mihi nata est planta ex seminibus nomine *Lysimachiæ virginianæ* ad me missis a Joanne Moro medico et philosopho anglo eruditissimo. Prosp. Alp. l. c.

(3) Crescit in Virginia aliisque Americæ locis ante centum et viginti annos (Scribebat hoc in 1737!) in Europam translata nunc spontanea facta copiose crescit ubique in campis arenosis Hollandiæ. L. Hort. Cliff. 144.

Voir dans Lamarck (l. c.) et dans l'article de M. A. De Candolle, les nombreux auteurs qui ont traité de cette plante et en ont donné la figure.

(4) Cet auteur cite, et à tort probablement, comme synonyme de sa plante l'*OE. suaveolens* Desf., lequel en différerait suffisamment, suivant MM. Cosson et Germain (*Flore des Env. de Paris*, I. 191); et en effet, Desfontaines ne pouvait pas ne pas connaître l'*OE. biennis*, cultivé à côté de sa plante dans l'école du Jardin botanique du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

en question en Europe; c'est beaucoup sans doute, mais ce n'est point assez. Aucun auteur, que nous sachions (Poiret lui-même [*Hist. des plantes*, VI. 367], qui se livrait assez volontiers à ce genre de recherches), n'a cherché sur ce sujet à remonter plus haut que Linné, à l'exception de Théis (*Gloss. de bot.*, p. 329), qui, donnant incomplètement l'étymologie du nom générique, ajoute : « On ne saurait dire avec assurance qu'elle est la plante à laquelle les anciens donnaient ce nom. Linné s'en est servi pour désigner un genre de plantes d'Amérique, *qui n'offrent que de faibles rapprochements* avec la description que donnent Dioscoride et Pline de l'*Œnothera*. » Mais de Théis ne connaissait que peu, ou point peut-être, la plante dont il parlait, et c'est précisément le passage de Pline (nous n'avons malheureusement point à notre disposition l'ouvrage de Dioscoride), qui nous range à l'opinion de Spach. En effet, quelque court qu'il soit, il est assez caractéristique à nos yeux. Pline dit (voyez ci-dessus la note [(1) 1er *recto*]) *Œnothera; plante frutiqueuse*, à feuilles d'Amandier; *à fleurs* EN ROSACE (1); *à longue racine*...! Certes, c'est bien le port, le facies de la plante en litige! Joignez maintenant, *amici lectores*, à ces mots de Pline, son habitat si répandu dans toute l'Europe, et peut-être serez-vous de notre avis!

Les auteurs, qui nous sont opposés, ont comparé l'immigration générale en Europe de cet *Œnothera*, à celle de l'*Erigeron canadensis* (2), dit également indigène dans l'Amérique du Nord, et qu'on voit aujourd'hui partout dans l'Europe entière, dans tous les lieux secs, bords des chemins, murs, décombres, etc., etc. On n'en fixe pas la date d'introduction, mais on la suppose dans le premier quart du XVIIe siècle. Linné pensait qu'*elle était venue par les airs;* et Mirbel (*Élém. de Phys. et de Bot.*, I. 352) partage cette opinion; nous aimons mieux croire avec Bosc (POIR. *Hist. de Pl.*, V. 408), qu'elle est arrivée du Canada en Europe, et *en quantité*, parce que nos anciens colons s'en servaient pour emballer les peaux de castor qu'ils nous envoyaient; l'explication est au moins vraisemblable : car un vent qui transporterait des graines à 1800 lieues de distance serait un vent *bien fort*... et exceptionnel! Nous pourrions également discuter cette autre question d'indigénéité et d'exoticité de cette plante, et citer encore Pline (Lib. XXV. cap. XIII), mais moins affirmativement; et ce n'en est point ici le lieu.

Mais arrivons enfin, et que le lecteur bienveillant nous pardonne la disgression qui précède et n'y est point entièrement étrangère, à l'objet de notre article, l'*Œnothera Lamarckiana*.

---

(1) *Rosaceus* signifie non *couleur de rose*, mais *qui ressemble à une rose, et fait comme une rose;* ROSACÉ !

(2) Et non *canadense*, comme l'ont écrit par erreur quelques auteurs (ἠριγέρων d'ἦαρ [gén. ἦρος], printemps; γέρων, ὁ, vieillard).

Comme toutes ses nombreuses et belles congénères (sauf notre restriction), connues jusqu'ici, elle est exclusivement indigène dans l'Amérique septentrionale. De Lamarck, *l. c.*, qui le premier l'a décrite sous le nom de l'*Œ. grandiflora* (non ALIOR.! Send. DC.), l'a vue cultivée sous cette dénomination dans les jardins du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. « Ses tiges, dit-il, s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur, elles sont cylindriques, munies de quelques poils rares, d'un rouge brun, et divisées en nombreux rameaux étalés. Les feuilles sont vertes, alternes, ovales-lancéolées, lisses et glabres des deux côtés, *très entières;* celles du bas sont pétiolées et munies *de quelques dents* à peine sensibles. Celles qui accompagnent les fleurs sont plus étroites, plus aiguës et plus sessiles. »

« Les fleurs sont terminales, et forment par leur disposition une panicule étalée; elles sont axillaires solitaires, mais très rapprochées. Le calyce est jaune (rougeâtre d'après la figure ci-contre), muni d'un tube un peu plus long que la corolle, qui se divise en quatre folioles lancéolées, élargies à leur base, aiguës à leur sommet, terminées par un filet court sétacé. La corolle est jaune, composée de quatre pétales ovales, très grands, entiers, arrondis, presque aussi longs que le tube calycinal, rétrécis à leur base en forme de coin. Les anthères sont longues, linéaires. Le fruit est une capsule courte, cylindrique, glabre, tronquée légèrement, quadrangulaire, n'ayant qu'environ le tiers de longueur du tube calycinal. »

Ainsi, si tant est que la plante dont il s'agit soit bien celle de Lamarck, elle était cultivée dans les jardins du Muséum à Paris, vers la fin du siècle dernier. Desfontaines la cite également dans son Catalogue du jardin de ce superbe et national établissement, en 1829. Qu'est-elle devenue depuis? Nous ne savons! Comme tant d'autres bonnes et belles plantes, elle a dû céder la place à des nouveautés qui ne la valaient pas ou ne valaient guère plus.

Quoi qu'il en soit, elle a été récemment, il y a trois ou quatre ans, réintroduite, de graines reçues de Texas, par MM. Carter et Ce, célèbres marchands de graines de Londres, de qui notre éditeur en a acquis une partie pour en repeupler nos jardins. Le *Floral Magazine*, dans son numéro de décembre dernier, en a donné une figure, et là, si les dimensions des fleurs ne sont pas quelque peu exagérées (voir ci-contre la nôtre), les corolles n'ont pas moins de dix centimètres de diamètre (quatre pouces, affirment-ils, en outre). Lorsqu'elle fleurit pour la première fois chez eux, ils la soumirent à M. Lindley, qui la reconnut pour l'*Œ. Lamarckiana*, introduite, croient-ils, originairement en Angleterre par Drum-

mond (1); mais nous avons fait voir ci-dessus, que la France la possédait plus de quarante ans auparavant. Ils ont compté sur une seule plante au-delà de six cents fleurs ouvertes, ou boutons et capsules. Elles sont d'un beau jaune d'or, relevé par la teinte orangée des étamines.

La plante est bisannuelle, parfaitement rustique et fleurit dès la première année de semis.

MM. Carter et le rédacteur du *Floral Magazine*, le Révérend Henry H. Dombrain, ne disent rien de plus au sujet de ces fleurs. Nous suppléerons donc à leur silence en ajoutant que ces fleurs, phénomène curieux, s'ouvrent tout-à-coup, au coucher du soleil, comme mues par un ressort, pour ainsi dire; restent épanouies toute la nuit, exhalent une odeur suave (POIRET, *Œnothera grandiflora* WILLD.? (2)), et se referment peu à peu le lendemain au fur et à mesure que le soleil s'élève au-dessus de l'horizon. Elles sont donc éphémères; mais leur grand nombre, leur longue succession font bien vite passer sur cet inconvénient.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Culture des plantes annuelles; c'est-à-dire semis sur couche tiède en mars ou avril, avec ou sans cloches ou châssis; repiquable en place dans le mois de mai. Semé seulement en automne, le jeune plant passera bien l'hiver à l'air libre, avec une légère couverture de litière, et fleurira alors dès les premiers jours du printemps.

A. V.

(1) Des deux frères voyageurs botanistes de ce nom, c'est sans doute Thomas, qui explora l'Amérique septentrionale à plusieurs reprises, d'où il envoya en Angleterre un grand nombre de plantes nouvelles, de 1825 à 1832. On sait que ce botaniste courageux, à qui la Science et l'Horticulture sont si redevables, mourut victime de son zèle à la Havane en 1835.

(2) Celle-ci ne serait-elle pas plutôt l'*OE. suaveolens* de Desfontaines? Tabl. Jard. Mus. 169. 1804 et 1829. De Candolle dit, en parlant d'elle : *valde affinis* OE. BIENNI; *an ad* OE. GRANDIFLORAM (*suam!*) *referenda?*

envoyé une plante gigantesque, appartenant au genre *Anthurium*, ainsi que nous nous en étions assuré, outre un grand spécimen vivant, par l'examen d'un échantillon desséché, consistant en une feuille et un spadice.

Différentes circonstances, qu'il serait inutile d'expliquer ici, ayant différé la publication de cette plante, sinon sa détermination, puisque dès-lors nous lui avions imposé celle de *macrospadix*, nous croyons opportun de la décrire dans ce recueil, engagé à cela que nous sommes par le goût distingué qui commence à se répandre parmi les amateurs pour ces belles et nobles plantes, au port si pittoresque et souvent grandiose, au feuillage souvent si ample et toujours ornemental.

Le rhizome se composait d'une masse énorme, inextricable de racines, d'où sortaient de longs pétioles tétragones, presque de la grosseur de deux doigts en tout sens; des feuilles d'un mètre et demi à deux de long sur 0,40 de large, fortement ondulées, plissées aux bords, aiguës au sommet, etc. Le spadice examiné n'avait pas moins de 0,70 de long (il est encore sous nos yeux en écrivant ces lignes), et était porté par un robuste pédoncule de plus de 0,30 de longueur.

Cette grandiose espèce, par son port et ses feuilles, est fort voisine de l'*A. crassinervium* Schott; elle en diffère notamment par la brièveté de son scape (celui-ci a plus de deux mètres dans la plante comparée), et en revanche par le développement énorme de son spadice, si court dans la plante du botaniste allemand.

C'était là une belle et noble plante dans toute la force de ces deux épithètes! Nous ne saurions dire ce qu'elle est devenue, ni si elle a produit des rejetons; espérons qu'il en est ainsi, et qu'elle n'est pas perdue pour les jardins, dans lesquels, au besoin, il ne serait pas difficile de la réintégrer.

Floraison du Cocotier en Angleterre.

(*Cocos nucifera* L. — Martius Palm. 123. t. 62. 65 et 88. f. 3. 6.)

M. Lindley, dans son excellent *Gardener's Chronicle* (N° du 1er février 1862), écrit ce qui suit :

« Un évènement aussi grand qu'inattendu vient de se produire dans l'histoire de l'horticulture anglaise : le Cocotier vient de fleurir, à Syon (résidence du Duc de Northumberland); là, où tant de belles choses se sont montrées, que n'a vues aucun autre jardin, où le Mangoustan presque incultivable a parfaitement mûri ses fruits, le Cocotier, ce produit le plus excellent du monde végétal, que, dans la plénitude de sa bonté, la Providence a donné à l'homme

pour l'assister, vient d'épanouir ses fleurs! Ce n'est pas toutefois ce grand Palmier que Rumph nommait *Arbor Calappus* ou *Coccifera altissima* (1), mais un individu de la race pygmée des environs de Galle, à Ceylan. Le tronc du Palmier de Syon, nous devons le dire, ne dépasse pas deux pieds, et c'est du milieu de ses magnifiques feuilles, formant une panache d'un vert brillant et d'un grandiose sans pareil, que se sont montrées ses fleurs jaunes. Il faut féliciter hautement le noble Duc, dans le célèbre jardin duquel a été obtenu ce succès, de se trouver en Europe le seul possesseur d'un spécimen si rare. »

Le célèbre botaniste, à qui nous empruntons cette notice, ajoute, qu'il ne pense pas que le Cocotier ait jamais fleuri jusqu'ici en Europe; nous sommes entièrement de cet avis; et d'un autre côté, nous partageons celui de Loudon (de si regrettable mémoire!) dont il cite l'opinion, qui attribue la pénurie florale des Palmiers en général, au peu d'*espace* qu'on leur laisse dans les cultures; nous ajouterons : aux soins *inintelligents* et par trop *mesquins* dont ils sont l'objet. Aux Palmiers, en effet, si l'on veut jouir (et quelle jouissance en Europe pourrait être plus noble et plus ineffable) de toute leur splendeur, il faut l'*espace*, l'*air*, la *chaleur*, la *pleine terre!* Oh! s'il nous eût été donné de pouvoir! Mais Horace l'a dit :

Et genus et virtus, nisi cum re, vilior alga est!

et disons ici avec Juvénal, avec autant d'à-propos encore :

. . . . . magnis virtutibus obstat
Res angusta Domi!

et dès lors : *sine re* impuissance! ridicule! abandon! mépris! *Experto crede Roberto!*

« M. John Smith, l'habile jardinier du Duc, ajoute M. Lindley, a obtenu ce résultat en deux ans de temps environ. Voici à ce sujet l'article de culture écrit par cet horticulteur pour le *Gardener's Chronicle* :

« L'article qui suit est le mode de traitement auquel cette plante a été soumise dans la serre tropicale. En mai 1860, lorsque pour la première fois j'y fis particulièrement attention, je remarquai que la plante avait été et était encore dans un mauvais état de santé. Je m'aperçus que la terre dans laquelle elle végétait ne lui convenait nullement; en conséquence, je la déplantai, n'ôtai de la vieille terre qu'en autant qu'il fallait pour ne pas lui nuire; la replaçai dans un

(1) *Cocos nucifera* L. et omn. auct.; le tronc atteint de 60 à 80 pieds et plus de hauteur, sur 15 pouces de diamètre. Sa couronne terminale foliaire, gracieusement inclinée, n'a pas moins de 25 à 30 pieds et plus de diamètre. Tout le monde connaît ses énormes fruits, importés si fréquemment en Europe, et qu'on vend à vil prix dans les rues, mais qui ont perdu toute leur saveur pendant le voyage.

compost formé de $^3/_4$ de terre tourbeuse provenant d'un pâturage et d'$^1/_4$ de fumier de vache consommé et de terreau de feuilles, en

y ajoutant la quantité de sable de rivière précisément suffisante pour tenir le tout dans une condition bien meuble. Ceci fait, je donnai un bon arrosement d'eau dans laquelle j'avais fait dissoudre un peu de sel commun (1); et deux mois après, j'eus la satisfaction de voir se développer sur la plante une jeune feuille beaucoup plus belle que ses devancières. Je continuai chaque semaine à donner de copieux arrosements, et de cette manière : pendant deux semaines de l'eau de pluie pure; la semaine suivante d'un engrais liquide formé d'eau d'étable à vaches, d'un à quatre gallons d'eau de pluie; et la dernière semaine d'un faible mélange d'eau et de sel commun, et ainsi de suite successivement. Dans ces entrefaites, la plante montra bientôt une meilleure santé et une croissance vigoureuse. De janvier 1861, jusqu'à la fin de février, je diminuai beaucoup les arrosements; et à cette époque, je renouvelai du même compost toute la terre du dessus, et arrosai comme auparavant. La plante continua de végéter avec la plus grande luxuriance, et le 26 octobre dernier, la spathe se montra et s'ouvrit le 23 suivant. Quant aux dimensions, je peux ajouter que la circonférence du stipe à la surface du sol était de deux pieds; la hauteur du sol à la base des feuilles deux pieds et demi; les feuilles avaient douze pieds et demi de longueur, sur cinq de large. »

« La température, maintenue dans la serre, fut en été : savoir : le matin 70 (Fahr.?); 85 et 100 l'après-midi; en hiver : 70 le matin; 80 à midi; la chaleur de la couche (ou de fond; *bottom heat*) montait en été de 85 à 95; en hiver de 95 à 105. Je dois mentionner que tout le temps que le soleil brillait sur la serre, la plante était soigneusement ombragée, et l'atmosphère tenue constamment humide. » John Smith.

M. E. Johnson, curé, ancien missionnaire dans l'Inde (Travancore), qui a observé ledit Cocotier, suppose, d'après ce qui précède, que c'est l'espèce dite *Cocotier de Nicobar*, laquelle présente cette particularité de fructifier dès la troisième année, tandis que le Cocotier ordinaire ne donne pas ordinairement de fruits avant la septième. Ibidem.

La charmante vignette ci-contre est une figure exacte très réduite du Cocotier nain en question; elle est due au pinceau sans rival de M. W. Fitch, le peintre habile et exact des planches du *Botanical Magazine*, des *Rhododendrum* de l'Himalaya, des *Flora of the Antartic Islands, of New-Zealand*, etc., etc. Nous l'empruntons au *Gardener's Chronicle*, l. c.

(1) Le Cocotier, proprement dit, croît toujours sur les rivages de la mer! L'eau salée lui est donc indispensable; de là l'insuccès dans nos serres de la culture de cet admirable végétal, en raison de l'ignorance trop générale de sa *station vraie*. (Réd.)

D'un ORGANE NOUVEAU chez les Cactées-Opuntiées et création d'un NOUVEAU GENRE à ce sujet.

(CACTACEÆ § OPUNTIEÆ. Genus CONSOLEA (1)).

Dans tous les genres de Cactées, dont on avait jusqu'ici examiné les fleurs, tant parmi les *Tubuliflorœ* que parmi les *Rotatiflorœ* (2), le style s'est toujours montré inséré sur le réceptacle, cela va sans dire, mais entièrement *nu* à sa base : et tous les auteurs et nous-mêmes n'avons pas autrement vu, défini et décrit cette importante partie de l'hermaphrodisme cactéal.

Il était réservé à un botaniste à la fois observateur et amateur judicieux de ces belles et étranges plantes, de démontrer, et d'une façon incontestable, que la Nature n'agit pas toujours chez toutes d'une manière aussi simple, et voici le fait :

Sous le climat si favorisé, si privilégié de la Sicile, au Jardin botanique de Palerme et dans sa collection particulière, M. Michel-Angelo Console, directeur-adjoint dudit jardin, a eu, en 1860 et 1861 l'heureuse chance d'observer en fleurs, circonstance qui ne s'est, que nous sachions, jamais encore présentée ou bien exceptionnellement (3) ailleurs en Europe, les *Opuntia rubescens* et *spinosissima* : fleurs par cette cause restées jusqu'à lui non décrites. En les analysant, il s'assura que là le style, légèrement stipité inférieurement, est entouré à son extrême base d'une sorte de *cupule* (Voir la figure ci-contre), qu'il regarda comme un parastyle et dont il lui donna le nom; et nous en avons sous les yeux, en écrivant cet article, un spécimen qui ne peut laisser aucun doute sur la découverte de notre honorable confrère, qui de plus a bien voulu nous la communiquer avec un louable désintéressement.

Certes, au point de vue botanique, la présence d'un tel organe, d'un *disque* chez les Cactées est chose inouïe et importante. Aussi n'avons-nous nullement hésité pour séparer des Opuntiées vraies, celles qui le présentent; et nous sommes-nous empressé de créer en leur faveur un genre spécial, auquel nous avons naturellement imposé le nom du découvreur. Bien plus, nous ne pensons pas que pour tout botaniste, un peu *au courant* des Cactées, l'adoption de ce genre puisse faire l'ombre d'un doute.

(1) Consulter pour *détails supplémentaires : Revue horticole,* N° du 16 mars 1862.

(2) *Tubulosæ* et *Rotatæ* AUCT. male aptata verba !

(3) Haworth dit les avoir vues une seule fois en Angleterre. Fesons remarquer en passant à ce sujet, que si ces plantes fleurissent peu ou point, cette regrettable circonstance est due à la négligence et aux soins inintelligents dont elles sont l'objet dans les jardins, dans ceux trop rares où elles sont admises ou plutôt à peine souffertes.

Mais la raison d'être du nouveau genre ne se borne pas au caractère singulier, insolite, que nous venons de signaler : les plantes qui le possèdent offrent encore des caractères différentiels, qui viennent appuyer et corroborer sa distinction. Or, personne n'ignore que chez les Opuntiées (*Opuntia* Auct., *Nopalea* SD., *Cactus* Nob.) les tiges se composent d'*articulations superposées*, groupées soit en buissons, soit plus tard en arbre ; ici, il n'en est plus de même, la tige est *simple*, *continue*, *plane* (inerme ou aculéifère), produit des rameaux latéraux, simples également ou pauci-ramifiés, florifères, caduques, au fur et à mesure qu'elle s'élève. On le voit, l'évolution tigellaire chez l'*Opuntia (vera)*, le *Nopalea* et le *Cactus*, diffère donc *essentiellement* de celle du nouveau genre, puisque, chez eux, elle est *absolument articulée* ; et nous en avons la conviction, le genre *Consolea* (1) est un des mieux caractérisés de la famille.

(1) Consolea (Cactaceæ § Opuntieæ).

Inflorescentia apicali-lateralis. *Flores* mediocres, Opuntiarum verarum consimiles : *stamina* et etiam irritabilia. *Stylus* vero basi extrema substipitatus, in disco cupuliformi glanduloso v. nudo insertus (*parastylus* Cons.). *Bacca* oblongo-compressa ex caule areolata v. nudiuscula v. setuligera v. aculeifera. *Semina*....

Frutices; caule simplici elato plano semper inarticulato continuo, ramis paucis laterali-apicalibus simplicibus v. subramcatis mox caule sensim accrescente caducis, sicut ipse areolatis setuligeris inermibus v. aculeatis foliis Opuntiarum minimis squamiformibus planiusculis acutis ; etc.

(Observ. Quoad specierum descriptiones et synonymiam, lectorem benevolum, ad auctores citatos præcipueque ad *Monogr. tentamen* nostrum mox edendum remittimus; tum etiam in hortis species hucusque cognitæ sunt minime raræ).

Species Consoleæ.

† *Inermes.*

1 **Consolea rubescens** Nob. — *Opuntia rubescens* Salm-Dyck, Hort. Dyck. 360. Pfeiff. Enum. 166. — etc. etc. Michelang. Console, msc.

†† *Aculeatæ.*

2 **Consolea catacantha** Nob. (*). — *Opuntia catocantha* Otto ..... Salm-Dyck l. c. sine descr. Pfeiff. l. c. 166. Etc. etc.

3 **Consolea ferox** Nob. — *Opuntia ferox* Haw. Suppl. succ. 82. Pfeiffer, l. c. 167. Etc. etc.

4 **Consolea leucacantha** Nob. — *Opuntia leucacantha* Otto ..... Pfeiffer, l. c. 167. Etc. etc.

5 **Consolea spinosissima** Nob. — *Opuntia spinosissima* Mill. Dict. ed. 8. N° 8. Pfeiff. l. c. 166. Etc. etc. Michelang. Console, msc.

Organum novum percuriosum de quo supra tractavimus apud species duas (*C. spinosiss.* et *rubesc.*) fuit observatum ; per analogiam vero alias tres, quarum tamen styli observatio nunc valde desideratur illis adjungere non dubitavimus.

(*) Nec *catocantha* ut omnes scripsere (et Labour. Monogr. imo *cathocantha!*) ; κατά, en dessous ; ἄκανθη, épine ; l'élision ne doit avoir *ad grammaticam* son effet qne sur la seconde voyelle.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

5e EXPOSITION QUINQUENNALE DE PLANTES

(118e depuis l'origine de la Société),

LES 2, 3 ET 4 MARS 1862.

Au moment où nous écrivons ces lignes (5 mars), hélas! *diffugere flores!* les fleurs se sont enfuies! Dans cette vaste salle du Casino de Gand, où s'étaient donné rendez-vous de tous les points du globe les plantes les plus rares, les plus nouvelles, les plus ornementales, tous les prodiges en fleurs qu'enfante l'art de la culture,

Tot fuerunt illic quot habet Natura colores,
Pictaque dissimili flore nitebat humus.

plus rien! La baguette d'une puissante fée, de Flore, voulons-nous dire, avait accumulé là en un instant toutes les merveilles végétales et florales de ses riches domaines, et par son même pouvoir magique, en un clin-d'œil tout a disparu!

Mais aux yeux de l'innombrable foule qui pendant trois jours s'est pressée incessante et chaque jour plus nombreuse dans cette salle, quel grandiose spectacle! quelle magnificence! jamais encore, de l'aveu de tous, et surtout des nombreux étrangers conviés à cette fête florale ou curieux d'y assister, jamais plus admirable aspect n'avait frappé leurs regards. Oh! la Société, en particulier, la ville elle-même doivent être fières de l'immense succès obtenu; jamais non plus la première ne s'était élevée à une telle hauteur! jamais Gand n'a mieux justifié son beau renom de *Capitale de Flore!*

Devons-nous nous en étonner? Non, certes, *Noblesse oblige!* et les succès d'autrefois devaient nécessairement en créer d'autres, et toujours dans une progression ascendante. Aussi la Société s'est-elle surpassée, grâce au zèle de ses membres, grâce à l'initiative intelligente des personnes éminentes qui la dirigent incessamment dans la voie du progrès, en la tête desquelles nous sommes heureux de citer son zélé président, M. Victor Van den Hecke de Lembeke, l'un des amateurs les plus distingués de la Belgique, et M. Ch. Leirens, son excellent secrétaire général.

Mais pour donner une appréciation juste du nombre et des dimensions relatives des plantes exposées, nous dirons à ceux qui connaissent le Casino, que, malgré les vastes proportions de sa principale salle, de sa rotonde, de son hémicycle et de ses deux galeries, l'administration a dû faire construire au dehors deux autres galeries

accessoires, et que des plantes plus rustiques et divers objets horticoles ont dû même rester au dehors.

De chaque côté de cet immense parcours, et au milieu, sans interruption, s'entassaient *trop serrées* (faute d'espace!) par triple, quadruple et quintuple étage, des plantes de toute provenance, de toute catégorie, attirant l'attention, soit par leurs dimensions, leur belle floraison, leur belle culture, leur rareté, leur mérite botanique ou horticole, et toutes disposées, arrangées avec un tact, un goût parfait; en même temps que le milieu de la salle principale, dans toute sa longueur, présentait également un triple et quadruple rang de plantes superbes.

Comme nous donnons plus bas le résultat des soixante-cinq concours ouverts par la Société (1), notre tâche se borne à jeter un coup-d'œil de botaniste et d'amateur, un coup-d'œil à vol d'oiseau à travers les collections exposées : tâche difficile, ardue, en ce que, faute d'espace, il faut citer et omettre (et ici en fait d'omissions, *Honni soit qui mal y pense !)*

A nulle autre époque, les plantes d'introduction nouvelle, ne se sont montrées là aussi nombreuses. MM. L. Van Houtte et Ambr. Verschaffelt, avaient exposé, chacun deux lots de 20 plantes (nombre règlementaire du concours *ad hoc*, 20!); MM. Aug. Van Geert et Jean Verschaffelt, chacun un lot de 20 également; M. Linden de même (ce dernier hors concours). Le choix entre ces magnifiques lots était extrêmement difficile; mais nous privant de citations, nous en référons *sans commentaires* pour les listes nominales au bulletin spécial publié par la Société (2), pour les prix au procès-verbal suivant; fesons remarquer seulement, que l'ordre de nos mentions nominales suit celui des diverses catégories de prix décernés. Cent quarante plantes, dont un grand nombre *réellement nouvelles*, et toutes d'introduction récente! quelles richesses! quelles merveilles! et quelle vogue est réservée à beaucoup d'entr'elles!

Après ces plantes, auxquelles la place d'honneur était due, arrivent, selon la hiérarchie nomenclaturale, les *Princes des végétaux*, les Palmiers, Pandanées, etc.; le programme en exigeait trente espèces pour le 14e concours, et douze pour le 15e; M. A. Verschaffelt, pour le 14e et le 15e, et M. A. Van Geert, pour le 15e seulement, ont offert d'admirables et rares spécimens. On sait que le premier s'est fait une spécialité de ces sortes de plantes.

Tout le monde a rendu hommage au superbissime et grandissime *Chamœrops tomentosa* de M. V. Van den Hecke (15e conc.).

(1) Nous omettons les concours particuliers et permanents, ouverts en faveur des jardiniers de la ville pour le marché de la principale place de la cité (*Place d'Armes*).

(2) Brochure de 72 pages in-8° (chez Eug. Vanderhaegen, rue des Champs, à Gand, 1862), qu'il faut absolument consulter, si l'on veut avoir une juste idée de l'étendue de l'importance de l'Exposition, dont nous ne pouvons dire ici que quelques mots.

Les Fougères, ces autres ornements ou princiers ou gracieux de notre globe, étaient magnifiquement représentées, par trois fois trente espèces (11e conc., 30 Fougères) arborescentes ou herbacées, par MM. De Kerchove-Delimon, président d'honneur de la Société, et bourguemestre de la ville; Van den Hecke de Lembeke et A. Van Geert; les prix obtenus dans l'ordre de nomination, comme nous l'avons dit plus haut. Éparses dans le centre de la salle, les six Fougères en arbre (12e conc.) dominaient toutes les plantes et attiraient tous les regards; elles provenaient des collections riches en ce genre de M. A. Verschaffelt. Enfin, pour clore cette catégorie, le prix du 13e concours, la plus belle Fougère en arbre, a été donné à l'admirable *Balantium antarcticum* de M. De Kerchove-Delimon.

Si nous avons égard à l'ordre ornemental, après ces végétaux grandioses, nous arrivons aux Orchidées (6e conc.)! les Orchidées! Leur nom seul est un éloge, et nous nous garderons bien d'y ajouter, nous, qui les avons chantées sur tous les tons, et proclamées *par dessus les toits* (nous et tant d'autres!). Trois collections, chacune de 15 espèces en fleurs, ont été couronnées; elles appartenaient à MM. A. Verschaffelt, Aug. Van Geert, et Beaucarne, l'un des principaux amateurs du pays; le premier a également remporté le prix du 7e concours, pour un admirable individu de *Vanda suavis*, haut d'un mètre, avec trois grappes de fleurs. Un groupe d'Orchidées en miniature, aussi gracieuses qu'intéressantes, celui des *Anœctochilus* (23e conc.), et présentant plusieurs espèces nouvelles, a été couronné : il appartenait à M. le baron Ed. de Croeser de Berges.

Au premier rang des plantes à feuillage ornemental viennent se ranger les *Begonia*, qui obtiennent depuis longtemps déjà une vogue méritée et qui ne paraît pas devoir cesser de sitôt. Tout le monde a vu avec plaisir les belles espèces en lots si variés de MM. Ch. De Buck, Van den Hecke de Lembeke et Beaucarne (17e conc.); celui si intéressant de 6 espèces nouvelles de M. A. Verschaffelt (18e conc.). A leur suite se pressent naturellement les plantes à feuilles ornées et panachées, si recherchées de nos jours, de serre chaude et de serre froide (20e et 21e conc., chacun de 25 plantes). Les riches contingents d'abord de M. Van den Hecke de Lembeke, puis de M. le baron Osy d'Anvers, pour la première catégorie; ceux de MM. L. De Smet et Van Damme, pour la seconde, ont enlevé les prix.

Les plantes du même genre pour la pleine terre à l'air libre (22e conc., de 25 espèces) offraient maintes choses intéressantes; les prix ont été successivement remportés par MM. L. De Smet et Van Damme-Sellier.

Encore une fois, et nous le regrettons vivement, car l'espace nous manque, nous ne pouvons faire de citations; il faudrait, pour être exact et *juste*, tout citer, et nous devons renvoyer le lecteur au

compte-rendu publié par la Société (1). Ceci dit, nous continuons *grosso modo* cette revue sommaire.

Rivaux heureux des Bégonias, les *Caladium*, au feuillage splendide, ne pouvaient manquer à ce congrès floral; les 25 espèces ou variétés (objet du 25e conc.), présentées par M. A. Verschaffelt, ont remporté le premier prix.

MM. le baron Osy et Beaucarne ont dignement gagné les prix du 24e concours, 15 *Aralia* et *Rhopala*.

MM. Aug. Tonel et D'Offoy se sont disputés les deux prix affectés aux Cactées; les forts et remarquables individus du premier ont emporté le 1er prix; l'autre a été donné à la collection du second, fort intéressante par le choix et la belle culture des espèces.

Les Conifères, ces plantes, après les Céréales, et quelques autres qui servent à la nourriture et aux vêtements de l'homme, les plus utiles, sans contredit, pour les constructions civiles et navales, pour le reboisement des montagnes, la consolidation des dunes, etc., se sont présentées en trois lots, de chacun trente espèces (10e conc.), exposées par MM. Aug. Van Geert (fils), Jean Van Geert (père) et Van Damme-Sellier.

Comme toujours, aux expositions printannières de la Société, les Camellias et surtout les Azalées, ce triomphe de l'horticulture gantoise, enrichissaient de leurs myriades de fleurs splendides et d'un développement parfait (plus heureux en cela que l'an dernier, pour ces superbes plantes, auxquelles 1860 avait porté de si funestes atteintes par ses intempéries pluviales) tous les compartiments de la salle, et jamais l'aspect n'en avait été plus splendide. Aussi de nombreuses collections en avaient-elles été présentées. HUIT ont été couronnées, et *dans l'ordre nominal suivant* : cinq d'amateurs (39e conc.), MM. Van den Hecke de Lembeke, Delimon-Papeleu, De Graet, et *ex æquo* à MM. Beaucarne et A. Tonel. Ici l'esprit de justice, qui est essentiellement de notre nature, nous faire dire, que la belle collection de M. Beaucarne, habitant près d'Audenarde, a eu le malheur d'être atteinte en route par la dernière gelée : circonstance qui, peut être, n'a pas été connue du jury; entre horticulteurs-marchands (40e conc.) : MM. Vervaene et Cie de Ledeberg-lez-Gand; A. Verschaffelt et J. Vervaene, de Gand.

Etc., etc., Voir plus bas, au procès-verbal. Quant aux Camellias, bien réussis, malgré l'époque trop précoce, et toutes variétés de premier choix exposées aussi en grand nombre, même renvoi au procès-verbal. Mentionnons toutefois les premiers prix accordés (31e conc., amateurs, 50 Camellias), M. Van den Bossche; 32e conc. (marchands), M. Vervaene, père; 33e conc., la plus belle et la plus variée de 15 Camellias en fleurs, prix remportés dans cet ordre :

(1) Voir note (2), page 28.

MM. Delimon-Papeleu, Vervaene, fils, Brunon Boddaert, etc. Le 1er prix du 34e concours, 12 Camellias en fleurs, variétés les plus nouvelles, a été gagné par M. L. Van Houtte.

Les *Rhododendrum*, ornements orgueilleux à la fois des serres froides et des jardins à l'air libre, sans rivaux pour le grandiose effet de leurs superbes et grandes fleurs, aux couleurs éclatantes et souvent aux odeurs suaves, ne pouvaient pas ne pas étaler leurs richesses florales à un tel *meeting* floral. Trois collections seulement ont été présentées, la 1re, 12 *Rhododendrum* de l'Himalaya ou à fleurs jaunes, appartenant à M. le vicomte de Nieuport, a obtenu le premier prix du 37e concours. Les deux autres, chacune de 25 *Rhododendrum hybridum* en fleurs (38e conc.), ont été offertes, l'une par M. A. Verschaffelt, 1er prix; l'autre par M. De Graet-Bracq, 2e prix.

Nous allions omettre les *Amaryllis (Hippeastrum!)*, genre de culture dans lequel on excelle également à Gand. Huit collections (8e conc.), formées chacune de TRENTE variétés ou espèces en fleurs, toutes plus éclatantes, plus variées de coloris, plus belles de formes les unes que les autres : collections, quant aux choix, d'une détermination extrêmement difficile et qu'a décidés la majorité du jury, sans que nous dussions en discuter ici les mérites divers, ont obtenu huit prix, répartis en deux catégories, amateurs et marchands (Voir le procès-verbal).

Trois lots, chacun de 50 plantes en fleurs (30e conc.), ajoutaient singulièrement à l'ensemble ornemental de l'exposition; ils ont été récompensés dans l'ordre suivant : MM. Van den Hecke de Lembeke, J. Van Geert, Beaucarne.

Force nous est de nous arrêter enfin,

Multa mihi statuent finem te fata canendi (*O festival!*).

Le 44e concours : collection la plus belle et la plus variée de 30 plantes d'orangerie en fleurs; prix remporté par M. J. Verschaffelt. MM. A. Dallière et A. Van Geert, *ex æquo*, ont gagné celui du 48e concours *(Epacris* et *Erica)*.

Citons, pour terminer, les 10 plantes ornementales en grands exemplaires (49e conc.); trois lots magnifiques, présentés et récompensés dans cet ordre : MM. A. Verschaffelt, Christ. Van Loo et J. Verschaffelt. Les 30 *Yucca, Aloe, Agave, Beaucarnea (Pincnectitia)* de MM. J. Verschaffelt, A. Tonel et Christ. Van Loo; les 25 Cinéraires en fleurs (53e conc.) de MM. Beaucarne et P. Wiekaert; les 30 Houx, variés, arbrisseaux indispensables dans tout jardin digne de ce nom, de MM. Aug. Van Geert et J. Verschaffelt.

Etc., etc.

Tulipes, Crocus, Narcisses, Jacinthes, surtout, ces joies, ces délices du printemps, étaient largement représentés, etc., etc.

Nombreux bouquets magnifiques et composés avec art des fleurs

les plus rares, vivantes (lot de 8, 1er prix, Mme De Saegher) ou artificielles; plans de jardins (M. Pynaert); corbeilles de suspension; ustensiles horticoles de toutes sortes; légumes et raisins de primeur, etc., etc.: rien ne manquait à cette grandiose exhibition. Nous avons particulièrement admiré un grand tableau de fleurs à l'aquarelle, d'une exécution magistrale, due à M. Capeinick, fils (1er prix, 63e concours), qui semble promettre à l'art un artiste de mérite.

Outre toutes ces médailles, d'or, d'argent et de vermeil, accordées avec une véritable prodigalité par la Société, pour récompenser les lauréats des concours, d'autres nombreuses encore ont en outre été décernées, hors concours, à des collections ou à des objets d'art ou d'industrie; et dans les plantes placées dans cette catégorie, nous ne devons pas omettre le beau lot de 20 plantes nouvelles (médaille de vermeil) cité dessus, de M. Linden; les grands et beaux Bégoniaux arborescents de M. Ch. De Buck; la collection de Sapins américains de M. L. De Smet, et le curieux *Thuya nana recurva* de M. A. Dallière, les intéressantes plantes nouvelles du Japon de M. von Siebold; etc.

Aux horticulteurs ou aux amateurs, qui ont le plus contribué, par l'abondance et l'éclat de leurs plantes, à l'embellissement de ce festival, quatre prix d'honneur ont été décernés, et dans l'ordre de nomination qui suit : MM. Ambroise Verschaffelt, Van den Hecke de Lembeke, Aug. Van Geert et J. Verschaffelt (V. le procès-verbal).

Cent vingt-cinq médailles ont été décernées par la Société (en or, vermeil et argent, de divers modules!).

Près de cent jurés, bravant les intempéries de cette saison, venus de France, d'Angleterre, de Belgique et d'Allemagne, ont répondu à l'appel de leur nom; bien d'autres encore fussent également venus, qu'ont retenus des circonstances indépendantes de leur volonté, puisqu'ils avaient accepté l'honorable mission de juger les produits exposés de cette grande fête de Flore. Quelle éloquence dit un tel nombre d'adhérents! Quelles importantes conséquences s'en déduisent. Est-il une autre cause qui puisse, comme celle d'un congrès floral, faire fraterniser ainsi les peuples. Devant le spectacle gracieux et souriant, pittoresque et grandiose, de ces milliers de végétaux, arrachés à tous les points du globe, aux forêts, aux plaines, aux montagnes, aux déserts, aux eaux, etc., plus de rivalités internationales, plus d'arrière-pensée *annexioniste*, les mains dans les mains, on est frère, on admire!!!

Puissants de la terre, protégez de toutes les forces de votre volonté l'Agriculture *tout d'abord*, cettesuprême nourrice du genre humain, l'Horticulture ensuite, cette charmante compagne de la fortune; Riches, cultivez les plantes, aimez les fleurs! Là réside pour vous le véritable secret d'être heureux, de vous procurer, *à peu de frais*,

les jouissances les plus pures, les plus douces : jouissances qui seront pour vous chaque jour et *nouvelles et variées*. Ah! si nous pouvions verser dans votre sein quelque peu de ce feu sacré, de cet enthousiasme qui remplit le nôtre, partout s'élèveraient ces temples vitrés, ces jardins d'hivers, consacrés aux cultures exotiques; partout alors nous verrions des *jardins plantés* de Palmiers, de Fougères arborescentes, mêlés aux arbres les plus élégants des Tropiques, et couverts de milliers d'Orchidées et de Broméliacées, enlacés par de nobles Aroïdées, par une foule de lianes, aux ravissantes fleurs; une cascatelle sautillerait de roc en roc; un ruisseau d'eau pure et limpide, orné de *Nymphæa* et de *Nelumbium* odoriférants, murmurerait sur un sable d'or, sur lequel des familles de Cyprins, aux écailles d'or et d'argent, se joueraient follement et trouveraient une nourriture abondante; les Aras, les Cacatoës, les Bengalis, etc., etc., voltigeraient de branche en branche, etc., etc. Quel éden, quel paradis terrestre! Adam et Eve en eurent-ils jadis un plus ravissant? Amis lecteurs, à chacun de vous, nous le souhaitons *ex toto corde nostro!*

Devons-nous ajouter, détail prosaïque peut-être, mais qui donne une juste idée de la grande façon dont en use, dans de telles occasions, la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand envers les jurés, qu'outre un déjeuner offert le jour de leurs opérations, elle les réunit le lendemain dans un grand banquet, qu'honorent de leur présence le Roi et les augustes membres de sa famille; et à l'issu duquel chaque membre, aux frais de la Société encore, assiste à la représentation du jour du grand théâtre, et à des places réservées?

RÉSULTATS DES CONCOURS.

1re DIVISION.

1re SECTION.

JURY : M. le comte de Gomer, d'Amiens, *Président;* M. Morren, de Liége, *Secrétaire.*

Membres : MM. Aumont, de Passy; Ainsworth, de Londres; Benary, d'Erfurt; Barillet-Deschamps, de Passy; W. Bull, de Chelsea; De Cannart, de Malines; De Jonghe-Van Ellemeet, d'Oostkapelle (Zélande); René Dellafaille, d'Anvers; Dewyn, d'Amiens; Eyles, de Kensington; Glendinning, de Chiswich; A. Henderson, de St-Johns Wood; professeur Koch, de Berlin; professeur Kickx, de Gand; professeur Ch. Lemaire, de Gand; Parker, de Tooting (Londres); Pynaert, de Gand; Rougier-Chauvière, de Paris; Thibaut, de Paris; Vandervinnen, fils, de Bruxelles; Van Hulle, de Gand; Veitch, d'Exeter; J. Veitch, de Chelsea; Witte, de Leide; Weyhe, de Dusseldorf, et Wiot, de Liége.

1° Pour la Collection la plus remarquable de **20 plantes** fleuries ou non fleuries, **nouvellement introduites en Belgique.**

1r prix, à M. Van Houtte. — 2e prix, à M. Ambroise Verschaffelt. — 3e prix, à M. Van Houtte.

2° Pour la **plante** fleurie, **d'introduction nouvelle en Belgique,** qui sera jugée la plus méritante.

Prix non décerné.

3° Pour la **plante** non fleurie, **d'introduction nouvelle en Belgique,** qui présentera le plus de mérites.

Prix, à M. J.Veitch and Son, à Londres et Exeter, pour le *Caladium Veitchii.*

4° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **25 plantes en floraison forcée.**

Prix non décerné.

5° Pour la **plante forcée** la plus remarquable par sa floraison.

2e prix, à M. C. Van den Bossche, pour l'*Andromeda pulverulenta.* — 3e prix, à M. Fr. Van Driessche, pour la *Glycine sinensis.*

6° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **15 Orchidées exotiques** en fleurs.

1r prix, à M. Amb. Verschaffelt. — 2e prix, à M. Aug. Van Geert. — 3e prix, à M. Beaucarne.

7° Pour l'**Orchidée exotique,** la plus remarquable par sa culture et sa floraison.

1r prix, à M. Ambroise Verschaffelt, pour la *Vanda suavis.*

8° (**ENTRE AMATEURS**). Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **30 Amaryllis** en fleurs.

1r prix, à M. C. Van den Bossche. — 2e prix, à M. Ed. D'Hane. — 3e prix, à M. Ch. De Loose. — 4e prix, à M. Delimon-Papeleu.

8bis (**ENTRE HORTICULTEURS-MARCHANDS**). Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **30 Amaryllis** en fleurs.

1r prix, à Mad. veuve Schertzer et Ce, à Haarlem. — 2e prix, à M. Boelens et fils, à Ledeberg. — 3e prix, *ex æquo,* à MM. J. Verschaffelt et Fr. Van Driessche.

9° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **40 Cactées.**

1r prix, à M. A. Tonel. — 2e prix, à M. D'Offoy, à Mérélessart.

10° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **30 Conifères.**

1r prix, à M. A. Van Geert. — 2e prix, à M. J. Van Geert. — 3e prix, à M. Van Damme-Sellier.

11° Pour la Collection la plus belle et la plus varlée de **30 Fougères.**

1er prix, à M. Ch. De Kerchove-Delimon, bourgmestre, président d'honneur de la Société. — 2e prix, à M. V. Van den Hecke de Lembeke, président de la Soctété. — 3e prix, à M. Aug. Van Geert.

12° Pour le plus beau lot de **6 Fougères en arbre.**

1er prix, à M. Amb. Verschaffelt.

13° Pour la plus belle **Fougère en arbre.**

Prix, à M. Ch. De Kerchove-Delimon, pour son *Balantium antarcticum.*

2e SECTION.

JURY : M. RIGOUTS-VERBERT, d'Anvers, *Président;* M. Kegeljan, de Namur. *Secrétaire.*

Membres : MM. BAUMANN, de Bollwiller (Haut-Rhin); Chantin, de Paris; D. DUBUS, de Lille; DAUDIN, de Pouly (Oise); DE BEUCKER, d'Anvers; Comte DE FORCEVILLE, d'Amiens; D'OFFOY, de Mérélessart (Somme); DELMARMOL, de St-Marc (Namur);

De Lache, de St-Omer; Demarbée, de Middelbourg; Forkel, de Laeken; Gailly, de Laeken; Krelage, de Haarlem; Lambinon, de Liége; Leroy, de Passy; Laurentius, de Leipzig; Lee, d'Hamersmith (Londres); Baron Osy, d'Anvers; Ram, d'Utrecht; Rivière, de Paris; Sterckmans, de Louvain; Verdick, de Bruxelles, et Van Lunteren, d'Utrecht.

14° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **30 Palmiers, Cycadées** et **Pandanées.**

1er prix, à M. Amb. Verschaffelt.

15° Pour le plus beau lot de **12 Palmiers nouveaux** ou **rares.**

1er prix, à M. Amb. Verschaffelt. — 2e prix, à M. Aug. Van Geert.

16° Pour le **Palmier le plus beau.**

Prix, à M. Van den Hecke de Lembeke, pour le *Chamærops tomentosa.*

17° Pour les Collections les plus belles et les plus variées de **30 Begonia.**

1er prix, à M. Ch. De Buck. — 2e prix, à M. Van den Hecke de Lembeke. — 3e prix, à M. Beaucarne.

18° Pour le plus beau lot de **6 Begonia nouveaux.**

1er prix, à M. Amb. Verschaffelt.

19° Pour la plus belle Collection de **20 Lycopodes.**

1er prix, à M. Ed. Claus. — 2e prix, à M. Van den Hecke de Lembeke.

20° Pour la plus belle Collection de **25 Plantes de serre chaude à feuillage panaché, marbré** ou **strié.**

1er prix, à M. Van den Hecke de Lembeke. — 2e prix, à M. le baron Osy, d'Anvers.

21° Pour la plus belle Collection de **25 Plantes de serre froide à feuillage panaché, marbré** ou **strié.**

1er prix, à M. L. De Smet. — 2e prix, à M. Van Damme-Sellier.

22° Pour la plus belle Collection de **25 Plantes de pleine terre à feuillage panaché, marbré** ou **strié.**

1er prix, à M. L. De Smet. — 2e prix, à M. Van Damme-Sellier.

23° Pour le plus beau lot de **8 Anœchtochiles.**

1er prix, à M. le baron de Croeser de Berges, à Bruges.

24° Pour la plus belle Collection de **15 Aralia** et **Rhopala.**

1er prix, à M. le baron Osy. — 2e prix, à M. Beaucarne.

25° Pour la plus belle Collection de **25 Caladium,** présentant au moins 12 espèces ou variétés.

1er prix, à M. Amb. Verschaffelt.

26° Pour la plus belle **Azalée** de l'Inde nouvelle en fleurs, obtenue de semis en Belgique.

1er prix, à M. D. Vervaene, à Ledeberg. — 2e prix, au même.

27° Pour le plus beau **Rhododendrum hybridum** nouveau en fleurs, obtenu de semis en Belgique.

Prix non décerné.

28° Pour la plus belle plante nouvelle en fleurs, obtenue de **Semis** en Belgique, les *Camellia, Azalea* et *Rhododendrum* exceptés.

Prix non décerné.

29° Pour la **Plante en fleurs** qui, parmi toutes celles exposées, se distinguera le plus par sa **beauté** et sa belle **culture.**

3e prix, à M. A. Van Geert, pour son *Eriostemon neriifolius.*

2e DIVISION.

1re SECTION (1).

JURY : M. Beaucarne, d'Eenaeme, *Président;* H. Delmotte, de Tournai, *Secrétaire.*

Membres : MM. Beelaerts-Van Blockland, d'Utrecht; Bouquiau, de Nivelles; Bertin, fils, de Versailles; Bergman, de Boulogne; A. De Biseau-D'Hauteville, de Binche; De Mey, d'Arras; Lesèble, de Rochefuret (Tourraine); Laurentius, de Crefeld; Muller, de Bruxelles; Montolivo, de Nice; Polman-Mooy, d'Haarlem; Rosseels, de Louvain; Roth, de Stuttgart; Schram, de Bruxelles; Truffaut, de Versailles; Van den Ouwelandt, de Laeken; Ch. Van Geert, d'Anvers; Vandervinnen, père, de Bruxelles, et Van Dueren de Damas, de Malines.

30° Pour la Collection la plus riche de **50 Plantes en fleurs,** distinguées par leur culture et leur variété.

1r prix, à M. Van den Hecke de Lembeke. — 2e prix, à M. J. Van Geert. — 3e prix, à M. Beaucarne.

31° (**entre amateurs**). Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **50 Camellia** en fleurs.

1r prix, à M. Van den Bossche. — 2e prix, à M. Christ. Van Loo. — 3e prix, à M. Claes-Thierentyn.

32° (**entre horticulteurs-marchands**). Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **50 Camellia** en fleurs.

1r prix, à M. D. Vervaene, père. — 2e prix, au même. — 3e prix, à M. Brunon Boddaert.

33° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **15 Camellia** en fleurs.

1r prix, à M. Delimon-Papeleu. — 2e prix, à M. J. Vervaene, fils et Ce. — 3e prix, à M. Brunon Boddaert.

34° Pour la Collection de **12 Camellia en fleurs,** appartenant aux variétés les plus nouvelles.

1r prix, à M. L. Van Houtte. — 2e prix, à M. D. Vervaene, père.

35° Pour le **Camellia en fleurs,** le plus distingué par sa beauté et sa culture.

1r prix, à M. C. Vandenbossche, pour son *Camellia valtevaredo.*

36° Pour le **Camellia en fleurs,** nouvellement obtenu de semis en Belgique, qui réunira assez de mérites pour être l'objet d'une distinction.

Prix non décerné.

37° Pour le lot le plus beau et le plus varié de **12 Rhododendrum à fleurs jaunes** ou de l'**Hymalaya.**

1r prix, à M. le vicomte de Nieuport, à Poucques.

38° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **25 Rhododendrum hybridum** en fleurs.

1r prix, à M. Amb. Verschaffelt. — 2e prix, à M. De Graet-Bracq.

2e SECTION.

JURY : MM. Foulon, de Douai, *Président;* le baron De Croeser de Berges, de Bruges, *Secrétaire.*

Membres : MM. Acar, d'Audenarde; Boinet, d'Abbeville; Cumont-De Craeker, d'Alost; De Meester, d'Anvers; Dommer, d'Alost; baron De Caters, d'Anvers; De Clippele, d'Anvers; De Groot, de La Haye; De Schietere-De Lophem, de Bruges;

(1) Les concours 21, 22, 51, 54 et 56 à 64, ont été jugés par les deux sections réunies.

le vicomte de Nieuport, de Poucques; Kervyn Van Zuylen, de Bruges; V. Liefmans et Liefmans-De la Gache, d'Audenaerde; Pirlot, de Liége; Pourbaix, de Mons; Schertzer, de Haarlem; Vanderlinden, d'Anvers; Vanderlaan, de La Haye; baron Vanhaver, d'Anvers.

39° (**entre amateurs**). Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **25 Azalea indica** en fleurs.

1r prix, à M. V. Van den Hecke de Lembeke. — 2e prix, à M. Delimon-Papeleu. — 3e prix, à M. De Graet. — 4e prix, *ex æquo*, à MM. Beaucarne et A. Tonel.

40° (**entre horticulteurs-marchands**). Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **25 Azalea indica** en fleurs.

1er prix, à M. J. Vervaene et comp., à Ledeberg. — 2e prix, à M. Amb. Verschaffelt. — 3e prix, à M. J. Vervaene, fils et comp., à Gand.

41° Pour le plus beau lot de **10 Azalea indica nouveaux** en fleurs.

1er prix, à M. D. Vervaene, père, à Ledeberg. — 2e prix, au même.

42° Pour l'**Azalea indica** en fleurs, le plus distingué par sa beauté et sa culture.

Prix, à M. J. Vervaene et comp., à Ledeberg.

43° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **30 Rosiers** en fleurs.

1er prix, à M. P. Alberdienst.

44° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **30 plantes d'Orangerie** en fleurs.

2e prix, à M. J. Verschaffelt.

45° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **75 Hyacinthes, Crocus, Tulipes** et **Narcisses** en fleurs.

1er prix, à M. Vanderlinden, d'Anvers.

46° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **50 Hyacinthes** en fleurs.

1er prix, à M. Schertzer et fils, à Haarlem.

47° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **50 Tulipes** en fleurs.

1er prix, à M. Henri Vanderlinden. — 2e prix, à M. Jules D'Hoop.

48° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **20 Erica** et **Epacris** en fleurs.

1er prix, *ex æquo*, à MM. A. Dallière et A. Van Geert.

49° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **10 plantes Ornementales, en grands exemplaires.**

1er prix, à M. Amb. Verschaffelt. — 2e prix, à M. Christ. Van Loo. — Mention honorable, à M. J. Verschaffelt.

50° Pour le plus bel exemplaire, complètement épanoui, de **Lobelia fulgens** ou de l'une des variétés de cette plante.

Pas de concurrents.

51° Pour la plus belle Collection de **30 Yucca, Aloë, Agave,** et genres analogues.

1er prix, à M. J. Verschaffelt. — 2e prix, *ex æquo*, à M. A. Tonel et Christophe Van Loo.

52° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **12 Pivoines arborescentes** en fleurs.

Pas de concurrents.

53° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **25 Cinéraires** en fleurs.

1er prix, à M. Beaucarne. — 2e prix, à M. P. Wyckaert.

54° Pour la Collection la plus belle et la plus variée de **30 Houx**.

1er prix, à M. A. Van Geert. — 2e prix, à M. J. Verschaffelt.

55° Pour le plus beau lot de **8 Bouquets.**

1er prix, à Madame J.-B. De Saegher. — 2e prix, à Mlle Marie Leys.

56° Pour le lot le plus beau de **Légumes forcés.**
1er prix, à M. L. Claes, jardinier chez le vicomte de Croeser, à Mooregem.
57° Pour le lot le plus beau et le plus varié de **Fruits forcés.**
Pas de concurrents.
58° Pour le plus beau lot de **Raisins forcés.**
1er prix, à M. le baron de Croeser de Berges. — 2e prix, à M. D. Geudens, jardinier-chef chez le vicomte de Croeser, à Ruddervoorde.
59° Pour le plus beau lot de **50 Variétés,** exactement dénommées, de **Poires** et de **Pommes** de la récolte de 1861.
Deux premiers prix, à M. J. Capeinick.
60° Pour le plus beau lot de **6 Plantes d'Ananas** en fruit.
2e prix, à M. G. Vandenbossche.
61° Pour le lot le plus beau et le plus varié de **Fraises forcées,** cultivées en pots.
Pas de concurrents.
62° Pour le plus beau lot de **Corbeilles, Suspensions, Vases,** etc.
2e prix, à M. P. Wyckaert.
63° Pour les plus belles **Peintures à l'aquarelle** (Fleurs ou Fruits).
1er prix, à M. Capeinick, fils. — 2e prix, à M. Delvin.
64° Pour les plus belles **Planches coloriées** (Fleurs ou Fruits).
1er prix, à M. L. Van Houtte. — 2e prix, à M. A. Verschaffelt.
65° Pour le plus beau lot de **Fruits imités.**
Pas de concurrents.

PRIX D'HONNEUR.

Une Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt.
» » d'argent de 1re classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.
» » » 2e » à M. A. Van Geert.
» » » 2e » à M. J. Verschaffelt.

MÉDAILLES DÉCERNÉES HORS DE CONCOURS.

Médaille de vermeil, à M. Delacroix, pour ses appareils de chauffage; à M. Linden, pour ses plantes nouvelles hors de concours; à M. Von Siebold, pour ses plantes nouvelles du Japon (hors de concours).

Médaille d'argent, de grand module, à Mme Bossaert, pour ses bouquets en plumes; à M. Van Damme-Sellier, pour son histoire de la Société; à M. Voetweg, pour ses objets en zinc.

Médaille d'argent, de petit module, à M. Delanier, pour ses poteries; à M. Alberdienst, pour ses *Résédas;* à M. Maelcamp, pour ses quatre *Lauriers;* à MM. Pynaert et Wyckaert, pour leurs plans de jardin; à M. Schepdael, pour ses faucheuses; à M. Uyttersprot, pour son modèle d'orangerie; à M. Manspaert, pour son bouquet en fleurs artificielles découpées; à M. Spilthoorn, pour ses bancs de jardin; à M. Van Hecke-Buyse, pour ses treillages.

Mentions honorables, à M. P. Cornelis, pour ses *Résédas;* à M. De Buck, pour ses *Bégonias;* à M. L. De Smet, pour ses *Sapins* du Mexique; à M. A. Dallière, pour son *Thuya;* à M. Ed. Claus, pour son *Plectranthus;* à Mlle Leys, pour ses bouquets.

Catalpa Kæmpferi: Sieb. & Zucc.

5 Japon. (Plein air)

A Riocreux pinx.

Stadler Lith.

CATALPA KÆMPFERI.

CATALPE DE KÆMPFER.

Étym. *Catalpa*, nom vernaculaire, dit-on, de l'espèce-type du genre, *Catalpa bignonioides* Walt., de l'Amérique septentrionale (partie australe).

Bignoniaceæ § Bignonieæ §§ Catalpæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* bilabiato-bilobus. *Corolla* campanulata, *tubo* ventricoso, *limbo* 5-lobo subbilabiato. *Stamina* 5 quorum 2 fertilia 3 sterilia, *antheris* bilocularibus, *loculo* uno supero, altero infero. *Stylus* filiformis, *stigmate* bilamellato. *Capsula* siliquæformis longa cylindrica bivalvis, *septo* crassiusculo valvis opposito. *Semina* ∞ transversa utrinque producta in alam membranaceam apice in lacinias lineares irregulariter fissam et ideo fere pappiformem.

Arbores, foliis *oppositis aut terno-verticillatis petiolatis simplicibus;* paniculis *terminalibus.*

DC. Prodr. IX. 226.

Catalpa Scop. Intr. N° 687. excl. char. 1777. Walt. Fl. car. 64. 1788. Juss. Gen. Pl. 138. Endlich. Gen. Pl. 4113. Meisn. Gen. Pl. 301 (210). Sims, Bot. Mag. t. 1094. Jaume St-Hil., in Duham. Arb. éd. n. II. 13. t. 5. Plum. ed. Burm. t. 57. Catesby, Carol. I. t. 49. Jacq. Am. 182. t. 176. f. 78 (*semen*). Schkuhr., t. 175. C. A. Meyer, Diss. 5. 1837.

CHARACT. SPECIF. Arbor parva, *foliis* ternatis amplis cordato-ovatis apice brevissime hastato-acuminatis necnon trilobatis mollibus utrinque subimperspicue tomentosulis; *nervis* primariis 5-7 robustis ad summum petiolum palmato-confluentibus; inter 5 superiores basi extrema maculis 4 parvis atrorubris per punctula impressa formatis; *petiolis* longis robustis subteretibus seorsum acutiusculis et anguste canaliculatis, junioribus viscosis, basi inflatis (1).

Inflorescentia terminalis thyrsoidea, *alabastris* pyriformibus mucronatis; *pedicellis pedicellulis*que (trichotome) ternatis; *floribus* numerosis elegantissime diverseque pictis; *calyce* parvo campanulato mox in segmenta 2 ovato-acuta mucronata cucullata alte fisso applicato; *corollæ tubo* basi extrema globuloso intra calycem supra et infra impresso dein dilatato subtus ventricoso, limbo oblique inæqualiterque bilabiatim quinquelobo, *labio superiore* rotundato ad medium fisso, lobo uno pone alterum posito, *inferiore* trilobato producto; omnibus lobis crispatis rotundato-auriculatis; *stamina* 5; 3 absolute abortiva minima filiformia, mediano minore; 2 fertilia inclusa subulata, *antherarum* loculis basi oppositis admotione mutua cruciatim patulis antice dehiscentibus; *stylus* gracilior brevior, *stigmate* parvo bilamellato, *disco* parum perspicuo; *ovarium* oblongum oblique in stylum abeunte; *capsula* generis, *seminibus* utrinque longe barbellatis.... Nob. *ex nat. viv.*

Catalpa Kæmpferi Sieb. et Zucc. sic in catal. mercat. prioris! In eorumd. Fl. jap.? ....? Tab. nostra 319.

Catalpa bignonioides β Kæmpferi DC. Prodr. l. s. c.

Catalpa ovata G. Don, Gen. Syst. IV. 230.

Bignonia catalpa Thunb. Fl. jap. 251. non L.

Kakusju vulgo Kawara-si-Cagi Kæmpf. Amœn. V. 841. ic. 842.

De Candolle (l. c.) paraît ne pas avoir connu la plante dont il s'agit et n'en avoir parlé que d'après les vagues et incomplètes

(1) In axilla superiorum unaquaque corpusculum quoddam adest squamis numerosis minimis rosulatis compositum persistens : gemmæ genuinæ! foliis lapsis, apparent cicatriculæ ovales latæ, cum altera centrali conformi fibrorum vestigiis circumdata!

descriptions des auteurs que nous avons cités ci-dessus; aussi se demande-t-il « Est-ce une espèce américaine, cultivée au Japon? Est-ce une espèce forestière et devant vraisemblablement être regardée comme distincte? » Ne possédant pas les documents nécessaires pour trancher cette double question, l'illustre auteur, *avec doute toutefois*, l'ajouta comme variété au type du genre, le *Bignonia Catalpa* de Linné *(C. bignonioides* Walt. et omn. auct.).

Un peu plus heureux que notre devancier, nous avons pu examiner vivantes des branches et des fleurs de ce *Catalpa*, en donner une description à peu près complète et une bonne figure; or, de l'examen comparatif que nous avons dû faire, nous concluons, presque sans hésitation, que celui-ci est une espèce suffisamment distincte, comme l'ont admis avant nous Siebold et Zuccarini (l....?), et ainsi qu'en jugeront probablement ceux qui compareront les deux plantes dans les jardins; et nous croyons encore que notre plante est exclusivement propre au Japon et non introduite de l'Amérique du Nord dans cette contrée. Thunberg la cite comme répandue aux environs de Nangasaki.

Connu, mais assez imparfaitement, comme on le voit par ce qui précède, depuis le voyage de Kæmpfer (1692-1693) et celui de Thunberg, effectué près d'un siècle après le premier (1776-1784), ce bel arbre, ou plutôt ce grand arbrisseau, malgré les nombreuses explorations plus heureuses les unes que les autres de voyageurs-botanistes zêlés, était resté *lettre morte* pour nos jardins jusqu'en ces derniers temps, où, grâce à l'initiative si digne de louanges de M. Von Siebold, il a été introduit dans ses cultures à Leide (Hollande), lors du retour de son second voyage.

N'ayant pas, au moment où nous écrivons (15 avril), l'occasion d'examiner vivante et en fleurs la plante désignée (à tort ou raison?) comme type de la nôtre, le *Catalpa bignonioides* Walt. *(C. syringifolia* Sims, Bot. Mag. t. 1094. *bona*), nous ne saurions faire ressortir convenablement et clairement les différences qui nous semblent devoir séparer lesdites plantes en deux espèces distinctes. Aussi avons-nous cru devoir donner de la nôtre une diagnose assez détaillée pour les faire ressortir et aider à la comparaison de deux *Catalpa*. Tout d'abord, le *C. Kæmpferi* nous a présenté un caractère curieux, et tellement évident qu'il n'aurait pu échapper à nos devanciers, si le prétendu type en était doué : nous voulons parler des glandes qui occupent la base extrême, le coin des grandes nervures des feuilles *(V. dans notre planche, la feuille dessinée au trait.)*

L'arbre, en outre, nous paraît s'élever moins; avoir un feuillage tout aussi ample, des fleurs un peu plus petites, d'un blanc jaunâtre (et non blanches), entièrement et plus finement, plus élégamment ponctuées-rayées de cramoisi; les branches, les rameaux, toutes les divisions de la panicule sont d'un rouge-brun, et non verts; les

feuilles ne sont pas précisément entières, mais souvent hastées-subtrilobées, très finement pubescentes sur les deux faces, en non seulement en dessus. Etc.

Grâces aux échantillons frais (*fleurs* et *fruits* presque mûrs), que nous en a communiqués, en septembre dernier, notre éditeur, qui venait de les recevoir de Hollande, en compagnie d'individus déjà livrables au commerce, nous avons pu rédiger le présent article, et nous pouvons en toute confiance recommander ce bel arbrisseau ou petit arbre, trop peu répandu encore, comme d'un effet tout ornemental, par son beau feuillage, ses charmantes fleurs bariolées, ses fruits en très longues siliques pendantes (30 à 40 centim.) qu'il donne très facilement chaque année.

CH. LEM.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Étamines fertiles. *Fig.* 2. Étamines abortives. *Fig.* 3. Ovaire et style. *Fig.* 4. L'ovaire coupé horizontalement (celui-ci très grossi).

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Terrein riche, profond et un peu frais; multiplication facile par le semis de ses graines, ou mieux, pour en jouir plus vîte, par greffes sur le *Catalpa* commun. Bel effet, isolé sur une pelouse, ou au second plan dans les grands massifs.

A. V.

ADELASTER ALBIVENIS.

ADÉLASTRE A VEINES BLANCHES.

Étym ? ἄδηλος, incertain; *aster*.... ἀστήρ, étoile, ornement (en forme d')

ACANTHACEÆ?

CHARACT. GENER. et SPECIF.? Nobis plane incognitis; an etiam vulgatis?
Adelaster albivenis Lindl. Sec. Catal. Veitch. et *Gard. Chron.*...!

Voici certes une des plus jolies nouveautés qu'on puisse offrir aux amateurs de belles plantes, à feuillage orné! La planche ci-contre, fidèlement exécutée d'après la nature vivante, dira si notre appréciation est juste.

Malheureusement jusqu'aujourd'hui, nous n'en connaissons que les noms générique et spécifique; nous ignorons complètement, bien que tous deux soient signés du nom d'un de nos plus savants botanistes, si le genre a été publié, et sur quelles bases l'auteur l'a fondé. Nous ne pouvons donc que traduire ici l'article de M. Veitch.

« Cette belle nouveauté, dont les fleurs sont encore inconnues, est très ornemental par son feuillage, qui est si magnifiquement varié de coloris et si remarquablement marqué dans sa vénation, qu'il fait de la plante une excellente addition à celles à feuillage ornemental, qui, dans ces derniers temps, se sont tant répandues et devenues si populaires.

» La plante a été introduite par nous du Pérou, et nous nous sommes assuré qu'elle est d'une végétation facile, réussissant bien dans une bonne terre tempérée en été, et demandant seulement un peu plus de chaleur en hiver. De la facilité de sa culture et de sa belle panachure, il résultera, nous n'en doutons pas, qu'elle sera excellente pour l'ornementation des vases, des jardinières, etc.

» Les feuilles, qui sont opposées, atteignent, dans des individus d'une taille moyenne, une longueur d'environ six pouces, et sont presque ovées dans leur circonscription, à bords indistinctement dentés, acuminées à la pointe, se rétrécissant presque abruptement et brièvement décurrentes sur le pétiole. La surface supérieure est quelque peu inégale ou rugueuse, et d'un vert olive à reflets sombres, tandis que la nervure centrale, laquelle est large et remarquable, et les nervures primaires et leurs divisions, bien marquées,

Adelaster albivenis. Lindl.

(Serre chaude).

Dessiné d'après nature à Londres

sont blanches et forment un réseau distinct, d'un coloris brillant sur le fond sombre de la surface. En dessous, ces feuilles sont pourprées.

» Dans des plantes déjà anciennes, qui acquièrent à la fin un habitus grimpant, les feuilles deviennent plus grandes, ont de dix à douze pouces de longueur sur quatre ou cinq de largeur; mais elles gardent toujours la même panachure, de façon à constituer en tout état une plante d'un caractère ornemental. De jeunes individus, même à deux ou trois paires de feuilles seulement, avec leurs panachures d'un si grand effet, seront considérés comme hautement utiles pour objet de décoration. »

Nous nous empresserons de revenir sur le compte d'une telle plante, dès que nous aurons pu rassembler à son égard d'autres documents plus satisfesants.

CH. LEM.

Explication de la planche 320.

Une feuille moyenne de grandeur naturelle; dans le coin de droite, un jeune individu très réduit.

CAMELLIA CORA L. BARTON.

Étym. V. ci-dessus, Te VIII, Pl. 306.

Ternstroemiaceæ.

CHARACT. GENER. etc. Serius in occasione magis opportuna exponentur.
CHARACT. SPECIF. Speciei typicæ, *C. japonicæ,* simul explanabimus.

L'établissement A. Verschaffelt, toujours à l'affût de tout ce qui paraît de *beau* et de *bon* en ce genre, dont il s'est fait une si riche spécialité, a reçu celui-ci de son correspondant américain, M. Buchanan, qui l'a obtenu de semis.

Parmi ses nombreuses congénères, dites *Perfections*, on le distinguera à ses fleurs de grandeur moyenne, au coloris fond blanc pur, strié finement de bandelettes d'un rose tendre, le tout d'une délicatesse remarquable et toute virginale. Elles sont plutôt planes que convexes, et composées de nombreux pétales arrondis, étalés, distants vers le centre, très serrés et presque égaux de là à la circonférence.

Il a fleuri pour la première fois dans les jardins dudit établissement, en février et mars 1862, avec une facilité et une abondance notables ; et notre éditeur s'est empressé de le faire figurer dans ce recueil, en faveur des nombreux amateurs de ce beau genre, à qui il peut le livrer dès maintenant à leur gré. Le port en est élancé; le feuillage assez petit et d'un beau vert.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez les notes écrites à ce sujet, quand il est question des variétés déjà publiées dans ce recueil.

A. V.

Camellia Cora L. Barton.

Mode de palissage des arbres fruitiers au Japon.

« Les Japonais disent que leur objet est de combiner des moyens d'ombrage, un courant d'air pour les arbres, un mode facile de cueillir les fruits, à obtenir de ceux qu'ils palissent ainsi. Leur procédé consiste à construire un robuste treillage, à sept pieds environ (du sol) et étalé sur le terrain dans lequel les arbres sont plantés. Les plantes productrices sont fixées sur le treillage, et taillées, ainsi que nous le fesons en Europe. » J. G. VEITCH (in *Gardener's Chronicle*, January, 1862, p. 44).

(*aaa*. Troncs de poiriers (par exemple!); *bbb*. Supports du treillage; *ccc*. Jeunes pousses avant d'être taillées et attachées sur celui; *ddd*. Treillage qui doit les supporter.)

Nous avons pensé être agréable à beaucoup d'amateurs de jardins et de cultivateurs d'arbres à fruits, en reproduisant ici ce court article et le petit croquis de M. Veitch, fils, dont le voyage au Japon a été, est, et sera encore si fructueux pour nos jardins.

Ce mode nous paraît trop avantageux pour les cultures spéciales en ce genre, et même pour les jardins ordinaires, pour ne pas être proposé *à ceux que la chose concerne*. C'est un véritable espalier en plein vent, commode, facile, offrant les avantages de l'espalier mural, du contre-espalier et des arbres de plein vent : palissage et taille faciles, surveillance commode; récoltes *à la main*, etc.! Les dimensions peuvent en être calculées, étendues ou réduites à volonté; et un mé-

rite qui sautera encore aux yeux, c'est que ce mode de palissage, qu'on pratique à plat (comme dans le dessin) ou en cintre, offrira, pendant les chaleurs, les avantages d'une tonnelle : de plus, les branches peuvent être non seulement palissées horizontalement sur le treillage, mais rabattues sur les côtés.

Rien n'empêche non plus, pour déguiser la nudité des troncs d'arbres de chaque côté, de planter entre eux des végétaux grimpants, qu'on reliera de l'un à l'autre par des fils d'archal ou de fer.

Il y a *là quelque chose à faire!*

Notice biographique de feu J. Van der Straeten,

ANCIEN TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

Jacques Van der Straeten naquit à Gand en mars 1788. Issu d'une famille considérée, et fesant preuve d'un goût éclairé pour les fleurs, il fut admis dans le sein de la Société en 1818; et l'on voit son nom figurer, comme exposant, dans le Catalogue de la 20e Exposition d'icelle, en février 1819. En janvier 1823, la Société voulant récompenser son zèle et son aptitude particulière, lui confia les honorables fonctions (toutes gratuites) de son trésorier, qu'il remplit pendant de longues années à l'entière satisfaction des membres de l'administration et de tous ses collègues.

Jacques Van der Straeten est mort dans sa ville natale le 28 juillet dernier (1861), âgé par conséquent de 73 ans et quelques mois, regretté de tous ceux qui l'ont connu et en particulier par tous les membres de la Société.

M. Norbert d'Huyvetter, élu à l'unanimité, lui a succédé dans ces mêmes fonctions, qu'il remplissait déjà depuis quelque temps. Heureuses les sociétés, qui, comme celle-ci, peuvent posséder à leur tête des hommes si justement considérés et appréciés, en raison de leurs qualités privées et publiques.

NOUVELLE ESPÈCE DE *CRASSULA*.

Crassulaceæ § Isostomoneæ.

Crassula multicava (1) Nob. Nous avons eu pour la première fois connaissance de cette belle et remarquable espèce en visitant

(1) *C.* (§ *Latifoliæ*) Suffruticosa humilis (?) tota glaberrima, caule et ramis oppositis cylindricis pallide viridibus ad nodos rubescentibus; foliis distantibus oppositis magnis rotundato-spathulatis convexis margine recurvis apice submarginato valde abrupteque recurvo, facie supera cavis multis distinctis conspersa læte viridi subtus pallida punctulis saturate viridibus sparsa; petiolis elongatis latis planis canaliculatis conjuncte amplexicaulibus pallidioribus; floribus paniculatis terminalibus alabastro viride roseo tetrameris albis stellato-patulis bracteolatis (bracteis bracteolisque minimis squamiformibus); pedicellis apice inflatulis cum calyce sed sat distincte continuis; calycis laciniis 4 deltoideo-linearibus; petalis de basi lanceolatis subacuminatis medio linea elevata infra impressa; filam. stam. gracillimis petalis brevioribus;

Lith. Edit. de L. STROOBANT, à Gand. A. VERSCHAFFELT. publ

JACQUES VAN DER STRAETEN.

(juin 1861) la riche collection de Cactées et de plantes grasses de toutes espèces, cultivées chez M. François Cels, Chaussée de Maine (Petit-Mont-Rouge, Paris). En ce moment, 15 avril, elle est encore en fleurs, depuis la fin de décembre dernier; haute à peine de vingt centimètres, sans la panicule.

Malgré ses verticilles floraux tétramères, fait notable et anormal, puisqu'ils sont désignés par tous les auteurs comme pentamères dans ce genre, il n'en est aucun autre auquel nous puissions convenablement et correctement la réunir.

Les feuilles sont conformées comme celles des *C. spathulata*, *cordata*, *marginata*, mais beaucoup plus grandes; elles mesurent (les plus grandes observées), sans le pétiole, six centimètres de long sur quatre et demi de diamètre; elles sont convexes, spathulées-arrondies, charnues; à bords récurves, à sommet légèrement échancré et fortement récurve; la face supérieure, d'un vert foncé luisant, est criblée de petits creux; tandis que l'inférieure, d'un vert pâle, est parsemée de points d'un vert foncé. Les pétioles, plans, creux en dessus, ont un centim. et demi de long sur 0,012 de large. Les fleurs, très nombreuses, d'un blanc de neige rosé, d'un rose gai en alabastre, forment des panicules terminales d'un charmant effet.

Nous n'en connaissons ni la patrie, ni l'auteur de sa découverte ou de son introduction; mais pouvons la recommander en connaissance de cause à tous les amateurs, à ceux même qui n'aimeraient les plantes dites grasses (et *pourquoi?*); elle est d'une croissance rapide; car l'individu en question, haut de 0,02 centim. au moment où nous l'avons planté à l'état de bouture, a, en six mois à peine, comme nous venons de le dire, acquis les dimensions dites plus haut, et est encore en pleine floraison au moment où nous parlons.

BIBLIOGRAPHIE.

DE CANDOLLE : Prodromus systematis naturalis Regni vegetabilis, etc.

Premier fascicule de la seconde section du Tome XV.

EUPHORBIACEÆ (§ I. *Euphorbieæ*).

Nous avons sous les yeux la première partie du travail de M. Boissier, sur les *Euphorbiacées*, qui a paru tout récemment et ne contient encore que l'énumération descriptive des nombreuses espèces si variées, qui doivent composer la première tribu de cette intéressante et difficile famille, celle des *Euphorbiées*, proprement dites,

antheris basi affixis cordato-oblongis primo roseis, dein victis griseis; ovariis extus valde inflatis abrupte in stylum simplicem continuis albis; glandulis lunatis flavidis, etc. NOB. ad viv.

Crassula multicava NOB. in Hort Celsiano (1861) et in l. præs. V. etiam *Revue horticole*, extr. N° 1er mars, p. 95 (1861).

desquelles il sépare l'*Anthostema*, pour en constituer une petite tribu (§ II. *Anthostemées)*, consistant en ce seul genre, qui lui-même ne renferme que deux espèces.

Le savant auteur, en établissant la diagnose particulière de cette grande tribu des *Euphorbiées*, en dit les fleurs monoïques, d'accord en cela avec De Lamarck et A.-L. De Jussieu, d'abord : puis avec Robert Brown, et Rœper ensuite, mais contrairement à Linné, et d'autres botanistes anciens, qui les dirent hermaphrodites, sentiment partagé récemment par feu Payer (enlevé sitôt à la science) et à M. Baillon, auteur d'un important ouvrage sur les *Euphorbiacées* en général, paru en 1858. Au premier examen de ces fleurs, les premiers ont raison; là, la fleur femelle (un seul pistil!) est centrale et entourée de fleurs mâles *(étamines isolées)*, toutes enserrées par une enveloppe commune; mais si par une synthèse rigoureuse, analogique, on compare, après un examen plus approfondi, ces fleurs ainsi constituées, à des fleurs dioïques et hermaphrodites vraies, on verra que les étamines en sont pourvues d'appendices basilaires, qui ne sont autre chose, certes, que des corolles partielles avortées; que le pistil, c'est-à-dire l'ovaire, est inséré sessile sur une sorte de corolle, portée par un long pédoncule et saillant au-dessus des étamines: est-ce là autre chose qu'une fleur femelle distincte? Ajoutons encore, que l'enveloppe commune, ou involucre, est ornée au sommet d'appendices très variés, selon les espèces, et qui nous semblent ainsi n'être que des corolles partielles avortées! Tout ceci bien considéré, l'on concluera avec l'auteur que, chez les Euphorbiées, les fleurs sont *monoïques.*

D'après M. Boissier, cette tribu contient trois genres, le *Pedilanthus* (15 espèces); l'*Euphorbia* (700 espèces vraies et 23 douteuses); le *Synadenium* (2 espèces). L'auteur a bien voulu adopter, et nous en sommes heureux, parce que l'expression est commode pour le descripteur, notre mot *podaire (Podarium)*, qui manquait à la nomenclature et qui exprime bien ce qu'il doit signaler, le prolongement gibbiforme qui porte, chez les Euphorbes charnues, la feuille, sa stipule géminée (aiguillons), et dans son aisselle les fleurs : c'est donc, synthétiquement, un ramule, avortant constamment, comme celui des *Mamillaria*, celui *(cyrtome)* des *Echinocactus*, *Echinocereus*, etc., etc., chez les Cactacées.

Celles que nous avons fait connaître dans ce recueil (*Illustr. hort.* Te IV. Misc. 71. 100. V. Misc. 63. etc.), ont été adoptées et décrites par M. Boissier; mais selon lui, et nous nous conformons à sa décision, notre *Euphorbia grandis?* est bien l'*abyssinica*; notre *E. crispata* devient l'*E. Lemaireana* Boiss. *(gratias* Clrss. Dicanti *gaudio persolvimus!)*; l'*Anthacantha Desmetiana* reste l'*E. heptagona*, et notre *E. helicothele* ne serait qu'une variété de l'*E. nivulia* (1).

(1) Nous nous proposons de signaler à notre savant confrère quelques erreurs

Nous attendrons nécessairement l'émission totale de l'œuvre considérable de M. Boissier, pour la juger convenablement dans son ensemble; et, avec tout le monde savant et horticole, nous l'attendons avec une vive impatience; car ce sera à tous un livre indispensable.

Il en est de même du travail de M. Alph. De Candolle sur les *Bégoniacées*, qui doit former la 1re section dudit tome XV; et, à ce sujet, nous oserions presque gourmander *la lenteur* du savant réviseur de cette belle et importante famille.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Aristolochia arborea Lind. (1). *Aristolochiaceæ*. — Une Aristoloche arborescente, comme l'espèce dont il s'agit, est certainement une chose curieuse, car le nombre de celles qui le sont est fort limité; mais à cet habitus singulier, celle-ci joint, à ce qu'il semble, un très ample feuillage, avantage fort goûté dans l'horticulture moderne. Ainsi, selon M. Ghiesbreght, qui l'a découverte dans les forêts de Chiapas (Nouvelle-Grenade), et introduite en Europe, ces feuilles atteindraient jusqu'à deux pieds de long et auraient des reflets bleuâtres. Les fleurs, conformées comme dans le genre, sont assez petites, brunes et de peu d'effet.

Selon le même, le tronc a environ de deux à trois mètres de hauteur; les branches en sont cylindriques, flexueuses, noduleuses aux articulations foliaires, couvertes d'une épaisse pubescence rousse; les feuilles alternes, brièvement pétiolées, oblongues-elliptiques, acuminées, velues-pubescentes en dessous; les fleurs paraissent peu nombreuses et forment une petite panicule sessile sur le vieux bois (celles de la planche anglaise sont placées à la base même du tronc); elles sont portées par d'assez longs pédoncules arqués-ascendants. Le tube périanthien, arqué-coudé-ascendant, comme à l'ordinaire, est charnu, subcoriace, infundibuliforme, veiné-réticulé,

vénielles de détails qu'il pourra facilement rectifier à la fin de sa belle et importante œuvre; mais en attendant, il en est une que nous citerons : notre *E. sulcata*, qu'il n'a pas examinée évidemment, diffère *à toto cœlo* de l'*E. peresciæfolia* Houll., que nous croyons avec lui être un *Pedilanthus*.

(1) *A.* subarborescens, trunco 6-8 pedali erecto ramoso, ramis teretibus dense fusco-pubescenti-tomentosis flexuosis subnodosis; foliis spithameis ad bipedales alternis brevi-petiolatis oblongo-ellipticis acuminatis pinnatim venosis subtus pubescenti-villosis reticulatisque; floribus fasciculato-paniculatis, paniculis e basi trunci egredientibus subsessilibus paucifloris; perianthio tubuloso-subinfundibuliformi subcoriacco-carnoso, tubo inflato duplicato-flexuoso striato, limbo obliquo amplo cucullato reticulato apice subito inflexo-acuminato intus ore processu orbiculari elevato disciformi puberulo-glanduloso clauso, stylo antherifero brevi, stigmate obtuse subumbilicato vix lobato.

Aristolochia arborea Linden, Catal. W. Hook. Bot. Mag. t. 5295. Febr. 1862.

comme le limbe; celui-ci est amplement oblique, cucullé (subtrilobé, *ex figura!)*; au sommet (à la base plutôt!), il est subitement acuminé-infléchi; à cet endroit, il est jaunâtre et d'un brun noirâtre plus haut, dans tout le *cucullus*. A la base du tube et le fermant est un disque arrondi pubérule.

Une telle plante mérite bien sous tous les rapports une place dans les serres chaudes.

Maxillaria venusta Lindl. (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ*. — Cette charmante plante, comme l'appèle avec raison M. W. Hooker, *l. c.*, lui a été communiquée en fleurs, par M. Tucker, de M. G. Reed, à Burnham (Sommersetshire); elle est originaire d'Ocagna (Nouvelle-Grenade), à 5 ou 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer. (Découvreur et introducteur ....? Année ....?).

M. Reichenbach, fils, qui en fait une autre espèce ne paraissant en différer que par les dimensions florales, la dit voisine de la *M. venusta;* mais selon M. Lindley et MM. Hooker, père et fils, qui adoptent l'opinion du célèbre orchidographe anglais, ce serait bien là celle qu'il a décrite sous ce nom.

Les pseudobulbes et les feuilles ne présentent rien de particulier; les premiers sont petits (?), ovales-oblongs, comprimés; les feuilles géminées, oblongues-lancéolées, atténuées à la base; les fleurs solitaires, mais paraissant en grand nombre sur un individu bien cultivé, sont d'un blanc pur; et, disposées en triangle, comme dans le genre, elles ne mesurent pas moins de *treize centim. de diamètre*. Les lacinies externes, les deux latérales surtout, sont beaucoup plus grandes que les internes, très larges à leur base *connée*, et très longuement acuminées (récurves à la pointe). Le labelle, beaucoup plus petit *(ut in genere!)*, se prolonge conné avec le gynostème en un assez long cuculle ou sac; ses deux lobes latéraux sont arrondis; l'intermédiaire, échancré latéralement vers sa base *(ex figura!)*, est ové-obtus; le tout est jaune, bordé de rouge, avec deux jolies macules de cette couleur en dehors.

Iris longipetala Herbert (2). *Iridaceæ*. — Charmante, admi-

(1) *M.* Pseudobulbis oblongis compressis lævibus viridibus 2-phyllis; foliis oblongo-lanceolatis brevi-acuminatis subcoriaceis lævibus inferne longe attenuatis, pedunculis radicalibus intense rubris vaginato-bracteatis unifloris folio brevioribus; flore subnutante amplo, sepalis petalisque patentibus lanceolatis longe acuminatis albis, petalis lateralibus majoribus (*sic! sed lege : sepalis*) basi latioribus sublonge productis; labello perianthio multo breviore cum columna (gynostemate) prolongato articulato trilobo, disco calloso rotundato-tomentoso, lobis subæqualibus, intermedio ovato obtuso luteo, lateralibus valde obtusis albis rubro-marginatis subtus maculis duabus rotundatis rubris. W. Hook. l. i. c.

Maxillaria venusta Lindl. Orch. Schlimm ....? W. Hook. Bot. Mag. t. 5296. Febr. 1862.

— *Anatomorum*? (quid est?) Reich. fil. Xenia Orchid. I. 188. t. 67.

(2) *I.* Imberbis, foliis angustis (sub $\frac{1}{2}$ unciam latis) erectis acutis caulem solidum bracteatum aliquantulum superantibus; spatha bi-tri-flora, valvis acutis (circiter

rable addition (nous ne connaissons pas d'épithètes plus *apologétiques)* à nos collections de plein air!

Originaire de la Californie, où, dit M. W. Hooker, l'ont découverte les naturalistes du vaisseau croiseur anglais *The Sulphur* (1), elle a été très récemment introduite en Angleterre (par qui ....?) dans les jardins de la Société d'Horticulture, et M. Thomas Moore en a envoyé un individu en fleurs à M. W. Hooker; dans l'été dernier (1861).

C'est une espèce fort distincte, à longues feuilles étroites, dressées, récurves, aiguës, un peu plus longues que les scapes, *(hic, caulis est verbum omnino improprium);* ceux-ci sont bractéés.... Les spathes bi-tri-flores *(ex figura : flore solo in bractea, et scapo sic producto, 4-floro!);* fleurs très grandes, imberbes, dont les trois lacinies externes arrondies-oblongues, récurves, fond blanc, avec de nombreuses et larges stries dichotomes d'un beau violet; avec ligne centrale jaune et quelques points pourpres; les internes beaucoup plus étroites, dressées, oblongues, atténuées à la base, échancrées au sommet, violettes. Diamètre floral à la base, 14 centim.

Lecа lucida .... Hortul.? (2). *Vitaceæ* §§ (3) *Leeæ*. — Une plante de cette famille à fleurs ornementales est chose remarquable, et cependant bien qu'introduite en Europe depuis un quart de siècle environ, et sur le continent en premier, à ce qu'il semble, elle est fort peu répandue dans les collections. On en ignore la patrie précise, qu'on soupçonne être Java. Là se bornent tous les renseignements que nous trouvons dans les auteurs.

« Elle mérite éminemment, » dit le savant W. Hooker, « une place dans les serres chaudes, en raison de son *net* et gracieux

---

8 $\frac{1}{2}$ uncialibus) germen oblongum superantibus, pedunculis sesquiuncialibus tubo brevi ($\frac{1}{2}$ unc. libero vix 1/16 solido), sepalis petalisque angustis longitudine subæqualibus (circiter 2 $\frac{1}{2}$ uncias) cristas styli duplo fere superantibus, perianthii colore albo pulcherrime purpureo-venoso medio flavo. Herb. l. i. c. (phras. specif. ex sicco redacta et quamobrem sat inexacta. Nob.!).

Iris longipetala Herb. in Hook. et Arn. Bot. of Beech. Voy. 393. W. Hook. Bot. Mag. t. 5298. Febr. 1862.

(1) 1836-1842; capitaine, Edward Belcher; naturalistes, Barcley, du jardin de Kew, Bristley Hinds, chirurgien de l'expédition, et le docteur Sinclair ..... (Voir *Musée Bot. Deless.*, Lassègue).

(2) *L.* Glaberrima, foliis tripinnatis, foliolis petiolulatis pro genere parvis (ad extremum sesquipollicem longis) oblongo-lanceolatis caudatis repando-dentatis undulatis supra saturate viridibus nitidis; cyma trichotoma; floribus confertis brevissime pedicellatis fere sessilibus coccineis; coronæ staminеæ (*Androzona* Nob.!) fere ad medium 5-fidæ divisuris truncato-subretusis; antheris primum inter se connexis mox liberis; stylo incluso. Planch. l. i. c.

Leea lucida .... Hortul. .... et Lind. Catal. 1835 (send. W. Hook.). et postea.

Leea coccinea Planch. Hort. Donat. 6. W. Hook. Bot. Mag. t. 5299. Febr. 1862.

Panax excelsa (lege *excelsum!*) et *Aralia excelsa* Hort. Send. Planch.!

(3) *Ampelidæ* W. Hook. et auct. prior.! nomen ex nomenclatura rejiciendum, quoniam genus *Ampelis* non exstat! Soyez donc *logiques, Botanici sodales mei illustres!*

port et de ses épaisses cymes de fleurs écarlates. » Elle fleurit déjà haute de 30 à 40 centim. Elle a été mise dans le commerce, et est entrée dans les collections sous le nom de *L. lucida* ...? fort approprié de tous points, et qu'à cause de la priorité nous croyons devoir rétablir dans cet article; du reste, nous ignorons les raisons qui lui ont fait substituer par M. Planchon, suivi en cela par M. Hooker, celui de *coccinea*. Ce dernier auteur reproduit la phrase spécifique du premier, mais n'en donne lui-même aucune description. Nous nous aiderons donc, pour suppléer à cette omission, n'ayant pas non plus à notre disposition l'ouvrage de M. Planchon, de ladite phrase spécifique et de l'excellent dessin de M. Fitch (Bot. Mag. l. c.).

L'arbrisseau paraît devoir s'élever peu; il est très glabre, et seulement couvert de petits points verruculeux aux articulations pétiolaires et sur les pédoncules; ceux-ci étroitement canaliculés en dessus, rougeâtres, renflés à leur base et formant là une légère gaine. Les feuilles en sont tripennées (1) (PLANCH.), alternes *(ex figura*, et non opposées, comme il est dit dans la diagnose du genre); les folioles, pétiolées très brièvement, sont oblongues-lancéolées, prolongées en une longue pointe (coudées!), ondulées-denticulées, d'un *pouce et demi* de long, d'un vert luisant foncé en dessus. La cyme brièvement pédonculée et trichotome; les fleurs, petites, mais très nombreuses, d'un vif et triple coloris, sont très serrées, rouges en boutons, roses lors de l'expansion; avec anthères jaunes.

Cest certes une jolie, une belle plante. *Serre chaude.*

Dendrobium Lowii LINDL. (2). *Orchidaceæ* § *Malaxeæ* §§ *Dendrobiæ*. — « Splendide et remarquable plante, » dit avec raison M. W. Hooker, « dédiée avec justice à M. Hugh Low, de Labuan, qui la trouva sur une montagne, «« côte nord-ouest de Bornéo, à une élévation de 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer, croissant sur les arbres, dans des situations découvertes, »» d'où il l'introduisit dans l'établissement horticole de son père, à Clapton. Elle fleurit en novembre 1861. »

Les tiges en sont dressées, hautes de 35 centimètres environ, assez grêles, couvertes, ainsi que le dessous des feuilles, d'une

(1) C'est-à-dire ici : trichotomes-décomposées; chaque division, trichotome elle-même, porte des folioles bi-tri-juguées avec impaire!!! Fesons remarquer une fois de plus en passant l'extrême confusion qui obscurcit la nomenclature au sujet de ce mot *penné* (bi-tri, etc.), que chacun pour ainsi dire interprète à sa manière et rend inintelligible, à qui mieux mieux, pour celui qui n'a pas la nature sous les yeux.

(2) *D.* (§ *Eudendrobia*, nigro-hirsuta). Caule erecto nigro-hirsuto; foliis ovato-oblongis apice obliquis subtus nigro-pubescentibus, racemis densis multifloris (floribus aureis); petalis oblongis obtusis undulatis dorsali duplo longioribus; labelli trilobi lobis lateralibus brevibus lineari-lanceolatis incurvis paullo super basim insertis, intermedii longe unguiculati, limbo subrotundo convexo decurvo barbato, mento infundibuliformi, columna (gynostemate) semi-cylindrica tridentata. LINDL. l. i. c.

Dendrobium Lowii LINDL. Garden. Chron. 30 nov. p. 1046. col. *a* (1861). W. HOOK. Bot. Mag. t. 5503. March, 1862.

sorte de duvet noirâtre; les feuilles en sont ovées-oblongues, brièvement et obliquement échancrées au sommet, subengaînantes. Les fleurs, « admirablement belles, » de cinq centimètres et demi de diamètre, au long éperon, au nombre de cinq à sept, forment de petits racèmes oppositifoliés, sortant des gaines; elles sont d'un jaune d'or éclatant, tandis que six lignes cramoisies, hérissées de très longs poils dressés, ornent le labelle. En alabastre ou épanouies, elles rappèlent bien par leur forme celles du *Tropæolum majus*. (Serre très chaude.)

Anguria Warscewiczii Hort....? (1). — Belle et très distincte espèce d'un curieux genre, au sujet de laquelle malheureusement M. W. Hooker, qui le premier la décrit et la figure *in his very valuable Botanical Magazine*, l. c., ne peut donner aucuns renseignements historiques. Elle lui a été communiquée, sous le nom ci-dessus cité qu'il admet, par M. Henderson, horticulteur, à S^t-John's Wood (Angleterre), et son nom lui fait présumer qu'elle est une des belles et nombreuses découvertes et introductions de M. Warscewicz. Lui-même en a reçu de l'un de ses correspondants, M. Sutton Hayes, des échantillons secs, recueillis près de la station de Barbacoos, chemin de fer de l'isthme de Panama : circonstance qui permet au moins d'en préciser la patrie. On n'en connaît encore que l'individu mâle.

C'est, comme ses congénères, trop négligées dans les jardins (on en connaît une quarantaine d'espèces) (2), une plante grimpante au moyen de ses longs cirres, à tige grêle, élancée; ses feuilles, très distantes, sont amples et remarquablement conformées. Elles sont, malgré l'expression *cordatis* de la phrase spécifique, nettement trifoliolées dès la base (pétioles, plus robustes que la tige, canaliculés en dessus, ainsi que les pétiolules); les deux folioles latérales sont semi-hastées, le sinus du lobe supérieur très profond; la foliole interne, un peu plus longuement pétiolulée, est *(ex figura !)* lancéolée-oblongue. Les fleurs, très ornementales, portées par de très longs pédoncules grossissant peu à peu de la base (là très grêles) au sommet, forment de petits bouquets terminaux. Les tubes calycinaux en sont cylindriques-oblongs, verruculeux à la base; les

(1) *A.* (§ *Euanguria*). Foliis petiolatis cordatis trifoliolatis, foliolis petiolulatis, lateralibus semi-hastatis, medio obovato-oblongo, omnibus brevi-acuminatis angulato-sinuatis; pedunculis masculinis folio (cum petiolo) duplo longioribus; floribus spicatis, calyce viridi cylindraceo (tubo versus basim verruculoso; lobis brevissimis subglanduliformibus intensius viridibus), limbi lobis crassis glanduliformibus, petalis pulcherrime rubro-aurantiacis; staminibus 2. W. Hook. l. i. c. (*except. phras. parenth. nostra,* charactere ab clrss. auctore omisso sed tamen in textu suo infra citato.)

Anguria Warscewiczii Hort. ....? W. Hook. Bot. Mag. t. 5304. March 1862.

(2) Voir, par exemple, la belle espèce décrite et figurée par nous dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* T^e III. Pl. 222 (*A. Makoyana* Nob.).

cinq lobes du limbe sont fort petits, dressés, et font l'effet d'autant de glandes d'un vert très foncé. Les corolles, de deux centimètres de diamètre, et disposées *en roue*, avec *œil* jaune (gorge étroite) au centre, sont d'un rouge orangé foncé, très vif ou plutôt écarlate. *(Serre chaude ordinaire.)*

Physurus maculatus W. Hook (1). *Orchidaceæ* § *Neottieæ* §§ *Physuræ*. — Bijou, véritable bijou, à ajouter à ces bijoux végétaux, qu'on appèle *Anœctochilus* (2), *Nephelaphyllum*, *Goodyera*, *Physurus*, etc.; bien entendu soit, que nous en recommandons, non les fleurs, lesquelles sont totalement insignifiantes, mais le feuillage.

Cette toute gracieuse plante a été tout récemment introduite vivante de l'Ecuador, par M. Cross, à son retour de cette contrée américaine, où l'avait envoyé le gouvernement de l'Inde, pour s'y procurer des quinquinas *(Cinchona succirubra....?)*, destinés à être cultivés dans ce dernier pays : ceci dans un but de prévoyance, car personne n'ignore que les arbres qui fournissent ce précieux fébrifuge sont, par suite d'un vandalisme stupide, menacés de disparaître bientôt de leur pays natal (Amérique chaude (3)). M. Osborne, horticulteur à Fulham (Angleterre), qui paraît en être l'unique possesseur, l'a communiquée en fleurs, en novembre 1861, à M. W. Hooker.

C'est une petite plante, dépassant à peine vingt à trente centimètres, à grosses et longues racines fibreuses; du centre desquelles s'élève une tige unique, glabre; à feuilles étroitement lancéolées, subacuminées, distantes, dont le *pétiole*, assez long, est appliqué, et se termine par une courte gaîne *(ex figara!)*; la face supérieure est d'un vert sombre; le long de la nervure médiane sont plusieurs séries de *points ovales, grands, d'un blanc pur*; l'inférieure est d'un vert très pâle.

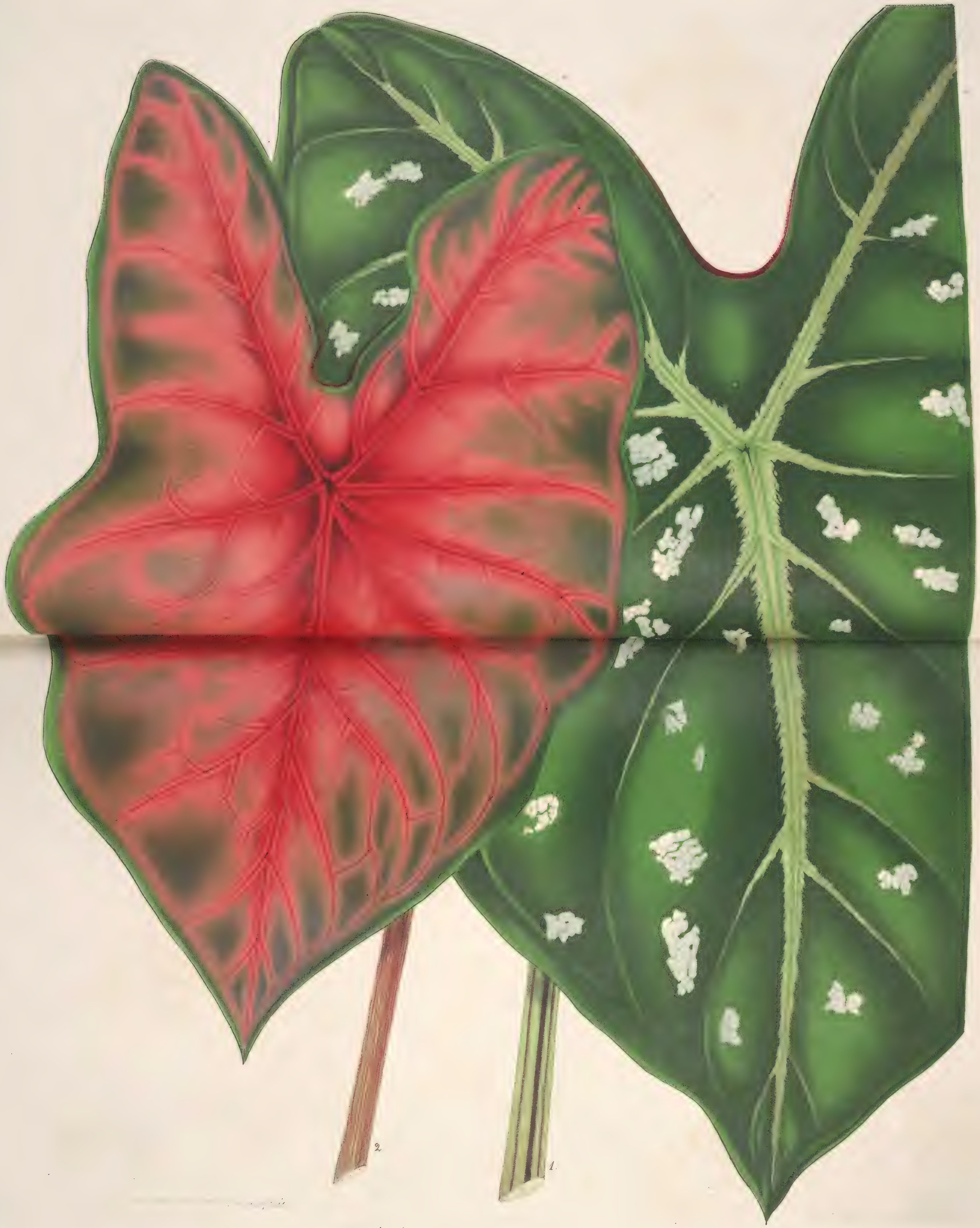
Nous ne dirons rien des fleurs, qui sont fort petites, jaunâtres et absolument insignifiantes sous le rapport ornemental. (V. toutefois à leur sujet la diagnose de M. W. Hooker.) *(Bonne serre chaude*, à l'ombre.)

(1) *P.* Radicis fibris crassis longis teretibus carnosis, foliis lanceolatis discoloribus supra viridibus seriatim albo-maculatis, vaginis arcte adpressis; spica densiflora, bracteis latissime ovatis brevi-acuminatis; labello lanceolato medio constricto basi concavo apice ovato-acuminato recurvato, calcare longitudine perianthii obtusissimo. W. Hook. l. i. c.

Physurus maculatus W. Hook. Bot. Mag. t. 5305. April 1862.

(2) Comment un botaniste, contrairement à l'étymologie (*ἀνοικτός*, ouvert, étalé; *χεῖλος*, lèvre); — et ..... *au bon sens*, peut-il vouloir substituer à cet excellent mot celui d'Anecochilus, *un vrai non-sens* (*ἀνήκοος*, *désobéissant;* ou *ἄνοικος*, *qui est sans feu ni lieu !*). Choisissez, ô lecteurs érudits! Mais que dirait feu le regrettable Blume, s'il pouvait voir sa dénomination générique ainsi outragée! Il pardonnerait sans doute; car lui-même, sous ce rapport, n'a pas été *impeccable!*

(3) En effet, les inintelligents collecteurs, les insouciants colons, abattent entièrement ces arbres, partout, où ils les rencontrent dans les forêts, pour enlever la précieuse écorce, sans se donner la peine de replanter de jeunes individus, ou même de n'en récolter que partiellement l'écorce.



VARIÉTÉS DE CALADIUM

1° Caladium Devosianum
2° " splendidum

Para (Brésil) Serre chaude.

Ceropegia Gardneri THWAITES (1). *Asclepiadaceæ* § *Stapeliæ*. — Introduite récemment de Ceylan, sa patrie, à l'état vivant (graines), chez MM. Veitch, dans leurs établissements d'Exeter et de Chelsea, par M. Th. Lobb, probablement, cette belle plante a été découverte originairement par M. Gardner, aux environs de Rambaddo, à une altitude de 4 à 5,000 pieds au-dessus de l'Océan; elle est fort voisine de la *C. elegans* WALL., assez répandue aujourd'hui dans les collections, mais en elle diffère suffisamment, comme le fait ressortir M. W. Hooker, l. c.

Elle est entièrement glabre, volubile (comme la plupart des congénères); les feuilles en sont lancéolées, acuminées, assez longuement pétiolées, d'un vert livide en dessus, violacé en dessous, de neuf centimètres de long environ sur 0,03 de diamètre. Les fleurs, au nombre de cinq environ, sont disposées en petites cymes brièvement pédonculées, axillaires, et chacune portée par un pédicelle plus long que le pédoncule. Les cinq lacinies du calyce sont petites et tout-à-fait linéaires. Le tube de la corolle, renflé de la base au milieu, là contracté, puis peu à peu très dilaté au limbe, et blanchâtre, est très finement ponctué de pourpre; le limbe, large de quatre centimètres, se forme de cinq lobes repliés, contigus, fermés, élégamment ponctués d'assez larges macules violacées sur fond blanc, et rappèlent bien par leur arrangement celles de diverses *Stapeliæ*. La couronne staminale, ou *plus correctement*, plus techniquement l'*androzone* (*), se compose de quinze lacinies linéaires, longuement ciliées, libres, puis cohérentes en anneau à la base, etc. *(Serre chaude.)*

Polygonatum roseum KUNTH (2). *Smilaceæ*. — Qui, étranger ou indifférent même au culte des plantes, n'a pas admiré malgré lui, dans les clairières ou sous le couvert herbeux et ombragé des bois et des forêts de l'Europe, ces tiges élancées, décrivant un arc

(1) *C.* volubilis glabra, foliis lanceolatis acuminatis; pedunculis petiolo subæquilongis paucifloris; calycis lobis linearibus; corolla ad tubi basin parum inflata supra medium subito valde ampliata apice aperte 5-crumenata margine ciliata, *coronæ staminæ* (*) lobis exterioribus linearibus acutis, interioribus multo longioribus latioribusque et apice reflexis; folliculis longiusculis teretibus. THWAITES, l. i. c.

Ceropegia Gardneri THWAITES, Enum. Pl. zeyl. 199. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5306. April 1862.

(2) *P.* caule exsiccato sulcato-acutangulo (teretiusculo LEDEB.) glabro; foliis brevissime petiolatis lineari-lanceolatis acuminatis membranaceis margine subtusque in nervis subtilissime scabriusculis (*inferioribus sparsis; superioribus ternatis*); pedunculis axillaribus bifloris cernuis; filamentis rectis papillosis. KUNTH. l. i. c.

Polygonatum roseum KUNTH, Enum. Pl. V. 144. LEDEB. Fl. ross. IV. 125. E. REGEL, Gart.-Fl. p. 137. Tab. 358, fig. 1, N° d'avril (1862).

Convallaria rosea LEDEB. Ic. t. I. Fl. altaic. II. 41.

(*) *Androzona* NOB.! Nomen organi hujus valde appropriatum! Quod autem auctores non adhuc adhibuere; et quare, amice justeque lector! Quia ..... sed responsum est au *bord de tes* LÈVRES!.... quia *non hic atque ille invenerunt!*

MISSOURI BOTANICAL GARDEN.

de cercle, au large et beau feuillage, aux gracieuses et nombreuses fleurs pendantes, blanches et bordées de vert, auxquelles succèdent de jolies baies sphériques et bleuâtres, des *Polygonatum vulgare* et *multiflorum* Desf.? Ces plantes, auxquelles les livres d'herborisation n'attribuent que 3 à 5 ou 6 décimètres, au plus, de hauteur, que nous avons vues, nous, dans le bois de Meudon, par exemple, et dans les forêts de Sénart et de Fontainebleau (près Paris), *dépasser un mètre* placées, sans doute, dans d'excellentes conditions de sol et d'exposition!

En considérant des plantes d'un facies si original et si élégant à la fois, nous nous sommes souvent demandé pourquoi des horticulteurs ne s'ingéniaient pas à les cultiver spécialement, à les améliorer, à les perfectionner enfin, par des semis répétés, des croisements intelligents! Nul doute qu'entre des mains habiles, elles n'acquièrent des proportions encore plus grandioses, des fleurs plus grandes. Et en attendant cette désirable addition aux cultures jardiniques, pourquoi ne pas admettre ces plantes dans les jardins, où elles seraient d'un effet ornemental dans les pelouses ombragées, sur le bord des bosquets, etc.

L'espèce dont il s'agit (on en connaît vingt-cinq environ) mérite bien également d'attirer l'attention des amateurs et des horticulteurs, à qui nous recommandons ce nouveau genre de culture. Elle croît spontanément dans la Russie asiatique septentrionale; on la trouve notamment le long de l'Irtisch et du Kurtschun; on la voit aussi dans la Songarie chinoise, près des bords du lac Saisang-Nor, etc. Elle est introduite dans les jardins russes, et spécialement dans le jardin botanique de S^{t}-Pétersbourg, dont l'habile directeur, M. E. Regel, vient d'en donner à nouveau la description et la figure (l. i. c.).

Elle s'élève, selon les Schultes (Syst. VII. 1669) et Kunth (l. s. c), à 0,60-70 de hauteur (l'individu figuré dans le *Garten-Flora*, paraît alors *très réduit*). Comme celui de ses congénères, le rhizome en est vivace, souterrein, traçant, progressif, et émet une ou plusieurs tiges glabres, cylindrico-anguleuses, de la hauteur dite. Les feuilles, à peine pétiolées, sont étroitement linéaires, ou très étroitement lancéolées, acuminées, striées-nervées; les inférieures épaisses, les supérieures ternées; elles dépassent 0,10 de longueur sur un diamètre de 0,011-116. Les pédoncules, très courts, sont axillaires, solitaires ou géminés, et portent chacun deux fleurs pédicellées, pendantes, d'un beau rose, longues de 0,000, à gorge interne barbue.

Il est indubitable que, par une culture bien appropriée, une telle plante acquérerait de bien autres proportions tigellaires, foliaires et florales *(Plein air; à l'ombre)*.

Chænesthes gesnerioides MIERS (1). *Solanaceæ* § *Solaneæ* §§ *Lyciæ (Lycineæ!* DUNAL). — Cette belle plante n'avait pas encore eu les honneurs de l'illustration ..... iconographique, et le mérite de l'initiative revient à notre savant confrère, M. E. Regel *(V. i. l. c.)*. Elle a été découverte par feu A. Mathews (1833-1841), dans les parties tempérées des Andes de Quindiu (Popayan), et dans la province péruvienne de Chacapoyas; nous ignorons l'auteur et l'époque de son introduction dans les jardins européens.

Voisine de l'élégant *Chænesthes lanceolata* MIERS (V. *Bot. Mag.* t. 4338. Déc. 1847, et NOB. *Fl. des Serres et des Jard. de l'Eur.* IV. Pl. 309), elle en diffère principalement par un feuillage longuement elliptique et des fleurs rouges, dont le tube plus long. C'est un arbrisseau d'un mètre environ de hauteur, à rameaux cylindriques, couverts d'une pubescence velue, blanchâtre, ainsi que toutes les parties de la plante; à feuilles largement pétiolées, étroitement et longuement elliptiques, aiguës ou acuminées, membranacées, longues de 10 à 15 centimètres, sans le pétiole, lequel est canaliculé et tomenteux. La face supérieure est glabriuscule; mais celle de dessous est tomenteuse-pulvérulente. Les fleurs forment des ombelles axillaires ou subterminales; elles sont longuement pédicellées et pendantes; le calyce en est campanulé; la corolle, longue de plus de quatre centimètres, est tubulé et peu à peu faiblement dilaté vers le limbe, lequel est extrêmement court, à cinq lobes deltoïdes-arrondis. Style et étamines inclus *(Bonne serre tempérée)*.

Clomenocoma montana BENTH. (2). *Asteraceæ* § *Tubulifloræ* §§ *Senecionideæ* §§§ *Tagetæ*. — Découverte par Hartweg (1837-1840) sur les monts dits Aceytuno, près de Guatimala (BENTH.), cette belle plante vient seulement d'être introduite dans les cultures en Angleterre, en premier lieu, chez MM. Henderson, à qui elle avait été envoyée sous la dénomination trois fois impropre d'*Hebeclinium aurantiacum*, genre avec lequel la plante dont il s'agit ne saurait avoir rien de commun. Elle a en effet absolument le port et les calathides d'un *Tagetes* (Œillet d'Inde), et ressemble assez bien au *T. erecta* sous ce dernier rapport, et mieux peut-être encore à un

(1) *C.* fruticosa, ramulis canescentibus villoso-tomentosis; foliis ovatis acutis supra glabriusculis subtus pulverulento-pubescentibus; floribus umbellatis congestis; corolla aurantiaca tubulosa pubescente, limbo quinquefido, filamentis pubescentibus. DUN. l. i. c

Chænesthes gesnerioides MIERS, in HOOK. Lond. bot. Journ. IV. 338 (1845). E. REGEL, Garten-Flora, p. 138. Tab. 338, fig. 3.

Lycium gesnerioides HB. et B. Nov. Gen. etc. III. 53.

Jochroma gesnerioides MIERS, l. s. c. VII. 346 (1848).

(2) *C.* foliis ovatis acutis serratis basi cuneatis integris v. inciso-lobatis; petiolo basi lobulis setiformibus aucto; involucri squamis obtusis fimbriatis. BENTH. l. i. c.

Clomenocoma montana BENTH. Pl. Hartweg. 86. 351.

? *Dysodia grandiflora* DC. Prodr. V. 640. Sendm BENTHAM.

Zinnia. M. Bentham, qui le premier l'a fait connaître, en donne une excellente description *in his valuable : Plantæ Hartwegianæ*, l. c. Voici toutefois celle de M. W. Hooker, qui, lui, a eu l'avantage de l'observer vivante.

« Le *rhizome* paraît vivace. Les *tiges*, herbacées, peu ramifiées, excepté vers le sommet, où elles se divisent en pédoncules, sont dressées, hautes d'un à deux pieds, presque glabres. *Feuilles* opposées, ovées ou subovées-lancéolées, acuminées, incisées-dentées en scie, pétiolées, marquées de macules *(points!)* noires, glanduleuses, nombreuses surtout en dessous; sur le pétiole sont quatre à six segments ou petites *folioles* étroites, se terminant en une pointe sétiforme. *Pédoncules* axillaires ou terminaux, munis chacun (*vers la base du pédoncule*) d'une paire de feuilles diminutives ou bractées. *Capitules* grands, beaux *(à larges rayons écarlate vif)*. *Involucre* urcéolé-cylindrique, consistant en une série d'écailles dressées, linéaires-oblongues, érosées au sommet, et accompagnées en dehors de quelques autres plus petites, lancéolées-subulées, marquées de stries glanduleuses *(avec deux vraies bractées au sommet du pédoncule)*. *Réceptacle* fibrilleux. *Fleurons (du disque!)* d'un riche orangé foncé *(les parenthèses sont nôtres)*. » *Serre froide en hiver; plein air en été.*

Anemiopsis californica Nutt. (1). *Saururaceæ*. — Cette remarquable plante, comme l'appèle avec raison M. W. Hooker, a été dans le principe découverte par Nuttall, aux environs de San Diego, dans la Californie supérieure, et successivement par feu Douglas, Sinclair, enfin par Hartweg dans le Nouveau-Mexique. Sans être ornementale, dans le sens strict de ce mot, elle mérite néanmoins un petit coin dans le jardin d'un véritable amateur. Le jardin royal botanique de Kew la doit vivante à M. Wheeler ....? Elle est, dit encore son savant directeur, aussi rare que peu connue, et il s'estime satisfait de l'*illustrer;* voici la description qu'il en donne :

« Le *rhizome* en est fusiforme, vivace et souvent fasciculé! *Feuilles* presque toutes radicales, longuement pétiolées, elliptiques, subcordiformes à la base, obtuses, entières (ciliées), marquées de *veines* pennées, peu nombreuses; *pétioles* velus, embrassants à la base. *Tige*, ou peut-être plutôt *scape*, velu, plus long que les feuilles,

(1) Charact. gener. *Involucrum* 5-8 phyllum coloratum. *Spadix* simplex, floribus ♂—♀ bracteatis. *Perianthium nullum*. *Stamina* 6-8, *filam.* crassis; *antheris* ovalibus biloculatis, *loc.* lateralibus *connectivo* crasso disjunctis. *Styli* 3-4; *Ovaria* coadunata apice hiantia 1-locularia. *Placentæ* 3-4 inter stylos laterales pauci-ovulatæ. *Fructus* cum spadice coalescens. *Capsulæ* uniloculares 3-4-valves apice solo dehiscentes sub 6-spermæ. *Semina* subrotunda punctulata.

Herba *perennis subaquatica stolonifera*. Caulis *monophyllus proliferus monocephalus;* folia *radicalia stipulata cordato-obovalia obtusa petiolata,* caulino *amplexicauli.* Hook. et Arn.?

Anemiopsis californica (species unica!) Nuttall (sub *Anemia!*), Tayl. Annals of Nat. Hist. 1. 176. Hook et Arn. Bot. of Beech. Voy. 390. t. 92. W. Hook. Bot. Mag. t. 5292. January 1862.

dressé, cylindrique, monophylle; sa *feuille* sessile, et portant fréquemment un jeune individu dans son aisselle. *Spadice* d'abord court, dressé, conique, couvert de fleurs hermaphrodites, sans périanthe, mais soustendu par un *involucre* d'environ six *bractées* oblongues, étalées, blanches (indistinctement mouchetées, *ex figura!)*, dont les trois internes mouchetées de rouge; elles sont persistantes, et au fur et à mesure que la fructification avance, elles se réfléchissent et tournent au brun. Les fleurs sont aussi pourvues de bractées blanches, spathulées; chaque *fleur* consiste en un pistil à trois *styles* subulés, subétalés ou subdressés, obtus. L'*ovaire*, uniloculaire, immergé, fait corps avec la substance du spadice, et du sommet de cet ovaire s'élèvent six étamines, dont trois alternent avec les styles, et trois leur sont opposées. *Stigmates* obtus. *Ovules* disposés en trois fascicules, suspendus aux *réceptacles* persistants. » *(Parenth. except.)*

Le dit involucre, de 0,04 de diamètre, fait l'effet d'une corolle blanche, finement piqueté de rouge. Les limbes des feuilles atteignent environ 0,10 de longueur, sur un diamètre proportionnel; et le pétiole lui-même est long de 0,08-10. *Plein air à l'ombre, dans une terre tourbeuse, tenue humide.*

Oncidium excavatum Lindl. (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*. — « Les travaux du docteur Lindley sur les Orchidées sont au-dessus de toutes louanges. » Nous nous associons très volontiers et avec conviction à cette assertion émise par un botaniste fort compétent, M. W. Hooker. *On* a pu suivre dans cet ordre de plantes le savant secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Londres; on ne l'a pas dépassé, *on ne l'a pas même égalé*. Son travail sur les *Oncidium* surtout est un modèle du genre. Il en a décrit et énuméré *(Fol. Orch.)* cent quatre-vingt-dix espèces (2), sans parler de onze autres peu connues. Toutes ces plantes sont intéressantes; la plus grande partie sont hautement ornementales, et un grand nombre même sont d'une beauté exceptionnelle et s'imposent à tout collecteur de goût.

(1) *O.* (§ *Pentapetala Macropetala*). Pseudobulbis oblongis compressis basi apiceque foliosis; foliis lineari-oblongis. W. Hook. « Bracteis squamæformibus membranaceis acutis; sepalis lateralibus obovatis obtusis liberis supremo concavo acuto; petalis membranaceis oblongis retusis basi angustatis; labello sessili pandurato apice rotundato emarginato sellæformi basi cordato convexo fornicatim excavato; *gynostematis* alis retusis rotundatis. » Lindl. l. i. c.

Oncidium excavatum Lindl. Sert. Orch. sub. t. 25. Bot. Reg. Misc. 159 (1839). Paxt. Flow. Gard. I. sub t. 21. Lindl. Fol. Orchid. Oncid. p. 27.

— — β *aurosum* Lindl. Floribus in medio saturate brunneis; crista rugosissima cum tenui verticali lamina inter anticos laterales ordines interposita (*trad. ex anglico* clrss. Lindl. l. c.).

(2) Nous avons dû réclamer la paternité du bel *O. phymatochilum*, signé par erreur du nom du célèbre Orchidographe. Dans le nombre de ses *Oncidia* ne figurent pas plusieurs espèces nôtres et certainement *distinctes*, qu'il n'a sans doute pas connues : *O. maxilligerum, saltator, phantasmaticum*, etc ; V. (in *Indicibus*), *Flore des Serres*, etc., *Jardin fleuriste, Illustr. hortic.*, etc. passim.

Bien que connue des botanistes depuis longtemps déjà (avant 1839), elle n'avait pas encore reçu les honneurs de l'illustration iconographique; et M. W. Hooker vient enfin de combler cette regrettable lacune. L'individu qui a servi de modèle à l'artiste provient d'une vente d'Orchidées d'Honduras, faite il y a quelque temps à Glasgow, en Écosse. Mathews paraît l'avoir découverte le premier aux environs de Chachapoyas *(sic!* ou mieux Chacapoyas?), au Pérou; M. Warscewicz, plus récemment, l'a recueillie près des sources du Marañon.

Les pseudobulbes en sont oblongs, comprimés, subsillonnés, longs de 0,10-13 sur 0,04. Les feuilles atteignent 0,32 à 0,45, et plus, de longueur, sur 0,3 1/2 de large; deux surmontent les pseudobulbes, et trois ou cinq autres s'élèvent à leur base. Les fleurs, très belles, grandes (plus de 0,04 de diam.), d'un jaune d'or vif, maculées de rouge brun vers le centre, sont disposées en un vaste panicule de plus d'un mètre de longueur. Les trois segments externes sont obovés, entiers, égaux; les deux internes à peu près conformes, beaucoup plus grands, ondulés, échancrés au sommet. Le labelle est grand, sessile, panduriforme; les deux lobes basilaires auriculiformes, le terminal arrondi-échancré. Sur le disque, cinq rangées ou crêtes de petits tubercules, avec une solution de continuité au milieu *(ex figura?)* (1). Le nom spécifique fait allusion à une profonde cavité, placée en dessous vers la base du labelle, lequel dès-lors est en cet endroit convexe et un peu creux ensuite par devant. *Serre chaude.*

Encore quelques mots sur la Flore Européenne.

Sous ce titre, dans nos Miscellanées du précédent volume (p. 11), démontrant ce qu'avait d'absurde une certaine objurgation, adressée aux Compagnies des chemins de fer, contre la présence des *mauvaises herbes* (ô Campanules, ô Sauges, ô Stachys, ô Violettes, ô Orchidées, ô Scabieuses, ô Crêtes de Coq, etc., etc., etc., et vous-mêmes, orgueilleux et superbes Chardons, vous des *mauvaises herbes!)* sur les talus et les remblais des voies ferrées, nous insistions sur la possibilité, la nécessité même d'abandonner, de laisser ces terres, sans cela absolument inutiles, à la puissance créatrice de la Nature, qui, en peu de temps, les couvrirait d'arbrisseaux et de plantes de toutes sortes. Il en est de même de cette innombrable quantité de terreins, laissés vagues et en friche le long des mêmes voies. Pourquoi ne pas les mettre en culture? pourquoi ne pas planter des arbres de haute futaie, des arbres fruitiers mêmes (et pourquoi pas?), sur

(1) Il est regrettable que la description d'un tel caractère ait été omise dans la phrase spécifique.

un rang au moins le long de ces berges, absolument improductives, inutiles, telles qu'elles le sont aujourd'hui? Est-ce que ces arbres, plantés par milliers, ne seraient pas d'un rapport pécuniaire d'une certaine importance, par leur aménagement et leur coupe dans un temps donné? Les riverains, comme les Compagnies, ne profiteraient-ils pas de ce nouvel ordre de choses? Pourquoi les gouvernements n'en prendraient-ils pas l'initiative, comme ils l'ont fait pour les anciennes grandes routes et les chemins communaux? Et puis, ne serait-ce pas quelque chose d'agréable et d'utile pour les voyageurs, étouffant en été dans leurs waggons, sous les rayons torrides du soleil et les flots de poussière, de recevoir un peu d'ombre et par conséquent de respirer un peu de fraîcheur? N'y est-il pas là quelque chose à faire?

Objectera-t-on que les grands arbres nuiraient aux cultures des champs, et par leurs énormes racines et par leur ombrage? Mais cette opinion en vérité n'est pas soutenable. En effet, quant aux racines, elles s'enfoncent trop profondément dans le sol pour nuire à des cultures, qui toutes n'en intéressent que la superficie; et de plus, le petit sentier laissé nécessairement entre les pieds de ces arbres et lesdites cultures, annulerait encore le dommage, si dommage pouvait y avoir. Quant à l'ombre! l'objection serait puérile; elle tourne avec le soleil; elle est nulle en son absence. Enfin, au lieu d'extirper *les mauvaises herbes*, laissez les croître et prospérer sous l'œil de leur créateur, sur ces talus, sur ces berges, qu'elles verdiront de leur feuillage varié, qu'elles émailleront de leurs fleurs, réjouissant ainsi, malgré la rapidité de la course, les regards du voyageur ennuyé. L'amiable science de la *Rei herbariæ* fournira ainsi mille jouissances incessantes à ses adeptes; et l'humanité elle-même y trouvera son compte dans cette foule de précieuses plantes médicinales, qui *viendront* mieux sur ces pentes chauffées par un soleil généreux, que dans les bois ou les vallées.

Et puis, le point le plus important, pour les botanistes du moins, de cette tolérance végétale, c'est que, comme nous l'avons dit, par suite des exigences croissantes d'une civilisation qui envahit les plaines, les vallées, les montagnes, et anéantit les forêts, peu à peu à son tour disparaît notre *Flore!* De la sorte la Nature, l'humanité, l'industrie même, y trouveraient *leurs apaisements*.

Puisse dans ce triple intérêt, notre voix être entendue.

D'une autre cause de la pénurie progressive des plantes européennes, ou des herborisations proprement dites.

Nous avons, dans deux articles précédents, déploré la diminution successive et toujours plus prononcée, si regrettable et si préjudi-

ciable à la Botanique, de la *Flore européenne;* nous avons indiqué un moyen facile, certain de remédier au mal, ou au moins de le pallier en partie.

Mais une toute autre cause de ce regrettable état de choses, qu'il serait si facile d'éviter, c'est l'abus qui résulte des herborisations générales ou même partielles; nous nous expliquons, et nous prendrons pour terme de comparaison une très grande ville; supposons Paris, par exemple; là, des professeurs de botanique des grands établissements publics, où des professeurs particuliers, font chaque année des herborisations dans les environs, et dans un rayon qui s'étend quelquefois à vingt et vingt-quatre kilomètres autour de ladite ville.

Admettons, en moyenne, quatre professeurs, fesant, pendant quatre mois et demi, environ, une herborisation par semaine, et accompagnés en moyenne, *toujours*, de vingt-cinq élèves ou amateurs; ce sont donc vingt herborisations (par année) qui sont suivies, en bloc, par cinq cents personnes dans ce court laps de temps; et fesant ici abstraction des herborisations partielles, organisées en commun par quelques élèves ou amateurs studieux, ou des pharmaciens de profession, ou des herboristes, nous pourrions sans exagération porter le nombre de ces botanophiles à un millier chaque année, pour cette grande ville!

Jusque là sans doute point de mal : Il faut que la jeunesse s'instruise dans une science aussi charmante; il faut que les officines pharmaceutiques possèdent les plantes salutaires à l'humanité : rien de mieux; et nous n'y trouverions rien à redire, si dans ces occurrences, l'abus, un vandalisme absurde, aveugle, ne s'y glissaient pas, n'y dominaient pas. Ainsi, la troupe exploratrice est amenée dans une localité, où, par un heureux hasard, subsiste encore quelque intéressant représentant de notre Flore devenu rare; qu'arrive-t-il? Chaque membre se précipite, arrache, sans vergogne ni discernement, TOUS les individus qui s'y en trouvent! Chacun s'empare de *deux*, *quatre*, *six échantillons*, dont, de retour au logis, il ne fait rien, et que, *le plus souvent*, il jette bientôt aux ordures! Et ces faits, vingt fois, cent fois, nous en avons été témoin, sans pouvoir les empêcher, malgré nos explications, nos représentations, jamais écoutées et laissées sans écho par le botaniste lui-même, conducteur de la bande dévastatrice.

Ainsi, nous en tenant aux chiffres modérés que nous avons posés ci-dessus, à un millier de prétendus botanophiles, herborisant chaque année, arrachant chacun en moyenne *annuelle* deux cents plantes environ, ce sont donc au minimum *deux à trois cent mille* plantes, enlevées au sol, et le plus ordinairement sans utilité aucune, ni pour la science, ni pour l'agrément.

Aussi, cherchez maintenant, dans un rayon de vingt-cinq à trente

Planche 322.

Variétés (ou espèces?) nouvelles de CALADIUM?

ou d'*Alocasia?* ou de tout autre genre?

Étym. V. ci-dessus, Te V, Pl. 185.

Araceæ (Diclines) § Caladieæ §§ Syngoniæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. (quoad Caladium) *V. ibidem,* et fig. analyt. in textu Tabulæ 294.

Caladium bicolor var. **splendidum** Hort. Versch.
Caladium? (*V.* forsan Alocasia?) **macrophyllum** Hort. Versch. Tab. nostra duplex 322.

A l'exception des *Begoniæ* (abstraction faite des variétés ou hybrides, obtenues, dans ces derniers temps, par semis ou croisements dans les jardins), nous ne connaissons pas de plantes chez lesquelles la Nature se soit plu à manifester autant les merveilles de sa puissance créatrice, en variant à l'infini, pour ainsi dire, les reflets veloutés, ou satinés, ou soyeux, ou métalliques, les riches bigarrures brillantes, mates ou translucides, tels qu'elle les a prodigués aux *Caladium* et aux *Alocasia*, à quelques autres genres encore d'Aracées, mais à un dégré bien moindre. Cette assertion n'a pas besoin d'être appuyée ni prouvée; il suffit, pour la justifier, de prier nos lecteurs de jeter un coup-d'œil sur les variétés déjà nombreuses et si belles, que nous avons publiées dans ce recueil. Bon nombre d'autres sont encore inédites, et démontrent *superabondamment* la vérité de l'observation que nous venons de faire.

Nous ne connaissons rien, sans excepter même les *Begonias*, que nous leur comparons ci-dessus, de plus brillant, de plus ornemental, de plus splendide, que tous ces *Caladia* groupés en massifs, tels que nous les avons vus; l'œil est ébloui, stupéfait d'une telle magnificence; et si, ami lecteur, vous fiant à notre recommandation, vous voulez jouir d'un aussi magnifique spectacle, consacrez, dans un coin d'une serre chaude (ce coin bien protégé contre les ardeurs du soleil qui les tuerait), une *petite pleine-terre*, pour y planter en liberté les dits *Caladia;* et alors, *experto crede Roberto*, quelle luxuriance de végétation, quelle ampleur foliaire, quel coloris, à nuls autres comparables! Confrontez ces mille reflets à ceux des métaux les mieux polis, nous oserons même dire à ceux des pierres précieuses, puisque la comparaison n'aura rien d'exagéré; et vous direz avec nous, lecteur judicieux *(judicieux*, soit! mais avant tout, ami *judicieux* des plantes), que le cuivre, l'argent, le bronze, etc., le rubis, l'améthiste,

le corindon, le saphir, l'émeraude, la topaze, l'opale, les cornalines, etc., etc., n'offrent pas de scintillations plus vives et plus brillantes que nos *Caladia* en pleine végétation, et éclairés par de doux rayons solaires, tamisés et mitigés par un ombrage approprié?

Ajoutons enfin, qu'ils fleurissent très facilement, et que leurs spadices florales (ou mieux les fleurs qu'elles contiennent; voyez les figures analytiques de la Planche 294) émettent en général une odeur très suave, et ne sont pas dépourvues de caractères ornementaux et de coloris agréables.

Leur culture ne présente aucune difficulté.

Établissez dans le coin choisi pour cette culture, à 0,20, ou au plus à 0,25 de profondeur, comme drainage un lit de platras ou tuileaux concassés, d'une épaisseur *ad libitum*, mais qui ne peut être moindre de 0,10-15. Chargez ensuite de bonne terre de bruyère ou de terre de bois, à laquelle vous aurez mêlé un $^1/_3$ de bonne terre franche (le dit tiers mi-parti terre franche vraie et terre de fossé), sur une hauteur d'environ 0,20. Contenez ce terre-plein, ou plutôt environnez-le avec des tuiles ornementées, ainsi faites (V. ci-contre), et qu'on trouve facilement chez tous les potiers de terre, et diversement enjolivées, ou au besoin de briques ordinaires ou de planches. Plantez à 0,10 de profondeur les tubercules des variétés choisies. Tenez le sol chaudement (température de la serre à 20-25 au moins dans le jour) et fraîchement, dès que les pousses se montrent et se développent; mouillez en conséquence, en consultant néanmoins l'état du sol et la hauteur du thermomètre.

(*a*. Partie aérienne.)
(*b*. — souterreine.)

Dès que la fanaison des hampes et des feuilles commencera à se faire, ralentissez, diminuez la mouillure, pour la cesser presque tout-à-fait, lorsque ladite fanaison se sera complètement effectuée; et recommencez la mouillure, dès que le renouvellement de la végétation se sera manifesté, au moyen des jeunes pousses au-dessus du sol.

Tous les deux ans, tous les trois ans *au plus tard*, après la fanaison totale, enlevez les tubercules, séparez-en les *tuberculines* (1), que vous planterez aussitôt comme *leurs mères*, mais moins profondément; renouvelez le sol en tout ou partie, et plantez comme

(1) En vérité, ce mot manque à la nomenclature; ici *bulbille* serait inexact : le bulbe (et non LA BULBE, *bulbus*, comme l'écrivent à tort quelques auteurs) n'est point un *tubercule!*

autrefois. Une ou deux fois, pendant la période la plus active de la végétation, mouillez assez abondamment *(les pieds, mais non le feuillage)* avec un engrais liquide, de guano, par exemple, bien étendu d'eau.

La période d'inertie ou de repos, comme on voudra, a lieu pour les *Caladia*, comme pour tant d'autres végétaux des Tropiques, de juillet à octobre ou novembre; ce n'est donc qu'en ces derniers mois, ou en décembre, que devient nécessaire leur remaniement.

Mais nous voici bien loin du sujet spécial de cet article, les deux nouvelles variétés de *Caladium* ou d'*Alocasia* en question; néanmoins nous espérons que la disgression qui précède n'aura pas déplu au lecteur, qui, en outre, aura pu être satisfait du mode de culture que nous lui proposons.

Le *Caladium bicolor* var. *splendidum* laisse bien loin derrière lui, en fait de splendeur, son type le *bicolor*; et un coup-d'œil jeté sur la belle et exacte figure ci-contre, dira si notre appréciation est juste; cette figure est si expressive, qu'elle nous dispense de toute description oiseuse. Quant au *Caladium* (ou *Alocasia*) qui l'accompagne, et dont l'intérêt ornemental n'a pas besoin non plus de commentaires, nous devons dire que nous avons été forcé de choisir, pour la figurer, une feuille de *grandeur moyenne*, malgré le format *in*-4° de notre planche! Tous deux proviennent encore des heureuses pérégrinations de M. Baraquin, dans cette inépuisable contrée, arrosée par le colossal fleuve, dit des Amazones, ou Maragnon, ou Orellana; et le second a été dédié par notre éditeur à son habile chef de culture.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez l'article ci-dessus, suffisamment explicite au sujet de ces belles plantes.

A. V.

REINECKEA CARNEA, FOL. VARIEG.

REINECKE *à fleurs carnées, à feuilles panachées.*

ÉTYM. Dédicace nominale .....? Nous ignorons quel personnage en est l'objet.

ASPARAGACEÆ § DRACÆNEÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* corollaceum tubuloso-infundibulare 6-fidum deciduum, *laciniis* oblongis acutis uninerviis æqualibus tubo longioribus recurvatis. *Stamina* 6 fauci perigonii inserta erecta exserta; *filamentis* filiformibus teretibus; *antheris* bilocularibus ovato-oblongis apice bilobis basi bifidis dorso medio affixis introrsis. *Ovarium* liberum sessile oblongum trigonum triloculare, *ovulis* in loculis biseriatis sessilibus anatropis. *Columna stylina* terminalis filiformis triangularis erecta stamina vix superans; *stigmate* subclavato-crassiusculo obsolete trilobo. *Bacca* ovata monosperma (1). *Semen* globosum (JACQ.)

Rhizomate *repente cæspitoso stolonifero;* foliis *radicalibus distichis lineari-lanceolatis acuminatis basi angustato-subpetiolatis ima basi vaginantibus striato-nervosis* (*nervis tribus validioribus*) *membranaceis glabris;* spica e centro foliorum adscendens (2) *breviter pedunculata pluriflora;* pedunculo (scapo!) *ad basim* bractea *spathacea instructo;* floribus *solitariis sessilibus unibracteolatis violaceo-roseis, fragrantibus;* baccæ *rubellæ.*

KUNTH, Enum. Pl. V. 21.

Reineckea KUNTH, l. s. c. *Sanseviceræ* spec. ALIORUM. V. infra synonymiam.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei sunt satis superque explanati. Imo V. textum adjunctum nostrum. Addemus tamen aliquot observationes ex vivo depromptas : *spicæ* adsunt plures et semper axillares; *antheræ* sunt basi late cordatæ, apice altissime bifidæ, nec quas ob causas oblongæ; *stamina* nobis visa sunt laciniis perianthii dimidio breviora; *stylus* in floribus inferis et submedianis adest normalis et robustus multo staminibus et laciniis etiam longior et tunc valde exsertus, stigmatibus approximatis, non semel spirali-tortuosus; in superis, gracilior brevior, et stigmatibus sensim debilioribus tunc rotundioribus subpatulis etiamque abortientibus; *flores* experti sumus semper inodoros. Invitis tamen his discrepantiis planta nostra est recte b. KUNTHII species. NOB.

Reineckea carnea KUNTH, l. c. 22 (1850). et antea (1842) in Act. Acad. berol. 28.

Sanseviella carnea REICHB. Consp. 44. charact. gener. omiss.

Sanseviera carnea ANDR. Bot Rep. t. 361. WILLD. Enum. 376. SCHULT. Syst. VII. 360. 1670. SIEBOLD, in Catal.

— *sessiliflora* GAWL. in Bot. Mag. t. 739. Mord. de Laun. Herb. génér. de l'Amat. 1re sér. t. 124.

— *sarmentosa* JACQ. Fragm. 68. t. 102. p. 83. t. 132. f. 4.

— *rosea* DIETR. GÆRTN. Lex. VIII. 504.

Sanseviera carnea, fol. *luteo-variegatis,* Tab. nostra 323.

L'unique espèce du genre, et type de l'élégante variété qui fait le sujet de cet article, était connue dans les jardins dès la fin du XVIIIe siècle. Les Catalogues de Loudon et Sweet en font remon-

(1) Fructum maturum non vidimus; sed baccam esse abortu tanto *monospermam,* adstantibus enim tot ovulis in loculo unoquoque geminis vix credere possumus?

(2) Axillares spicas semper vidimus!

Reineckea carnea KUNTH, Var. foliis variegatis.

Chine. Japon. – (Plein air).

ter l'introduction à l'an 1792, et les auteurs lui assignent la Chine pour patrie; mais il est fort probable qu'elle est également spontanée dans les îles japonaises, si nous en jugeons par la variété à feuilles panachées, trouvée dans les jardins de ces contrées par M. Von Siebold, à qui l'on en doit l'introduction toute récente en Europe.

Elle plaira aux amateurs, éclairés par une saine esthétique, en raison de son port gazonnant, peu élevé, imitant celui d'une petite Hémérocalle (nec *Funckiæ!!!)*, de ses longues feuilles dressées-récurves, acuminées, graminéennes, élégamment lignées de vert et de jaune; de ses nombreux et robustes épis axillaires, courtement pédonculés, d'un rouge violacé, ainsi que les bractées et les boutons floraux; de ses fleurs carnées, en étoile à six pointes, aux six étaminés dressées et aux anthères d'or.

A l'excellente description générique qu'en a donnée feu Kunth *(l. c.)*, nous n'avons rien à ajouter, si ce n'est quelques dissimilitudes que nous a offertes l'individu vivant, que nous en avons observé dans l'établissement A. Verschaffelt; y envoyé, en compagnie d'autres congénères du jardin même de M. Von Siebold, à Leiden, sous le nom ici adopté. Certaines d'entre elles sont cependant notables : ainsi l'avortement peu à peu prononcé du style, à partir des fleurs médianes aux terminales; l'exsertion considérable dudit dans les fleurs normales : style, selon Kunth, dépassant à peine les étamines; il dit aussi ces dernières aussi longues que les lacinies du périanthe, tandis qu'elles les égalent à peine de moitié en longueur, etc.

La plante adulte ne dépasse pas 0,10-15 en hauteur, mais son rhizome se ramifie en stolons irréguliers et formant touffe. Les feuilles engaînantes sont beaucoup plus nombreuses sur un même rameau, que ne le dit l'auteur allemand *(circiter* 5, *inquit!)*; elles sont distiques, ou mieux peut-être spirales: elles sont planes ou un peu canaliculées en dessus, très glabres, luisantes, coriaces, carènées en dessous; rétrécies au-dessus de la base, elles se dilatent ensuite peu à peu pour devenir largement embrassantes. En dessus paraissent trois nervures principales, dont la médiane carènée en dessous; les autres sont obsolètes.

Les épis, de moitié, *au moins*, plus courts que les feuilles, portent d'assez nombreuses fleurs sessiles, d'un blanc rosé, lors de l'épanouissement; d'un rouge sombre violacé en alabastre; le beau jaune des anthères tranche sur le fond, et l'opposition tout harmonieuse de ces couleurs, verte, jaune, pourpre sombre et rose, font du tout un ensemble fort gracieux.

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Sujet de la planche : un jeune individu de grandeur naturelle. *Fig.* 1. Ovaire coupé horizontalement. *Fig.* 2 *et* 3. Anthères vues sur les deux faces. *Fig.* 4. Un style d'avortement moyen. *Fig.* 5. Style normal (l'artiste a fait 2 ou 3 tours *de spire de trop.*).

CULTURE.

A tenir sous châssis froid ou en plein air à bonne exposition. Terre un peu compacte, riche en humus, et tenue fraîche pendant tout le temps de la végétation.

On peut de cette plante faire de jolies bordures dans les conservatoires, ou en plein air dans le midi de l'Europe. Multiplication facile par la division des stolons.

A. V.

Thuja orientalis var. . VERSCHAFFELTII.

THUIA ORIENTALIS LINN.

OU MIEUX

BIOTA ORIENTALIS ENDLICH.

VARIETAS **VERSCHAFFELTI.**

ÉTYM. J.-B. BIOT, célèbre physicien, dont la science déplore la mort récente.

CUPRESSACEÆ § THUIOPSIDEÆ.

CHARACT. GENER. Varietatum hybridarumque omittimus.

Biota DAVID DON, a Descr. of Genus PINUS, etc., 2ª edit. c. *icon.* (T° ? p. ? tria vol. adsunt). ENDLICH. Syn. Conif. p. 46.

CHARACT. SPECIF. Ead. observ.; adi, lector, Endlicherianam synopsin, l. c. 47.

Biota orientalis ENDL. l. c.

Thuia orientalis L. Spec. 1422. THUNB. Fl. jap. 266. SCHKUHR, Handb. t. 309. f. 1. RICH. Conif. 40. t. 7. f. 2 et Germ. t. 23. f. 3. LOUDON, Arbor. brit. IV. 2459. f. 2315. SIEB. et ZUCC. Fl. du Jap. II. 31. t. 118, etc. WATSON, Dendr. brit. t. 149.

Thuia acuta MOENCH, Meth. 692.

— *pyramidalis* TENORE, Mem. Acad. Neap. III. 35. t. 2.

— *pyramidalis*, v. *nepalensis*, v. *tatarica* HORTUL.

Cupressus Thuia Targ.-Tozz. Observ. II. 53.

Platycladus stricta SPACH. Pl. phanér. XI. 335.

Etc.

Arbre de vie, Thuia d'Orient, Thuia de Chine, des Pépiniéristes.

Habitués que nous sommes au feuillage persistant, mais sombre et sévère des Conifères en général, voici venir, à notre agréable surprise, l'enfant de l'une d'elles, aux teintes vives, gaies, d'un vert pâle, doré, et d'un contraste vraiment frappant! Elle provient d'un semis du *Thuia orientalis* L. ou mieux *Biota orientalis*, opéré à Liége, et mise dans le commerce par l'établissement Jacob-Makoy, qui l'a dédiée à notre éditeur.

C'est, selon nous, une précieuse acquisition pour les jardins, où elle fera un effet vraiment ornemental, opposée à *sa mère* et à ses congénères (1), ou plutôt à ses nombreuses alliées.

Il ne sera pas oiseux, peut-être, de dire ici quelques mots de l'espèce type, dont nous avons cru devoir en même temps donner au lecteur une synonymie complète, pour l'élucidation des catalogues de Conifères.

Dans ses contrées natales, la Chine et le Japon, le *Biota orientalis* est un arbre dressé, touffu, compact, mais élancé et pyramidal, s'élevant à quatorze ou quinze mètres de hauteur, garni de branches dès sa base; son effet dans le paysage est ornemental et grandiose.

(1) Endlicher n'admet dans le genre *Biota*, que les *Thuia orientalis* L, et *pendula* LAMB. (*Cupressus pendula* THUNB. et ALIOR.).

Dans le nord de l'Europe, il atteint facilement de huit à dix mètres et plus d'élévation, et supporte sans encombre les intempéries de nos hivers, sauf de très rares exceptions, et seulement lorsque la température s'abaisse à 15-18 — 0R. Ainsi, par exemple, dans le rude hiver de 1860-1861, il a généralement souffert dans quelques jardins, non en raison directe des gelées, mais en ce que son jeune bois avait été gonflé des pluies continuelles et désastreuses de l'an 1860, si funeste à toutes les productions végétales et de très malencontreuse mémoire.

Nous ne croyons pas nécessaire d'en donner une description technique : l'arbre étant fort répandu désormais dans les jardins; et au besoin nous renverrons pour cela le lecteur studieux à l'excellente notice qu'en a donnée Endlicher (*l. c.*), ou même à celle de M. Spach (*l. c.*).

Il se plaît dans tous les terreins, à toutes les expositions; mais pas n'est besoin de dire, qu'il prospère avec plus de luxuriance dans un sol léger, frais et profond. Le seul reproche qu'on puisse reprocher à cette belle Conifère (1), est sa croissance lente, désavantage qui lui est commun avec ses alliées de la même famille *(Cupressacées)*. On la multiplie facilement de boutures et de marcottes, mais mieux par le semis de ses graines, qu'elle donne facilement, et dont les individus qui en proviennent sont plus vigoureux et d'une plus belle venue que ceux obtenus par les deux premiers moyens. Tant dans nos jardins que dans ses contrées natales, elle a produit un assez grand nombre de variétés, dont la citation nous entraînerait trop loin.

Isolé, nous l'avons dit, elle est d'un grand effet dans les pelouses; mais on en tire aussi un beau parti en la plantant en avenue, en palissade ou en haie, parce qu'elle se prête facilement à la taille; aussi forme-t-elle d'excellents abris, vivants et toujours verts, pour protéger les végétaux délicats, qu'on sort des serres à l'air libre pendant la belle saison. Le bois en est dur, pesant, rougeâtre, légèrement odorant, et peut être avec avantage employé par les tourneurs, les ébénistes, etc., concurremment avec celui du Cèdre ou du Cyprès.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Cette élégante variété, comme son type, n'a communément rien à redouter de nos hivers et n'est nullement difficile sur le choix du terrain. Multiplication facile par boutures ou par greffes sur le type.

A. V.

(1) En vérité, nous ne pouvons dire avec *tant* d'autres et en dépit de la

..... Cohors heliconia Phœbi!

UN BEAU *Conifère*, UN NOUVEAU *Azalée* : ces solécismes jurent à une oreille quelque peu délicate et lettrée.

STANHOPEA ORNATISSIMA.

STANHOPÉE TRÈS ORNÉE.

Étym. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 309, 310.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, synonymiæ adde : Ch. Lem. *Illustr. hortic.*, T° VI. Misc. 72. duæ spec. nov. et T° VII. Pl. 270.

CHARACT. SPECIF. *S.* (*Laxifloræ*) floribus 6-7 maximis graveolentibus lætissime aurantiacis roseo dense punctatis brunneo late basi segment. pictis; gynostemate labelloque albidis, priore punctulato, posteriore brunneo bi-maculato.

Segmentis lateralibus externis basi latissime rotundato-obliquis apice subattenuatis vix acutis altissime intus cucullatis margine valde revolutis apice solo subpatulo, supremo oblongo longiore paulo angustiore cæteris conformi; internis brevioribus multo angustioribus oblongis cito valde reflexis margine crispato-undulatis acutis intensius sed minus punctatis apice (*ut alia*) immaculatis; omnibus basi extrema latissima macula atrosanguinea velutina pictis; *labelli* arcuatim ascendentis *hypochilio* anguste elongato basi mutico late canaliculato mox breviter saccato ad latera sulcato; *mesochilio* etiam late bisulcato marginibus acutissimis ad basim cum sulco centrali angustissimo dentem introversum efficientibus antice lateraliter alte excavatis; cornubus ejus cirriformibus intus planis extus convexis acutissimis; *epichilio* obsolete trilobulato v. subcuspidato carnoso supra in medio excavato.

Gynostemate ascendenti-recurvato a labello de basi ad medium valde recesso cylindrico mox latissime tenuissimeque alato.

Stanhopea ornatissima Nob. msc. et nostra tab 325.

— *oculata*, var. *crocea* Hort. angl. (species satis a nostra distincta !)

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici des renseignements certains sur l'histoire de la plante dont il s'agit; nous savons seulement que M. A. Verschaffelt l'a acquise dans un lot d'Orchidées, où se trouvait plusieurs autres Stanhopées (dont la *S. radiosa* et *macrochila* Nob. Voir ci-dessus, l. c. (1)), et introduit, il y a quelques années, du Pérou en Angleterre, par Riedel, croit-on? On l'avait baptisée du nom d'*oculata*, var. *crocea*; mais, après un examen attentif, il est facile de s'apercevoir qu'elle n'a rien de commun avec le type de la dite variété; et, après avoir cherché vainement à la reporter aux espèces connues, nous nous sommes décidé à la regarder comme inédite, la soumettant toutefois, sous ce rapport, à l'opinion magistrale du savant orchidographe anglais. On n'ignore pas combien, en général, les espèces de ce beau genre se ressemblent entre elles, et à ce point, qu'il faudrait les grouper ensemble pour pouvoir les distinguer; encore cette distinction est-elle ainsi

(1) Une troisième et curieuse espèce, encore inédite, la *S. deltoidea* Nob., que nous décrirons dans les Miscellanées du prochain numéro, en fesait aussi partie.

fort difficile, tant il existe de formes intermédiaires entre les types admis dans le système.

Notre planche ci-contre en reproduit, de la manière la plus heureuse et la plus exacte, le facies et le beau coloris; elle n'a pu contenir néanmoins de l'ensemble de la grappe que trois fleurs seulement; car nous en avons compté jusqu'à six et sept à la fois.

Comparée à la *S. oculata* LINDL. (Bot. Reg. t. 1800), dont, en effet, elle est très voisine, notre *S. ornatissima* en diffère surtout par la courbure et l'éloignement remarquables du gynostème et du labelle, l'allongement de l'*hypochilium* du second, les dimensions et les larges ailes du premier, indépendamment d'un coloris entièrement dissemblable. M. Lindley ne dit rien de l'odeur des fleurs de son espèce; celle des fleurs de la nôtre est *grave*, sans avoir rien de désagréable; la sienne est brésilienne; la nôtre du Pérou, selon toute probabilité.

Nous avons bien peu de choses à ajouter à la phrase spécifique que nous avons donnée, et qui nous semble assez explicite, jointe à notre planche, pour l'élucidation complète de l'espèce en question.

Les pseudobulbes ne diffèrent pas sensiblement de ceux des congénères; mais les feuilles sont généralement plus amples et légèrement acuminées, atténuées en un très court pétiole, canaliculé en dessus. Le scape, verdâtre, est parsemé, ou plutôt criblé, de très petites squamules purpuracées-brunâtres; les bractées, vêtues de même, égalent à peine le tiers de la longueur du pédoncule ovairien. Les fleurs n'ont pas moins de treize centimètres de diamètre d'un sens sur onze de l'autre. Le segment externe dressé, plus étroit que les deux latéraux, est en même temps plus long et atteint sept centim. et demi sur trois $^3/_4$ de large. Tous trois, d'une belle couleur abricot vif, sont cucullés, étalés, et parsemés, dans les $^2/_3$ de leur longueur, d'un grand nombre de macules irrégulières roses; les deux internes, concolores, offrent aussi des macules, mais beaucoup moins nombreuses et d'un brun noirâtre. Tous les cinq sont marqués à la base d'une très large et belle macule d'un rouge brun. Le gynostème et le labelle présentent tous deux une forte courbure, laissent entre eux une large distance, et se rapprochent bientôt vers le sommet; ils sont blanchâtres, très finement ponctués de rose; au sommet de l'hypochilie du second est de chaque côté une assez grande macule d'un brun noirâtre: l'extrémité des cornes et l'épichilie sont d'un orangé pâle.

C'est, en somme, une fort belle et fort désirable plante, et certes l'une des plus belles et des plus distinctes espèces de ce genre par son beau coloris varié.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE CHAUDE ORDINAIRE).

Voir la note *ad hoc*, à la fin du texte : *Stanhopea radiosa*, T^e^ VIII. Pl. 270.

A. V.

Rhododendrum Lyb. Souvenir de Jean Byl's.

Semis, Grand. (plein air).

RHODODENDRUM Souvenir de Jean Byls (hybridum).

Étym. Voir notre *Jardin fleuriste*, Tᵒ Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Varietatum hybridarumque omittimus.

Rhododendrum Souvenir de Jean Byls (*hybride*), Hort. Gand. Tab. nostra 326.

Lorsqu'il a la bonne fortune d'*illustrer* une plante aussi méritante, aussi vraiment ornementale, que celle qui fait le sujet de cet article, le rédacteur d'un journal botanico-horticole et iconographique se sent heureux de pouvoir signaler aux amateurs un de ces gains, dominant cette foule de médiocrités qui surgissent de tous côtés et souvent jouissent à peine de la vogue d'un jour. Cette bonne fortune est la nôtre, et le lecteur, jetant un coup-d'œil sur la belle et exacte figure ci-jointe, dira si notre assertion est fondée; encore devons-nous le prévenir que, forcé de nous conformer au format de nos planches *(plus grandes cependant que celles des journaux similaires)*, nous avons dû réduire un peu les dimensions du bouquet du magnifique *Rhododendrum* qu'elle représente.

Quel admirable effet il fera dans un massif, planté côte à côte avec cette autre exquise nouveauté, le *Rhododendrum Minnie* (hybride), décrit et figuré ci-dessus, Pl. 317! Celui-ci, par ses grandissimes fleurs d'un blanc de neige, aux nombreux accents circonflexes bruns; celui-là, par ses grandes fleurs d'un rose cramoisi vif, teinté de rose tendre, et bleuissant au centre, à la riche macule d'un jaune d'or, aux accents circonflexes d'un brun pâle; quelle riche, quelle splendide opposition de coloris!

Le *R. Souvenir de Jean Byls* a été gagné de semis à Gand, et l'édition entière a été achetée par M. Jean Verschaffelt, horticulteur de la même ville, qui se propose de le mettre dans le commerce dès l'automne prochain (1862). Avis aux amateurs, qui peuvent s'adresser aussi, pour se le procurer, aux mêmes conditions, à notre éditeur, M. Ambr. Verschaffelt.

Il est d'une rusticité éprouvée depuis plusieurs années, à l'air libre; et de ce côté nul désappointement n'est donc à craindre.

Ch. Lem.

culture. (Plein Air.)

Nous n'avons rien de particulier à signaler dans la culture de cette élégante nouveauté; elle est une celle parmi ses nombreuses congénères, dont l'aménagement et la multiplication sont désormais suffisamment connus.

A. V.

MALORTIEA GRACILIS.

MALORTIE GRÊLE.

Étym. Ce mot est évidemment une dédicace; mais nous ignorons quelle personne en est l'objet.

PHÆNICACEÆ (vulgo PALMACEÆ) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. Si vulgati fuerint ignoscimus!

CHARACT. SPECIF. *M.* foliis longe petiolatis, lamina ambitu late ovato-quadrata apice dimidiato-bipartita, segmentis integris v. in pennulas paucas basi remotas fissis, basin versus fenestratim fissis, apicibus grosse et irregulariter lobulatis, lobis dentatis; spadice gracili apicem versus subfastigiatim ramoso (1); spathis parvis ad divisuras spadicis bracteæformibus; floribus sparsis ♂ et ♀ in eodem spadice; calycis lobis rotundatis; petalis patulis; staminibus sub-10, in flore masculo filamentis filiformi-subulatis antheris oblongis, in fœmineo antheris effœtis tubo calycis sessilibus; ovario ovoideo in stylum brevem attenuato, stigmatibus 3 recurvis. W. HOOK. l. i. c.

Malortiea gracilis WENDL. Index Palmarum, p. 29, nomen tantum! W. HOOK. Bot. Mag. t. 5291. january 1862. Nostra tabula 327, ex Bot. Mag. mutuata.

Chamædorea fenestrata Hort. Parm.

Chamærops fenestrata Hort. Amstelod.

Geonoma fenestrata Hort. Jacob-Makoy.

Les premières notions obtenues sur les Palmiers, depuis l'antiquité jusqu'au temps de Linné, en dépeignaient à l'envi le port grandiose et pittoresque, la magnificence de leur couronne foliaire, leur effet saisissant dans le paysage ou dans les forêts, qu'ils dominent de leur tête orgueilleuse : caractères qui les ont fait appeler si justement les *Princes des Végétaux* (PRINCIPES VEGETABILIUM). De nos jours, toutes les connaissances acquises conforment pleinement cette belle et juste appellation linnéenne; mais, sans déchoir du *haut rang* que les Palmiers occupent dans la hiérarchie végétale et systématique, une foule d'espèces intermédiaires, *moyennes* et même *naines*, découvertes dans ces dernières années, sont venues modifier quelque peu l'opinion qu'on s'était généralement formée sur leur compte.

C'est ainsi que les *Rhaphis*, les *Sabal* (2), les *Chamædorea*, les *Hyospathe*, les *Leopoldinia*, les *Dypsis*, les *Geonoma*, etc., etc., tous Palmiers dont la taille ne dépassent pas un à deux mètres environ de hauteur, ne sont plus des *Principes*, comparés aux altiers *Cocos*,

(1) In textu hujus phrasis specificæ hic adest quod sequitur : *rarius erectis floriferis* : verba cum præced. nec sequent. sine convenientia, scribaque quodam evidenter sphalmate mutata et truncata?

(2) Sauf le *S. umbraculifera*, qui atteint douze à quinze mètres de hauteur.

Malortiea gracilis. WENDL.

Guatimala.—(Serre chaude ordinaire).

Arenga, *Caryota*, *Areca*, *Acrocomia*, *Jubea*, *Iriartea*, etc., etc., dont le stipe en général dépasse dix et quinze mètres, et en atteint chez quelques-uns souvent trente, quarante et même cinquante. L'*Iriartea andicola* SPRGL *(Ceroxylon andicola* HB. et B.) dépasse encore cette dernière évaluation de cinq ou six mètres. On sait que chez ce Roi des Palmiers, dans les Andes du Pérou, ses sites natals, le stipe se couvre d'une cire abondante, dont les indigènes tirent un bon parti. Il en est ainsi, au reste, dans tous les grands groupes végétaux, où un géant voit souvent croître à ses côtés un pygmée, son congénère.

En somme, ce préambule, cher lecteur, et veuillez l'excuser, ne tendait, vous l'avez deviné déjà, qu'à vous avertir qu'il s'agit en ce moment d'un Palmier nain, que nous vous conseillons fort d'accueillir dans vos collections en raison de l'élégance de son facies général, de sa petite taille (il atteint à peine de soixante à septante centimètres de hauteur) et de ses belles frondes, aux longues incisions aiguës et dentées, percées le long de la nervure centrale de longues ouvertures horizontales, linéaires, fénestrées.

M. Hermann Wendland, dont les beaux et récents travaux sur les *Principes Vegetabilium* semblent devoir le poser comme le digne futur successeur du célèbre Palmatalogue bavarois, et qui lui-même en a rassemblé de toutes parts une magnifique collection, à peu près sans rivale aujourd'hui, pour le nombre et la beauté des espèces, au jardin royal botanique d'Herrenhausen, près de Hanovre, est le créateur du genre *Malortiea* et le dénominateur des deux seules espèces qui y soient jusqu'ici rapportées (1).

M. W. Hooker, en figurant et décrivant (*V. supra l^s c^s*) ces deux espèces d'un genre « particulièrement gracieux » (*M. simplex* et *gracilis* WENDL.), regrette de ne pouvoir en donner les caractères génériques, établis, à ce qu'il paraît, dans l'*Allgemeine Garten-Zeitung* (etc. Jahr XXI, *sic!*), journal, dit-il, que *malheureusement* il ne possède pas; comme nous ne sommes pas plus heureux que lui sous ce rapport, nous regrettons aussi de devoir observer le même mutisme à cet égard. M. W. Hooker ajoute que le genre *Malortiea* lui paraît voisin du *Chamædorea*, dont il différerait surtout par le nombre de ses étamines (10-12) dans les fleurs mâles (le genre est monoïque); son anneau d'étamines abortives dans le tube du périanthe interne femelle. Dans le *Chamædorea*, en effet, les étamines en sont au nombre de six; outre quelques autres caractères différentiels dans la conformation et la disposition des fleurs, qui démontrent, d'une manière satisfesante, que M. Wendland a eu raison de fonder un nouveau genre sur les deux plantes

(1) Celle dont il s'agit et la *M. simplex* WENDL. V. Bot. Mag. t. 5247. may 1861.

en question, dont, d'un autre côté, le port, abstraction faite de l'exiguité (les *Chamædoreæ* atteignent et dépassent même souvent deux mètres de hauteur), leur élégant stipe, fine colonnette élancée, annelée et couronnée par une ample couronne formée de frondes pennatifides, ou même simplement bifides, les rapprochent au premier coup-d'œil.

Nous venons tout-à-l'heure de dire à quelle petite taille atteignait le Palmier en question, et indiqué les curieuses ouvertures linéaires-fénestrées de ses frondes. Nous devons compléter, autant que possible, ce court aperçu.

Bien que restée encore rare dans les collections européennes, la *Malortiea gracilis* en est une assez ancienne habitante. Ainsi, il appert de la synonymie, qu'elle a fait partie de celles, jadis si justement renommées, de feu Parmentier, à Enghien (Belgique), sous le nom de *Chamædorea fenestrata....?* On lui assigne pour patrie le Guatimala. C'est malheureusement tout ce que nous savons de son histoire, et M. W. Hooker, à ce sujet, n'est pas plus explicite que nous.

Comme chez ses alliées et sa congénère, le stipe, émettant de sa base un certain nombre de surgeons, et par conséquent fesant touffe, puis très grêle, comme on sait, est annelé (chaque anneau résultant de la chute d'une feuille ou fronde), de la grosseur d'un doigt; les frondes, longuement engaînantes à leur base, sont là nettement *ochréacées* (ce que n'exprime point la phrase spécifique ci-dessus) : c'est-à-dire, que la partie opposée au pétiole est allongée, proéminente, toujours appliquée, oblongue, obtuse ; celui-ci très long, étroitement canaliculé en dessus, et terminé par un limbe foliaire *ové-carré* (de 0,20 environ sur autant de diam.) dans sa circonscription, fendu au sommet en deux parties, jusqu'au milieu ou à peu près, en deux segments entiers, ou, plus rarement, en un petit nombre de pennules à peine distantes : segments entiers ou pennules, présentant chacun, comme nous l'avons dit, une ouverture étroite et fénestrée, qui s'étend jusqu'à un quart total de leur longueur; puis très irrégulièrement incisés-dentés. Là n'existe pas de spathe commune, proprement dite : car les pédoncules sont en réalité axillaires, et les *spathelles (spathæ parvæ, phrasis specificæ!)* ne sont que de véritables bractées (1); plus courts que les pétioles, ils se divisent au sommet en six ou sept épis fastigiés, flexueux, très courts (0,08-10), pourvus chacun à sa base d'une bractée oblongue, acuminée (SPATHULE! *par analogie!* car en vérité, c'est abuser des mots, si l'on doit s'en rapporter à une saine et stricte glossologie), et portant de très petites (0,010, diam.) fleurs mâles ou femelles, entremêlées,

(1) Nous ne savons, au sujet desdites spathes (?) ou spathelles, ce qu'a pu en dire M. Wendland !

sessiles, jaunes; le calyce, dans les deux sexes, est globuleux, formé de trois lobes arrondis, appliqués, ciliés *(ex figura!)*; et la corolle de trois lobes ovés-lancéolés, étalés; dans le mâle, environ 10-12 étamines, à filaments subulés; dans la femelle, un rang d'anthères sessiles, avortées (1); un ovaire lagéniforme, à trois stigmates récurves, papilleux, etc.

Notre planche 327 est au simple trait noir; et à ce sujet nous ferons remarquer au lecteur, que dans une plante aussi réduite (en raison du format), la couleur verte des frondes et celle jaune des petites fleurs eussent été un non-sens pour ainsi dire; aussi avons-nous préférer leur donner une quatrième planche *en sus!*

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Exemplaire réduit de la *Malortiea gracilis*. *Fig.* 2. Une fronde de grandeur naturelle; remarquez la gaîne ochracée de son pétiole et les ouvertures fénestrées basilaires des frondules. *Fig.* 3. Epi composé ou mieux panicule, de grandeur naturelle. *Fig.* 4. Fleurs mâles. *Fig.* 5. L'une d'elles, séparée. *Fig.* 6. Fleur femelle. *Fig.* 7. La même fendue, pour faire voir l'ovaire (*fig. grossies*).

CULTURE. (S. Ch.)

On devra tenir ce Palmier, en raison des surgeons qui naissent de sa base, dans un vase *large* et *peu profond*, bien drainé, rempli d'une terre très riche en humus et un peu compacte. Arrosements modérés ou abondants, selon l'état de la température et l'époque de l'année. Multiplication facile par la séparation et la plantation immédiate des rejetons, dès qu'ils auront deux ou trois jeunes feuilles.

A. V.

(1) Bien que MM. Wendland et Hooker estiment les *M. simplex* et *gracilis* absolument congénères, il faut néanmoins convenir que la disposition staminale n'est nullement la même dans les deux espèces, quant aux fleurs femelles du moins; dans celles de la première, les étamines se réduisent à un rang de lanières soudées en anneau vers la base; dans celles de la *M. gracilis* les anthères sont abortives simplement et forment cercle autour de l'ovaire; l'observation, ce nous semble, ne manque pas d'importance au point de vue de la caractéristique générique.

TILIA PARVIFOLIA, VAR. FOLIIS VARIEGATIS.

TILLEUL A PETITES FEUILLES, var. *à feuilles panachées*.

Étym. De toutes les étymologies, données par les modernes à cet ancien nom latin, pas une n'est acceptable.

TILIACEÆ § TILIEÆ §§ GREWIÆ.

CHARACT. GENER. *Cal. foliolis* 5 lanceolatis æstivatione valvatis. *Petala* 5 hypogyna subspathulata calyce longiora. *Squamæ petaloideæ* 5 petalis oppositæ subconformes breviores interdum nullæ. *Stamina* plurima hypogyna, *filam.* filiformibus liberis v. basi irregulariter polyadelphis squamis petal. dum adsunt inferne sæpe adhærentibus simplicibus v. apice bifurcis, *antheris* didymis biloculariibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile 5-loculare, *ovulis* in locul. angulo centrali geminis subcollateralibus semi-anatropis. *Stylus* simplex, stigmate 5-dentato. *Nux* chartacea v. lignosa 5-costata, septis obliteratis 1-locularis 1-2-sperma. *Semina* ovoidea parieti adplicita adscendentia, *testa* cartilaginea. *Embryo* in axi albuminis dense carnosi orthotropus; *cotyledonibus* foliaceis subcordatis transversim flexuosis inæqualiter 5-lobis, *lobis* subconvolutis; *radicula* elongata *umbilico* subventrali parallele contigua infera.

Arbores *in Europa Asiaque finitima, copiosius in America boreali crescentes*, pube *simplici v. stellata;* foliis *alternis distichis petiolatis basi oblique cordatis v. truncatis apice acuminatis serratis nervosis sæpe discoloribus;* stipulis *lateralibus geminis deciduis;* pedunculis *axillaribus et subterminalibus basi unibracteatis apice* 3-*multi-* (*corymbi-*) *floris;* bractea *chartacea ligulata reticulatocostata pedunculo usque ad mediam long. adnata;* bracteolis *nullis;* floribus *lutescentibus v. albidis mellifluis* (*suaviter fragrantibus*).

ENDLICH. Gen. Pl. 5373. (adumbrationis omissis paucis et parenth. duab. nostris.)

Tilia (PLINE; J. BAUH.; TRAGUS; TILL.; LOBEL; etc.) L. Gen. N° 606. GÆRTN. II. 150. t. 113. VENTEN. Monogr. 4 (1802). DC. Prodr. I. 512. SPACH, Pl. phanér. IV. 15. Annal. Sc. nat. II. 331. MEISN. Gen. Pl. 36 (28). etc.

a. *Eutilia* (*Tilia*) REICHB. Consp. 209. *Squamæ petaloideæ* O. Species Europeanæ. (VENTEN. l. c. t. 1. f. 1. 2. SCHKUHR, t. 141. DUHAM. Arb. t. 50. HAYNE, Arzneigew. t. 46-48. GUIMPEL, Deutschl. Holzart. t. 106-108. Fl. Dan. t. 553. Engl. Bot. t. 601. 1705. 2520. HOOK. Fl. lond. t. 190. etc.

b. *Lindnera* REICHB. l. c. 209. *Squamæ petal. stam. oppositæ.* Spec. Americanæ, unica Europ. austro-orient. WALDST. et KIT. Pl. rar. Hung. t. 3. VENTEN. l. c. t. 2-3. DUHAM. l. c. I. 51-52. MICHX, Fl. sylv. t. 131-133. GUIMP. Fremd. Holzart. t. 45. SPACH, l. c. 15. WALP. Rep. I. 357. II. 799. Etc.

CHARACT. SPECIF. *T.* (*Eutilia*). Foliis suborbic. v. orbicul. v. reniformi-orbicul. v. ovalibus v. ovali-elliptic. v. ovali-orbicul. acuminato-cuspidatis inæqualiter dentatis saturate supra subluci-deque virentibus, infra glaucescentibus in axillis nervorum barbatis; basi oblique cordatis v. truncatis v. semicordatis; petiolis folior. super. æque v. subæque ac lamina longis v. dimidio brevioribus; pedunculis 2-9-floris (sæpe 7-9). Carcerulis (nucibus!) subglobosis v. obovatis apice mammulosis. TRAD. *ex Gallico Spachiano*, l. c.

Tilia parvifolia EHRH. Beitr. V. 159. EX SUT. Fl. helv. I. 317. SCHKH. Handb. t. 141. Engl. Bot. t. 1705. GUIMP. et HAYN. l. c. t. 106. Etc.

— *microphylla* WILLD. Enum. I. 565. VENTEN. Diss. t. 1. f. 1.

— *sylvestris* DESFONT. Catal. Hort. paris. p. 152.

— *ulmifolia* SCOP. Carniol. 642.

— *europæa* L. (Spec. excldd.).

Tilia parvifolia (deleatur iconis verbum *pendula*), *fol. var.* Tab. nostra 328.

Bien que nous n'ayons à exposer dans cet article que des faits bien connus et de toute antiquité, des banalités, pour ainsi dire, il nous a paru utile néanmoins d'*illustrer* à nouveau et complètement un arbre d'une si haute importance pour l'industrie, l'économie do-

Tilia parvifolia var. pendula fol. var.

Plein-air.

mestique, et l'ornementation des plantations publiques en Europe. Du reste, nous demandons d'avance grâces au lecteur pour ces prolixes redites, nous targuant surtout à ce sujet du vieux dicton latin, répété mille fois : *ament meminisse periti!*

Les Grecs ont distingué le Tilleul commun, le *Tillia europæa* de Linné, sous le nom de Φιλύρα (1), les Latins sous celui de *Tilia*, et ses usages leur étaient parfaitement connus; Pline, à ce sujet (*Lib.* XVIII. *Cap.* XXVIII), dit : .... *vertit* TILIÆ *ad mille usus petendæ.* Selon ce crédule auteur, ses diverses parties guérissent une foule de maux, et selon lui encore (*Lib.* XXIII. *Cap.* VIII) : *Folia.... decocta urinam cient; menses sistunt illita*, etc., etc. Un fait plus certain, c'est qu'en raison de sa souplesse et de sa légèreté, les anciens fesaient de son bois le corps principal de leurs boucliers : *lentissima autem et ideo scutis faciendis aptissima*, dit encore notre naturaliste (*Lib.* XVI. *Cap.* XL). Comme de nos jours, son écorce interne servait à faire des liens, et la plus fine était employée en guise de rubans *(lemnisci)*, pour attacher les couronnes et les palmes des vainqueurs, et des suppliants : *Inter corticem ac lignum tenues tunicas multiplici membrana e quibus vincula* TILIÆ *vocantur; tenuissimæ earum* Philyræ (du nom grec!) *coronarum lemniscis celebres antiquorumque honore* (*Cap.* XVI. *Lib.* XIV). Enfin, d'après lui encore, l'écorce servait à couvrir le toit des chaumières, à tresser des paniers, des corbeilles, etc. *(passim!)*. Mais c'est assez, pensons-nous, de citations plinniennes! et ami lecteur, nous vous épargnons celles de Théophraste et de Dioscoride (on crierait trop au pédant!.... et pourquoi?).

L'Europe possède quatre espèces de Tilleul, dont trois appartiennent à la section *a* (*V. ad syn.*) : c'est-à-dire sont dépourvues de squames pétaloïdes; ce sont : *Tilia parvifolia* (celui dont il s'agit ici), *intermedia* HAYN. et SV. (2), *platyphylla* SCOP. (3); la quatrième, *argentea* DESF. (4), à la section *b*. Les trois premières, suffisamment distinctes, selon les botanistes modernes, ont été confondues en une seule par Linné (5) sous le nom de *Tilia europæa*. Toutes trois, au reste, ont fourni, dans les forêts et dans les pépinières surtout, par des semis successifs, un grand nombre de variétés propres à

(1) Ils nommaient surtout ainsi les *bandelettes* ou liens qu'ils tiraient de l'écorce.

(2) DC. Prodr. l. c. — *europæa* SMITH, Engl. Bot. t. 610. SVENSK, Bot. t. 40. etc. — *vulgaris* HAYN. etc. t. 107. — *Tecksiana* C. BAUH., SPACH, l. c.

(3) *T. cordata* MILL. — *cordifolia* BESS. — *europæa* DESF. — *grandifolia* EHRH. — *pauciflora* HAYN. — *corallina* AIT. — *rubra* DC. — *corinthiaca* Bosc. — *triflora* HORN. — *mollis* SPACH, l. c. 24. quare nomem specificum ab illo mutatum?

(4) *T. alba* WALDST. et KIT. t. 3. WAT^{s}. Dendr. bot. t. 71. — *rotundifolia* VENT. Diss. t. 4. etc. — *tomentosa* MOENCH. SPACH, l. c. 33.

(5) Mentionnons en passant, elle en vaut la peine, l'anecdote suivante : on raconte que le nom patronymique de la famille du père de la botanique moderne provient d'un énorme Tilleul (LINN, en suédois), planté près de la maison qu'elle habitait au village de Stegaryd (Smoland).

l'ornement des jardins, et que nous omettons ici (1), en renvoyant le lecteur aux catalogues marchands; elles acquièrent, dans des circonstances favorables de sol et de station, des proportions considérables, sauf la seconde, laquelle, comme l'indique son nom, est intermédiaire entre elles deux.

Le Tilleul, dont nous nous occupons, atteint et dépasse trente mètres de hauteur (2) sur un diamètre troncial de deux et plus; et sa belle cîme étalée en mesure trois autant en circonférence. De là son grand et magnifique aspect dans le paysage. Il abonde dans toute l'Europe, mais surtout dans le nord; on le rencontre aussi en Sibérie, dans les montages de l'Oural, et même dans le Caucase. Il se plaît partout dans les vallées, comme sur les monts; s'accommode assez volontiers de tout terrein; mais ne devient vigoureux, n'acquiert tout son développement, que lorsqu'il rencontre un sol profond et frais; or, pour se faire une idée des grandioses proportions qu'il peut acquérir, il ne faut pas en juger par les individus rachitiques qui peuplent les avenues et les places publiques; là, en effet, planté trop souvent dans des remblais secs, dépourvus de toute humidité, où manque la terre végétale, il reste rabougri, malingre; son gai feuillage, qui se montre dès les premiers jours du printemps, bientôt dévoré par les *acarus*, se flétrit et tombe longtemps avant l'époque ordinaire de la chute des feuilles. De là l'aspect triste et désolé que présentent souvent dès août ou septembre nos promenades publiques plantées en cette essence.

Comme l'arbre est extrêmement répandu, il serait parfaitement oiseux d'en donner ici une description purement botanique, et nous renverrons pour cela au besoin le lecteur aux auteurs cités, et surtout à l'ouvrage de M. Spach. Nous nous contenterons d'appeler son attention sur la curieuse inflorescence de cette plante (commune du reste au genre entier). Comme on peut le voir d'après la figure ci-contre (*fig.* 1), un pédoncule subextraaxillaire est soudé dans les $^{2}/_{3}$ de sa longueur avec la face inférieure d'une grande bractée oblongue, de sorte qu'il est pendant; près du sommet, il se divise en 2-5-7 pédicelles, terminées chacun par une fleur blanchâtre (*fig.* 2; *coupée en deux*), consistant en un petit calyce pentaphylle; une corolle pentapétalée plus grande; 25-30 étamines divariquées, libres, plus longues que les pétales, dont les anthères séparées par le connectif (*fig.* 3); un ovaire supère ovoïde, surmonté d'un robuste style (*fig.* 4), aux cinq stigmates subétalés (V. la diagnose générique). A cette fleur succède une noix ou carcérule (*fig.* 5), de la grosseur d'un pois et renfermant une seule graine ovoïde (*fig.* 6; *coupée en deux, pour*

(1) Il faut cependant signaler celle dont parle De Candolle, l. c.: à feuilles *peltées-cucullées!*

(2) Nous devons faire observer que la plupart des généralités que nous rapportons ici s'appliquent également aux trois autres espèces.

faire voir l'embryon) (1). Ces fleurs exhalent une odeur douce et suave.

Nous avons parlé des dimensions énormes que pouvaient atteindre les Tilleuls; on peut lire dans l'ouvrage de Desfontaines (*Hist. des Arbres et Arbriss.*, etc.) des faits intéressants à ce sujet. En

voici deux entr'autres. Du temps de Ray (1660) se trouvait à Neustadt (Royaume de Wurtemberg) un Tilleul dont le tronc avait 9 mètres de circonférence; sa tête du nord au sud mesurait 47 mètres, et 40 de l'est à l'ouest. Haller rapporte qu'en 1720 on voyait près de Berne (Suisse) des Tilleuls *décrépis*, plantés en 1410, dont quelques-uns n'avaient pas moins de 12 mètres de contour; etc.

Le bois du Tilleul est blanc, léger (2), tendre; il est impropre à la charpente et au chauffage; mais les emballeurs et les menuisiers, les ébénistes mêmes, l'emploient débité en *voliges*. Les bourreliers, les selliers et les cordonniers s'en servent pour couper les cuirs;

(1) Ces figures sont empruntées à l'*Atlas élémentaire de Botanique*, de Le Maout (in-4°, Paris 1846). La figure 7 est l'ovaire coupé transversalement (fig. 2, 3, 4 et 7 grossies).

(2) M. Spach (l. c) avance que le pied cube de ce bois à l'état sec pèse environ *vingt-trois kilogrammes;* n'y a-t-il pas là erreur?

leurs instruments tranchants y pénètrent sans s'émousser; les sculpteurs, les luthiers, les imprimeurs s'en servent pour divers usages. Son charbon est un des ingrédients dont se compose la poudre à tirer; et les peintres, dit-on, l'emploient également dans leur art. Personne n'ignore quels avantages on tire de son écorce interne macérée dans l'eau. On en tresse des *cordes à puits*, des nattes, des sacs, etc.; les horticulteurs en font d'excellentes ligatures, qu'ils appèlent *liasses*, pour emballer leurs plantes, attacher celles-ci aux tuteurs, etc. Enfin, on en fabrique des toiles grossières et du papier d'emballage. Les arbres qu'on exploite sous ces divers rapports ne doivent guère être plus âgés de douze à quinze ans; parce que plus vieux, leur écorce perd peu à peu la souplesse et la flexibilité nécessaires aux usages qu'on en tire.

Cette même écorce fraîche, au printemps, contient un mucilage abondant, qu'on pourrait, dit un auteur (POIRET, *Hist. des Pl.*, VI. 268), employer comme aliment dans des temps de famine; selon le même encore, ses feuilles, enduites souvent d'un liquide visqueux (et sucré!), et dont la saveur approche de celle de la manne, pourraient être données avec avantage aux troupeaux; elles possèdent en outre des qualités émollientes, qu'on pourrait, faute de mieux, utiliser en médecine.

Qui ne connaît cette populaire panacée féminine, comme sous le nom de : *infusion de fleurs de Tilleul?* préparation réputée merveilleusement anodine, bien que fort innocente des qualités antispasmodiques qu'on lui suppose; mais *il n'y a que la foi qui sauve!* Aussi les ménagères, les bonnes femmes, l'emploient-elles à l'envi pour *calmer leurs nefs*, surexcités par quelque *révolution*.... quelque scène domestique, ou même par un orage atmosphérique. Dans tous les cas, cette infusion, grâce à son arôme, et édulcorée avec du sucre, ne peut être qu'une boisson agréable et rafraîchissante. On dit que le miel fait par les abeilles avec ces fleurs est d'une qualité excellente; Bosc prétend le contraire; mais il est certain cependant que ces insectes les fréquentent beaucoup.

Au printemps, lorsque la sève est abondante, on peut en obtenir, si l'on en recueillant une certaine quantité, un sucre de bonne qualité, et qui fournit par la fermentation une liqueur vineuse agréable, et par la distillation un alcool passable. Enfin, pour conclure, et pour compléter toutes les données qu'on possède sur les qualités et les usages économiques du Tilleul, on a dit que ses fruits contenaient une amande huileuse, qu'on avait donnée comme succédanée au cacao pour la fabrication du chocolat; mais les expériences à ce sujet, mal faites ou suivies de peu de succès, ont été abandonnées.

La variété, à feuilles si richement panachées, que figure notre planche, paraît originaire de la Silésie; mais nous ne savons si elle provient d'une pépinière, ou si elle a été trouvée telle dans une forêt. Quoi qu'il en soit, ce sera pour les parcs et les grands jardins un ornement d'une haute valeur.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Rien de particulier à mentionner ici pour la culture de cette variété. Sol profond et frais autant que possible; multiplication par le greffage sur le Tilleul commun.

A. V.

kilomètres de la grande ville, parcourez les champs, les plaines, les prés, les vallées, les collines, les bois et les forêts, les ruines mêmes, et étonnez-vous de n'y plus rencontrer cette foule de belles et intéressantes plantes, indiquées, jadis! dans toutes les flores générales ou locales?

Or, ce que nous disons de Paris s'applique absolument à toutes les autres villes, où le culte de la Botanique est en honneur; mais là, en raison du nombre des habitants, des défrichements, des bâtisses, etc., exécutés sur une plus petite échelle, le mal y est moindre et moins évident; calculez dès lors, ami lecteur, combien de plantes chaque année disparaissent de notre Europe, par des arrachements aussi inintelligents!

Est-ce à dire, par ce qui précède, que nous voudrions proscrire, dans un but absurdement conservateur, les herborisations? Non, certes, et loin de là. La Botanique n'est point seulement une science de cabinet; il faut qu'elle se développe en face de la Nature elle-même, pour que l'élève en conçoive le grandiose et la magnificence; mais n'arrachez que le *strict nécessaire;* coupez des échantillons sur les grandes espèces, mais sans extirper entièrement celles-ci du sol.

Il en est encore un moyen facile, excellent, efficace, pour la conservation de notre Flore, et qui ne coûte rien, l'introduction de nos plantes sauvages dans les jardins; mais qu'en lisant ces mots, l'amateur ne se récrie pas! nous espérons le ranger à notre avis, et voici comment! Pourquoi, chaque année, dans les massifs d'arbrisseaux des grands jardins, faire retourner le sol entre eux et le dénuder ainsi complètement? Pour donner de l'air à leurs racines, pouvoir facilement au besoin leur donner de l'engrais au pied, ou en renouveler la terre, ou sous prétexte de propreté, nous répondra-t-on sans doute? Mais voyez donc ce qui se passe dans les taillis des forêts, des bois, des grands parcs! Est-ce qu'on en retourne la terre sous ces vains prétextes? elle reste livrée à elle-même, et se couvre d'une foule de plantes toutes plus jolies, plus intéressantes les unes que les autres. Est-ce que le manque d'engrais artificiel ôte aux jeunes arbrisseaux et arbustes, qui y croissent, de la vigueur et en neutralise le développement? Non, certes, leurs feuilles, en tombant en automne, et les petites plantes qu'ils abritent et qui meurent à cette époque, se décomposent bientôt, et par l'action de l'humidité hivernale, leur fournissent annuellement un engrais puissant et naturel, qui doublent leurs forces végétatives; alors, aussi, les petites plantes renaîtront à chaque printemps de plus belle et réjouiront votre vue, que n'égaie guère, avouez-le, la nudité du sol. Enfin, ne touchez à celui-ci qu'en cas de nécessité de plantation ou de replantation; et en outre, dans le but conservateur que nous nous efforçons de faire prévaloir, élaguez chaque année les arbris-

seaux et les arbustes, en les dégageant des broussailles *inutiles*, qui en encombrent les pieds et nuisent par là à leur développement en hauteur; de la sorte aussi nos plantes auront plus d'air et de lumière.

Que si l'aspect de ces feuilles mortes vous déplaît trop, *enlevez-les légèrement au moyen d'un rateau à dents espacées*, en prenant garde de ne pas arracher les plantes tolérées; faites bien consommer ces feuilles, et parsemez ensuite sur le sol le terreau qui en proviendra; de cette façon votre but et le nôtre seront atteint : l'engraissement de votre terrein et la conservation de nos plantes, dont les formes multiples, les fleurs variées, et souvent si belles, charmeront vos regards et vous feront vous applaudir d'avoir suivi nos conseils.

Concluons : nous fesons des vœux ardents pour la conservation la plus parfaite, la plus étendue possible de notre intéressante *Flore européenne*, à laquelle, si l'on n'y prend garde, partout les envahissements si gigantesquement progressifs de la civilisation moderne ne laisseront bientôt à peu près nulle part quelque raison d'être; nous engageons les professeurs à s'opposer, autant qu'il est en eux, aux inutiles gaspillages que nous signalons; les élèves, à ne recueillir qu'un ou deux échantillons de chaque plante, et encore ceux seulement d'entre eux, qui forment des herbiers pour leur instruction personnelle; les propriétaires de grands jardins à introduire sous le couvert de leurs bosquets et de leurs massifs d'arbrisseaux, toutes les plantes de notre *Flore*, en y jetant à la volée sur le sol, aux mois d'octobre et de novembre, avant les neiges, toutes les graines de celles qu'ils pourront facilement se procurer pendant leurs promenades ou leurs excursions dans les forêts voisines.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Nouvelle espèce de Nidularium et rectification systématique à son sujet.

Nidularium bivittatum Nob. (1). *Bromeliaceæ* § *Ananasseæ*. — Dans son catalogue de 1858, et pour la première fois, à ce qu'il semble, et plus tard dans les suivants, M. Linden a annoncé la

(1) Acaulis, foliis coriaceis firmis lanceolatis acuminatissimis argute serratis undulatis fusco-viridibus lineis duabus albo-vittatis; spica inter folia sessili; floribus albis; petalis calycinis imbricatis mucronatis; corollinis spathulatis. W. Hooker.

Billbergia bivittata W. Hook. Bot. Mag. t. 5270. September 1861.
— *vittata* Linden. Catal. 1858-9-60-61.
Tillandsia bivittata Linden. Catal. 1862.

plante dont il s'agit, sous le nom de *Billbergia vittata*. M. W. Hooker, l. c., lui laissant le même nom générique, en altère un peu le spécifique et l'écrit *bivittata;* y avait-il urgence? Ce savant, avançant avec raison qu'elle n'est point la *Billbergia vittata* Hort.? (— *Moreliana* Nob., *non* A. Brongn. *quæ est vera* (1)), paraît toutefois hésiter sur le genre vrai auquel elle doit appartenir, et pense qu'elle devrait être rapportée au genre *Cryptanthus* (non de Beer, comme il l'écrit, mais de Klotzsch, ou *Pholidophyllum* de Visiani (2)). Il en donne une belle figure et une bonne description (*l*^{s} *c*^{s}). De son côté, M. Linden (Catal. de 1862, p. 7) cite la notice et la figure du botaniste anglais, mais en fait un *Tillandsia*, en donne une bonne description horticole et en cite la patrie; ce qu'il avait omis jusqu'ici.

Or, il ne nous serait pas difficile, mais il serait trop long, trop fastidieux, d'établir et de discuter ici les causes qui éloignent *superabondamment* la plante en question du *Billbergia*, du *Cryptanthus* et du *Tillandsia;* mais qui la réunissent catégoriquement, nettement, à notre genre *Nidularium* (V. Jardin fleuriste IV. Misc. 60 et tab. 411. Illustr. hort. VII. Pl. 245. E. Regel, Garten-Flora, N° de sept. 1859. *Cum anal. et Elench. specier.*), et à la section dédiée par nous à M. Regel (§ *Regelia*, Ill. hort. l. c. au verso). Il est facile de se convaincre de cet incontestable fait, en comparant la plante, la figure et les descriptions de MM. W. Hooker et Linden, à celles que nous avons publiées, M. Regel et nous-mêmes, dans les ouvrages que nous venons de mentionner.

M. Linden nous apprend, qu'elle est originaire de la province de Porto-Seguro, au Brésil, d'où elle a été introduite, dit-il, en 1859, dans son bel établissement *(sed vide paulo supra!)*.

C'est, pour les amateurs de plantes à feuillage ornementé, une précieuse acquisition sous ce rapport, par ses feuilles d'un vert foncé, bronzé, rougeâtre, parcourues en dessus dans toute leur longueur par deux larges bandelettes, d'un vert très pâle ou blanchâtre.

Comme toutes ses congénères, elle est acaule. Ses feuilles, insérées en spirale rosacée, sont très coriaces, très rigides, étalées, récurves, lancéolées-oblongues, acuminées, à bords longuement ondulés, dentés en scie. Comme dans la section *Regelia*, les fleurs sont disposées en un épi absolument central, sessile; celles-ci sont blanches, assez grandes et dépassent un peu le centre. Chacune est accompagnée d'une bractée plus courte que le calyce; les trois segments d'icelui, de moitié aussi longs que la corolle, sont soudés en

(1) Dénomination, que change M. De Beer en celle d'*amabilis* Beer! (Bromel. p. 118!), parce qu'il en cite, à sa page 120, une troisième sous le premier nom avec la rubrique : Hort. (Paris)! Il y a certes ici double erreur!

(2) Il y a encore pour ce genre un troisième synonyme, qui nous échappe en ce moment!

tube, mais libres à l'extrême sommet et là cunéiformes (W. Hook), mucronés. Les trois pétales de celle-ci, oblongs, spathulés, obtus, sont étalés-récurves. Le style a ses trois lobes étalés et non contournés en spirale. Les lobes du calyce et les bords supérieurs de la bractée paraissent denticulés; *ex figura!*

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Tournai.

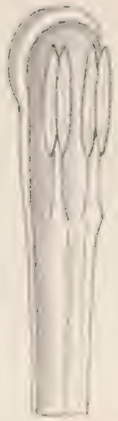
87e EXPOSITION (13 et 14 Avril 1862.)

Dans un précédent article, au sujet de la 85e Exposition de cette Société (Voir Te VIII, Misc. p 40), constatant sa réapparition sur la scène horticole, grâces au zèle incessant, à l'énergie de son excellent secrétaire général, M. Delmotte-Delwart, grâce aussi au bon concours des membres de l'administration, des amateurs et horticulteurs tournaisiens, nous osions prédire que le succès viendrait couronner tant d'efforts généreux! Nous avons été bon prophète, et l'exposition à laquelle nous avons assisté, M. Ambr. Verschaffelt et nous, comme jurés, entr'autres, a même surpassé notre attente; et nous l'avouons avec plaisir, nous n'en avons jamais vu, à part celles de Gand, nulle part de plus attrayante par le nombre et la variété des plantes en fleurs, par la beauté et le nombre des végétaux exotiques présentés.

Plusieurs de nos amateurs et horticulteurs gantois s'étaient empressés d'y fournir un riche et nombreux contingent; M. A. Verschaffelt, ses beaux *Caladium* et ses rares Palmiers; un *Oncidium sphacelatum*, d'une dimension énorme, avec 30 à 40 panicules de fleurs à la fois; M. A. Van Geert, une belle collection de Conifères; M. J. Verschaffelt, un lot de plantes rares; M. Ch. De Buck, des Bégonias de semis; M. L. Desmet, une collection choisie de Pensées, à fleurs *masquées*, et plusieurs Azalées nouvelles; mais c'est surtout à M. Beaucarne, d'Eenaeme, que l'exposition a dû son plus grand lustre, en raison du grand nombre de plantes apportées, et appartenant à toutes les catégories, Orchidées, Conifères, Azalées (énormes boules de fleurs), plantes diverses à port ornemental et à feuilles panachées; M. Maenhaut, outre un choix d'Azalées, une nombreuse collection de plantes en fleurs; M. Bailleul, deux collections d'Azalées, des Cinéraires diverses, des Conifères. Parmi les exposants tournaisiens (peu nombreux encore, nous regrettons de le dire, mais que l'exemple de leurs confrères de Gand doit stimuler), nous devons citer avec honneur M. Dachy, père, qui a rivalisé par le nombre considérable et le beau choix de ses plantes avec M. Beaucarne, et a le plus contribué avec lui à la splendeur de cette exhibition.

L'espace nous manque pour être plus explicite, et par cette raison péremptoire, nous nous abstenons de mentionner beaucoup d'exposants et de produits exposés. Vingt-cinq concours avaient été institués; tous ont été remplis; et force médailles en vermeil, en argent, de grands et moyens modules, ont été décernées; et nos Gantois doivent se féliciter des nombreux succès qu'ils ont obtenus. Les grandes dimensions et la belle décoration des salles, mises, par l'autorité communale, à la disposition de la Société (salles de bal de l'hôtel-de-ville), n'ont pas peu contribué à la splendeur de cette exposition, qui fait grand honneur à la jolie ville de Tournai; et nous espérons encore mieux, lors de sa 88e exposition, en septembre prochain (1).

(1) Une charmante lithographie, dessinée avec un art parfait et qui fait grand honneur à M. C. Vasseur, de Tournai, a été exécutée pour rappeler le souvenir de cette exposition et distribuée dans ce but aux membres du jury.



2.

3.

1. a

4.

Nidularium Innocentii NOB.

NIDULARIUM INNOCENTII.

NIDULAIRE DE M. DE S^{t}-INNOCENT.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^{o} IV, Pl. 411.

BROMELIACEÆ § ANANASSEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.* Adde: petalis..... apice patulis v. plus minus clausis tunc cucullatis..... filamentis basi esquamatis; *stigmatibus*..... v. planis patulis.

CHARACT. SPECIF. *N. foliis* rosulatis basi rotundato-dilatis amplexantibus abrupte supra angustatis mox denuo dilatato-oblongis coriaceis canaliculatis apice rotundato-acutis margine dense denticulatis supra atro-æneoque-viridibus infra atroviolaceis v. atrocupreis (in patriam sole fervente utrinque atro-sanguineis) lucidis; *floribus* numerosissimis centralibus axillaribusque omnino glabris virescenti-albidis fere clausis; *bractea* unica calycem involventi dimidio breviore dorso rotundata mucronata ventre fissa; *calycis* vix dimidiam corollam æquantis *segmentis* tubulose conniventi-oblongis fere ad basim usque fissis tenuissimis ad margines furfuraceos membranaceis spathulato-acuminatis; *corollæ* subtrigonæ (ut *calyx*) oblongis usque ad basim fissis spiraliter convolutis apice subdilatato-cucullatis fere clausis dorso carinatis; *filamentis* subplanis cum laciniis coalitis breviter ad apicem liberis (3 oppos.; 3 altern.) cum *antheris* sub cucullis celatis; *stylo* æquante; *stigmatibus* plano-dilatatis crispato-undulatis margine papillosis spiraliter contortis NOB. *ex-vivo*.

Nidularium (§ *Eunidularium* (1)) **Innocentii** NOB Supra T^{e} II. Misc. p. 13. Nostra tabula 329 (*dele? citationis!*).

Gemellaria Innocentii PINEL. Msc.

Nous donnons en ce moment, avec un vif plaisir à nos lecteurs, la figure et la diagnose spécifique exactes d'une fort belle plante, dont nous les avions précédemment entretenus, en en parlant seulement d'après un dessin assez médiocrement exécuté et une description par l'auteur de sa découverte et de son introduction en Europe : dessin et description que nous avions sous les yeux à cette époque (1855). Plus heureux aujourd'hui, et la plante en fleurs devant nous, nous pouvons combler les lacunes que renfermait nécessairement notre texte d'alors.

Comme nous l'avons dit, ce nouveau *Nidularium* a été découvert, croissant sur les arbres, sur les sommités de la Serra de Morro-Queimado, par M. Ch. Pinel, français, établi au Brésil, où il se livre, avec un zèle bien digne de louanges, à la découverte de nouvelles plantes ornementales. Il l'adressa (ainsi que le dessin en question) en premier lieu, en janvier 1854, à M. le marquis de S^{t}-Innocent, amateur distingué à Autun (France), à qui même il la dédia sous le nom de *Gemellaria Innocentii*, et qui voulut bien communiquer l'une et l'autre à notre éditeur.

L'établissement A. Verschaffelt reçut directement plus tard de M. Pinel lui-même divers individus de cette belle Broméliacée,

(1) Nec § *Regelia* ut scripsimus, l. c., icone sat inexacta in errorem inductus. V. *Illustr. hortic.* T^{o} VII, sub Pl. 245. *Nidularium Meyendorffii* E. REG.

qui y fleurirent successivement, et où nous pûmes l'examiner à loisir, fleurissant en hiver pendant les mois de janvier, février et mars. Là, privé de cette lumière solaire à la fois si vive et si intense, qui, sous les Tropiques, colore si vigoureusement les feuilles et les fleurs de ces contrées privilégiées, le feuillage de notre plante n'a plus montré ce coloris d'un pourpre noir si prononcé, qu'il affecte dans son pays natal; mais cependant, la teinte cuivrée-bronzée et violacée qu'il nous a offerte, lui cède à peine en mérite ornemental; et l'inflorescence s'est montrée tout aussi riche, tout aussi vivement accentuée qu'au Brésil.

M. Pinel qui, sans doute, voyait pour la première fois une plante de ce genre, la compara, en raison de son inflorescence, *à deux plantes réunies en une seule*, et supposa, ne connaissant pas non plus, à ce qu'il paraît, le *Nidularium*, fondé par nous en 1853(V. Jard. fleur. Misc. p. 60 et ibid. t. 411), et dont le type est le charmant *Guzmannia picta (antea!)* Nob., qu'elle devait constituer un nouveau genre, qu'il proposa sous le nom de *Gemellaria*, qui fait allusion *(gemellus*, jumeau) à cette circonstance. Le *Nidularium*, adopté aujourd'hui par tous les botanistes qui se sont occupés des Broméliacées, est voisin du *Caraguata* de Plumier, mais surtout du *Cryptanthus* de M. Klotzsch *(Pholidophyllum* Visiani). Comme dans le dessin original dont nous avons parlé, l'inflorescence est figurée simplement centrale et non de plus circum-axillaire, nous avions placé cette plante dans la première section du genre (1. § *Regelia)*; mais, comme les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt, sous l'influence d'une culture plus généreuse peut-être, ont développé à la fois dans chacun d'eux, les deux modes floraux, nous devons ici opérer la rectification nécessaire, et dire, comme on le voit, par la belle figure ci-contre, que l'espèce doit se placer définitivement dans la seconde, la § *Eunidularium* Nob. (1).

En présence de l'exacte figure annexée à ce texte et de la diagnose spécifique suffisamment détaillée ci-dessus, nous regardons comme inutile d'en donner de nouveau la description, et nous nous contentons d'affirmer *de visu* à nos lecteurs, qu'elle mérite de fixer leur attention par son feuillage, au coloris *sui-generis*, et sa brillante inflorescence; or, ce serait insulter à leur bon goût que de douter de leur empressement à se le procurer.

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Planche 529. La plante de grandeur naturelle. *Fig.* 1. Une fleur entière de grandeur naturelle; *a.* Bractée, vue en dedans. *Fig.* 2. Un pétale, avec l'étamine opposée et l'étamine alterne. *Fig.* 3. Style. *Fig.* 4. L'ovaire, coupé transversalement.

CULTURE. (Serre Chaude.)

Voyez à ce sujet la notice qui termine le texte du *Nidularium Meyendorffii*, Te VII. Pl. 245, et surtout celle de la *Billbergia (Libonia) marmorata, ibidem*, Te II. Pl. 48.

A. V.

(1) En maintenant ces deux sections, un doute nous vient sur leur raison d'être ; il ne nous semble nullement improbable que chez toutes les espèces l'inflorescence soit à la fois, grâce à une culture bien appropriée, *centrale et circum-axillaire !*

Agave schidigera NOB.

Mexique. (Serre froide).

AGAVE SCHIDIGERA.

AGAVE PORTE-COPEAUX.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° VII. Pl. 243.

AMARYLLIDACEÆ § AGAVEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem* diffusius expressos completamque synonymiam.

CHARACT. SPECIF. *A.* (§ 3 *Littæa*): acaulis; foliis densissimis globoso-spiralibus basi paulo orbiculato-dilatatis mox supra basim angustatis dein æqualiter lineari-oblongis v. vix latioribus nitide viridibus apice mucrone spinuloso brevissimo terminatis pressione mutua ut in typo striis latis albis notatis, margine inflatulo distinctissimo rotundato albo cartilagineo ex quo dependent filamenta plura robusta longissima plana recurvo-involuta et torta lacera (folior. long. 0,25-40; basi dilat. 0,022-25; parte supera latiore : 0,02-2½). NOB. *ex-vivo*.

Agave schidigera NOB. in Horto et Catal. J. VERSCH 1861 et in Compte-rendu Soc. roy. d'Agric. et de Bot. de Gand, 117e Expos. eod. anno; et quoad descr. adi, lector, Illustr. hortic. T° VIII, verso Pl. 287.

Agave filifera var. *pannosa* SCHEIDW. *ibidem* (C. r. Soc. r. Agric., etc.).

Agave filifera var. *adornata* SCHEIDW. in C. KOCH. Wochenschrift, N° 36. 1861.

Les *Agaves* sont *à la mode* en ce moment dans nos jardins et même *à l'apogée d'une vogue* incroyable : vogue qu'il faut constater, et à laquelle certes, nous sommes le premier à applaudir; nulles autres plantes en effet ne l'emportent véritablement sur elles sous le rapport du grandiose et de la pittorescité du port, souvent aussi sous celui de la beauté réelle et de l'étrangeté du *facies*.

On en connait déjà un assez grand nombre d'espèces (environ quatre-vingt), toutes très variées, et distinctes les unes des autres, quand on les observe réunies, mais qu'il est à peu près impossible jusqu'ici de reconnaître sûrement dans les diagnoses qu'en ont données feu le Prince de Salm (*Bonplandia*, VII; passim (1)) et M. K. Koch, dans son excellent *Wochenschrift* (1860, etc.); non que les descriptions de ces auteurs soient inexactes ou même trop incomplètes, tant s'en faut : mais, parce qu'en général, ils n'ont pu les rédiger que d'après des individus qui étaient loin d'avoir encore acquis leur état adulte, et surtout parce qu'ils n'en avaient point encore pu examiner les plantes en fleurs. Il faut encore à ce sujet présenter une importante observation, et dont l'expérience nous a prouvé

(1) **Ainsi que nous, le Prince de Salm et M. Karl Koch, qui se sont beaucoup occupés de ces belles plantes, regardent les genres *Fourcroya*, *Littæa* et *Beschorneria*, comme de simples sections du grand genre *Agave*** (V. à ce sujet la classification **proposée par nous : *Illustr. hortic.* 3e verso, Pl. 243; et surtout : *ibidem, Divisio Generis,* 1er verso.**

cent fois la rationalité : *Nulles autres plantes peut-être ne varient autant, d'une année à l'autre même, en dimensions et en aspect général, que les Agaves, sous l'influence d'une culture large et bien appropriée;* en un ou deux ans, *telle Agave, bien cultivée, n'est souvent plus reconnaissable.*

La presque généralité des *Agaves* appartient au Mexique, où elles souvent se plaisent dans des plaines arides, calcaires et rocheuses, où pendant plus de six mois de l'année ne tombe pas une goutte d'eau; là avec elles abondent des *Opuntiæ*, des *Cerei* et autres Cactées, de toutes formes et de toutes dimensions, aux nombreux et énormes aiguillons acérés; et chose singulière, malgré une telle station, elles prospèrent chez nous dans une terre généreuse, et par l'influence de nombreux arrosements et d'engrais liquides. Toutefois, la floraison s'en fait dans nos serres beaucoup plus attendre que dans leur pays natal; ainsi, leur inflorescence ne s'y développe guère qu'après 5-6-8-10 ans, et même plus, d'une bonne culture : circonstance regrettable d'un côté, heureuse de l'autre, pour l'amateur, en ce qu'il conserve plus longtemps ses plantes, lesquelles en général meurent, comme on sait, après avoir fleuri. Peu, on le sait encore, sont prolifères, mais presque toutes donnent de bonnes graines après leur floraison. Les espèces abondent dans ces vastes contrées, et nous sommes bien loin encore de connaître sous ce rapport la richissime flore mexicaine. Ainsi, tout récemment, l'établissement Verschaffelt vient d'en recevoir plusieurs nouvelles espèces, fort intéressantes, fort distinctes, qu'il doit aux pérégrinations fructueuses de son zélé voyageur-botaniste, M. Ghiesbreght (*A. Ghiesbreghtii, Verschaffeltii, streptacanthus*, etc. Nob. (1)).

Celle qui fait le sujet principal de notre article, l'*A. schidigera*, a été introduite pour la première fois en Europe en 1861, et en premier lieu du Mexique directement dans l'établissement horticole de M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Présentée à la 117e exposition (23-24 juin 1861) et à la 118e (5e Exposition quinquennale, 2-3 mars 1862) de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, elle y a attiré tous les regards et conquis tous les suffrages (2). Bientôt à son tour, M. A. Verschaffelt en acquérait quelques beaux individus, qu'il tint dès lors à la disposition de ses clients.

C'est une plante extrêmement voisine de l'*Agave filifera* SD. (*Illust. hortic.* VII. Pl. 243); et nous avons longtemps hésité, si nous devions ne l'en regarder que comme une variété, ou en constituer

(1) Entre autres espèces, nous en avons déterminé trois autres dans la collection Touel (à Gand), que nous nous proposons de décrire bientôt complétement, ce sont les *A. tæniata, Toneliana* et *mollispina*.

(2) Voir, au sujet de sa double dénomination, *Illustr. hortic.* Te VIII et *ibid.* Misc. p. 56, de l'une desquelles nous avons démontré l'irrationalité.

une espèce distincte. Après maints tâtonnements, nous nous sommes décidé à prendre le dernier parti. En effet, les feuilles sont moins dilatées à la base, linéaires-oblongues et non lancéolées-oblongues, plus allongées, moins larges; les bords moins aigus; l'aiguillon terminal moins prononcé, plus herbacé, non pungent, etc.; enfin les filaments qui se séparent des bords, nombreux, épais, larges, longissimes, tordus et enroulés, ne sont nullement comparables à ceux grêles, filiformes et simplement pendants de l'*Agave* comparée.

L'aspect de la plante est particulièrement attrayant et hautement ornemental, en raison de la multiplicité de ses longs filaments blancs de neige, qu'on peut avec justesse comparer, en raison de leur forme et de leur texture, à de fins copeaux, produits par le délicat rabot d'un habile ouvrier. Notre planche 330, ci-contre, réduite au $^1/_4$ *de grandeur naturelle*, et exécutée d'après une photographie parfaitement réussie et qu'a bien voulu nous communiquer son propriétaire, M. Van der Vinnen, amateur judicieux de ce beau genre de plantes, peut donner au lecteur une juste idée de l'élégance de la désirable espèce en question (à côté de la plante réduite, est un fragment d'*une feuille moyenne*, de grandeur naturelle). Ajoutons que, chez les jeunes feuilles, le beau vert luisant qui lui succédera est souvent remplacé par un ton d'un fauve doré, plus dense et *plus chaud*, sur les larges stries dorsales et ventrules, qui décorent les deux faces, et résultent, comme chacun sait, de la *pression étroite* qu'exercent mutuellement entre elles et sur elles ces feuilles avant leur épanouissement.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE FROIDE.)

Voir les observations à ce sujet, fin du texte de la Planche 243, de notre Tome VII.

A. V.

CAMELLIA COMTESSE LAVINIA MAGGI.

Étym. V. ci-dessus, Te VIII, Pl. 306.

CHARACT. GENER.
CHARACT. SPECIF. } Observationes eædem!

Qu'il y a loin, *Bone Deus!* des Camellias obtenus dans le second quart de ce XIXe siècle, à ceux gagnés dans le premier? Il y a à peu près des uns aux autres cette différence qu'offre la Rose semi-double sauvage de nos haies (*Rosa canina* L.), comparée à la Rose des Peintres de nos jardins (*Rosa centifolia* L. et var. *R. muscosa* Mill.). Chez les premiers, des fleurs *doubles*, dans le sens exact de ce mot, ou rarement pleines, à pétales ordinairement divariqués, désordonnés; chez les seconds, des fleurs absolument pleines, à pétales innombrables, régulièrement disposés, soit en spirale imbriquée (§ 1. *Perfections)*, soit disposés en Rose (§ 2. *Rosiflores)*, soit en forme d'Anémone ou de Pivoines (§ 3. *Anemonæflores;* § 4. *Pæoniflores)*; et de plus quelles différences dans les coloris, dans la variété et la disposition des panachures! Comparez par exemple les variétes modernes, telles que les figure la *Nouvelle Iconographie des Camellias*, due à l'éditeur de ce recueil (1), avec celles contenues dans un ouvrage paru, il y a 25 ans, sous le même titre, à Paris, et jugez des progrès immenses accomplis en ce genre par l'horticulture moderne! Nous ne pourrions pas citer un autre fait qui prouvât mieux la rationalité de notre assertion, à l'appui de laquelle vient la belle variété dont il est ici spécialement question, celle dite *Camellia Comtesse Laviana Maggi.*

Elle a été gagnée de semis dans ces derniers temps dans les jardins de M. le comte Onofrio Maggi ...., et a été figurée pour la première fois dans le Tome XIII de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, p. 59; mais nous avons pensé qu'une plante aussi méritante valait bien les honneurs d'une nouvelle *illustration;* de là l'insertion dans notre recueil de la belle et exacte figure ci-contre.

Elle appartient, comme on peut en juger d'après ladite figure, à la grande catégorie des *Perfections*, parmi lesquelles on la distinguera facilement par ses fleurs de grandeur au-dessus de la moyenne, d'un blanc rosé, élégamment strié et fascié de rose plus foncé. Les pétales, imbriqués avec une régularité parfaite, sont biformes : ceux de la circonférence sont plus grands, arrondis, entiers, ou très obsolètement émarginés; les suivants, jusqu'au centre, où ils deviennent très petits et ligulaires, sont ovés et entiers. Le port et la facilité de la floraison sont de plus irréprochables.

Ch. Lem.

(1) Douze volumes petit in-4o, 1849-1860, 576 planches, magnifiquement coloriées, d'après nature, et texte correspondant; chez l'éditeur, rue du Chaume, 50, à Gand.

Camellia Comtesse Lavinia Maggi.

Semis - Italie (Serre - froïde)

Des genres MACROCHORDIUM et ECHINOSTACHYS, famille des Broméliacées.

M. W. Hooker, dans le *Botanical Magazine* (Pl. 5321, Juin 1862), vient de publier la figure et la description d'une intéressante Broméliacée, sous le nom d'*Echinostachys Pineliana* Ad. Brongn. La description de cette plante est précédée de la diagnose générique, telle que l'aurait rédigée le savant botaniste du Muséum parisien, dans l'*Hortus donatensis* (p. 25) de M. Planchon. Nous devons dire toutefois qu'elle nous semble quelque peu tronquée par le copiste, sinon même altérée; ainsi, par exemple, en parlant des étamines, il y est dit : *Stamina petalis opposita; filamento undique adnato*..... Or, dans ce genre, comme dans tous ceux de la même famille, trois étamines sont opposées aux pétales; et trois autres alternant avec eux, mais ayant la même insertion pétalaire, sont opposés aux sépales. De plus, comme cela a encore lieu le plus ordinairement, les trois filaments opposés sont soudés dans une grande partie de leur longueur avec les pétales, *mais libres au sommet;* les trois autres généralement libres dès leur base : ceci étant incontestable, la diagnose générique en question n'est donc pas exacte; or, n'ayant pas à notre disposition ledit *Hortus donatensis*, nous ne pouvons vérifier le fait. De plus, d'après la figure que nous citons, et qui nous paraît exactement exécutée, les fleurs paraissent engagées, leur ovaire du moins, dans la substance même de l'épi; circonstance caractéristique importante et que ne cite pas la phrase diagnostique, attribuée à M. Ad. Brongniart, l'un de nos plus savants botanistes modernes, et dont nous nous plaisons à reconnaître ici l'exactitude descriptive, et à qui ces faits n'ont pas dû échapper.

Mais là n'est point le sujet principal de cet article et nous y arrivons immédiatement.

En 1847, dans les Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, Charles Morren décrivit et fit figurer sous le nom de *Billbergia tinctoria* Mart. une plante extrêmement voisine de la précédente, qui, selon nous, doit évidemment appartenir au même genre et ne peut, sous aucun rapport, faire partie des *Billbergiæ*. Plus tard, De Vriese, dont la science déplore la perte toute récente, fit de cette plante le type de son genre *Macrochordium* (1), qu'il publia dans un livre hollandais (?), qui nous est inconnu (2), et qu'adopte M. Beer dans son *Die Familie der Bromeliaceen*, p. 145. De son côté, comme nous l'avons dit, M. Ad. Brongniart publia un

(1) Μακρός, gros; Χορδή, boyau!!! Nous ne saurions expliquer à quoi l'auteur du genre voulait faire allusion; à la forme de l'épi?

(2) Nederländische Gartenbau-Schriften.....? sic in Beer (qui sphalmate scripsit Nieder.

genre, que nous croyons identique à celui-ci. Mais, si nous sommes dans le vrai en pensant ainsi, lequel des deux doit avoir la priorité? Nous ne savons, et n'en pouvons pas juger, en raison de l'impossibilité présente de consulter le millésime des livres où ils ont été publiés. Le seul doute que nous pourrions conserver à ce sujet est l'imperfection et l'inexactitude des figures analytiques de la planche des Annales citées, figures dûes à un artiste non habitué à ce genre délicat et difficile de dessin. Toutefois nous supposons, jusqu'à preuve du contraire, que le *Macrochordium* est le plus ancien des deux : et dès lors l'*Echinostachys Pineliana* Brongn. deviendrait le *Macrochordium Pinelianum* Nob.

M. Beer, qui adopte également et sépare les deux genres, joint à la plante-type de De Vriese, comme espèces :

1° **Macrochordium melananthum** Beer (*Bromelia melanantha* Ker.; Bot. Reg. t. 766).
2° — **bromeliæfolium** Beer (*Tillandsia bromeliæfolia* Rudge, Pl. guya. t. 50).
3° — **pulchrum** Beer (*Bromelia tinctoria* Hort. paris.).
4° — **strictum** Beer (plante née dans son jardin (?) de graines venant du Brésil).

A l'*Echinostachys Pinelianum* Brongn. il ajoute comme seconde espèce :

2° **Echinostachys rosea** Beer (*Echinostachys Pineliana* Hort. Van Houtt. nec Brongn.!)

Comme on ne peut s'en rapporter à l'*exactitude* scientifique de l'auteur (nous avons regret de le dire), nous soupçonnons fort, abstraction faite de l'identité commune des deux genres en litige, qu'il y a de véritables *doubles-emplois* dans les espèces qu'y admet l'auteur allemand; il nous est à peu près démontré que la dernière, l'*Ech. Pineliana* du jardin Van Houtte, dont il fait son *E. rosea*, est positivement la même que celle déterminée sous ce nom par M. Ad. Brongniart; que son *Macr. pulchrum* n'est de même autre chose que le *M. tinctorium* de De Vriese; et enfin que son *M. melananthum* n'est encore que la même plante.

Quoiqu'il en soit, que nous ayons raison ou non, le caractère principal du *Macrochordium* (ou *Echinostachys)* est une inflorescence spiciforme, renflée, ovée-oblongue, très charnue, d'où sortent de nombreuses petites fleurs, demi-closes, sessiles dans la substance même de l'épi, dont la corolle d'abord jaune, devient noire à son déclin floral. Chacun des trois pétales porte à *son milieu* (et non à la base, comme cela a lieu plus généralement dans les autres genres de Broméliacées), au point où les étamines opposées se soudent, et de même au même point quant aux étamines alternes, une petite et double squame ciliée.

L'épi chez le *M. tinctorium* est recouvert d'une laine épaisse; celui du *M. Pinelianum* paraît simplement tomenteux; mais il est

hérissé par les mucrons spiniformes des lacinies calycinales, lesquelles sont absolument mutiques chez le premier; et bien qu'on ne puisse vanter la beauté florale de ces deux espèces, elles méritent néanmoins la culture par l'*originalité* de leur inflorescence, dont le scape, d'ailleurs, est enveloppé, chez toutes deux, de grandes bractées d'un beau rose; en même temps que leurs fleurs, jaunes d'abord, puis noires, ne laissent pas de faire un effet singulier et assez agréable.

Chez le premier, les feuilles sont d'un beau vert uniforme; chez le second, elles sont glaucescentes et zébrées de vert plus foncé, passant au brun, *sub dio;* celui-ci est originaire des environs de Rio de Janeiro.

Nous l'avons dit et nous devons le répéter, la monographie des *Broméliacées* est encore à faire; c'est là une belle et noble tâche à remplir, et dont, grand admirateur de ce bel ordre, si nos documents eussent été assez abondants, nous eussions été bien heureux de nous charger. Toutefois, nous nous félicitons d'avoir apporté quelques pierres pour la construction de ce monument, dont l'achèvement et l'ordonnance suffiraient à l'illustration d'un botaniste; et, comme nous l'avons dit, M. Ad. Brongniart, qui, toutefois, est assez riche déjà de sa propre gloire, peut et doit être ce monographe.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Le Rédacteur aux Amateurs et aux Horticulteurs!

La plupart des journaux horticoles s'occupant principalement ou uniquement de modes plus ou moins expérimentés de cultures, de multiplications, de greffages, de chauffages, etc., etc., il nous a semblé que l'*Illustration horticole*, sans négliger ces importants sujets, mais seulement quand elle peut dire du *neuf*, devait surtout s'attacher à faire connaître, à vulgariser les plantes les plus méritantes, soit nouvelles, soit rares, soit même anciennes et disparues des jardins. Nous avons cru aussi devoir donner de ces plantes des descriptions complètes, au moyen de commentaires, de recherches particulières, réparant ainsi les omissions laissées par les auteurs, ou lorsqu'il y a lieu, selon les *bornes de notre savoir*, ou *des documents à notre disposition*, redressant les erreurs qui auraient pu leur échapper. Enfin, notre but, par ce mode de rédaction, a été toujours de mettre par des descriptions fidèles, des appréciations exactes, l'amateur et l'horticulteur à même, de se faire *de justes idées* sur

les plantes que nous leur soumettons; et de plus, nous efforçant toujours de restreindre notre enthousiasme, quelquefois excité par la beauté de nos sujets, pour n'en rendre qu'un compte pur et simple. Aussi croyons-nous pouvoir assurer l'un et l'autre qu'ils peuvent ajouter une foi entière aux descriptions que nous leur donnons; et dans ce but encore, nous ne nous attachons *en général*, qu'aux plantes, dont nous pouvons consulter à la fois les descriptions et les figures dans les meilleurs ouvrages iconographiques qui sont à notre disposition, rendant par là service aux auteurs qui profitent de la *grande publicité* de l'*Illustration horticole*, et aux amateurs et aux horticulteurs, en quête de belles et bonnes plantes.

Sedum Selskianum Regel et Maack (1). *Crassulaceæ* § *Crassuleæ*. — Cette intéressante espèce, selon ce que nous apprend M. Regel, a été découverte par M. Maack, dans l'Ussuri (pr. *Oussouri!*)....? (sans doute un district de la Sibérie), et introduite par le même de graines dans le jardin botanique de S^{t}-Pétersbourg; et, dit l'habile directeur d'icelui, elle est voisine des *S. kamtschaticum* et *Aizoon*, et a été dédiée par les deux auteurs cités à M. Illarion (*sic!* Hilarion!) Sergiewitsch Selky, secrétaire de la Société géographique sibérienne, à Irkutzk.

Elle est vivace; ses tiges, hautes de 0,30 à 0,40, sont dressées, cylindriques, sillonnées, brunes et couvertes de nombreux petits poils épars; les feuilles, disent les auteurs, sont étroitement lancéolées (d'après la figure, oblongues-spathulées), éparses, ou quelquefois subopposées, ou subverticillées, cunéiformes-entières vers la base, crénelées-dentées vers le sommet et obtusiuscules (grandidentées, *ex fig.!*); les fleurs, très nombreuses, petites, jaunes, composent une cyme assez ample (0,09 de diam. environ), à divisions subscorpioïdes. La planche du *Gartenflora* n'en donnant pas l'analyse, (nous ne pouvons consulter la *Flora ussuriensis*, V. l. c.), force nous est d'en passer les formes sous silence.

C'est pour nos parterres *à l'air libre* une bonne acquisition; là, en effet, bravant les frimas si âpres et de si longue durée de son pays natal, elle n'aura rien à redouter de nos hivers et plus doux et moins longs.

(1) *S.* (§ *Planifolia*; — *perenne, caulibus cylindrico-sulcatis brunneis, ex figura!*) pilis parvis patentibus hirtum; foliis anguste lanceolatis (*oblongo-spathulatis, ex fig.!*) sparsis subinde suboppositis v. subverticillatis basin versus integris cuneatis apicem versus crenato-serratis et apice obtusulis; floribus (*minimis numerosissimis luteis*) in cymam terminalem compositam confertam dispositis: foliis floralibus quam cymæ ramuli brevioribus; carpellis erecto-patentibus. Reg. et Maack, l^{s} i. c^{s} (*additis nostris parenth.*).

Sedum Selskianum Regel et Maack, in Reg. Fl. uss. 66. t. VI. f. 9. 10. 11. Gartenflora, p. 169. t. 361. mai 1862.

Rhododendrum fulgens J. Hook. (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ*. — Nous ne pourrions mieux faire que traduire ici purement et simplement l'article qu'a rédigée au sujet de la plante dont il s'agit le célèbre directeur du Jardin royal botanique de Kew, et qu'il a emprunté en partie au superbe ouvrage de son fils, sur les Rosages du Sikkim-Himalaya.

« De toute cette magnifique série de *Rhododendrum* qui nous sont arrivés de l'Inde, nul sous le rapport du coloris ne peut rivaliser avec celui-ci, lequel, en raison de la splendide teinte de ses fleurs, a reçu le nom de *fulgens* de son découvreur le Dr Hooker, qui en parle en ces termes : «« Ce Rosage, le plus riche ornement des régions alpines (du Sikkim-Himalaya), dans le mois de juin, forme un très robuste *(very prevalent!)* arbrisseau sur les déclivités et les contreforts *(spurs!)* des montagnes, à une élévation de 12-14,000 pieds au-dessus de la mer; il fleurit en juin et fructifie en novembre et décembre. Il est aussi abondant que ses associés les *R. æruginosum* (variété du *lilacinum)* et *Maddeni*. Comme chez le premier, ses plus jeunes feuilles sont d'une belle couleur de vert-de-gris. Le feuillage, persistant, d'un vert brillant, imprime une teinte particulière aux surfaces d'un blanc de neige des montagnes, dont les neiges perpétuelles le dominent, et contraste en août avec l'écarlate brillant du *Berberis* (quæ?), le jaune d'or du pâle *(fading)* Bouleau et du Sorbier, la verdure luride du Genèvrier, et les teintes brunes de l'herbe desséchée. Soit en raison de la glorieuse splendeur de ses fleurs, qui brillent comme du feu pendant les peu nombreuses heures de soleil dans les régions qu'elle habite, soit en raison du coloris particulier qu'affecte son feuillage dans d'autres saisons, elle est l'une des plantes les plus frappantes des contrées inhospitalières où elle croît. »»

« Sous beaucoup de rapports, le *R. fulgens* est très étroitement allié au *R. campanulatum;* les différences principales consistent, outre la diversité du coloris des fleurs, dans un capitule floral plus dense, des pédicelles plus courts, une corolle plus petite et un disque cupuliforme. »

« Le sujet de la planche (citée ci-dessous) a fleuri en avril dans le Jardin royal, et est l'un des individus introduits par le Dr Hooker, il y a douze ans. Les fleurs en sont considérablement plus grandes que celles de la plante figurée dans les *Rhododendrum du Sikkim;*

(1) *R.* Ramulis petiolis pedunculis foliisque superne glaberrimis; foliis petiolatis late obovato-v. ovato-ellipticis apice rotundatis basi cordatis margine recurvo subtus dense floccoso-tomentosis brunneis; capitulis densifloris; pedicellis brevibus; calyce obsoleto v. disciformi; corolla campanulata intense sanguinea; limbi lobis 5 rotundatis recurvis; staminibus 10 filamentis glabris; ovario conico basi turgido 6-8-loculari. J. H. l. i. c.

Rhododendrum fulgens J. Hook. Sikkim Rhodod. t. 25. W. Hook. Bot. Mag. t. 5517, June 1862.

mais sont moins nombreuses et moins serrées dans les échantillons spontanés.

Nous ajouterons maintenant quelques détails, omis par M. W. Hooker, et que nous fournit spécialement la belle figure qu'il en a donnée (l. c.). L'écorce de l'arbrisseau est d'un rouge-brun; les feuilles, portées par d'assez longs pétioles étroitement canaliculés en dessus, sont très faiblement cordiformes à la base, *arrondies-mucronées* au sommet; les nervures sont pennées et apparentes; le dessous, couvert d'une épaisse pubescence, est d'un beau roux ferrugineux. Les fleurs, entièrement d'un superbe cramoisi vif, ont un tube de 0,024 de long sur 0,02 de diamètre (la base en est brièvement 5-lobée-renflée); un limbe, de 0,04 1/2 de diamètre, formé de cinq lobes égaux, émarginés au sommet. Les dix filaments staminaux sont fasciculés, blancs, et dépassent légèrement le tube; les anthères violettes; le style, blanc également, dépasse peu les étamines; toutes ces diverses teintes contrastent fort agréablement avec le coloris de la corolle.

C'est, somme toute, une admirable adjonction aux plantes de *serre froide*.

Palissota Barteri W. Hook. (1). *Commelynaceæ*. — Plante vivace, haute de 0,32 à un mètre, dit l'auteur, mais que l'artiste anglais figure élevée à peine de 0,10 de hauteur, de la base au sommet de la grappe florale, à ample feuillage, avec une fascie blanche longitudinale au centre, couvert de poils soyeux, à robustes pétioles bruns, canaliculés en dessus et velus; mais laissons parler l'auteur :

« Une des nombreuses découvertes du regrettable Barter, l'infatigable et très heureux botaniste de l'Expédition du Niger, sous le Dr Baikie. Les premiers échantillons que nous en reçûmes furent trouvés par Barter, croissant dans un bouquet de Palmiers-à-huile *(Elais guineensis)*, dans l'île de Fernando-Po; elle a été depuis recueillie dans le même endroit par M. Gustav Mann (collecteur pour le compte des Jardins royaux botaniques de Kew), qui nous en adressa des individus vivants. Ces deux collecteurs en décrivent les

(1) Charact. gener. *Flores* subirregulares. *Sepala* ovata obtusa, impari paulo majore; *petala* sessilia sepalis subsimilia iisque paulo longiora. *Stamina fertilia* 3 petalis opposita difformia; duo brevia, *filamentis* filiformibus *anthera* oblonga vix longioribus; tertium longius, *filamento* crasso anthera ovata pluries longiore; *sterilia* 2 (v. rarius 3) brevia ananthera pilis longis articulatis dense barbata. *Ovarium* sessile triloculare, *loculis* biseriatim 5-6-ovulatis. *Stylus* apice simplex subpenicillato-stigmatosus. Benth. l. i. c.

Palissota Benth. in Hook. Niger Fl. 544. Bot. Mag. sub t. 5318 (*P. thyrsiflora*).

Charact. specif. *P.* acaulis, foliis omnibus radicalibus petiolatis oblongo-v. obovato-lanceolatis longe acuminatis integerrimis subsericeo-pilosis, marginibus villosis; racemo brevi ovoideo densifloro. W. Hook. l. i. c.

Palissota Barteri W. Hook. Bot. Mag. t. 5318. June 1862.

fleurs comme blanches, mais dans nos serres elles se sont montrées décidément d'un pourpre pâle *(lilas)*. »

« La seule espèce connue, avec la précédente, est la *Palissota thyrsiflora* Benth., croissant dans la même île, ainsi que dans d'autres endroits de la Baie de Bénin, et qui diffère entièrement de celle-ci par sa tige élevée et par son inflorescence ramifiée. »

Descr. « Plante herbacée, presque acaule, haute d'un à trois pieds. *Feuilles* s'élevant du rhizome, longues d'un à deux pieds, obovées-oblongues ou elliptiques-lancéolées, rétrécies à la base en un pétiole de longueur variable, atténuées au sommet en une longue pointe grêle : pétioles et limbes plus ou moins couverts de poils assez soyeux; bords velus avec une *bordure* tomenteuse, molle, très remarquable dans les échantillons desséchés. *Pédoncule* court, terminal, ordinairement moins long que les pétioles, solitaire, dressé, portant une grappe thyrsoïde, dressée, oblongue, dense, chargée de fleurs d'un pourpre pâle. Sépales et pétales presque égaux. Étamines 3; staminodes terminés par un pinceau de poils moniliformes. Ovaire couvert de longs poils. »

Cette disposition des staminodes est véritablement curieuse; chaque poil, en effet, vu sous un faible grossissement, à la forme d'un chapelet. Comme la *Flore du Niger* est un ouvrage rare, nous avons cru bien faire de reproduire ici la diagnose de ce curieux genre, dédié à notre Palissot de Beauvois, auteur non oublié de la belle *Flore d'Oware et de Bénin* (2 vol. in-f°, 120 Pl. coloriées. 1804-1807. Paris).

La plante en question est jolie, dans toute l'acception du mot; on la tiendra en *serre chaude*, en la traitant à la façon des Orchidées terrestres, des Scitaminées et des Musacées. Elle plaira aussi aux amateurs de plantes à beau feuillage.

Anthurium Scherzerianum Schott (1). *Orontiaceæ*. — Un *Anthurium*, ornemental par le riche et vif coloris de son inflorescence, est une chose aussi rare que curieuse! et tel est celui dont nous allons parler. On sait, en effet, que si la Nature a doué ces sortes de plantes d'un facies ordinairement pittoresque, souvent même grandiose, elle leur a refusé les couleurs si vives et si brillantes qui décorent la plupart des autres plantes.

Selon M. Schott, l'auteur de l'espèce, dit M. W. Hooker, cette

(1) *A.* Caudice brevis internodiis brevibus, petiolo sulcato internodio multoties longiore; geniculo mediocri sulcato; folio elongato oblongo v. anguste lanceolato-oblongo basi obtuso v. rotundato apice longo sensim acuminato utrinque punctato; pseudoneuro a margine subremoto; pedunculo petiolis duplo longiore; spadice juliformi subcylindrico vix stipitato coccineo; spatha intense coccinea spadice breviore late elliptica basi rotundata, apice acuto v. cuspidato. W. Hook. l. i. c.

Anthurium Scherzerianum Schott, Syn. Aroid. 456? (*Prod. Syst. Aroid.!* sic in B. M. cit.) W. Hook. Bot. Magaz. t. 5319. June 1862.

« très singulière petite plante, remarquable parmi ses congénères, par sa petite taille et le brillant coloris de son spadice et de sa spathe, a été découverte dans le Guatimala par M. Scherzer, et ensuite dans le Costa-Rica, par M. Wendland, qui l'introduisit dans les jardins royaux botaniques de Hanovre, d'où elle fut envoyée à ceux de Kew, où elle fleurit en avril de la précédente année. »

C'est une petite plante, ayant jusqu'ici formé à peine un stipe. Les feuilles en sont étroitement lancéolées-oblongues, coriaces, acuminées, longues d'environ 0,12 sur 0,02 1/2 de diamètre, d'un vert foncé, à nervure médiane blanchâtre; elles sont portées par de grêles pétioles, finement canaliculés en dedans et légèrement renflés, *ut mos*, au sommet. Les hampes (ce sont de véritables hampes, puisqu'elles sont entièrement nues, sauf la base, entourée d'une bractée, et surtout parce que le *véritable pédoncule* la surmonte, séparé d'elle par la spathe), hautes d'environ 0,15 (plus de deux fois la longueur des pétioles), légèrement rougeâtres vers le sommet, sont terminées par une spathe ovée-aiguë, d'un écarlate vif (ainsi que le spadice, *d'après la figure!*), embrassant à sa base un court spadice, conformé absolument comme dans le genre.

C'est, en réalité, une fort jolie plante, à cultiver en serre chaude, au milieu des *Neottiæ*, des *Spiranthes*, des *Marantæ*, etc.

Angræcum sesquipedale Aubert Dupetit-Th. (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* § *Sarcanthæ*. — Nous avons promis quelque part ci-dessus à nos lecteurs de leur donner une figure et une description complète de la myrobolante Orchidée que nous venons de nommer. C'est l'espèce la plus extraordinaire et la géante du genre, et l'une des plus grandes de cette extraordinaire, *myrobolante* et merveilleuse (au superlatif!) famille : la plus grande même, dit M. Lindley, si l'on ne fait pas abstraction de son longissime éperon. Pour ce faire, nous traduisons ici tout d'abord l'excellent article que M. Lindley lui a consacré dans son *very valuable* journal (l. c.), et nous le compléterons par quelques autres documents publiés sur le même sujet par M. W. Hooker *(l. c.)*. Voir ci-après la figure au trait, donnée par le *Gardener's Chronicle (l. c.) (nonull. emendat.)*. Voir

(1) *A*. Caule subsimplici radicoso; foliis distiche imbricatis oblongis basi attenuatis carinatis apice obtusissimo bilobis; pedunculis axillaribus 2-4-floris; floribus (*maximis bipedalibus carnosis*) inter maximos albis, petalis sepalisque patentibus subæqualibus e basi latis sensim acuminatis; labello cordato-ovato acuminato marginibus utrinque versus medium grosse crenato-serratis; calcare longissimo flexuoso viridi. W. Hook. l. i. c. (*exc. parenth.*)

Angræcum sesquipedale Acb. Dup.-Th. Hist. Pl. Orch. afr. t. 66. 67. et ejusd. Orchid t. 1. 2. sine deser. Ellis, Three Vis. to Madagasc. Lindl. in Gard. Chron. 253. 1857. W. Hook. Bot. Mag. t. 5113 (icone excellenti). Illustr. hortic. VI. Misc. 53.

Aeranthus sesquipedalis Lindl. Gen. et Sp. Orch. 244.

aussi ce que nous en avons déjà dit dans ce recueil *(l. c.)*; et si nous revenons sur son compte, avec plus de détails toutefois, c'est parce que nous apprenons de source certaine qu'elle va très incessamment faire son apparition dans le commerce.

« Le seul document original que nous possédions jusqu'ici sur cette plante extraordinaire consiste dans une figure et dans quelques mots de description, publiés en 1822 par Dupetit-Thouars dans son histoire des plantes trouvées à Madagascar, dans les îles de France et de Bourbon. Il rapporte qu'elle croît uniquement à Madagascar, où elle fleurit en août; que sa tige est haute de dix-huit pouces, et porte des feuilles serrées, en forme de rubans et bilobées, longues d'un pied sur un pouce et demi de large. A ceci il ajoute quelques détails techniques, que nous n'avons pas besoin de reproduire ici (1). L'épithète *sesquipedale* (un pied et demi) qu'il lui donne exprime la longueur des fleurs. Une figure coloriée inédite, préparée par le même savant botaniste, est aussi maintenant sous nos yeux avec toutes ses parties de grandeur naturelle.

« Depuis l'époque où l'existence de cette noble plante fut connue, on fut en Europe fort anxieux de se la procurer dans les serres; et enfin, trente-cinq ans après, ce désir fut rempli. Le rév. M. Ellis, dans sa visite à Madagascar, la trouva, il y a environ deux ans et demi (ceci était écrit en 1857), dans les forêts de cette île; et, ayant réussi à en envoyer trois individus vivants en Angleterre, l'un d'eux fleurit magnifiquement à Hoddesdon (résidence de M. Ellis), pendant une nouvelle absence du voyageur, qui voulut bien en soumettre une fleur à notre examen, et un croquis excellent de la plante entière, montrant sa manière de végéter.

« La plante forme une tige de dix-huit pouces de hauteur, couverte de feuilles coriaces, sur deux rangs, comme chez le *Vanda tricolor* et ses alliés; mais elles ont une apparence beaucoup plus belle, due à leur *habitus* penché et à la délicate *fleur* (2) qui en couvre la surface. De l'aisselle des supérieures sortent de courts et rigides pédoncules, portant chacun trois fleurs, semblables à celle que représente exactement et de grandeur naturelle la figure ci-contre; c'est-à-dire, ayant près de *sept pouces* de diamètre, et munies d'un robuste éperon en forme de queue, de quatorze pouces environ de long. Quand elles s'ouvrirent pour la première fois, elle étaient légèrement teintées de vert, sauf sur le labelle, toujours d'un blanc pur. Bientôt la nuance verte disparaît, et toute la surface affecte la plus douce consistance de cire et une blancheur

(1) Ceci ne s'accorde pas avec l'assertion de M. W. Hooker; *sine descriptione*, dit-il à la synonymie!

(2) *Pruina!* efflorescence, telle que celle qu'on remarque sur les prunes, les raisins, etc.

2.

Heliconia aurantiaca. Hort.

Mexique (Serre-chaude).

HELICONIA AURANTIACA.

HÉLICONE *à spathes orangées.*

Étym. Ἑλικών, *Helicon;* l'Hélicon, très haute montagne de la Livadie (Bœotie) (1), dédiée aux Muses et à Apollon; selon les anciens, elle était le séjour des Muses (*Mons sororum!* Prop.; *Cohors heliconia Phœbi!* Stat., etc) Selon quelques étymologistes, Linné, en nommant ainsi ce genre, a voulu rappeler la ressemblance qu'il offre avec le *Musa;* cela est probable; mais alors le Père de la Botanique moderne serait un peu en contradiction avec lui-même: car, dans sa *Philosophia botanica*, il n'est point question des *Muses;* il donne nettement pour étymologie du *Musa* le mot arabe *Mouz*, et y ajoute aussitôt le nom d'*Antonius Musa*, médecin d'Auguste.

Musaceæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* epigyni *foliola exteriora* æqualia basi inter se conerescentia; *interiora* lateralia subconformia approximata *genitalia* amplectentia, *postico* nano; *stamina* 5, sexto postico abortiente, basi perigonii adnata. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* in loculis solitariis e basi axeos adscendentibus anatropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* depressiusculo obsolete sexlobo. *Capsula* subdrupacea tricocca, *coccis* osseis indehiscentibus. *Semina* in coccis solitaria obovato-subglobosa basifixa, *testa* ab *endocarpio* vix solubili. *Embryo* orthotropus linearis in axi *albuminis* farinacco-carnosi, *extremitate* radiculari *umbilicum* attingente infera.

Herbæ *americanæ tropicæ*, foliis (*amplis et amplissimis*) *longe petiolatis;* petiolis *basi vaginantibus* scapum *radicalem sæpe velantibus;* spathis *pluribus distichis in axilla floriferis.*

Endlich. Gen Pl. 1647. *Characteribus vero plane revisendis!*

Heliconia L. Gen. 1297. Juss. Gen. 61. 448 (2). Schult. Syst. VIII. LI. 590. Meisn. Gen. Pl. 389 (292). Jacq Hort. Schœnbr. t. 48. 49. Lamck. Illust. t. 148. Rich. Mus. t. 8-12. Lestib. Observ. scitam. 119. Pl. XII. Bot. Reg. t. 374. 1648. Bot. Mag. t. 502. 4475. 4685. Bot. Rep. t 124 Hook. Ex. Fl. t. 190. Reichb. Ex. t 101-102. — *Bihai* Plum. Gen. 30. Ic. t. 59.

CHARACT. SPECIF. *H.* (§ *Heliconicæ*) humilis tota glaberrima stolonibus perennans; *caulibus* subfasciculatis sesquipedalibus; *foliis*, ut mos, distantibus arcte oblongo-lanceolatis acutis v. subacuminatis basi rotundatis utraque facie nitidis (long. $0{,}25 + 0.06\frac{1}{2}$); *nervo* medio albido supra canaliformi infra alte prominenti; *nervulis* parallelis creberrimis aliis alternatim prominentioribus, aliis vix conspicuis; *petiolis* cylindricis alte seorsum sulcatis; superis foliis sessili-amplexicaulibus; *spica* brevi; *bracteis* seu *spathis* 2-5; unaqq. 3-4-floris vivide miniato-aurantiacis; *floribus* flavido-albidis brevissime pedicellatis (pedic. coccineis); *segmentis* 6 (!) crassis; 5 in tubum deltoideo-trigonum totam per longitudinem anguste conniventibus; uno mediano postico angustissimo; 2 lateralibus angulato-plicatis multo majoribus; 2 sequentibus tenui-membranaceis ventre subapertis; sexto crassissimo antico dorsali valde basi oblique dilatato opposito sub abortu minimo late hastato acuminatoque trulliformi (*staminodio* Lestib. !) lateralibus anticis celato; *stamina* 6: 5 fertilia æqualia trigonula basi valde oblique dilatata; *antheris* valde lineari-elongatis bilocularibus, locellis basi in filamentum decurrentibus; sexto semper abortiente, cum sexto segmento (evidenter partibus 2 superpositis connatis efformato) coadunato (segmenta hæc 5 apice extremo subcoadunato-fornicata submu-

(1) Aujourd'hui le mont *Zougara* ou *Zagara-Vouni.*

(2) Occasione hac exempli gratia data! Mirum est etiamque nobis stupendum auctores systematicos plerosque (tales: *Endlicherium, Meisnerium*) nostrum præstantissimum Jussieum, cum genera plantarum referant, videre semper prætermittentes! Et tamen in Botanice Jussieus est *gigas!* illi, ut ita dicam, *pygmæi!* Schultes etiam a scientia meritissimi quoque multo sæpius in his occasionibus omittuntur!

cronata, serius subsecendentia recurva); omnia basi extrema connata; *stylo* compresso subtrigono ventre sulcatim tenuissime membranaceo segmento dorsali involuto, *stigmate* securiformi (nullo modo sexlobato!) obliquo verticali papillosulo, papillulis secus stylum decurrentibus.... *Ovarium, ovulis,* ut in genere. Nob. *ex vivo.*

Heliconia aurantiaca Ghiesbr.

—— *aurea* Hort. Lind.

Bien que plus régulièrement composées que celles des *Zingibéracées* et des *Marantacées,* leurs alliées immédiates, les fleurs des Musacées sont néanmoins encore, entre les botanistes systématiques, quant à la détermination de leurs parties constitutives, l'objet d'une polémique qu'il serait intéressant de voir enfin terminer, pour l'honneur de la Botanique moderne. Désormais, en effet, les documents abondent, tant écrits, que dessèchés et vivants; quant à nous, privé *à peu près* de tout cela, nous nous hâtons de le déclarer, une tâche aussi belle, aussi honorable ne peut donc être notre partage, et nous devons la laisser aux De Candolle, aux Boissier, aux Brongniart, aux Duchartre, aux Hooker, aux Lindley, etc.; nous ne pouvons, hélas, qu'apporter à la construction de l'édifice notre petite pierre, qu'on extraira de ce qui va suivre; et avec la pensée que l'appréciation que nous allons faire des parties constituantes de la fleur jettera quelque lumière sur la question et pourra servir à la résoudre.

Tout d'abord se présentent les questions suivantes (nous ne devons nous occuper que de l'*Heliconia;* les autres déductions à tirer d'une nouvelle analyse des quatre autres genres de la famille, *Musa, Strelitzia, Ravenala* et *Phenacospermum* (1), ne peuvent être examinées et discutées ici, par les raisons que nous venons de dire) : y a-t-il dans ce genre six ou cinq segments périanthiens? six ou cinq étamines? L'organe abortif, interne, antérieur (et non postérieur, selon quelques-uns (2)), est-il un segment ou une étamine, l'un ou l'autre dans un état complet d'avortement? Enfin, en d'autres termes, l'*Heliconia* est-il pentamère ou hexamère (pentandre ou hexandre, conséquemment?). Les uns admettent six segments périgoniaux, dont l'un abortif, et cinq étamines normales; parmi eux, MM. Lindley, Hooker; les autres (Endlicher, Lestiboudois, etc.), six segments périgoniaux complets et six étamines, dont une abortive, qui est le *nectarium* de quelques anciens auteurs, et le *staminode* de Lestiboudois; où trouvent-ils ce double nombre sénaire?

L'espèce qui nous occupe ici, nous a offert cinq segments périanthiens entiers, bien développés, et cinq étamines normales; à la

(1) Voyez pour ce nouveau genre de la famille, ci-dessus, *Illust. hortic.* T° VII. Sub Pl. 259.

(2) Nous croyons être *logique,* en appelant *anticæ* v. *ventrales,* les parties florales qui font face au spectateur; et *posticæ* v. *dorsales,* celles qui leur sont opposées, suivent l'axe de l'inflorescence, en lui tournant pour ainsi dire le dos. Quelques auteurs renversent complètement cet ordre.

base *ventrale* ou antérieure de la fleur (le côté postérieur, *posticus* de quelques auteurs, erronément d'après la position des parties), un appendice libre très charnu, fortement et obliquement renflé-dilaté à son insertion d'avant en arrière, puis cucullé, cuspidé, acuminé (en forme de *truelle*, dit avec raison M. W. Hooker) : appendice qui est ou le sixième segment du périanthe, selon les uns, ou la sixième étamine, selon les autres. Eh bien! selon nous, tout le monde a raison : cet appendice est à la fois un sixième segment périgonial et une sixième étamine; mais l'un et l'autre toujours dans une condition abortative. Cette opinion, cette conviction, devrions-nous dire, résulte, selon nous, de la position relative des onze pièces (le style excepté), qui constituent les fleurs des *Héliconiées*, et en particulier celles de notre espèce; et la description EXACTE des fleurs de l'*Heliconia aurantiaca* et l'appréciation qui suit, vont la justifier, du moins nous l'espérons.

Ovaire petit, trigone-arrondi, coloré; *cinq* (trois internes, deux externes) *segments* normalement développés, tous libres, mais charnus, très étroitement connivents en un tube allongé, trigone, incliné en avant; dont un dorsal (interne), le plus étroit de tous, enserrant le style; deux latéraux (externes), les plus grands, disposés en angle arrondi; deux placés en avant (internes, *antica !*), minces, membranacés, légèrement entr'ouverts par devant; entre ces deux, qui l'enveloppent par leur base, *un sixième segment*, très court, fortement et obliquement dilaté à la base (qui enveloppe celle des étamines), cucullé, cuspidé-acuminé, très charnu; *cinq étamines* normales, dilatées-renflées obliquement en avant à la base, puis planes, enveloppées en partie à la base par le sixième segment abortif; *anthères* très longues, linéaires-acuminées, biloculaires, à *loculles* décurrents à la base sur le connectif; *style* comprimé-trigone, arrondi dorsalement, aminci et membranacé, comme frangé-papilleux en devant; *stigmate* très comprimé, oblique-vertical, sécuriforme, finement papilleux (*Ovaire* ci-dessus : 3 loges, dans chacune desquelles un ovule dressé).

Or, si l'on considère l'importance de la position dudit sixième segment, placé *à la fois* comme une section complétant un périanthe hexamère, et comme une étamine complétant un système staminal hexandre, mais toujours à l'état abortatif, il apparaîtra que cet organe est double et affecte un double rôle : c'est un *segment staminal*. Que l'on remarque encore son caractère charnu, embrassant par sa large base oblique-dilatée, les cinq étamines normales, dilatées-charnues de même, et par là *à lui absolument semblables;* et l'on sera d'avis, que la fleur de l'*Heliconia* est nettement hexamère; mais que chez lui, le sixième segment et la sixième étamine *se soudent intimement*, et *que leur avortement mutuel résulte de leur cohérence même*. En outre, les fleurs de toutes les congénères, si l'on en lit attentivement les descriptions plus ou moins exactes, offrent *toutes* absolument la même structure.

Nous livrons ces observations physiologiques à l'appréciation des botanistes, qui voudraient réviser ce charmant genre, et par contre tous ceux de cette belle famille; et cela dit, nous arrivons à la partie botanico-horticole proprement dite, qui se rapporte à la plante dont nous traitons spécialement dans cet article.

L'*Heliconia aurantiaca* a été découverte, il y a quelques années,

dans les forêts du Mexique méridional, par l'infatigable et zêlé voyageur-botaniste, M. Ghiesbreght, qui a eu, en même temps, l'avantage de l'introduire vivante en Europe. En 1860, l'établissement A. Verschaffelt en reçut un certain nombre de beaux exemplaires, qui y fleurirent dès l'année suivante.

La plante entière ne dépasse pas cinquante centimètres, est prolifère de la base, comme les congénères, et entièrement glabre. Les feuilles inférieures (les supérieures subsessiles engaînantes) sont distantes, étroitement oblongues-lancéolées, aiguës ou subacuminées, arrondies à la base, d'un beau vert luisant sur les deux faces (l'inférieure plus pâle); elles atteignent en moyenne 0,25 sur 0,06 $^1/_2$ de diamètre; la nervation est pennée, biforme : c'est-à-dire, que de distance en distance, une nervure plus élevée sépare un certain nombre de nervules plus fines; la médiane est large, canaliculée, blanchâtre en dessus, arrondie et proéminente en dessous; les pétioles, engaînants à la base, sont cylindriques, mais légèrement comprimés verticalement, canaliculés en dessus, et aussi longs que le $^1/_3$ ou la $^1/_2$ du limbe. Les tiges se terminent par 3-4 longues bractées ou spathes, scaphiformes, allongées, richement colorées de minium vif de la base jusqu'à la moitié ou aux $^2/_3$ de la longueur, puis herbacées au sommet; les supérieures renferment 2-4 fleurs, à courts pédicelles rouges, à *tube* d'un jaune blanchâtre. Nous les avons décrites suffisamment, et dans notre phrase spécifique et dans la dissertation physiologique ci-dessus.

Avec ou sans sa brillante inflorescence, cette espèce offre un aspect véritablement attrayant, par l'élégance et la *netteté* de son port. Elle fleurit chaque année (comme nous en avons l'expérience depuis trois ans) très facilement, et vers les premiers jours du printemps.

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Coupe transversale de la fleur, vers le milieu de sa longueur; *c. c.* Les deux segments internes, placés en avant de la fleur. *Fig.* 2. Le *segment staminal*, vu de profil. *Fig.* 3. Une étamine, base et sommet avec anthère; *a. a.* Coupe de l'anthère. *Fig.* 4. Partie du style avec son stigmate; *a.* Décurrence de celui-ci sur la partie ventrale amincie. *Fig.* 5. Coupe du style *Fig.* 6 Coupe transversale de l'ovaire; *a. a. a.* Ovules. Au centre, autour de l'axe trigone, des *rhaphides* rayonnantes (cristaux d'oxalate de chaux). *Fig.* 7. Base d'une loge, avec l'ovule (Nob.).

CULTURE. (S. Ch.)

Nous réussissons parfaitement dans la culture de cette jolie espèce, en la tenant dans un sol bien meuble, mais riche en humus, et en l'arrosant fréquemment pendant la période de sa vie active; elle se trouve bien de l'application de temps à autre d'un peu d'engrais liquide. Multiplication facile par la séparation des turions et même par le semis de ses graines, qu'elle donne assez volontiers.

A. V.

Rhododendrum Veischaffeltii.

Semis Gand (Plein air.)

RHODODENDRUM VERSCHAFFELTII (HYBRIDUM).

Étym. V. notre *Jardin fleuriste,* Te Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. *V. ibidem;* Hybrida specimina quando tractamus, characteres prætermittendi nobis semper mos est.

Rhododendrum Verschaffeltii Nob. tab. nostra 333.

En suscrivant (1) le titre qui précède cet article, l'intention de l'auteur était d'abord de passer sous silence toute phrase apologétique au sujet de la plante qui en est l'objet : laissant ce rôle à la belle et exacte planche ci-contre, qui en dira aux amateurs, plus éloquemment que ne peut faire sa faible plume, tous les mérites, toutes les magnificences; puis la réflexion, l'intérêt même du sujet sont venus, qui l'en ont dissuadé, et le font s'écrier avec le Cygne de Mantoue :

..... magno nunc ore sonandum!

En outre, comme quelque aristarque parodiant ce divin, cet inimitable poète, aurait pu dire :

..... larga fuit unquam cui copia fandi?

Nous parlons donc (ledit auteur!), tant pour lui prouver le contraire que, parrain de l'objet, nous ne devions pas nous taire; tout en sachant bien, que le pinceau le plus habile, la plume la plus savante, ne peuvent lutter d'éloquence et de vérité avec la Nature.

Or, nous en appelons à la bonne fois, à la stricte justice et des amateurs et même des horticulteurs : existe-t-il dans les cultures un plus *beau Rhododendrum?* Plus beau, disons-nous; parce qu'il peut s'y en trouver d'aussi beaux, sans que nous en ayons connaissance. Voyez en effet, quelle ampleur florale (0,08 de diamètre)! quel frais coloris (fond blanc lavé, moucheté de lilas tendre)! quelles riches macules, à la couleur pourpre-noire, si vivement accentuée et divisées par une bande rose!

Vus à quelque distance, ces énormes bouquets font un effet vraiment merveilleux; ces larges macules simulent autant de *bour-*

(1) La langue française présente une foule de singulières anomalies; ainsi elle possède le substantif *suscription* et pas le verbe *suscrire!* Ainsi encore des *adjectifs* sans les *adverbes* correspondants, etc., etc.

dons colossaux, qui viendraient s'y abattre de toutes parts pour y picorer à l'envi; et certes, que nous sachions, aucun autre n'a encore offert un tel aspect; ajoutons, tout de suite, qu'il est absolument rustique, qu'il a supporté depuis quatre années dans l'établissement de son heureux obtentenr (M. Ambr. Verschaffelt), les rudes hivers que nous avons passés, sans que son feuillage et ses boutons même aient éprouvé le moindre dommage. Il nous a paru de plus ne rien laisser à désirer, quant à l'élégance du port et du feuillage, dont l'ensemble constitue un grand et bel arbrisseau bien ramifié.

Ce magnifique gain, nous assure M. A. Verschaffelt, à qui nous ne pouvions mieux faire que de le dédier, est le produit hybride du *Rhododendrum* QUEEN VICTORIA, par le *R. Pardoloton*.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

Étymologie du mot TILIA.

En parlant ci-dessus (Pl. 328) de l'étymologie du *Tilia*, nous avons dit : *De toutes les étymologies données par les Modernes à cet ancien nom latin, pas une n'est acceptable!* Nous ajouterons ici : parce sans doute aucun d'eux n'a fait attention à ce passage de Pline (V. *l. c.* 1^er^ *verso*, ligne 10) : *Inter corticem ac lignum tenues tunicas... e* QUIBUS *vincula* TILIÆ *vocantur!* Il est donc évident, par ces mots, que les Latins ne donnaient à cet arbre le nom *Tilia*, qu'à cause des liens qu'ils tiraient de son écorce : liens dont les plus ténus étaient leurs *lemnisci*, et les plus grossiers leurs *Philyreæ;* cette dernière dénomination était aussi, par la même raison, chez les Grecs le nom de l'arbre (φιλύρα).

Nous regrettons de nous être aperçu trop tard de l'omission de cette intéressante observation dans notre article sur le *Tilleul et ses nombreux usages*.

Rose thé "L'ENFANT TROUVÉ.

Semis Angleterre 1ère Plein air.

ROSE (THÉ) L'ENFANT TROUVÉ.

(Observation : Voir, ci-dessus [Tome VIII, Pl. 275, 305], les remarques présentées au sujet du genre *Rosa*, et renvoyant, pour l'*étymologie*, *l'histoire poétique et littéraire de la Rose*, aux divers ouvrages dans lesquels nous en avons explicitement traité.)

Rosaceæ.

Cette rose, remarquable par les dimensions, la plénitude, la belle forme et le coloris, jaune soufre, légèrement orangé au centre, a été mise récemment dans le commerce, par M. Benjamin R. Cant, à Colchester (Angleterre); et le dessin, qui en est annexé ci-contre, est la reproduction de celui, fidèle, nous n'en doutons pas, qu'a publié cet horticulteur.

Le feuillage, comme nous l'avons expérimenté, exprime, quand on le froisse entre les doigts, une bonne odeur de rose, toute particulière; et chose à noter, les tiges et les rameaux sont, il est vrai, dépourvus d'aiguillons; mais comme

Il n'est point de Roses sans épines!

celles-ci se sont-elles réfugiées, fines, acérées, récurves, sous les pétioles et les *rhachis* foliaires.

L'établissement Verschaffelt s'est empressé de souscrire, pour un bon nombre d'exemplaires de ladite rose, qu'il tient dès ce moment à la disposition des amateurs, en beaux et bons individus, cultivés en pot.

A l'occasion de la magnifique *Rose* (thé) *Président* (Te VII, Pl. 275), nous avons dit et vanté l'attrait spécial, l'odeur si fine, si délicate et si suave à la fois, que présentent les Roses de cette section; celle dont il s'agit ici, ne saurait faire défaut sous ces rapports, et contribuera, pour une bonne quote-part, à l'ornementation d'une Roseraie, soit aussi qu'on la cultive isolément franche de pied ou greffée sur églantier.

Ch. Lem.

CULTURE.

Voir la notice publiée à ce sujet, Pl. 275.

A. V.

MISCELLANÉES.

Un mot sur le genre Hechtia.

(Hechtia Ghiesbreghtiana Nob.)

L'établissement Ambr. Verschaffelt a reçu tout récemment de son voyageur-botaniste, M. Ghiesbreght, de beaux individus d'un *Hechtia*, voisin de l'*H. glomerata*, mais qui en diffère essentiellement par le facies (nous a-t-on dit, car nous n'avons pas vu ce dernier). Après avoir vainement compulsé les auteurs systématiques que nous possédons (1), où nous ne trouvons ni la description de celui-ci, ni celle d'aucune autre espèce, même dans le *Repertorium* de Walpers, ou dans ses *Annales*, nous n'hésitons pas à le regarder comme nouveau et le dédions à son heureux *inventeur*.

Nous n'en avons encore observé que l'individu mâle; mais l'analyse que nous en avons faite, nous fait *douter* que le genre appartienne positivement aux *Broméliacées* (?), parmi lesquelles Klotzsch l'avait rangé : tout d'abord par ses fleurs nettement dioïques; un tube floral nul; un ovaire absolument supère; des segments périanthiens libres, étalés; des étamines toutefois insérées *à peu près* de même, etc. Du reste, l'examen de la fleur femelle seule, et surtout du fruit, permettra de juger la question. En attendant, nous pouvons dire que l'*Hechtia* nous semble tout aussi voisin du *Dasylirium* et du *Beaucarnea* que des Broméliacées.

Nous recommandons, dès maintenant aux amateurs, l'*Hechtia Ghiesbreghtiana*, au stipe caulescent, aux nombreuses feuilles; lesquelles, fasciculées en rosette, longuement arquées-retombantes, très longuement acuminées, très charnues, couvertes, par dessous, d'une épaisse pubescence blanche, en dessus d'un vert luisant, passant au violet sombre sous l'influence solaire, et bordées régulièrement de forts et robustes aiguillons, font un superbe et pittoresque effet. Sa place est au milieu des Agaves, des *Yucca*, des *Dasylirium*, des *Beaucarnea*, etc., parmi lesquels il se distinguera par son feuillage discolore, comparable à celui de certaines Broméliacées, à celui surtout des *Dyckia princeps* et *ramosa* (Nob.). (Consultez, amis lecteurs, à l'occasion de cette superbe espèce *(princeps)*, notre *Jardin fleuriste*, T^e^ III, Pl. 224-225).

---

(1) Ce genre a cependant été établi, dès 1853, dans l'*Allgemeine Garten-Zeitung* Ott. u. Dietr); de même les *Nomenclator* de Steudel et de Steynhold, le Catalogue d'Endlicher, tous postérieurs, le passent sous silence.

parfaite. Notre figure représente une fleur épanouie, vue de face; mais si on la regarde de profil, les pétales (1) paraissent récurves, de manière a être presque parallèles avec le pédoncule. Dans cet état, les fleurs conservent toute la délicatesse de leur beauté pendant plus de cinq semaines; et même avant leur épanouissement, en leur état d'alabastre, ayant déjà plus de trois pouces de long, elles ont une très noble apparence.... Au centre du labelle, près de la base, est une crête *(ridge)* élevée, arrondie; les *pollinies* (2) (deux, *fig.* 1) sont céreuses, profondément sillonnées d'un côté, chacune située sur une glande étroite, dimidiée; l'ovaire a trois larges ailes, attachées chacune par le millieu, et tellement déprimées, que celui-ci est caché *(fig. 2)*.

» De cette superbe plante, la plus grande de toutes les Orchidées, quant aux fleurs, nous apprenons que les seuls spécimens qui soient dans le pays (en 1857!), appartiennent à M. Ellis, à l'exception d'un, communiqué par lui à M. Veitch.

» Ce qui précède était déjà sous presse, lorsque M. Ellis voulut bien nous faire part de l'intéressante notice suivante, sur la station natale de cette plante (Voir, *Illustr. hortic.*, Te VI, Misc., p. 53, le passage commençant ainsi : *au sujet de l'*Angræcum sesquipedale, etc., et finissant avant celui-ci : *Malgré les dimensions*, etc.

» Dans le *Genera and species of Orchidaceous plants*, p. 244, cette espèce a été rapportée au genre *Aeranthus*, comme ayant deux caudicules à ses pollinies, et un labelle articulé avec le gynostème; mais ce double caractère demande à être réexaminé ultérieurement; car, depuis que l'*Aeranthus* a été décrit, l'aspect total de l'orchidologie a changé, en raison de la multitude d'espèces découvertes depuis. En 1833, même, l'auteur de l'ouvrage cité n'avait pas vu plus de quatre espèces d'*Angræcum*; mais son herbier particulier en contient aujourd'hui au moins cinquante autres, dont une grande partie ont été étudiées sur le vivant. Il est possible que l'*Angræcum* puisse être subdivisé; le professeur Reichenbach en a déjà, en effet, séparé le genre qu'il nomme *Listrostachys*, auquel appartient l'*Angræcum pertusum*; et les grandes différences, qu'on observera dans l'appareil pollinique, serviront sans doute de point de départ pour les distinctions génériques. Quant à nous, toutefois, nous ne sommes point, en ce moment, préparé pour exprimer ici notre opinion définitive sur la question, et nous laissons donc l'objet de la notice précédente, sous le nom d'*Angræcum sesquipedale*. »

---

1) *The* TEN *petals!* les dix pétales! il faut lire sans doute *sex*, six! Nous passons plus bas quelques lignes de détails inexacts, en ce que la figure ci-contre (corrigée *ad hoc*) avait été faite d'après une fleur *fanée* (*overblown*).

(2) Verbum nostrum : *pollinia* (pollinies), pro *massæ pollinicæ* (masses polliniques), *verbum ter triviale!!!*).

(Au moment où nous écrivons (15 juin 1862), l'intéressant et, nous n'en doutons, l'excellent travail, promis en quelque sorte par le célèbre orchidologue, n'a point encore paru.)

L'individu décrit et figuré par M. W. Hooker, était de tout point bien plus vigoureux et plus développé que celui observé par M. Lindley ; et cela n'a rien d'étonnant : on sait que les Orchidées exotiques, sous l'influence, chez nous, d'une culture *bien appropriée*, atteignent de plus grandes dimensions, dans toutes leurs parties, que dans leur pays natal. Ainsi, chez le premier, les feuilles dépassent 0,45 de largeur sur 0,08 de diamètre ; les fleurs ont 0,20 de diamètre et sont d'un beau blanc de crême ; l'ovaire, au sommet, a près de 0,02 de diamètre et s'atténue peu à peu au pédicelle ; l'éperon seul n'a pas moins de 0,30-33.

Amis lecteurs, lisez sur cette plante nos deux articles ; jetez un coup-d'œil sur la vignette ci-contre ; mais, surtout, consultez la belle planche double du *Botanical Magazine ;* et si la plante admirable, qui en est le sujet, vous agrée, nous vous la souhaitons au plutôt dans vos collections, dont elles seront le principal ornement... jusqu'à ce que quelqu'autre nouveauté, plus singulière, plus *mirobolante* encore, vienne la ranger au second rang.

Oreodaphne californica Nees (1). *Lauraceæ* § .....? — Si nous ne saurions célébrer ici les beautés florales de cette plante, nous pouvons au moins en conseiller l'acquisition aux amateurs pour ses autres qualités, qui ne manqueront pas d'attirer leur intérêt, s'ils veulent bien nous lire avec quelque attention. La plante d'ailleurs, en raison de son habitat, peut, dans mains endroits bien exposés et bien abrités du continent, passer nos hivers à l'air libre et sans encombre ; ailleurs, dans le nord en particulier, l'abri de l'orangerie lui suffira. Nous empruntons à son sujet, à M. W. Hooker, qui n'en donne pas la description, mais une bonne figure et une courte phrase spécifique, les renseignements suivants que nous paraphrasons, *more nostro*, en les complétant autant qu'il nous est possible.

La plante a été découverte originairement par feu Archibald Menzies, chirurgien-naturaliste de l'expédition autour du Monde (1791-1795) de Vancouver, qui en donna des échantillons à M. W. Hooker, *il y a plus d'un demi-siècle* (dit ce savant). David Douglas, si célèbre par ses belles et nombreuses découvertes de plantes, et

(1) *O.* foliis glaberrimis anguste oblongis oblongo-lanceolatisve subacutis supra reticulatim venosis subtus glaucis ; pedunculo communi axillari solitario canopubescente ; floribus umbellulatis : umbellulis involucro globoso tectis ; floribus viridibus, pedicellis validis basi strigosis. W. Hook. l. i. c.

Orcodaphne californica Nees ab Esenb. Syst. Laur. 465. W. Hook. Bot. Mag. t. 5320. June 1862.

Tetranthera? californica Hook. et Arn. Bot. Beech. 159.

surtout par sa mort funeste, dit, en parlant d'elle, que c'est un arbre atteignant de trente à cent pieds de hauteur, sur deux à dix-sept de circonférence, à écorce lisse, à rameaux étalés, à feuilles persistantes; toute la plante est si puissamment aromatique que, même pendant les grands ouragans, il était obligé de s'éloigner de son abri : son odeur, semblable à celle du camphre, étant tellement puissante qu'elle lui causait de violents éternuements. Il forme, toujours selon cet illustre et regretté voyageur-botaniste, la plus grande partie des forêts californiennes, où il marque la transition entre les sombres forêts de l'Amérique nord-ouest et la végétation tropicale de la Californie. Les chasseurs, ajoutent-ils, font de ses feuilles une décoration, qui leur réchauffe l'estomac *(which imparts warmth)*.

Quant à l'odeur si puissante de camphre, qu'on lui attribue, nous avons à peine besoin de dire, qu'elle serait fort atténuée dans nos cultures; et que, d'un autre côté, l'industrie, dans son pays natal du moins, pourrait tirer parti de ces arbres, en en extrayant le principe qui y est contenu. M. W. Hooker, qui a expérimenté le fait, dit toutefois que, ses feuilles froissées exhalent une très puissante odeur.

Son introduction en Angleterre est due à Douglas lui-même, et la plante originaire vit encore dans le Jardin royal botanique de Kew; celle toutefois d'après laquelle a été exécutée la figure (v. l. c.) du *Botanical Magazine*, provient du Jardin botanique de Berlin, et a fleuri à Kew, en mars de cette année.

Les feuilles, persistantes, comme nous l'avons dit, sont alternes, brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées ou elliptiques, à pointe obtuse, longues d'environ 0,10 sur 0,03 de large, d'un vert foncé en dessus, glaucescent en dessous. Les fleurs, petites, verdâtres, forment, au sommet des ramules, de petits bouquets axillaires, compacts, ombellulés, portés par des pédoncules communs, aussi longs ou un peu plus longs que les pétioles.

Hebeclinium megalophyllum Nob. (1). *Asteraceæ* § *Eupato-*

(1) *H. Caule* herbaceo cylindraceo basi suffruticoso robusto elato ramoso toto pilis brevissimis densissimis crispatis fulvis puberulo, lineolis prominulis viridibus longitudinaliter subexasperato; *foliis* maxime distantibus (0.13-16) : *petiolis* oppositis cylindraceis verticaliter subcompressis longissimis (0.10-15) supra sulcatis, basi dilatato-amplexicauli alte excavata; *limbo* (caulis!) amplissimo (0.30-40 + 0.25-35) basi plus minus irregulariter latissimeque cordato v. inæqualiter brevius decurrenti v. etiam nonnunquam cordatim hastato submolli-velutino convexo apice acuto margine breviter crenatim denticulato, interjectis mucronibus; *facie superiore* læte viridi (sub dio purpurascenti) pilis densis brevissimis vix perspicuis refulgenti; *inferiore* pallida punctulis creberrimis impressis vix perspicuis (ob pilos superioris) notata glabra, exceptis nervis nervulisque latissime reticulatis robustissimis pilosulis; ramorum limbo multo angustiore et oblongo; *panicula* amplissima (0,30 in diam.; 0,40 in altid.) trichotomeo-ramosa; *pedunculis* basilaribus 2 longissimis (0.25-27), mediano sublbreviore tripedicellato basi bibracteato omnibus apice composito-cymosis, omnibus ebracteatis sed *pedicellulis* bracteolulatis; *capitulis*

riœæ §§ *Adenostylæ*. — En décrivant et figurant en tête de ce neuvième volume (Pl. 310) l'*Hebeclinium atrorubens* Nob., nous nous demandions, si cette magnifique espèce appartenait bien à ce genre, dont l'unique caractère différentiel est un placentaire *pubescent*, *nu* dans le *Conoclinium;* nous disions que, suivant l'exemple de MM. Hooker et Henfrey, qui virent un *Hebeclinium* dans le *Conoclinium ianthinum* de Ch. Morren (V. l^{s} c^{s}), parce que, disent-ils, le placentaire en est pubescent (ce que *n'a pas vu* ni *dit* Ch. Morren!), nous devions à notre tour faire aussi de notre plante un *Hebeclinium*, parce qu'à l'exception de son placentaire, il en présentait tous les autres caractères! Or, quelles différences génériques et spécifiques réelles existent entre les *Ooclinium*, les *Hebeclinium*, les *Conoclinium*, et même entre eux et quelques autres genres voisins? Aucunes qui, selon nous, soient assez distinctes pour en créer des genres séparés; et sérieusement, un placentaire nu ou pubescent, plan ou convexe ou conique, peut-il être un caractère générique? Mais laissons ce colossal et presque inextricable écheveau à démêler par plus compétent, *mieux placé* que nous, et disons, que le botaniste qui osera entreprendre un tel ouvrage *(opus si fuerit Scientia dignum!)*, méritera *plus que tout autre de la Science;* et que, surtout, sa vie entière (Dieu la lui donne longue et heureuse!), suffira *à peine* à une telle tâche. Nous prédisons, en outre, à peu près à coup sûr, que les douze cent cinquante genres environ, sans compter une foule de sous-genres, etc., attribués à cette immense famille, pourront être réduits des deux tiers, quand ils seront circonscrits par des caractères sérieux et distincts. Pour notre part, nous fesons bon marché et nous plaçons sous la férule du futur *Synanthérographe*, nos genres *Delairea* (Annal. d. Sc. Nat. Juin 1844. p. 379. — Illustr. hortic. II. Misc. p. 35.) et *Dicalymma* (Illustr. hortic. II. Misc. 37) (1).

L'*Hebeclinium? megalophyllum* est une belle et noble plante, cédant, il est vrai, la palme pour la beauté et le coloris des feuilles et des calathides à l'*H. atrorubens*, mais l'emportant de beaucoup sous ces rapports sur la première des espèces introduites dans nos cultures, l'*H. ianthinum*, dont elle rappèle le coloris floral, et émettant comme tous deux une odeur suave. Placée, à l'air libre, dans une saison favorable (hélas, circonstance si rare maintenant dans le Nord), elle y acquerra des proportions grandioses, un feuillage amplissime, une panicule corymbeuse, colossale.

---

numerosissimis lætissime lilacinis suaviter fragrantibus; *involucri* parvuli squamis oblongo-linearibus spiraliter 4-seriatis adpressissem de basi excrescentibus. *Receptaculum* nudum convexum alveolatum! etc. ut in *Genere*. Nob. ex vivo.

Hebeclinium? megalophyllum Nob. in artic. præsenti! sed antea *H. macrophyllum*, in catal. Hort. J. Versch. etc; nomine hic mutato quia jam sub eodem nomine exstabat altera species (*H. macrophyllum* DC. Prodr. V. 156).

(1) Dicalymma Nob. Synon. *Ferdinanda eminens* Lagasca, ut suadent nec recte nonnulli. — Et species: *Vernonia latifolia*, ibid. p. 39.

Ainsi, les individus que nous en avons observés chez M. Jean Verschaffelt, étaient cultivés en pot, et atteignaient déjà 1m40 à 1m50 de hauteur, sans la panicule, haute elle-même de 0m40 sur 0m50 de diamètre, à très nombreuses calathides serrées, d'un lilas gai, comme celle de l'*H. ianthinum*. Les feuilles, très espacées, et très longuement pétiolées, mesuraient, sans les pétioles, 0,30-40 de longueur, sur 0,13-16 de diamètre; elles sont en général cordiformes à la base et aiguës au sommet, molles, convexes, fortement réticulées-veinées. La panicule est trichotome, à divisions primaires distantes; chacune d'elle se termine par de nombreux ramules, formant des corymbes.

La tige est robuste, cylindrique, ramifiée, et est couverte, comme les pétioles et les parties divisionnaires de l'inflorescence, d'un court et épais duvet fauve (etc., *V. la diagnose)*.

On doit l'introduction vivante de cette espèce, très distincte de ses congénères, à MM. Tonel, frères, horticulteurs, à Mexico, et dont l'un, amateur. à Gand, possède une riche collection de Cactées, d'Agaves, d'Yucca, de *Dasylirium*, *Beaucarnea*, etc. Appelé par M. J. Verschaffelt, qui en acquis l'édition, à lui donner, *un peu en hâte*, un nom convenable, nous l'avions appelée *macrophyllum* : dénomination à laquelle nous regrettons de devoir ici en substituer une autre (équivalente et équisonnante toutefois), puisqu'il en existait une espèce voisine qui avait été ainsi nommée par De Candolle.

Cœlogyne Parishii W. Hook. (1). *Orchidaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Cœlogyneæ*. — Espèce fort intéressante, sinon par le coloris de ses fleurs, entièrement vertes, assez grandes (0,08 de diamètre), du moins par la forme du labelle et surtout par celle des pseudobulbes. Elle a été découverte sur les arbres dans le Moulmein (Inde orientale), par le Révérend C. S. P. Parish, qui l'a récemment envoyée à MM. Low, horticulteurs à Clapton (Angleterre). Selon M. W. Hooker, qui le premier la décrit et la figure *(l. i. c.)*, elle est très voisine de la *C. pandurata* Lindl. (Bot. Mag. t. 5084. November 1858. Voir ci-après) ; mais elle est, dans toutes ses parties, beaucoup plus petite que celle-ci.

D'un rhizome rampant s'élèvent des pseudobulbes cylindracés-tétragones, hauts de 0,09-10 sur 0,015-18 de diamètre, revêtus à la base de quelques squames courtes, alternes, engainantes et terminés au sommet par deux feuilles ovées-oblongues, subaiguës,

(1) *C.* pseudobulbis elongatis cylindraceo-tetragonis angustis; foliis terminalibus binis ovato-oblongis acutiusculis nervosis; pedunculo terminali erecto subsexfloro; floribus triuncialibus erectiusculis flavo-viridibus; bracteis membranaceis circa ovarium convolutis; sepalis petalisque minoribus patentissimis lanceolatis; labello panduratо trilobato viridi maculis atropurpureis irrorato; disco lineis tribus elevatis, lobo medio subrotundo dilatato undulato-crispato obtuso bicristato. W. Hook. l. i. c.

Cœlogyne Parishii W. Hook. Bot. Mag. t. 5323. July 1862.

légèrement atténuées à la base. Du milieu d'entre elles se dresse (et non *pend*, comme à l'ordinaire dans la section à laquelle appartient la plante, § *flaccidæ*) un scape court, portant à la base plusieurs squames, assez petites, engaînantes, et cinq ou six fleurs, dont nous avons dit les dimensions et le coloris : les cinq lacinies externes en sont très étalées, lancéolées; les deux internes de moitié plus étroites que les trois externes; le labelle panduriforme, ses lobes inférieurs très petits, le terminal très grand, arrondi, crispé aux bords; d'après la figure, sont sur le disque, au milieu, une rangée de petites verrues; et de chaque côté une crête denticulée en scie; sur le fond vert dudit labelle se voient des taches d'un pourpre noir. *Serre chaude.*

Cœlogyne pandurata LINDL. (1). *Orchidaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Cœlogynæ*. — La plante, dont il est question dans l'article précédent, nous remet en mémoire l'espèce congénère dont le nom précède, que cite par comparaison M. W. Hooker, et que nous avons omise dans nos Miscellanées : oubli que nous réparons avec empressement.

La *Cœlogyne pandurata* croît naturellement dans l'île de Bornéo (et probablement dans les autres îles de la Sonde), où l'a découverte et d'où l'a importée M. Low, fils (maison Low, à Clapton). M. Lindley, l'orchidographe par excellence, l'a nommée et décrite d'après un individu, que lui avait communiqué, en 1853, MM. Loddiges, horticulteurs à Hackney, près de Londres. C'est une grande et noble espèce, à rhizome rampant, à pseudobulbes ovés-oblongs, légèrement comprimés, hauts de 0,08-10 sur 0,03-3½ de diamètre, portant deux très grandes feuilles (0,50-55 + 0,07) lancéolées, subacuminées, longuement atténuées-plissées à la base, striées-plissées sur le limbe, étalées-récurves. Le scape, terminal, aussi long que les feuilles et pendant, est pauciflore (la figure anglaise représente la sommité dudit scape avec trois fleurs seulement; et ce, sans doute, en raison du format). Les fleurs sont entièrement vertes, sauf les macules et les strioles noir-pourpre du labelle, n'ont pas moins de 0,13 sur un sens et 0,15 de l'autre (*ex figura!* 10½ centim. seulement, selon M. Lindley). Des cinq segments, les trois externes sont largement lancéolés (0,02½ de diam., *lapsu calami dicta in textu clrss. Hookerii* LINEARI-*lanceolata)*; les deux

(1) *C.* (§ flaccidæ) foliis maximis multinerviis, racemo longo pendulo; bracteis oblongis cucullatis distantibus persistentibus; sepalis petalisque lineari-oblongis; labello basi-concavo cordato-oblongo *retuso cis apicem crispo* setaceo-acuminato (lateribus deflexis pandurato); lobis basilaribus nanis acuminatis; disco lævi tricarinato utrinque crista alta duplici verruculosa aucto citra cristam copiose verrucoso. W. HOOK. l. i. c.

Cœlogyne pandurata LINDL. Gard. Chron. Decemb. 10. 1853. Fol. orch. part. 5, p. 3. Bot. Mag. t. 5084. Novemb. 1858.

autres plus étroits; le labelle, très grand, panduriforme, a ses deux lobes basilaires très court; le terminal oblong, très allongé, large, légèrement échancré-mucroné au sommet *(de quo tacent auctores)*; couvert sur le disque *(lævi!!!)*, vers la base, de deux crêtes courtes, légèrement verruculeuses; plus loin de la base, au milieu du lobe terminal, de nombreuses petites verrues en lignes droites, une large et belle macule noir-pourpre les termine, et elles mêmes, sont circonscrites par des linéoles concolores. *Serre chaude.*

Clusia Brongniartiana PLANCH. et TRIANA (1). *Clusiaceæ.* — Nous ne savons rien de l'histoire de cette jolie espèce, que peut-être eût pu rapporter dans son excellent journal M. W. Hooker, qui cite celui où l'ont décrite en premier lieu les auteurs de sa double dénomination. Le savant anglais nous apprend seulement, que le Jardin royal botanique de Kew en est redevable au Muséum d'histoire naturelle de Paris, où nous présumons qu'elle a été introduite de Cayenne, par M. Mélinon, ancien jardinier de ce magnifique établissement et directeur aujourd'hui, croyons-nous, du jardin botanique de cette belle colonie française, ou plutôt encore par M. Triana, voyageur-botaniste pour le compte du Muséum Elle a fleuri à Kew, en janvier de cette année 1862. Selon ces auteurs, elle est fort voisine de la *C. flava* L. et de leur *C. ovigera.*

« C'est, dit M. W. Hooker, un arbrisseau entièrement ligneux à la base, à jeunes rameaux cylindriques, ou très obsolètement quadrangulaires-obtus, à feuilles opposées, oblongues, acuminées, coriaces, très épaisses, innervées *(nervis lateralibus paucis tenuibus*, disent cependant MM. Planchon et Triana), portées par d'épais pétioles, d'un pouce de long. Panicules, 8-10 flores (subterminales, pendantes), à rameaux épais, opposés. *Fleurs* (mâles seules observées) larges d'un pouce, couleur crême. Bractées très décidues. Sépales 4, orbiculaires, verts. Pétales 4, obovés, concaves; anthères rouges. » W. HOOK. except. parenth.

La panicule est pendante, longue d'environ dix centim., à divisions trichotomes; à rameaux ou pédicelles opposés et égaux en longueur, à pédoncule primaire. *Serre chaude.*

(1) *C. frutex erectus ramosus*; foliis petiolatis oblongis acuminatis sub acutis crassiusculis, nervo medio prominente, lateralibus paucis tenuibus; cymis (flor. ♂) terminalibus tri-plurifloris; floribus magnitudine mediocri albis (exsiccatione leviter flavescentibus (*)) pedicellatis; bracteis calycinis sex triseriatis adpressis ovato-orbiculatis; sepalis 4 decussatis; petalis demum patentibus; receptaculo staminifero prominente quadrato; staminibus in acervum quadrilaterum congestis obscure 4 seriatis; filamentis brevibus; antheris muticis cuneato-oblongis, loculis 2 linearibus lateral-introrsis. AUCT. i. cit.

Clusia Brongniartiana PLANCH. et TRIANA, Ann. Sc. nat. 4e sér. XIII. 355. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5325. July 1862.

Tovomita oblongifolia EORUMD. in Hort. bot. paris.

(*) Ut mos!

D'un mot nouveau dans la Glossologie botanique :

Tyléole, *Tyleola*.

Nos études sur la famille des Cactées, nous avaient mis en demeure de créer deux mots nouveaux, *nécessaires*, pour désigner deux organes appendiculaires, constitutifs, de l'ensemble externe de ces singulières plantes, les mots *podaire* et *cyrtome*, dont nous avons, ci-dessus *(passim)*, expliqué la signification et l'usage; nous n'y reviendrons pas, et rappèlerons seulement que le podaire *(podarium)*, chez le *Mamillaria* (et plusieurs Échinocactes), est un *pétiole* véritable, *puisqu'il est terminé souvent* par une feuille *abortive, et qu'il contient dans son aisselle la fleur et le fruit*. Dans ces deux genres (chez le second seulement, lorsqu'il existe ainsi!) le *podaire est libre*; mais dans les autres, le *Cereus*, le *Pilocereus*, la plupart des Échinocactes, l'*Echinopsis*, l'*Opuntia*, etc., il est *adné* et prend le nom de *cyrtome (cyrtomum)*, porte à son sommet, le plus souvent, une feuille abortive ou normale, et aussi dans son aisselle la fleur et le fruit. La raison d'être de ces deux mots n'est pas contestable.

Chez toutes les Cactées existe un autre organe, auquel on s'accordait généralement (et nous même!) à donner le nom d'*aréole (areola)* (1). Quelques auteurs (le Prince de Salm, M. Engelmann) ont substitué à ce mot celui de *pulvillus*, que nous eussions préféré, comme plus approprié, si sa traduction en français *(coussin* ou *coussinet)* ne comportait pas une banalité choquante; nous proposons et nous admettons un autre mot, tiré du grec (*τύλη*, *coussin*), qui a l'avantage d'avoir la même signification et d'être élégant et euphonique à la fois, celui de *Tyleola*, *Tyléole*, diminutif latin, qui, probablement, existait aussi en grec (*τυλέολη*), bien que les lexiques ne le citent pas.

Le Prince de Salm et M. Engelmann avaient raison de rejeter le mot *aréole*, qui n'avait aucune signification *cactéale* réelle (nous aimons fort les mots botaniques qui signifient quelque chose). En effet, *aréola* est un diminutif d'*area* (dérivé d'*aer*, air), et veut dire : *toute place* LIBRE, NETTE, OUVERTE; on en a fait le mot français *aire*, endroit à battre le grain *(homonyme* : le nid des grands oiseaux carnassiers) : or, y a-t-il une comparaison quelconque possible entre l'organe appendiculaire cactéal, dit *aréole*, et ce mot *aire*? Cet organe n'est ni *net*, ni *libre*, ni *ouvert*, puisqu'il est toujours chargé de laine, et le plus souvent de nombreux aiguillons? *Pulvillus* serait de tout point préférable; mais décrivez donc des Cactées, en disant : COUSSINS ou COUSSINETS.... En vérité, le mot répugne par sa trivialité, et même en latin!

Et telle est la raison qui nous a engagé à lui substituer un autre équivalent : lequel, comme nous venons de le dire, est à la fois fort approprié et tout-à-fait euphonique.

---

(1) Le rôle physiologique de l'Aréole (ou mieux Tyléole) est fort différent selon les genres. Chez le *Mamillaria*, le *Pelecyphora*, elle termine le podaire, mais est infertile; chez les quelques Echinocactes à vrais podaires (*E. impexicomus*, par exemple) elle est fertile; chez toutes les autres Cactées cyrtomées, il en est de même : c'est de leurs aréoles que sortent les fleurs et par conséquent les fruits.

Pomme Calville Garibaldi (Fontaine de Ghélin.)

Plein-air (Semis-mens).

Planche 335.

POMME (CALVILLE) GARIBALDI.

MALUS COMMUNIS Juss., DC. (?), *Varietas hortensis.*

ÉTYM. Μῆλον ou Μᾶλον (DOR.), Pomme ou Pommier chez les Grecs (1); *Malum*, Pomme; *Malus*, Pommier, chez les Latins.

MESPILACEÆ (POMACEÆ alior (2)).

CHARACT. GENER. *V.* JUSSIEU, Gen. 335. SPACH, Végét. phanér. II. 134. etc. Ut § *Pyri*, DC. Prodr. II. 633. ENDLICH. Gen. Pl. 6342. etc. etc.

Malus TOURN. Inst. 404-406. etc. etc. DUHAMEL, in plur. op.

(**POMME Calville GARIBALDI** FONTAINE, DE GHÉLIN; tabula nostra 335.)

La plupart des botanistes modernes, et à leur tête De Candolle, Endlicher, Meisner, ont, à l'exemple de Linné, réuni le *Malus* au *Pirus* (3), auxquels ils ont même joint le *Sorbus*, etc. (*Sorbus aucuparia* L.); et cependant de toute antiquité le vulgaire a distingué la Pomme de la Poire, et le vulgaire, selon nous, a raison. Aussi quelques autres savants (Loiseleur-Deslongchamps, Spach, et avant eux Tournefort et Duhamel), frappés de l'irrationnalité de ce rapprochement, ont-ils recherché les caractères génériques, qui pouvaient le plus convenablement, au point de vue scientifique, séparer les deux genres, en prenant pour base ceux mêmes que les an-

(1) Homère (*Odyss.* lib. VII), décrivant les merveilles du palais et des jardins d'Alcinoüs, dit pour vanter la fertilité des derniers :

Ὄγχνη ἐπ' ὀγχνῃ γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μήλῳ.

(La Poire, la Pomme (*vieillissent*) mûrissent près de la Poire et de la Pomme qui vont mûrir).

Les Latins donnaient quelquefois le nom de *Pomum* à tous les fruits en général, comme il appert de leurs poètes (Juvénal, Ovide, Martial, etc.); la Pomme est spécialement désignée dans les vers suivants :

Mittimus autumni cerea poma mei. MART.

Et quodcumque mihi pomum novus educat annus. TIB.

Et surtout ce vers de Virgile (*Egl.* IX) :

Insere Daphni *piros*, carpent tua *poma* nepotes.

Tout le monde se rappèle les vers que ce dernier poète met dans la bouche de Tytyre, invitant le pauvre Mélibée à passer la nuit dans sa chaumière :

. . . . . sunt nobis mitia *poma*,
Castaneæ molles et pressi copia lactis. (*Egl.* I.)

(2) Vide notulam *Illustr. hortic.*, T° V, sub. Pl. 191.

(3) On écrit indifféremment et à tort *Pyrus* et *Pirus*; or, le mot Πυρός dans cette langue signifie grain de blé; et πυρ (ρος) : feu; πυρά, bucher! Ces mots sont donc une étymologie impossible pour le *Pirus* des Latins, dont l'équivalent grec est ὄχνη et ὄγχνη.

nexionistes avaient employés pour distinguer les sections de leur grand genre *Pirus*.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter le pour et le contre de ces opinions divergentes : et à ce sujet nous renvoyons nos *amés* et *féaux* lecteurs aux nombreux ouvrages, soit purement botaniques, soit pratiques, édités sur ce chapitre, tels par exemple que ces œuvres pomologiques qui surgissent de nos jours de tous côtés.

Le *Malus* se distingue nettement du *Pirus*, par un *calyce* adhérent, contracté à la gorge; des *étamines* plus ou moins soudées à la base et enserrant les styles; un *piridion* (et non *pyridion*; V. la note (3) ci-dessus) sphérique, ombiliqué aux deux extrêmités; un *endocarpe* très développé, dur, cartilagineux; une pulpe ferme, peu juteuse, jamais *blette*, etc. — Point d'épines; des feuilles molles, duveteuses, dentées; de fines glandules sur les nervures médianes et les pétioles (SPACH; (1)).

Si de tels caractères, comparés à ceux du *Pirus* proprement dit, ne suffisent pas pour séparer ces deux genres, au point de vue de la Botanique moderne, il faudrait douter de la raison d'être de la plupart de ceux qui semblent le *mieux établis* dans la nomenclature.

Nous avons à peine besoin de relater ici que le Pommier, type des nombreuses variétés comestibles qui se voient sur nos tables, depuis la fin d'août jusqu'en mars ou même avril, est originaire des anciennes forêts druidiques de l'Europe, et a été connu de toute antiquité; mais, des fruits petits, acerbes et fortement astringents de ces temps reculés, à ceux de nos jours, dits *Calville*, *Reinette*, *Api*, *Rambour*, *Châtaignier*, etc., etc., et des nombreuses variétés de ceux-ci, comme il y a loin ! quels perfectionnements, quelles améliorations dues à la culture! *Mitia poma*, disait déjà de son temps Virgile, contrairement à *acerba poma*, fruits à l'état sauvage, des forêts des Gaules.

Si dans les vergers les variétés de Pommes sont nombreuses, il n'en est pas de même des espèces proprement dites, dont nos ouvrages systématiques n'enregistrent qu'une vingtaine environ, propres aux parties tempérées et septentrionales des deux continents. L'on soupçonne, et non sans raison, à cause de l'extrême diversité de forme, de coloris et de saveur, que présentent ces dites variétés, qu'elles ne sont pas uniquement le produit amélioré des Pommes sauvages de nos forêts, mais qu'elles sont dues aux croisements séculaires et répétés incessamment de celles-ci avec quelques espèces exotiques. Considérées seulement comme plantes ornementales, les espèces du *Malus* l'emportent sur celles du *Pirus*; leurs fleurs sont plus grandes, plus richement colorées, et en général d'une

(1) C'est par erreur que quelques auteurs ont écrit dans les diagnoses génériques : *folia eglandulosa !*

odeur agréable : avantage refusé presque absolument aux secondes, dont l'odeur souvent n'est rien moins qu'agréable, quand elles ne sont pas inodores.

Les Pommes, parvenues à tout leur dégré de maturité naturelle, sous l'influence d'une saison favorable, sont saines, rafraîchissantes ; mais conviennent peu aux estomacs faibles, pour lesquels elles sont d'une digestion assez difficile. Mangées avant cette époque, à l'état vert, elles sont fortement astringentes, et ne sont pas sans danger pour la santé des enfants, auxquels on ne saurait trop en défendre l'usage. A ce sujet Rapin dit :

Ne vero immiti, pendent dum *poma*, colonus
Vellat *acerba* manu, duro ne lædat ab ortu
Matrem ipsam stomachumque gravet, ni *mitia* carpat.
(Hort. lib. IV. 450)

Cuites avec une certaine quantité de sucre, au contraire, elles constituent l'un des aliments les plus sains que l'on connaisse. Sans sucre, même, elles sont un agréable condiment, que l'on sert avec certaines viandes rôties et ragoûts (lapins, lièvres, etc.).

Personne n'ignore que la boisson appelée *cidre* provient du jus de Pommes fermenté. On le tire de diverses Pommiers, dites *Pommiers à Cidre*, les uns à fruits acerbes, les autres à fruits doux. Le cidre, bien préparé et de bonne qualité, est extrêmement sain, légèrement capiteux, un peu laxatif et peut se conserver deux ou trois ans, ou même quatre. On en obtient aussi de l'eau-de-vie et un assez bon vinaigre. Les confiseurs et les ménagères savent préparer avec ces fruits une confiture dite *gelée de pommes* ; un sucre en bâton ou en pastilles, dit *sucre de pommes*. Les chimistes enfin ont su extraire des Pommes son principe constitutif, l'*acide malique*.

Le bois du Pommier, un peu moins dur que celui du Poirier, est rougeâtre, veiné de plus foncé, a le grain fin, et est susceptible de recevoir un beau poli ; aussi est-il recherché autant que ce dernier par les ébénistes, les tourneurs et les tabletiers. Il est estimé en outre pour le chauffage, et on en fait de bon charbon. Enfin, les nourrisseurs de bestiaux se trouvent fort bien de donner à leurs vaches, et de mêler à leur fourrage des Pommes écrasées, ainsi que les résidus frais du pressoir à cidre.

En traitant prochainement du *Poirier* proprement dit, à l'occasion d'une nouvelle et excellente Poire, que publiera incessamment l'*Illustration horticole*, nous aurons une occasion toute naturelle de revenir sur son allié immédiat ; et nous pensons qu'il est temps d'aborder enfin le sujet qui nous a suggéré les généralités qui précèdent, et pour les clore, nous rapporterons l'anecdote suivante, qui semble assez apocryphe :

Loiseleur-Delongchamps raconte (*Nouv.* Duham. VI. ....?), que

dans les îles de l'Archipel, où les Pommiers sont rares, les jeunes filles se font, pour le jour de la S^{t}-Jean (26 juin), une sorte de ceinture avec des Pommes, qu'elles ornent de fleurs et de rubans, sur lesquelles elles gravent leur nom et quelles conservent avec soin. Si ces Pommes se flétrissent promptement, c'est pour elles un présage funeste; mais si elles se conservent longtemps intactes, c'est alors un présage d'une longue suite de jours prospères et d'un heureux mariage. Poiret (*Hist. de Pl.* VI. 461), qui reproduit cette historiette, ajoute qu'il n'*en répond pas*, parce que tout d'abord l'auteur n'a pas cité la source où il l'a puisée, et de plus qu'il faut que les Pommes soient bien précoces dans ces contrées, pour en avoir à la S^{t}-Jean, ou bien qu'elles doivent se conserver de l'an précédent jusqu'à cette éqoque : ce qui est difficile à croire dans un pays chaud.

La *Pomme Garibaldi,* ainsi l'a nommée son obtenteur, appartient à la section dite *des Calvilles*. L'arbre, semé en 1842 par M. Fontaine, de Ghélin, à qui l'on doit déjà l'excellente poire *Général Totleben* (Voir *Illustr. hortic.* T^{e} V. Pl. 191), produisit pour la première fois, seulement en 1860. Il est très vigoureux, très fertile et doué d'un beau port. Le fruit est gros, globuleux, à 5 ou 6 côtes arrondies, à peau d'un beau jaune avec quelques petites macules brunes. La base en est profondément enfoncée; l'ombilic de même avec le calyce persistant. La chair est ferme, blanchâtre, jûteuse, d'une saveur très sucrée, agréablement parfumée. Il mûrit à la mi-septembre et se conserve jusqu'à la fin d'avril. C'est un excellent fruit de dessert.

L'établissement A. Verschaffelt a acquis la propriété de ce Pommier, et en tient des greffes à la disposition des amateurs de beaux et bons fruits.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Les variétés de Pommiers pour dessert se greffent ordinairement sur *Doucin* ou *Paradis*, et en fente. Il est plus avantageux de les greffer sur *franc*, en écusson et à œil dormant, dès la 3^{e} ou la 4^{e} année de semis de celui-ci, aménagé convenablement *ad hoc*; on avance ainsi la fructification de plusieurs années. On n'ignore pas, en effet, qu'avant de greffer sur Doucin ou Paradis, on doit attendre sept ou huit ans. Nous renvoyons du reste, pour la culture et la taille du Pommier, aux très *nombreux ouvrages* qui ont paru récemment sur la culture des arbres fruitiers. Rappelons seulement que cet arbre, comme le Poirier, veut un sol substantiel, frais et profond.

A. V.

Kerria japonica D. C. Var. FLORE PLENO, FOL VARIEG.

Japon (plein ...)

KERRIA JAPONICA, VAR. FOLIIS ARGENTEO-VARIEGATIS.

KERRIE DU JAPON, *à feuilles panachées d'argent.*

ÉTYM. W. KERR (1), ancien collecteur de plantes pour le compte des jardins royaux de Kew, qu'il ne faut pas confondre avec BELLENDEN KER, auteur des premiers volumes du *Botanical Register*, ouvrage dont on regrettera toujours la cessation, et que le successeur de cet auteur, M. J. Lindley, avait su porter à un dégré si éminent dans la Science moderne.

ROSACEÆ §§§ SPIRÆÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. (2). Unicæ speciei! *V.* DC. Trans. linn. XII. 156. Prodr. II. 541. MEISN. Gen. 103 (73). G. DON, Gen. Syst. II. 517. ENDLICH. Gen. Pl. 6390. etc. etc.

Kerria (japonica!) DC. l. c.

Rubus japonicus L. fil. Mant. 245.

Corchorus japonicus THUNB. Fl. jap. 227. ANDR. Bot. Rep. t. 587 (*fl. pleno*). Bot. Mag. t. 1296. Herb. gén. Amat. 1re sér. I. Pl. 49. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 337. etc.

Spiræa japonica CAMBESS. Annal. Sc. nat. I. 389.

On n'a connu longtemps en Europe que la variété à fleurs pleines de ce charmant arbrisseau japonais, introduite, en 1804, par William Kerr (*V.* ÉTYM.), laquelle d'Angleterre se répandit bientôt dans tous les jardins du continent, où elle fit dès lors l'un des principaux ornements des bosquets. Ce n'est que trente ans plus tard (1834) que l'on connut l'espèce type, à fleurs simples, importée directement de la Chine par M. Reeves dans les *Jardins des Apothicaires* (*sic*, alors!) à Chelsea, près de Londres. Toutes deux, néanmoins, cèdent désormais le pas à la délicieuse variété qui fait le sujet de cet article, et dont on en doit l'introduction à M. Von Siebold, à qui nos jardins depuis plus d'un tiers de siècle sont redevables d'une foule de charmantes plantes de plus en plus appréciées (1823-1861 (3)).

Découverte en premier lieu (1776) par Thunberg (*V. Synon.*), qui séjourna également plusieurs années dans ces lointaines contrées, elle fut rangée d'abord par ce célèbre botaniste dans le genre *Corchorus*, nom sous lequel elle fut connue dans les jardins, jusqu'à ce que De Candolle eût démontré (*Trans.* l. c. 1818) qu'elle n'apparte-

(1) De Candolle, l'auteur du genre (*V. l. c.*), et Sweet (*Hort. brit.*) écrivent KERR; mais Loudon (*Hort. brit*) simplement KER! Qui a raison?

(2) Characteres genericos specificosque, cum de varietatibus spuriis v. obviis agitur, non exposuimus: Deinceps vero auctores eorum præcipuos ad commodum benevolentium studiosorumque lectorum sicut et opera citabimus.

(3) Le premier voyage de M. Siebold au Japon date de 1823, époque à laquelle le gouvernement hollandais de Batavia le chargea d'une mission scientifique dans cet empire, alors presque inconnu. Il y résida sept ans (1823-1830) d'abord, et y continua d'y entretenir des relations fructueuses pour la Botanique et l'Horticulture. Il y est retourné, en 1859, et s'y trouve encore au moment où nous écrivons.

nait point à ce genre, et qu'elle devait en constituer un nouveau, qu'il nomma *Kerria*, du nom de l'importateur de la plante vivante en Europe; mais, malgré cette rectification, elle porta bien longtemps encore, regrettable effet de la routine! l'ancien nom *Corchorus*, que nous lisons même aujourd'hui dans certains catalogues *quelque peu arriérés*.

Il serait superflu, aussi nous en abstenons-nous, de donner ici d'une plante aussi universellement répandue une diagnose générique et spécifique, et renvoyons pour cela nos lecteurs aux ouvrages des auteurs que nous citons à la synonymie.

Rappelons seulement que l'arbrisseau, d'une vigueur peu commune, brave impunément à l'air libre nos hivers les plus rigoureux; qu'il étale au loin ses longs rameaux cylindriques, effilés, et comme sarmenteux, verts, portant de belles feuilles ovées-lancéolées, acuminées, d'un vert gai, glabres en dessus, pubescentes en dessous, plissées en raison des nervures enfoncées, pennées, qui se terminent chacune en une grande dent, denticulée elle-même. Quoique solitaires et terminales, sur de courts ramules, les fleurs en sont nombreuses, et, soit simples, soit pleines, ont toutes leurs parties, sauf le calyce, d'un jaune d'or éclatant. Elles se composent (les simples) de cinq pétales étalés, oblongs, obtus; de nombreuses étamines, quinquésériées, étalées; de cinq à huit styles, surmontant autant de carpelles libres, dont chacun contient un ovule unique et latéral.

Notre éditeur s'est empressé d'acquérir de M. Von Siebold le *stock* entier de la variété dont il s'agit, dont la gracieuse, la charmante panachure blanc d'argent mat, si largement prodiguée par une heureuse chlorose sur ses feuilles, captivera l'attention et les sympathies des amateurs les plus difficiles.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIR AIR.)

Cette variété, ainsi que son type et sa congénère à fleurs pleines, n'a rien à craindre des frimas de nos hivers. Comme eux, elle aimera un sol frais et profond, et une exposition à mi-ombre. Multiplication facile par le bouturage.

A. V.

Lonicera brachypoda (D.C.) Fol. aureo-reticulatis.

Japon (Plein-air).

LONICERA BRACHYPODA, VAR. FOLIIS AUREO-RETICULATIS.

CHÈVRE-FEUILLE A COURTS PÉTIOLES, *à feuilles réticulées d'or.*

ÉTYM. ADAMUS LONICERUS, allemand, né en 1528, mort en 1586, a écrit un *Naturalis historiæ opus novum*, 2 vol., qui a eu plusieurs éditions, de 1551 à 1757; et un *Botanicon Plantarum cum earumdem ad vivum artificiose expressis iconibus*, 1 vol. in-f°, Francofort. 1565. (DC. Bibl. bot in Syst. p. 71) — De Théis cite un autre LONICER (JEAN), commentateur de Dioscoride (Gloss. d. Bot. p. 279).

CAPRIOFOLIACEÆ.

CHARACT. GENER. (1). *Lonicera* DESFONT. (L.! sed excludd. *Burchelliæ* et *Chiococcæ* spec.; sicut et PLUM. *Loranthi* et *Hameliæ* spec.), Fl. Atl. I. 183. DC. Prodr. IV. 330. ENDLICH. Gen. Pl 3337. MEISN. Gen. Pl. 155 (111). — *Caprifolium, Xylosteon, Chamæcerasus* et *Periclymenum* TOURN. Inst. 372. 379.

CHARACT. SPECIF. *Lonicera brachypoda* DC. l. c. p. 335.

Lonicera nigra THUNB. Fl. jap. 89. nec L. — *flexuosa* THUNB. Act. Soc. Lond. II. 330. nec KER, nec LODD.

Lonicera brachypoda DC. (*Charact. revisendis* (2)), *foliis aureo-reticulatis*, nostra tab. 337.

Si le genre *Caprifolium* doit décidément n'être qu'une section du *Lonicera*, pourquoi les auteurs systématiques, excepté Endlicher, qui écrit *Lonicereæ*, en donnent-ils le nom à la famille *(Caprifoliaceæ)*? Or, comme nous avons eu *maintes fois* occasion de le dire *(et de le faire!)*, il faut être logique, et donner à la famille, ou à l'ordre, comme on voudra, le nom du principal genre qui a servi à l'établir; adopter rigoureusement, en faveur de la mnémotechnie, les désinences graduées, *aceæ*, *eæ*, *æ*, et rejeter les *ideæ*, *oideæ*, *ineæ*, etc., etc. proposées au caprice de l'auteur, pour ainsi dire : désinences qui encombrent et obscurcissent la nomenclature, tout en surchargeant inutilement la mémoire, hésitant entre toutes ces terminaisons hétéroclites. En effet, citer telle famille, dérivée de tel genre : c'est d'un mot mettre sous les yeux du lecteur ou de l'auditeur, leur faire embrasser d'un seul coup, pour ainsi dire, toutes les plantes, espèces et genres qui la composent. D'excellents auteurs, des maîtres de la Science, De Candolle, Lindley, etc., avaient commencé cette utile, cette nécessaire réforme; pourquoi eux-mêmes n'y sont-ils pas restés fidèles?

Mais ce n'est pas là précisément le sujet que nous nous proposions de traiter ici; nous aurions dû peut-être ne nous occuper que

(1) Voir à ce sujet la note ci-dessus, Pl. 336.

(2) Etenim : Caule statim diffuso patulo etenim sarmentoso, ramis gracillimis subvolubilibus rubris; foliis basilaribus lateraliter 3-4 lobatis, superis integerrimis apice acuto-mucronatis subtus glaucescentibus, etc. Floribus.... (non observ.!).

du genre *Lonicera*, quoique, comme nous l'espérons, maints lecteurs bienveillants et amis de la clarté et de la logique, ne laisseront pas de *goûter* le petit *hors-d'œuvre* qui précède.

Le *Lonicera* a été créé en 1737 par Linné, qui y comprit les genres *Caprifolium* et *Xylosteum* de Tournefort, mais eut le tort grave de leur substituer un nom nouveau. Les auteurs après lui, sans rétablir toutefois la priorité nominale en faveur de l'excellent botaniste français, adoptèrent, ainsi que de droit, la dénomination générique de Linné, et divisèrent le genre en deux sections, § 1. *Caprifolium* Tourn. et § 2. *Xylosteum* Tourn. (et Juss.) : cette dernière partagée en quatre autres sous-sections (V. DC. et Endl. l^s c^s). Mais, à notre avis du moins, et en raison de la divisibilité générique adoptée de nos jours (quoique souvent poussée à l'extrême, nous devons l'avouer!), le *Caprifolium* diffère plus que suffisamment du *Xylosteum* pour en être séparé très naturellement; il suffit pour être convaincu de ce fait de lire avec quelque attention les diagnoses de tous deux, telles que les ont données les auteurs (V. *charact. et synon.* : DC. et Endlich. l^s c^s). Et, si leur séparation définitive est reconnue possible, nécessaire, que deviendra la dénomination *Lonicera?* Sera-t-elle abandonnée, comme cela devrait être en raison de la loi de priorité, ou donnée génériquement à l'une des sections, adoptée comme genre? Nous laissons à qui de droit le soin d'examiner et de résoudre ces questions, et *revenons à nos moutons.*

La *Lonicera brachypoda* DC. a été découverte au Japon par Thunberg (V. au sujet de ce botaniste le texte précédent), qui le premier aussi l'a fait connaître dans sa *Flora japonica* (1784), sous le nom de *L. nigra (non* L.), qu'a dû changer De Candolle en celui qu'elle porte aujourd'hui *(V. synon.)*. C'est, contrairement à la diagnose spécifique du célèbre botaniste franco-génevois, un arbrisseau diffus, étalé, sarmenteux, à rameaux allongés, très grêles, subvolubiles, rougeâtres, velus, à feuilles petites : les basilaires, circonstance fort curieuse, échappée à De Candolle, qui, sans doute, n'a décrit que des spécimens incomplets (V. la vignette ci-contre, de grandeur naturelle), les basilaires lobées 2-3-4 fois de chaque côté, comme celle des *Cratægus;* les suivantes, entières, ciliées aux bords, ovées-oblongues, submucronées, tomenteuses et d'un beau vert en dessus, glabres et glaucescentes en dessous; elles sont portées par de très courts pétioles plans, canaliculés en dessus, vêtus et colorés comme les rameaux. Quelquefois sur la nervure médiane en dessous, quelques rares poils gros et courts, plus rares encore sur la sous-face. Nous n'en

décrirons pas les fleurs, que nous n'avons point l'opportunité d'examiner au moment où nous écrivons (15 septembre), mais qui d'ailleurs sont suffisamment connues dans les jardins, où l'arbrisseau qui les porte est assez répandu aujourd'huî, et n'ont rien d'ailleurs de très remarquable, comme la plupart de celles de sa section.

Nous ignorons à qui revient l'honneur de son introduction assez récente en Europe; car les catalogues de Loudon, de Sweet, d'Heynhold, etc., ne la mentionnent pas; mais nous savons fort bien l'histoire de l'admirable variété, dont il s'agit spécialement dans cet article. Elle a été envoyée directement en Europe, l'an dernier, par M. Von Siebold, et notre éditeur en a acheté l'édition à peu près entière, avec d'autant plus d'empressement, en faveur de ses nombreux clients, qu'un d'eux ne voudra se résoudre à ne pas la posséder.

Il semblerait qu'un habile artiste s'est plu à dessiner sur les feuilles de cette variété, un fin réseau d'or brillant : nous n'en saurions mieux définir l'éclatante et élégante panachure, que représente fidèlement la planche ci-contre. On voit d'un coup-d'œil quel charmant ornement vont posséder les massifs et les bosquets de nos jardins! quel délicieux effet feront ces myriades de réseaux d'or, mêlés à la verdure, plus ou moins sombre, ou mate, ou diversicolore, des autres arbustes, parmi lesquels elle sera disséminée.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

L'élégante plante dont il vient d'être question, n'aura rien à redouter de nos hivers. Tout sol, toute exposition lui conviendront; toutefois, et cela va sans dire, elle préférera une terre riche, profonde, fraîche, et une exposition mi-ombragée.

A. V.

MISCELLANÉES.

Un dernier mot sur les genres MACROCHORDION et ECHINOSTACHYS.

L'opinion que nous avons émise dernièrement (V. ci-dessus, *Miscell.* p. 61) au sujet de l'identité des genres *Macrochordion* et *Echinostachys*, se trouve confirmée par celle de M. C. OUDEMANS, professeur de botanique et directeur du beau jardin botanique d'Amsterdam. Ce savant, dans sa bienveillante correspondance, nous met à même de compléter historiquement et botaniquement notre article, du moins en ce qui regarde le travail de feu De Vriese.

Tout d'abord, quant à l'étymologie, le mot χορδή, signifierait là proprement *corde*, et ferait allusion à la longueur des funicules (ce que nous ne pouvions *deviner!*).

Voici la diagnose caractéristique et spécifique de la plante qui en est le type, et que M. Oudemans a bien voulu se donner la peine de copier dans un opuscule hollandais, trop peu répandu, malgré l'intérêt botanico-horticole (V. l. i. c.) qu'il présente : en la reproduisant, nous croyons être utile à la nomenclature et nous rendons en même temps hommage à un botaniste, dont la perte récente a été un coup sensible porté à la Science, qu'il a enrichie d'une foule de beaux et bons ouvrages. Le petit article suivant peut donner une juste idée de la valeur scientifique de ce très regrettable auteur.

MACROCHORDION.

CHARACT. GENER. « *Perigonii* hexameri *laciniæ exteriores* calycinæ subæquales glabræ convexæ subcarnosæ apice coriaceæ; *interiores* petaloideæ exterioribus multo longiores angustiores apice erectæ interne *squama* latiore multisetosa instructæ; *stamina* 6 : *tria* cum petalis alterna epigyna libera sursum conniventia *filamentis* filiformibus elongatis antherisque incumbentibus bilocularibus basifixis instructa; *tria* petalis adnata e medioque setarum exorta iis accumbentia et filamentis destituta, *antheris* imperfecte bilocularibus erectis. *Ovarium* triloculare, *loculis* inæqualibus, *foliis* carpellaribus basi tumida jam in statu immaturo seccedentibus; *ovula* indefinita e loculis longissimo *funiculo* umbilicali pendula; *stylus* brevissimus; *stigmata* tria brevissima petaloidea acuta.

» *Capsula* abortu unilocularis; *semina* plurima elliptico-ovoidea, *rhaphe* fere circulari instructa; *spermodermis* exterior carnea; *embryo* parvus in *albumine* magno farinoso.

» *Sunt* herbæ *americanæ tropicæ terrestres scapigeræ spadicifloræ;* spathis *coloratis roseis v. fuscis;* foliis *lato-ligulatis linearibus spinosis.*

» **Macrochordion** DE VRIESE, *Jaarboek der koninglijke nederlandsche Maatschappij tot aanmoediging van den tuinbouw*, etc. (Annuaire de la Société royale néerlandaise pour l'encouragement de l'horticulture, etc.) (Janvier 1855).

» CHARACT. SPECIF. *M.* Foliis elongatis linearibus lato-canaliculatis apice revolutis margine dentatis, dentibus nigris acute pungentibus; bracteis (spathis) acutis dentatis; spica spadiciformis; floribus spiraliter dispositis rhachi carnosæ lanuginosæ alte immersis, petalis vix emergentibus atris vix in apice inflorescentiæ flavis. »

Macrochordion tinctorium DE VRIESE, l. s. c. BEER, l. c. *Billbergia tinctoria* MART. in ROEM. et SCHULT. Syst. VII, 2. 12. 1256. SCHULT. fil. in MART. Fl. bras. ined. CH. MORR. Annal. Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand, p. 55. 1847. *Bromelia tinctoria* MART. Reise brasil. II. 554 et in Buchn. Repert. *Bromelia melanantha* Bot. Reg. t. 756. *Echinostachys Pineliana* AD. BRONGN. Hort. Donat...?

Lilium auratum — Lindl.

LILIUM AURATUM.

LIS DORÉ.

Étym. *Lilium,* altération latine (Varron) de *Λείριον* ou *Λίριον*, noms de ces sortes de plantes chez les Grecs (Voir au sujet de cette étymologie notre notice spéciale dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* To Ier, p. 222 (1845).

CHARACT. GENER. Vide : Endlich. Gen. Pl. 1098. et Suppl I. — Ch. Lem. Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. I. p. 221. Jard. fleur. I. sub t. 105-106. Ess. s. l'hist. et la cult. d. Pl. bulb. 315 (1); et præcipue : Kunth, Enum. Pl. IV. 256. Tabulis adde : Ch. Lem. Flore l. supra c. I. et 259 (ic. *Lil. Brownii* Ch. L.). III. Pl. 216. 230. 257. 270. 276-7. 283-4. Jard. fleur. II. 204. IV. 409-10. Illustr. hortic. III. Pl. 100. 111. IV. 132. — etc. etc. ls cs, et Bot. Mag. 4561. 4673. 4725.

CHARACT. SPECIF. *L.* caule gracili glabro (unifloro?); foliis anguste lanceolatis basi acutis (*alternis*); flore subdeclinato maximo crateriformi candido odoratissimo, sepalis petalisque multo latioribus lanceolatis acuminatis apice recurvis basi intus villosis superficie spinulosa (*papillis subaculeiformibus, segmentis ad medium vitta lata læte aurata longitudinali notatis*) et guttulata (*brunneo dense punctatis*); filamentis basi leviter monadelphis. Lindl. l. i. c. (*exceptis parenthesibus in italicis nostris !*).

Lilium auratum Lindl. Gardener's Chronicle, 644. july 1862. — *Tabula nostra duplex* 338.

« Un des genres qui, dans le règne végétal *(vieux style!)* offre au plus haut point, dans les espèces qui le composent, la grâce du port, la beauté, l'éclat du coloris et l'odeur suave des fleurs, est, sans contredit, le genre *Lilium* » Nob. *Pl. bulb.* l. c. 311.

Le Lis :

Il est le roi des fleurs, dont la Rose est la reine,

a dit un de nos poëtes.

Écoutez aussi le Tibulle français :

. . . . . .

Le Lis, plus noble et plus brillant encore,
Lève sans crainte un front majestueux ;
Roi des jardins, ce favori de Flore
Charme à la fois l'odorat et les yeux.

(Parny, *Les Fleurs.*)

Nous voudrions citer encore une belle idylle, intitulée *le Lis*, de

---

(1) Malgré de nombreuses fautes typographiques, des omissions involontaires, etc., le tout échappé à l'auteur, *qui n'a pu en corriger les épreuves, en raison de son absence de Paris alors,* ce petit ouvrage a eu un succès immense. Il lui serait bien désirable de pouvoir en donner aujourd'hui une édition, mise à la hauteur de la Science moderne et purgée de toutes fautes; ce serait une bonne spéculation, tant ces plantes ont été, sont et resteront populaires!

CONSTANT DUBOS (1), mais sa longueur et surtout ses allusions et ses flatteries politiques nous en interdisent ici l'insertion (nous abhorrons la Politique dans la Science et la Littérature, et surtout le flatteur, qui, dans l'une comme dans l'autre

. . . . . **Se componit ad omnem**
MAJORIS nutum, *vitiisque* impertit honesta
Nomina virtutum! . . . . . **JUV. *Satyr.***

Ah! si nous eussions SU.... si nous eussions PU.... *flatter*

Majores aut in *scientia*, aut etiam in *potestate* !!!!

Mais on eût pu, avec raison, nous dire avec MARTIAL :

Mentiris, vanoque tibi blandiris honore!

Aussi.... mais à quoi serviraient des plaintes et des récriminations contre le *sort*, contre les hommes? *Tace, miser, vitamque trahe tuam in luctu et tenebris!)*

A l'occasion des Lis en général, nous nous sommes livré quelque peu à une petite débauche philologico-historique et poétique (Voir *Flore des Serres* et *Histoire des Plantes bulbeuses*, I^s^ C^s^), à laquelle nous renverrons ceux de nos bienveillants lecteurs, que l'histoire, la poésie et la philologie, appliquées aux Plantes, peuvent intéresser. N'est-ce pas, au reste, encore là le cas de redire ce vers si connu :

Indocti discant, ament meminisse periti.

Arrivant à l'objet de notre article, un Lis, qui sera le roi des Lis, par l'ampleur extrême, le magnifique coloris et l'odeur suavissime de ses fleurs, nous laissons la parole au célèbre botaniste, qui le premier l'a décrit et déterminé :

« Si jamais fleur a mérité le nom de glorieuse, c'est celle-ci, qui l'emporte de beaucoup sur tous les autres Lis : que nous en considérions, soit la taille, l'odeur exquise *(sweetness)*, soit l'arrangement parfait de ses couleurs. Imaginez à l'extrémité d'une tige pourprée, qui n'est pas plus grosse qu'une *badine (ramrod)* et ne dépasse pas deux pieds de hauteur, une fleur en forme de soucoupe, ne mesurant pas moins de *dix pouces* de diamètre, composée de six parties étalées, un peu crispées, à pointes récurves, et ayant une surface *(skin*, peau!) d'un blanc d'ivoire, clair-semée de pointes ou papilles (*studs*, clous!) pourprées, et de macules de la même couleur, ovales ou arrondies et proéminentes. Ajoutez à cela, dans le milieu de chacune des six parties, une large bandelette d'un jaune satiné, se fondant elle-même graduellement dans le blanc d'ivoire de la surface. Placez la fleur dans une situation telle, que la lumière

(1) LES FLEURS, Idylles, par C. Dubos, professeur de Rhétorique au Collége Louis-le-Grand (Lycée impérial). Paris, 1817.

vienne non de côté, mais directement dessus (1); les bandelettes alors présenteront l'apparence de *gracieux ruisselets d'or australien vivant;* et le lecteur qui ne l'a pas vue, peut se faire *alors* une faible idée de ce qu'elle est. Heureusement dix mille yeux l'ont contemplée à South-Kensington, le deux juillet dernier, et peuvent suppléer aux détails du dessin (ci-contre). De cette délicieuse fleur s'exhale un parfum de fleurs d'oranger, suffisant pour remplir une grande salle : mais si délicat, qu'il n'agit point sur les nerfs les plus faibles.

» Botaniquement parlant, ce Lis est allié d'un côté au *Lilium speciosum (lancifolium* HORT.); de l'autre au *L. Thunbergianum*, aux fleurs rouge-orangé; mais est entièrement différent de tous deux. Son heureux découvreur est M. J.-G. Veitch, à qui nous sommes redevable de la courte notice qui suit :

» Le Lis, dont ce qui précède est une description, a été trouvé sauvage sur les versants des collines des provinces intérieures du Japon. Sa saison florale est juillet et août, mois pendant lesquels on peut le rencontrer communément dans des situations exposées au soleil. Il atteint une hauteur d'un pied et demi à deux, et est remarquable par les grandes dimensions de ses fleurs, ainsi que par l'odeur d'icelles. Les racines (lisez : *bulbes!*) de ce Lis, ainsi que celles des congénères, sont fort recherchées par les Japonais comme articles de nourriture. On les fait bouillir et on les mange en grand, absolument comme nous mangeons les pommes de terre ; et elles ont une saveur agréable, qui rappèle celle des châtaignes. Il y a bien peu de doute, ou même pas, que ce Lis soit parfaitement rustique en ce pays (Angleterre!). Je me suis assuré moi-même que, dans les localités où il se trouve, le froid descend de 14 à 16 dégrés » *(Farenheit?* 11 $^1/_2$-12 $^1/_2$ — 0 *R.;* ou *Centigrades?* 10 $^1/_4$-13 — 0 *R.)*

Nous ajouterons à ce qui précède, d'après la figure, que les filaments staminaux paraissent comparativement courts, méplats, du milieu à la base, qu'ils sont étalés-courbés et verts; les anthères oblongues, médifixes; que le style est robuste, vert, peu à peu renflé vers le sommet; que le *stigmate* en est trilobé-arrondi, gros, brun.

Le précédent article était entièrement composé, lorsque le numéro d'octobre du *Botanical Magazine* nous est parvenu. Sous la *Tab.* 5338, nous trouvons du Lis en question une figure (Pl. double!), qui, certes, sous le rapport de la perfection, n'approche point de la nôtre; et offre même quelques petites inexactitudes spécifiques (nervation foliaire; papilles hérissées des segments du périgone, etc.),

---

(1) Place the flower in a situation where side light is cut off, and no direct light can reach except from above....

lesquelles s'y sont glissées en l'absence de M. W. Hooker, qui, par cette cause, n'a point eu l'occasion de voir la fleur en nature; et d'un autre côté, l'habile dessinateur des planches de cet excellent recueil, n'a probablement exécuté la sienne que d'après un dessin assez peu fidèle.

M. W. Hooker reproduit donc purement et simplement la description de son savant confrère, et nous apprend, d'après lui encore, *(Garden. Chronicle...!)*, que M. Standish a reçu quelques individus d'un Lis, considéré comme la même espèce, mais *biflore;* enfin que M. Fortune fait remarquer qu'il a souvent vu cette plante atteindre au Japon quatre pieds de hauteur, et donner à la fois sur la même tige de trois à cinq de ces larges fleurs. « Je soupçonne même, dit le célèbre voyageur, qu'elle est la *grande-grand-mère (*bisayeule; *great-grand-mother)*, du *Lilium speciosum*. » « Si, par cette expression, » ajoute M. W. Hooker, « on veut faire entendre que le *Lis doré* est une production hybride de ce dernier, l'auteur a probablement raison; car, par ses macules pourpres et ses papilles, l'affinité entre les deux plantes est évidente. » Et nous sommes pleinement de l'avis de M. W. Hooker, sans toutefois faire remonter la nouvelle progéniture à deux générations ascendantes, comme le suppose M. Fortune; mais quel est le type des deux? C'est là une question intéressante, qui restera vraisemblablement sans solution.

Quels autres ornements jardiniques pourraient lutter en splendeur avec un groupe composé de toutes les espèces et variétés de Lis, réparties par deux ou trois individus de chaque, assortis harmonieusement en contraste de hauteur, de formes et de coloris? Avis aux amateurs!

CH. LEM.

CULTURE. (PL. AIR OU CH. FR.)

Il est probable, comme le soupçonne le découvreur de cette splendide espèce, M. Veitch, fils, qu'elle pourra supporter nos hivers à l'air libre, comme sa belle congénère et compatriote, le *Lilium speciosum;* en attendant que la preuve en soit acquise à la pratique, il sera prudent d'en conserver des bulbes sous châssis froids ou en orangerie. Du reste, même culture et même mode de multiplication.

A. V.

Procédé nouveau de culture des Orchidées tropicales.

Déjà beaucoup, et trop peut-être, d'articles et de livres entiers même ont été publiés sur la culture des *Orchidées*. L'utilité de ces divers écrits a été réelle; ils ont démontré tout d'abord la possibilité, niée longtemps, de cette intéressante culture; puis bientôt ils l'ont vulgarisée; nous dirons même popularisée : c'est le mot; car aujourd'hui, partout, nous voyons des collections de ces charmantes *filles de l'air;* et souvent, à grâce des soins intelligents et spéciaux, dans un état de vigueur et de prospérité, supérieur et *de beaucoup* à celui dans lequel les surprend l'heureux voyageur qui a l'avantage de les admirer dans leurs *habitats* natals, dans leur station naturelle.

Certes, quelque enthousiasme que nous inspirent ces plantes, comme le décèlent dès longtemps tous nos écrit, nous ne fussions point revenus sur leur sujet désormais banal et rebattu, si nous n'eussions eu à indiquer un fait tout nouveau, un progrès incontestable, immense par ses conséquences futures, un fait accompli dans ce genre de culture, et que nous indiquerons en deux mots :

Les Orchidées tropicales peuvent vivre et prospérer même à l'air libre dans le nord de l'Europe, pendant la belle saison!

Expliquons-nous vite, car plus d'un de nos bienveillants lecteurs pourraient, en lisant ces lignes, s'étonner et crier à l'absurde : mais rien de plus réel, de plus simple! Voici la chose :

En visitant dernièrement les collections de plantes, si riches en tous genres, de M. V. Van den Hecke de Lembeke, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand : collections dont l'accès est facilité avec une courtoisie parfaite par son honorable propriétaire, nous ne fûmes pas peu surpris, on nous en croira sur parole, de voir exposées *en plein air, à mi-ombre, une trentaine d'Orchidées tropicales, toutes parfaitement portantes, développant de vigoureuses pousses et annonçant une belle et abondante floraison prochaine.*

De ces Orchidées, celles-ci sont tenues dans leur vase, comme à l'ordinaire; celles-là, suspendues au-dessus les unes des autres, sont fixées, comme dans leur station natale, à des troncs d'arbres élevés; et en tête de chacune des deux séries que nous avons observées, par un mode ingénieux d'arrosement, un grand pot plein de mousses foulées est, lorsque la mouillure devient nécessaire, abondamment pourvu d'une eau limpide, qui par plusieurs trous du fond descend de touffe en touffe par de fines cascatelles, les raffraîchit et les arrose lentement, doucement et plus avantageusement que ne le feraient les seringues destinées à cet usage dans les serres.

L'honneur de l'initiative de ce procédé, qui amènera un véritable progrès dans la culture des Orchidées tropicales, revient tout entier

au jeune et habile chef des cultures de M. V. Van den Hecke de Lembeke, M. Félix Van Driessche; c'est un succès d'autant plus surprenant, partant d'autant plus méritoire, que cette année 1862 s'est montrée par sa température froide et ses grandes pluies incessantes, fort peu favorable à toutes les sortes de culture.

Mais il importe de faire connaître quelles ont été les espèces expérimentées; et la liste suivante fera voir qu'elles appartiennent aux climats tropicaux des deux Mondes et ont été prises dans toutes les catégories; et enfin que quelques-unes sont d'une végétation lente et d'une culture difficile.

ORCHIDÉES SUSPENDUES.

Schomburgkia undulata LINDL. La Guayra.
Cyrtochilum leucochilum PLANCH. Guatimala.
Oncidium sphacelatum (dix individus) LINDL. Guatimala. Mexique.
— *flexuosum* SIMS. Brésil.
— *Papilio* LINDL. Trinité. Caracas.
Epidendrum plicatum LINDL. Cuba.
Lælia anceps (trois individus) LINDL. Mexique.
Miltonia Clowesii LINDL. Brésil.
Broughtonia sanguinea R. BR. Jamaïque.

ORCHIDÉES EN VASE.

Dendrobium speciosum (de 4 mètres de circonférence) R. BR. Nouvelle-Hollande.
Cypripedium insigne LINDL. Népaul.
Epidendrum fissidens .....?
— *pulcherrimum* .....?
Maxillaria (Lycaste) aromatica GRAHAM. Mexique.
Lycaste balsamea .....?
— *Skinneri* LINDL. Guatimala.
Neottia speciosa ..... Inde,
Phajus grandifolius LOUR. Chine.
Cymbidium sinense. WILLD. Chine.
Eria flava LINDL. Inde.

Nous n'avons pas manqué de féliciter vivement M. Van Driessche et de son ingénieuse tentative, en l'invitant à poursuivre ses essais, et des heureux succès qu'il y a déjà obtenus, dont le moindre résultat sera un *endurcissement*, un *aoûtement*, pour ainsi dire, d'espèces réputées rebelles ou délicates. Il va de soi, que des plantes ainsi traitées et soumises de nouveau à une douce chaleur pour l'hivernage, végéteront et fleuriront avec une luxuriance toute particulière.

Il résulte donc de ce qui précède que la culture des Orchidées est

beaucoup plus rustique qu'on ne l'avait pensé; et que désormais elle est à la disposition de tout amateur possédant une petite serre chaude, ou *même une bonne serre tempérée*.

Catasetum Baraquinianum.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Catasetæ (§ *Myanthæ*).

Parmi les Orchidées assez nombreuses, que notre bonne fortune nous a mis à même de déterminer, nous avons eu le plaisir de faire déjà connaître trois curieuses espèces, appartenant au genre *Catasetum* de L.-C. Richard (V. *Caract. génér.* Endlich. Gen. Pl. 1420 et id. 1er Suppl. quoad auct. libr. et fig.). Ce sont :

1. **Catasetum** (§ *Monacanthus*) **calceolatum** Nob. *Jard. fleur.* Tc Ier. Misc. p. 45. c. ic. floris.
2. — (§ *Myanthus*) **mentosum** Nob. *Jard. fleur.* Tc III. Misc. p. 65. c. ic. floris. *Illustr. hortic.* Tc II. Misc. 57.
3. — (§ *Mormodes*) **thylaciochilum** Nob. *Illustr. hortic.* Tc III. Misc. p. 90. c. ic. floris.

Nous en figurerons et décrirons prochainement une quatrième espèce, le *C.* (§ *Mormodes*) *trimerochilum* Nob., remarquable surtout par le coloris riche et très varié de ses fleurs, circonstance, on le sait, assez rare dans les espèces de ce genre. Enfin, en ce moment, nous en fesons connaître une cinquième, fort distincte et avant tout fort belle (1) dont nous sommes redevable aux fructueuses investiga-

(1) *C. Pseudobulbis* (long. 0,15-20+0,04-4½) fusiformibus annulato-articulatis, annello rubro; junioribus vaginis folior. vestitis; foliis (0,40+0,05) basi articulatis dein in petiolum attenuatis oblongo-lanceolatis robuste nervoso-plicatis pallide virescentibus; nervis subtus acute prominentibus.

Scapo pseudobulbis et foliis breviore pendulo tereti; racemo flexuoso sexfloro (v. plus!); *bracteis* parvis distantibus applicatis amplexanti-deltoideo-acutis; *bracteolis* conformibus paulo longioribus;

Floris diametrus 0-11; *segmenta* omnia longit. et latit. æqualia subconformia lineari-elliptica olivacea brunneo densissime tenuissimeque marmorato-striolata; *internis* duobus cum externorum trium supremo verticaliter erectis anguste connivent ibus, externi postici facie concava faciebus internorum concavis opposita (*sic;* ribus igitur extus convexis) subacuminatis; externis duobus aliis horizontaliter in cornua patulo-subincurvatis canaliculatis; margine omnium tenuiter continuo-membranaceo albido.

Labellum (inter omnia generis forma distinctissimum descriptu difficillimum) trilobatum (albido-flavidulum brunneoque pallide picturatum) adspectu lobis lateralibus cito arcteque reflexis supra quadratum subtus oblonge valdeque apice rotundato-gibboso-convexum, lobis dictis infra elongatis rotundatis aliformibus intermedium munientibus sed brevioribus longe denticulato-fimbriatis, sicut et. sed minus, ultimo; insuper exstat cavitas magna profunda margine alta et grossa alba postice ad medium emarginata et utrinque bidentata, antice opposite inflata dente uno magno introverso donata; *lobo intermedio* minore plicato-lanceolato lateraliter recurvo minus longe fimbriato; *anthera* extus convexa bifida apica elongata; *pollinibus duobus* inæqualiter plano-plicatis; *ligula* oblonga canaliculata; *glandula* rotundata; *gymnostema* late elliptieum apice anguste elongatum basi plano-dilatatum ad cavitatem fœmineam bicornutum supra gibbo deltoideo antheræ receptaculo donatum, etc.

Catasetum (§ *Myanthus*) **Baraquinianum** Nob. *loco præsenti !*

tions, dans la province brésilienne de Para, de M. Baraquin, qui en a enrichi l'établissement A. Verschaffelt, et à qui nous avons le plaisir de la dédier. Au moment où nous écrivons, cet horticulteur si distingué, dont l'établissement, aujourd'hui si important, fait tant

d'honneur au pays, et à Gand particulièrement, se met en disposition de la multiplier en faveur des amateurs judicieux de ces merveilles végétales étranges, qu'on appèle Orchidées.

Pour nous, ces cinq *Cataseta* nous paraissent absolument inédits; toutefois, nous les soumettons à l'appréciation souveraine de M. Lindley, dont nous accepterons le jugement sans conteste. Celle dont il est spécialement ici question, est une des plus grandes espèces du genre, et est vraisemblablement terrestre comme la plupart de ses sœurs. Ses pseudobulbes, fortement fusiformes, dépassent quinze à vingt centimètres de long; ses feuilles quarante centimètres sur cinq et plus de diamètre. Son racème flexueux porte au moins six fleurs d'une conformation spéciale, et dont le diamètre n'est pas moindre que onze centimètres. Les cinq segments sont linéaires-elliptiques, d'un olivâtre sombre, piqueté-striolé de brun foncé; trois sont dressés et connivents verticalement, convexes en dehors et concaves en dedans (c'est-à-dire que la face concave de l'externe est opposée à la sous-face concave des deux latéraux, ainsi : ⌒). Le labelle large, carré en apparence, est d'un blanc fauve et élégamment piqueté de brun. L'odeur en est assez forte, mais non désagréable.

C'est, somme toute, une plante fort désirable dans une collection de choix. Elle est surabondamment distincte de ses congénères, et *celles dont elle se rapproche le plus* sont les *Catasetum barbatum (Myanthus barbatus* LINDL. Bot. Reg. t. 1778) et *spinosum* NOB. (hoc in loco!) ou *Myanthus spinosus* (W. HOOK. Bot. Mag. t. 3802); mais elle s'en éloigne par des dimensions doubles ou triples, le coloris de ses fleurs et surtout par la forme de son labelle, etc.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur de grandeur naturelle, vue de face; *a*. Réceptacle de l'anthère (*Gynostème*); *b*. Cavité stigmatique. *Fig.* 2. La même, vue derrière. *Fig.* 3 L'opercule anthéral, vu dorsalement. *Fig.* 4. Le même, vu devant. *Fig.* 5. Anthère; pollinies, vues en dedans; *a*. Glande; celle-ci froissée laisse échapper un *liquide laiteux et épais;* quel est physiologiquement l'usage de ce suc laiteux? *b*. Ligule.

PHYSIOLOGIE.

Radification adventive chez certaines ALOÉÉES.

Depuis la publication de l'article que nous avons publié sur le genre *Aloës* et les espèces qui le composent (V. notre *Jardin fleuriste*, T^e^ I^er^, Misc. page 97), nous avons remarqué à diverses reprises un fait aussi curieux qu'intéressant, tant pour l'histoire de ces plantes, si injustement négligées, que pour la physiologie botanique en général; nous allons le citer tout-à-l'heure. Rappelons d'abord quelques généralités.

Le genre *Aloe* (Ἀλοή; Diosc.), créé par Tournefort dans ses *Institutiones Rei herbariæ* (3 vol. 1719), compose, sous le nom d'*Aloeæ*, une petite tribu dans la belle famille des *Liliacées* (1). Les auteurs qui s'en sont particulièrement occupés, Duval, Haworth, les Schultes et surtout le Prince de Salm, ont réparti les cent soixante espèces qu'ils connaissaient en sept sous-genres :

1. **Apicra** Haw.
2. **Haworthia** Duval.
3. **Bowiea** Haw.
4. **Aloe** Haw.
5. **Pachydendrum** Haw.
6. **Rhipidodendrum** Haw.
7. **Gasteria** Duval.

auxquels, certes, il faut réunir le *Lomatophyllum* de Willdenow, que rien n'en peut éloigner, ni le port, ni l'inflorescence, ni les caractères de la fleur. De ces huit sous-genres, quatre surtout sont nettement distincts des autres par le port et même les caractères floraux, ce sont : l'*Apicra*, l'*Haworthia*, l'*Aloe* et le *Gasteria*. Le *Pachydendrum*, le *Rhipidendrum* et même le *Lomatophyllum*, sont beaucoup trop voisins de l'*Aloe*, pour en être convenablement séparés, ainsi que le *Bowiea* lui-même, sous le rapport générique.

Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter les affinités ou les répulsions génériques qui peuvent ou doivent faire regarder comme distincts tels ou tels de ces genres ou les réunir ; arrivons au fait que nous devons signaler.

Parmi les *Haworthiæ*, au port si diversifié, mais suffisamment caractérisées par un limbe floral très profondément bilabié, à lacinies fortement récurves, et que le Prince de Salm, en raison du port, a séparées en onze sections, renfermant une cinquantaine d'espèces, nous avons vu souvent chez les espèces acaules à feuilles rosulées (§ *Tessellatæ*; § *Retusæ*; § *Reticulatæ*; § *Limpidæ*; § *Setosæ*), du sommet des feuilles inférieures sortir horizontalement une grosse et robuste racine, traversant l'épais parenchyme, et venant bientôt s'enfoncer dans le sol : *Haworthia retusa*, *parva*, *turgida*, *atrovirens*, *lætevirens*, etc.

Il serait maintenant fort intéressant, au point de vue jardinique, important même, au point de vue physiologique, d'expérimenter si une telle feuille, munie de sa racine adventive et séparée du collet rhizomatique, puis plantée à part, n'émettrait pas de progéniture? Nous ne le pensons pas, par cette raison que ladite racine n'est pas la prolongation d'une nervure centrale, qui manque toujours chez ces plantes, mais une vraie racine, qui, partant du Caudex, plus ou moins manifeste chez ces plantes, dans l'âge adulte et la vieillesse, traverse, nous l'avons dit, longitudinalement le tissu succulent des basses feuilles, absolument sessiles, comme chez toutes les Aloéées.

Quoi qu'il en soit, nous avons pensé que la radification adventive, dont il est question, méritait d'être signalée, qu'elle soit prolifère ou non.

(1) Kunth plaçait ce genre dans sa famille des *Asphodeleæ* et dans sa tribu des *Antericeæ*, qu'il démembrait des Liliacées. Nous adoptons volontiers ce démembrement, quant à la famille, mais non quant à la tribu; les *Aloéées*, selon nous, doivent former un groupe à part.

Poire Beurré de Ghélin (Fontaine de Ghélin)

(Semis mons)—plein air—

POIRE BEURRÉ DE GHÉLIN.

PIRUS COMMUNIS (?) *varietas hortensis.*

ÉTYM. V. ci-dessus, *note* (3), *sub* Pl. 335. Là, nous démontrons qu'on doit écrire *PIrus* et non *PYrus* (*Pirum* et non *Pyrum*). Aux noms grecs de cet arbre ou de son fruit, nous avons omis de citer ἄπιος, ἄπιον (et ἀππιός, ἀππίδιος; ἀππίδιον); quant à l'Y, employé indifféremment dans ce mot, il faut considérer que dans l'ancienne orthographe française on l'adoptait en général de préférence à l'I simple. Quelques auteurs font dériver *Pyrus* du celtique *Peren!* Mais ici, comme dans tant d'autres étymologies, nous ne pouvons admettre que le *celte* ou le *gaulois*, comme on voudra, ait imposé ses dénominations aux langues latines proprement dites. Ces langues étaient formées ou parlées avant l'invasion des barbares dans les contrées méridionales de l'Europe. Enfin, il est prouvé que les Latins (PLINE, VIRGILE) ont écrit *PIrus* et non *PYrus;* d'où les Italiens, leurs successeurs immédiats, ont fait *PEro;* et dans le cas contraire, eussent-ils rejeté l'Y? ce n'est pas probable. Or, et de plus, nos meilleurs lexiques sont TOUS d'accord sur ces points (1).

MESPILACEÆ (POMACEÆ alior (2)).

CHARACT. GENER. (*Pyrus* TOURN.; L.; etc.) JUSS. Gen. 335. SPACH, Végét. phanér. II. 109. — DC. exclud. § Malus et aliis II. 633; ENDLICH. Gen. Pl. *idem,* 6342. etc. etc.

CHARACT. SPECIF. Sunt præcipue *Piri communis;* varietas nostra inter piros cultas ad § *Beurrés* in gallico dictam pertinet. Adi, amice lector, de pirorum in hortis cultarum *pomologica opera* diversa; inter ea præcipue : Cl. DECAISNE, *Jardin fruitier du Muséum.*

Pirus (*Pyrus* v. *Pirus!* Veter. botan.! *inter quos, Dodonæus, Pempt.* VI. lib. III. 799. cap. IX) TOURN. Inst. 404. 406. L. Gen. 626. — *communis* (!) Engl. Bot. t. 1784. LOISEL.-DESL. in DUHAM. ed. nov. VI. t. 59. GÆRTN. Fruct. t. 87. POIR. Hist. d. Pl. VI. 465. DC. l. c. SPACH, l. c. 122. etc. etc. — *sylvestris* MOENCH, et PLUR.

Poire Beurré de Ghélin (FONTAINE DE GHÉLIN) Tab. nostra 339).

Dans un précédent article (*Pomme Garibaldi,* ci-dessus, Pl. 335), nous avons tâché d'établir comme quoi, avec le *Vulgus* de tous les temps et bon nombre de Botanistes modernes, les genres *Pommier (Malus)* et *Poirier (Pirus)* étaient suffisamment, aux divers points de vue scientifique et pratique, différents l'un de l'autre. Qui jamais, *au grand jamais*, confondra une Poire avec une Pomme? Personne assurément : forme et saveur du fruit, port et feuillage : tout est dissemblable. Si botaniquement, ainsi que nous l'avons dit, on analyse les fleurs de l'un et de l'autre, nous voyons dans le premier, les cinq styles soudés de la base au milieu; dans le second, tout-à-fait libres; chez le premier encore, un fruit sphérique, ombiliqué aux deux extrémités, dans l'inférieure desquelles le pédoncule est profondément inséré; chez le second, un fruit obconique, plus ou moins oblong, dont la base allongée, sauf d'assez rares exceptions; la Poire dont il s'agit, par exemple (et là, il faut reconnaître peut-être jusqu'à un certain point l'influence occasionnelle du pollen d'un Pommier, apporté par une cause externe, les vents, les insectes) se

(1) Voyez principalement sur ces mots l'excellente dissertation de JEAN DE VOSS (Ger. Joann. VOSSII ETYMOLOGICON linguæ latinæ, etc., page 393, col. 1. Amstelodami, apud LUD. et DAN. ELZEVIRIOS, cIↃIↃCLXII); s'il y avait du Celte ou du Gaulois, dans ce mot, ce savant linguiste l'eut-il omis?

(2) Vide notulam *Illustr. hortic.* V. Pl. 191.

continue nettement avec le pédoncule, et dont le sommet seulement est ombiliqué avec vestiges du calyce, comme chez l'autre. En outre, enfin, les loges présentent quelques différences sensibles dans l'un et l'autre fruit; etc., etc.

Les Grecs et les Romains, il est à peine besoin de le dire, ont connu le Poirier (*V. l'Étymologie);* il était cultivé, et nommé conséquemment chez eux, avant que les *barbares du Nord* fussent venus, par exemple, dans les belles contrées des deux péninsules latines (italique et ibérique), lui imposer une telle dénomination; à l'état sauvage, les Grecs lui donnaient le nom d'ἄχρας; les Latins celui de *Piraster* (1). Un grand nombre de leurs auteurs, et même de leurs poètes, en ont parlé, et ont vanté et chanté les qualités du Poirier cultivé. Pline, dans un grand nombre de ses chapitres, s'est étendu longuement sur son compte. Virgile, de même, dans ses *Bucoliques* et ses *Géorgiques*, a cité les Poires et enseigné la culture du Poirier. Ainsi, ces vers de ce divin poète nous prouvent que les Romains en distinguaient déjà plusieurs variétés :

. . . . . Nec surculus *idem*
*Crustumiis Syriis*que piris gravibusque *Volemis!*

En voici déjà trois; combien d'autres nous restent inconnues. Mais au sujet du susdit vers (le premier!) nos arboriculteurs modernes riraient bien *dans leur barbe!*

Nos patriam fugimus . . . . . .
. . . . . .
. . . . . dulcia linquimus arva;
. . . . . .
Insere nunc, Melybœe, *piros,* pone ordine vites!
VIRG. *Ecl.* I.

Greffe maintenant des Poiriers, ô Mélibée; palisse des Vignes!

s'écrie ironiquement dans son désespoir Mélibée, *fuyant sa patrie, ses doux champs!*

Selon Rapin, la Poire *Crustumia* des Sabins est la Poire de *bon Chrétien* des modernes (note; HORTOR. *Pomarium*, lib. IV).

*Crustumias*que piros, amiterna valle (2), Sabini
implerunt.

Ce poète décrit ainsi et parfaitement la Poire (et les Poires) :

Sed nunquam plus ipsa sibi Natura figuras
Impressit, brevibusque piris gravibusque *Volemis* (3),
Et tam diversi fuit discrimina succi.
Pars vino propior, rores generosa Falernos (4)

(1) Nous ne citons ce dernier nom que sur l'autorité de Dodoens, *l. c.*; car nous ne le trouvons pas dans nos lexiques classiques (QUICHERAT, FREUND, THEIS, etc.), et ne pouvons *en ce moment* le vérifier, où il se trouve sans doute, dans les grands Dictionnaires de la langue; toutefois, Jean de Voss cite l'équivalent *Pirastrum.*

(2) Amiterne, contrée et ville du pays des Sabins, aujourd'hui indéterminées?

(3) Sorte de grosse Poire! quelque chose comme la *Duchesse d'Angoulème,* la *Poire d'Amour*, le *bon Chrétien d'hiver*, ou la *Poire de quarante onces* des modernes.

(4) La boisson dite *Poiré* ou vin de Poires.

Exprimit ad gustum, pars altera mitior ori est,
Rare suo musti vires imitata benigni
Pars collo stolide obliquo, absurdeque tumenti
Crescit in oblongum, non uno tubere, ventrem.

(Hortor. lib. IV. *Pomar.* v. 571-579.)

On connaît, on cultive de nos jours environ *douze cents* à *quinze cents* variétés de Poires, réparties en diverses sections, d'après la forme et la saveur *(Doyennés, Beurrés, Bons Chrétiens, Bergamottes, Bézis*, etc.). Il n'est pas probable, en raison de l'extrême diversité de ses fruits, et ainsi que cela a lieu dans le Pommier, que toutes dérivent d'un type unique, le *Pirus communis;* mais d'un autre côté, comme dans le *Malus*, les espèces vraies du *Pirus* sont fort limitées; on en distingue une quinzaine à peine, toutes indigènes dans l'ancien continent (Europe et Asie). Il est toutefois probable, que dans les États-Unis d'Amérique, par exemple, où les Poiriers à fruits comestibles sont cultivés avec empressement, et qui enrichissent souvent nos jardins de leurs productions en ce genre, et *vice versa*, doivent exister quelques espèces types, indigènes dans les vastes forêts de ces contrées, et qui nous seraient jusqu'ici restées inconnues. Ajoutons enfin, qu'il n'est pas improbable que bon nombre de variétés cultivées soient nées par croisement naturel ou artificiel du *Pirus*, proprement dit, avec le *Mespilus*, qui en est si voisin.

Quoi qu'il en soit, il nous importe de dire maintenant quelques mots du *Pirus communis*, considéré, à tort ou à raison, comme le père commun des variétés, innombrables pour ainsi dire, cultivées dans les jardins, connues et cataloguées, ou restées inédites.

C'est un assez grand arbre, de dix et quinze mètres de hauteur sur 0,40 à 0,50 et plus de diamètre, dans ses forêts natales. L'écorce, dans la vieillesse, en est légèrement crévassée; les jeunes ramules portent quelques épines, que perdent souvent les individus cultivés. Les feuilles en sont légèrement coriaces, minces, ovales-lancéolées, aiguës au sommet ou subacuminées, finement dentées aux bords, très glabres, d'un vert luisant; les pétioles cylindriques aussi longs ou plus longs que la lame (0,050-80-90); la veination fine, réticulée; les fleurs assez grandes (0,025-30 de diamètre), blanches, teintées de rose, ou même rosées, disposées, au nombre de 6-12, en corymbe, et assez longuement pédicellées. Fruits obconiques *(piridion)*, c'est-à-dire, globuleux-renflés au sommet, puis atténués à la base et là continus avec le pédoncule; d'un vert clair ils passent au jaunâtre en mûrissant, et conservent une ponctuation grisâtre; ils mesurent alors 0,027 à 0,035, sur un diamètre à peu près égal: la chair en est très-fine, blanche, très acerbe, *pierreuse* avant la maturité, et perd même alors peu de son amertume.

Le bois du Poirier sauvage est dur, pesant, rougeâtre, reçoit un beau poli, et est fort recherché par les tourneurs, les tabletiers,

les ébénistes, les luthiers, etc. On peut s'en servir, à défaut du Cormier ou du Buis, pour la gravure sur bois; il n'est point, dit-on, attaqué par les vers. Trempé dans des solutions noires, il affecte cette teinte et ressemble alors exactement à l'ébène. C'est aussi le meilleur bois dont on puisse se servir pour la sculpture ornementée ou statuaire. Dans les grandes cultures, on doit, pour greffer les bonnes variétés, le préférer à toute autre essence. L'arbre fleurit dès avril, et fructifie en septembre et octobre. Dans les grands jardins et les parcs, il forme un bel ornement dans les demi-futaies. De ses meilleurs fruits, on prépare ce qu'on appèle les *Poires tapées*, le *raisiné*, une liqueur fermentée, nommée *poiré*, d'une saveur agréable, mais capiteuse, bonne comme apéritif, recommandée contre l'embonpoint, et, dit-on, contre l'hydropisie. Bien préparée, cette liqueur est souvent vendue comme *vin de Champagne*, et on en *allonge* souvent les autres vins blancs. Mais

Claudite jam rivas! sat prata liberunt!

Revenons vite à notre sujet.

La *Poire beurré de Ghélin*, dont il s'agit ici particulièrement, ainsi que la *Poire général Totleben* et la *Pomme Garibaldi* (Ibid. IX. Pl. 335) (*Illustr. hortic.* V. Pl. 191), a été obtenue de semis par M. Fontaine, de Ghélin, qui en a cédé la propriété entière à notre éditeur, M. A. Verschaffelt, chez qui on peut, dès à présent, se procurer des individus greffés de ce Poirier.

A l'une des expositions d'automne de la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai, elle a été dégustée par un jury choisi *ad hoc, qui l'a déclarée de toute première qualité et lui a décerné un premier prix*. Elle mûrit du 15 au 30 novembre et se conserve jusqu'à la fin de janvier.

C'est un fruit irrégulièrement arrondi, gibbeux, brièvement contracté à la base (laquelle est légèrement concave à l'insertion du pédoncule); l'*œil* au sommet est peu enfoncé. L'épiderme, ou peau, est d'un jaune pâle, mais presque recouvert de brun pâle et maculé de plus foncé; la chair en est d'un blanc jaunâtre, très juteuse, très sucrée, fondante et d'une saveur parfumée. Enfin c'est un fruit, dont, en connaissance de cause, nous n'hésitons pas à affirmer l'excellence près de nos lecteurs.

CH. LEM.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Le Poirier aime un terrain frais, profond, meuble et riche en humus. La variété dont il vient d'être question, peut être cultivée, au goût de l'amateur, en plein vent; mais les fruits réussiront mieux, si elle est tenue en espalier ou contre-espalier; on peut également la former en pyramide, en gobelet, etc.

A. V.

Azalea indica William Bull.

Serre froide.— Semis Gand.

AZALEA (INDICA) WILLIAM BULL (HYBRIDA).

ETYM. . . . . } Adi, amice lector, nostrum *Jardin fleuriste*, Te III, Pl. 257.
CHARACT. GENER. . } — Lege etiam in opere præsenti Te VIII, sub Pl. 288,
CHARACT. SPECIF. . } plura carmina de Vere incunte latina, gallica et anglica!

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

Comme, pour la première fois de l'année 1862, nous donnons la figure d'une Azalée (nos neuf premières livraisons n'en renferment aucune!), nous avons voulu que notre *étrenne* en ce genre fût digne et des amateurs et du recueil dont leur patronage éclairé soutient la publication, et assure la vogue dont il jouit désormais (1); et nulle variété ne méritait mieux l'honneur d'une nouvelle inauguration de ce magnifique genre que l'*Azalée* WILLIAM BULL.

La dernière que nous ayons figurée et décrite dans l'*Illustration horticole* est l'*A.* MADAME VERSCHAFFELT, belle et distincte variété que nous rappelons au souvenir des amateurs. Dans l'article que nous avons écrit à son sujet, ceux-ci ont pu trouver une apologie des Azalées de l'Inde, mais de ces Azalées telles qu'on sait les cultiver à Gand, qui sous ce rapport ne se connaît point de rivaux; et nos lecteurs philologues de leur côté ont pu relire avec plaisir quelques morceaux poétiques sur le printemps, cette délicieuse époque de *renouveau*, qui, outre des milliers d'autres trésors floraux, nous donne les AZALÉES, ces perles des serres, lorsqu'*au dehors* à peine encore

. . . . . Aura
Mitior in florem torpentes educat herbas! V.

L'*Azalée* WILLIAM BULL est un des gains de l'établissement Verschaffelt, dont le chef s'est plu à le dédier à un honorable horticulteur anglais, son zêlé correspondant.

Les fleurs en sont semi-doubles, de première grandeur (de 0,08-10 de diamètre), d'un rose cramoisi vif, reflété de violet tendre; les trois segments supérieurs, les plus vivement colorés, sont très élégamment maculés de la base au milieu d'*accents* circonflexes très serrés, d'un cramoisi sombre. C'est, nous pouvons en conscience l'affirmer, une variété de premier ordre.

CH. LEM.

(1) Pour l'augmenter et l'assurer, nos lecteurs nous rendront la justice d'avouer qu'auteur et éditeur *ne négligent rien* tant sous le rapport littéraire et scientifique que sous celui du luxe typographique et de l'exécution des planches, qui rivalisent aisément avec ce qui paraît de plus beau en ce genre.

STANHOPEA DELTOIDEA (1).

STANHOPÉE A FLEURS DELTOÏDES.

(Orchidacée § Vandeæ §§ Maxillariæ).

Comme les belles et intéressantes Stanhopées décrites et figurées ci-dessus dans ce recueil (*St. macrochila* Nob. VI. Misc. p. 71. *c. ic. labelli;* — *radiosa* Nob. VIII. Pl. 270; — *ornatissima* Nob. VIII. Pl. 325), celle dont il s'agit spécialement ici, et que nous avions promis au lecteur de lui faire connaître (V. note (1) *sub tabula* 325), fesait également partie d'un beau lot d'Orchidées péruviennes, importées, dit-on, en Angleterre par Riedel et acquis par notre éditeur. Comme les trois espèces citées, elle nous paraît pouvoir être considérée comme distincte, et est surtout remarquable par la disposition des segments de ses fleurs imitant bien le △ des Grecs. Elles sont d'un jaune de miel pâle, ponctuées très finement et très sobrement de très petites macules cramoisies; la partie médiane *(mésochile)* en est orangée; le fond interne *(hypochile)* est d'un noir brun, et les côtés sont ornés d'une belle macule ronde d'un rouge-brun. L'odeur en est très forte, mais non désagréable. Leur plus grand diamètre, l'horizontal, mesure 0,12; le vertical (segment supérieur récurve!) 0,10. Nous pouvons en garantir le mérite tout ornemental aux amateurs d'Orchidées.

On voit, d'après le coloris de ses fleurs, que l'espèce en question est voisine de la *St. oculata* Lindl. (Bot. Reg. t. 1800) et de quelques autres, mais la disposition seule de ses fleurs suffirait pour la distinguer de celle-ci, comme de toutes ses congénères.

---

(1) *S.* Externorum segmentum *superum* erectum oblongum duobus aliis multo angustius late sulcatum apice abrupte recurvum marginibus etiam recurvis; *lateralia* æquilonga latissime oblique recurva oblongo-ovata apice acuto incrassato marginibus subrecurvis : tribus carnosulis extus rugulosis squamulis tenuissimis minimis densis sparsis, intus glabris venosis punctulis rarissimis chermesinis prope basim donatis; *interna* multo aliis angustiora oblongo-lorata arctissime mox oblique recurva acuta, apice ipso recurvo, margine crispo, punctulis chermesinis raris; *hypochilio* subsessili saccato fundo recessus atrobrunneo, lateribus angulatis ad cristam acutis, macula oculiformi brunnea occupatis; abrupte in *mesochilium* æquale curvato continuo, v. potius in aliis verbis ob incurvationem *mesochilio* fere nullo (long. de basi ad apicem, 0,13) subtus valde impresso apice acuto-quadrato margine intus arcte alteque sulcato cornubus robustis incurvatis donato; *epichilio* rotundato acuto crassissimo integro subtus alte subcanaliculato; *gynostema* labello brevius (0,04½) late alatum apice emarginato lobis rotundatis, intus ad fœmineum breviter et bicornutum. Nob. *ad viv.*

Stanhopea (§ *Laxiflorœ*) **deltoidea** Nob. msc.

Des bulbes de Lis considérés comme aliment.

D'après tous les voyageurs-naturalistes, à qui il a été donné de visiter la Chine et le Japon (1), les habitants de ces contrées recherchent et cultivent les Lis de leur pays, non seulement pour la beauté et l'arôme de leurs fleurs, mais pour en recueillir annuellement et avec soin les bulbes, qui constituent pour eux un aliment *sain* et *savoureux :* tels sont les termes dont se servent ces voyageurs pour caractériser ces produits végétaux, et d'après les Chinois et les Japonais, et après les avoir dégustés eux-mêmes.

En Europe, nous possédons, outre nos 5 ou 6 espèces indigènes, et cultivons avec empressement dans les jardins, un grand nombre d'espèces exotiques, dont l'énumération serait ici trop longue, et qui n'y sont considérées que comme plantes ornementales. Mais, en vue de disettes des céréales, des maladies des pommes de terre, de famine enfin, que n'a-t-on cherché, que ne cherche-t-on à tirer aussi parti de leurs bulbes comme aliment; et si les peuples que nous citons, qui les mangent cuits, et auxquels nous devons joindre les Indiens de l'Amérique du Nord, qui même les mangent crus, se trouvent bien de cette nourriture et la vantent, pourquoi n'en ferions-nous pas autant? Avons-nous le palais plus délicat que ces peuples? Ceci ne fait point doute; les raffinements de la cuisine française, par exemple, feront trouver peut-être au premier abord sans saveur ou même mauvais les bulbes de Lis; mais il importerait de persévérer, de s'y accoutumer, de les accommoder avec certaines sauces chéries des gourmets (nous allions dire par un *lapsu calami!* des gourmands!).

Et avec quelle abondance les Lis chaque année produisent de nouveaux bulbes, issus du principal? Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, nous avons compté au pied d'un *Lilium aurantiacum* (2) vingt-et-un bulbes, presque tous de la grosseur d'une Pomme, autour d'un autre, planté seulement trois ans auparavant. Nous admettons donc en fait, que, cultivé *en grand* AD HOC, les Lis pourraient, sous le rapport de la fécondité, égaler presque le *Solanum tuberosum*, vulgairement la *Pomme de terre!*

Supposons maintenant comme admise la culture des Lis dans un but alimentaire; il nous faut répondre à une singulière objection,

(1) Lisez ci-dessus, à ce sujet, au second verso de notre texte (Pl. 358), ce que dit M. J. G. VEITCH.

(2) Nous avons dit ailleurs, qu'il existait aujourd'hui une *confusion extrême* dans les espèces de Lis cultivés dans les jardins! Ainsi, par exemple, à l'égard de celui que nous citons et dont la dénomination peut être fausse, on peut le confondre avec les *L. atrosanguineum, bulbiferum, croceum, Thunbergianum*, etc.! Quel chaos !!!

qui a été faite sérieusement contre l'introduction de ces bulbes dans l'alimentation générale : on a dit que certaines espèces *contenaient, ou devaient contenir*, quelques principes toxiques! Ce n'était là, certes, qu'une présomption, car ses auteurs ne pouvaient et n'ont pu l'étayer sur aucune preuve, sur aucun fait, et n'ont jamais cité *aucune espèce* considérée, suspectée même, comme dangereuse pour l'économie animale. Devons ajouter, que les porcs en sont extrêmement friands, et qu'à l'état sauvage, ils savent fort bien les deviner à la surface de la terre, et la bouleverser de leur grouin pour les y trouver! Sont-ce là assez de preuves pour prouver l'innocuité des bulbes de Lis, et la possibilité de les admettre *au besoin* dans l'alimentation humaine?

Nous lisons dans les Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (séance de mai-juin 1862), que M. Clerc, horticulteur à Montauban, a fait cuire des bulbes de Lis (lequel? le *C. candidum* probablement?), leur a trouvé un goût agréable, et qu'il pense qu'on pourrait les employer comme substance comestible. A ce sujet, le président de la Société, M. Baillet, a fait observer, « qu'il y aurait *des inconvénients sérieux* à tenter sur beaucoup de bulbes l'expérience faite par M. Clerc sur ceux de Lis : fort bien! il en est en effet qui agiraient comme substances toxiques; » mais lesquels? ceux des *Colchiques*, des Buphones (1) etc.! là, l'expérience l'a prouvé, il y aurait danger; mais quant aux bulbes des Lis? nous dirons avec le poète latin :

Mille alias herbas (lisez *lilia!*) misceat illa, bibam!

De tous ceux que nous connaissons, les bulbes du *L. candidum* seul offrent à l'odorat une certaine odeur vireuse, qui semblerait indiquer quelque qualité suspecte; or, il n'en est rien : on les emploie dans beaucoup de cas comme émollients et résolutifs; on en tire une huile assez recherchée dans quelques affections, comme calmante et adoucissante.

Enfin, personne n'ignore que par la cuisson maintes plantes, réputées dangereuses à l'état cru, perdent leurs principes malfesants; et qu'il est prudent, ainsi qu'on le fait même pour des végétaux adoptés dans les cuisines depuis des temps immémoriaux, de jeter la première eau d'ébullition : ce qui s'appelle, en style culinaire, les *blanchir!*

Bref, il serait intéressant, et tel est le but de notre article, de faire des essais sur la culture des Lis, sinon comme succédanés immédiats de la Pomme de terre, du moins comme aliments secondaires; et ces essais, de les répéter, de les suivre, avec constance,

(1) Et non *BuphAne,* comme l'écrivent, par un affreux *barbarisme,* tant d'auteurs (Βοφόνος; Tue-bœuf!).

jusqu'à ce que l'expérience ait décidé qu'ils peuvent ou ne peuvent pas servir à l'alimentation humaine! Nous avons d'avance l'assurance du contraire! car alors, Chinois, Japonais, Indiens, quel goût serait donc le vôtre? N'oublions pas toutefois que, pour les premiers, les lombrics, les vers-à-soie, les chenilles, etc., sont des mets recherchés; mais pour l'Européen, plus raffiné et plus sensuellement délicat, les bulbes des Lis ne pourraient-ils être accommodés à son goût! O Brillat-Savarin! si vous viviez de nos jours, voici un cas digne de votre verve épicurienne! ô Chevet! ô Véfour! et *tutti quanti*, vos successeurs, essayez, travaillez, et donnez-nous, en même temps qu'un nouveau plat fin, un aliment nouveau, sain et abondant!

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Nephelophyllum (1) **pulchrum** BLUME (2). *Orchidaceæ* § *Malaxeæ* §§ *Liparieæ*. — On a pu, dans ces dernières années, admirer maintes fois, et notamment aux diverses expositions de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, cette jolie petite espèce d'Orchidée, découverte originairement par feu Blume, sur le mont Salak, à Java (1823-1826), retrouvée depuis par Zollinger (1841-1843), puis tout récemment par M. Low, fils, à qui l'on en doit l'introduction dans nos serres.

Nous avons sous les yeux, en écrivant cet article, deux figures fort différentes, quant au coloris général du moins, de la plante dont il s'agit; l'une, insérée, nous le présumons, dans les *Annales d'Horticulture et de Botanique*, ou FLORE DES JARDINS *du Royaume*

(1) On lit dans *tous* les ouvrages systématiques : *NephelAphyllum !* C'est un des *mille* et *mille-un* barbarismes, qui se glissent dans la nomenclature par l'incurie ou l'*inadvertance* ou des auteurs, ou des copistes, ou des typographes. Voici l'étymologie vraie de ce genre : νεφέλη, nuage; φύλλον, feuille (*feuille nuageuse*, *V.* le texte!). Si, par contraction de l'ή, vous ajoutez à ce mot *aphyllum*, qui, adopté en botanique, signifie *sans feuilles*, que devient l'idée de l'auteur du genre, lequel a voulu signaler les *nuages* qui décorent les FEUILLES! Or, à l'exemple des Grecs, qui savaient le grec mieux que nous et qui écrivaient νεφελογενές, νεφελοκέϊταυροι, etc., nous devons écrire *NephelOphyllum*. Ah! si quelque Mécène généreux, comprenant l'importance d'une réforme si importante pour l'honneur de la plus aimable des sciences, nous mettait à même de publier un petit opuscule, où serait révisée, corrigée selon le bon sens et la grammaire, l'étymologie réelle des genres de plantes, quel service serait rendu par là à la nomenclature botanique, la plus belle, la plus significative de celles de toutes les sciences naturelles, mais hélas! peut-être la plus *estropiée!* (ce ne serait qu'une faible dépense!)

(2) *N.* floribus dense spicatis, labelli limbo obovato retuso, lineis tribus elevatis versus apicem subulato-papillosis W. HOOK? (*Sic enim in l. i. c.*)

Nephelophyllum pulchrum BLUME (b. auct. scripsit? *NephelAphyllum!*), Bijdrag 372. Tabell. 32. LINDL. Gen. et Spec. 24. REICHB. Xenia, I 216 t. 88. f. 1. Flore des Jard. du Roy. des Pays-Bas...? W. HOOK. Bot. Mag. t. 5552. August 1862.

des Pays-Bas, a les tiges, les pétioles et le dessous des feuilles surtout, d'un rouge cocciné; les macules de la surface foliaire d'un rougeâtre assez vif et non d'un vert plus foncé; les fleurs plus grandes; les alabastres violets et non verts, etc. Malgré ces différences, nous ne doutons pas qu'il s'agisse là d'une seule et même espèce, sans doute, mais de deux variétés réellement dissemblables et toutes deux également méritantes aux yeux des amateurs de plantes au feuillage *illustré*.

Regrettant fort de n'avoir point à notre disposition l'ouvrage néerlandais, qui nous eût fourni probablement d'intéressants documents sur l'histoire, la découverte et l'introduction *(particulières,* peut-être) de la première des deux variétés, nous ne pouvons donc nous occuper ici que de la variété *verte*, que nous avons vue à Gand, et que décrit de la manière suivante M. W. Hooker, *l. c.* : qui, par mégarde, a omis d'en citer l'importateur en Angleterre.

Le genre, selon ce savant botaniste, ne se compose encore que de trois espèces : le *N. tenuifolium* Blume (l. c.?) et le *N. cordifolium* de M. Reichenbach, fils, ou *Cytheris cordifolia* Lindl....?, que ce savant orchidologue penche à y adjoindre, et celle dont il est question.

« *Tige* ascendante, ramifiée (?), haute d'environ 0,30-35, avec quelques robustes racines *(adventives!)* vermiculaires *(vertes)*, et partiellement garnie d'écailles *(stipules)* membranacées, engaînantes. *Feuilles* : deux dans notre plante (trois dans la planche néerlandaise, et plus, nécessairement, car la robuste tige en est coupée au-dessous d'un nœud), pétiolées, submembranacées, cordées-ovées, aiguës, 5-7-nervées, veinées-réticulées, d'un vert jaunâtre, légèrement teintées de pourpre (entièrement cramoisies, comme nous l'avons dit, dans la figure hollandaise), davantage en dessous, et *nuagées* de macules irrégulières d'un vert plus foncé. *Pédoncule* terminal, droit, court, pauci (1-6)-flore (7-8 *in tabula hollandica)*, engaîné de bractées à la base. *Fleurs* lâches en un court épi (1). *Sépales* et *pétales* d'un vert pâle, avec trois lignes ou stries uniformes, linéaires, étalées, bientôt défléchies. *Labelle* grand, obové, rétus, blanc, avec trois lamelles ou côtes élevées, vertes à la base, mais muriquées au sommet, en raison de papilles jaunes, molles; la base se prolonge en un court éperon didyme *(gros, obtus au sommet)*. *Gynostème* grand, par rapport à la fleur *(environ* 0,002 1/2), semi-cylindrique, jaune blanchâtre, ailé; loge anthérale subtriquètre ou plutôt éphippiforme. *Pollinies* huit, occupant les deux loges de l'anthère. » *(Except. parenth. adnotant. nostris)*.

Il faut ajouter au texte : un vernis foliaire, une limpidité translucide d'un charmant effet.

(1) Mais comme elles sont pédicellées, c'est dès-lors un racème et non un épi !

Des Fanes tigellaires ou foliaires dans les jardins.

Question : « Peut-on, dès qu'une plante vivace a terminé sa floraison, en couper les tiges avant leur fanaison? » Réponse : Non!

A cette question, que nous pose un honorable amateur, question importante pour la santé et la vigueur des plantes, nous eussions pu, pour la résoudre, renvoyer purement et simplement notre correspondant à la stricte observation des actes de la Nature végétale. Qu'arrive-t-il en effet : la plante, ou vivace ou annuelle, a-t-elle, en finissant de fleurir, achevé la tâche que le Créateur lui a départie? Ne doit-elle pas nourrir, pendant un certain temps encore, les germes, qu'elle a conçus pour la propagation de l'espèce? Et dès-lors doit-on, en coupant intempestivement ses tiges, en empêcher la reproduction? **Non, certainement!**

Ce n'est pas là, sans doute, si nous sommes dans le vrai, le sens complet de la question posée ci-dessus, en solution de diverses autres qu'elle soulève naturellement. Les amateurs en général veulent, exigent de leurs jardiniers une succession non interrompue de fleurs, au moins tant que dure la belle saison; et leur prétention, fort raisonnable, peut être exécutée, si le jardinier sait son état et connaît assez les plantes et leurs époques diverses de floraison; mais une plante complètement défleurie, dont la tête est pour ainsi dire décharnée, offusque dès-lors leur vue, et nous concevons fort bien cela! Il faut donc alors sinon l'arracher, du moins en couper, *rez-terre*, les tiges, désormais *inornementales* et même disgracieuses. **Il en est ainsi, et nous l'avouons volontiers.**

Mais cette opération entraîne des conséquences graves pour la santé, la vigueur et l'avenir de la plante ainsi traitée. Nous concevons que l'amateur, fatigué de son triste aspect, en fasse couper les dites tiges; nous concevons qu'il ne tienne nullement à la production de graines, dans le grand nombre de plantes qu'il possède pour l'ornementation de ses parterres; mais encore faut-il que les rhizomes hypogés puissent se développer, *mûrir*, *s'aoûter*, pour produire les nombreux rejetons, qui, l'année suivante, doivent former de belles et vigoureuses touffes; et dans ce but, il est de toute nécessité (le simple bon sens l'indique!) de laisser subsister toutes les parties vertes, épigées, dont la végétation continue pendant quelque temps encore, pour parachever le travail, but de la *Nature*, du développement et de la maturation sinon des graines du moins des **rhizômes.**

Or, c'est une grave, bien grave erreur, que celle qui fait croire que le retranchement, avant leur fanaison, des tiges défleuries, fortifie et fasse grossir les rhizômes; c'est évidemment le contraire qui a eu lieu; il ne faut pas même être quelque peu physiologiste pour admettre la négative. Mais il est un autre fait, plus significatif

encore, fait qui se produit tous les jours dans les jardins, et qui passe à peu près inaperçu; c'est qu'en amputant rez-terre les tiges défleuries des plantes vivaces, la Nature, que vous violentez, en voulant la faire marcher à contre-sens, reprend toute sa puissance, fait émettre en foule, aux plantes mutilées, de nouveaux rejetons et de leur base et de leurs branches, qui tous restent faibles, et trop souvent, en raison de la saison déjà avancée, n'ont pas le temps de fleurir à leur tour. Il résulte de là, et à peine avons-nous besoin de signaler le fait, un affaiblissement total ou partiel de la plante opérée, dont souvent la mort est le résultat; puis au printemps suivant, lorsqu'aucun rejet n'en paraît à la surface du sol, on se dit *qu'elle est fondue!* style jardiniquè.

Toutefois, comme :

Il est avec le Ciel des acommodements!

il nous semble, que les justes exigences de l'amateur peuvent concorder, jusqu'à un certain point, avec celles de la Nature. On pourrait donc, sans nuire à la santé et à la vigueur de la plante, en retrancher le superflu, les sommités; puis bientôt, dès que la fanaison avance définitivement : ce que démontre le coloris jaunâtre ou rougeâtre des tiges, couper celles-ci jusqu'au raz du sol, de manière, et toujours pour contenter l'œil, que des plantes automnales, dont la saison est alors arrivée, puissent cacher et couvrir celles-ci de leur verdure et de leurs fleurs. De cette manière, l'agrément de l'amateur et les vues de la Nature trouveraient amplement leur satisfaction commune.

Catasetum Baraquinianum.

(OMISSION. Voyez ci dessus, Miscellanées, page 81.)

Nos lecteurs, par l'exacte figure que nous venons de donner de cette plante, ont pu, comme nous, se dire que, certes, c'était là une plante bien digne de figurer dans leurs collections. Nous l'avons comparée aux *Catasetum barbatum* et *spinosum*, dont elle nous semble le plus se rapprocher; mais nous avons omis de citer une autre très belle et très grande espèce, le *Catasetum incurvum* Klotzsch, beaucoup plus voisine encore de la nôtre, mais qui en diffère essentiellement, comme on en pourra juger par la figure que nous nous proposons d'en donner prochainement.

Rose hybride remontante Sœur des ANGES.

Plein air —

ROSE SOEUR DES ANGES.

(HYBRIDE-REMONTANTE.)

Étym. V. ci-dessus (Te VIII, Pl. 275, 303) les remarques présentées au sujet du genre *Rosa*, et renvoyant, en partie, pour l'*étymologie*, l'histoire mythologique, poétique et littéraire de la Rose, aux divers ouvrages dans lesquels nous en avons explicitement traité.

Rosaceæ.

Nous l'avons dit bien des fois, on ferait de gros volumes, si l'on voulait rapporter et collectionner toutes les poésies qu'a inspirées la Rose, aux Anciens et aux Modernes. Nous en avons cité quelques-unes; que le lecteur nous pardonne les suivantes, nous en serons du reste fort sobre!

L'aimable et voluptueux Anacréon sollicite d'amour une jeune fille; mais hélas! il a des cheveux blancs; aussi il les compare, d'une façon délicate et charmante, aux Lis, et la jeune fille aux Roses; il lui dit :

Ὅρα καὶ συγεφάνοισιν
ὅπως πρέπει τὰ λευκὰ
Ῥοδοις χρίνα πλαχέντα.

(Ode XXXIV).

(Vois comme dans ma Couronne, les Lis (blancs) se marient bien aux Roses!).

En 1521, Clément Marot, dans son vieux français, à la fois naïf et expressif, adressait ces vers à une Dame :

La belle Rose, à Vénus consacrée,
L'œil et le sens de grand plaisir pourvoyt.
Si vous diray, Dame, qui tant m'agrée,
Raison pourquoy de rouges on en voit :
Un jour Vénus son Adonis suyvoit
Parmy jardins pleins d'espines et branches,
Les pieds tout nuds, et les deux bras sans manches,
Dont d'un Rosier l'espine luy mesfeit.
Or, estoient lors toutes les Roses blanches;
Mais de son sang de vermeilles en feit.
De ceste ay jà faict mon prouffit,
Vous estrenant, car plus qu'à autre chose
Vostre visage, en douceur tout confict,
Semble à la fresche et vermeillette Rose.

La Rose, qui fait le sujet de notre article, justifierait, elle seule, l'enthousiasme de tous les poètes. Les dimensions peu ordinaires de

ses fleurs, leur frais et délicat coloris d'un blanc rosé, à cœur rose tendre : fleurs pleines dans l'acception du mot, mais sans désordre, méritent d'attirer et de fixer l'attention et le choix des amateurs, qui n'en sauraient jusqu'ici en admettre une plus belle dans leurs parterres ou dans leurs Roseraies. Nous pouvons leur garantir la fidélité de la belle figure ci-contre.

Elle est franchement remontante, et exhale une odeur agréable et fine, qui rappelle celle des Roses-Thés. Elle a été obtenue par M. Oger, de Caen (Calvados, France), qui en a communiqué cet automne des fleurs à M. Ambr. Verschaffelt, lequel s'est empressé de la faire peindre pour en orner ce recueil. Il est désormais en mesure de la procurer à ses clients.

La forme est celle d'une Rose cent-feuilles, à larges et nombreux pétales externes convexes-récurves; le centre en est littéralement plein, mais peu irrégulier ni chiffonné; les rameaux en sont élancés, garnis de petits aiguillons serrés, d'un rouge vif, etc.

Ch. Lem.

CULTURE. (Air libre.)

Variété parfaitement rustique, et à gouverner comme tous les autres Rosiers; culture trop connue pour en traiter ici.

A. V.

Azalea indica Madame WAGNER.

Serre froide - Semis Gand.

AZALÉE MADAME WAGNER.

(AZALEA INDICA, *hybrida*, varietas hortensis.)

ETYM. — CHARACT. GENER. — CHARACT. SPECIF. } Confer, amice benevoleque lector, nostrum *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 257; lege etiam in opere præsenti, T° VIII, sub Pl. 288, plura de Vere ineunte, Azaleis tunc luxuriose florentibus, carmina latina, gallica et anglica.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

Voici, certes, l'une des plus belles et des plus distinctes variétés d'Azalées indiennes qui existent aujourd'hui dans les collections, et que tout amateur de goût voudra posséder.

Nous la disons belle, en raison de l'ampleur et de l'éclatant coloris de ses fleurs semi-doubles; nous la disons distincte, en raison de ses pétales internes (étamines transformées), mouchetés d'accents circonflexes, comme seuls le sont ordinairement dans les congénères, le lobe supérieur et la moitié des lobes latéraux du périanthe interne, ici longuement tubulé. Ces fleurs dépassent neuf centimètres de diamètre, et sont d'un rouge cerise vif, relevé au centre de carmin très foncé : couleur en même temps des nombreuses macules que nous venons de signaler.

Ce beau gain a été trouvé dans un semis par M. Van Coppenolle, horticulteur à Gand, de qui M. A. Verschaffelt en a acquis l'édition entière, et l'a dédié à l'épouse de son honorable correspondant, M. C. H. Wagner, horticulteur distingué à Riga.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE FROIDE.)

Soins ordinaires donnés à ces sortes de plantes!

A. V.

CAMELLIA COMTE DE TOLL.

(CAMELLIA JAPONICA, *hybrida*, varietas hortensis.)

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e VIII, Pl. 306.

CHARACT. GENER. } Confer de his observationes eusdem in loco supra citato adhibitas.
CHARACT. SPECIF. }

TERNSTROEMIACEÆ §? CAMELLIEÆ.

Ainsi que nous nous y étions engagé, lorsque pour la première fois nous avons domé dans ce recueil la figure d'un Camellia (T^e VIII, Pl. 289), nous n'offrons à nos lecteurs que *la fleur* et *la crême* des variétés qui surgissent çà et là chez les cultivateurs les plus habiles de ce genre de plantes, si justement à la mode; et, nous aimons à le penser, on nous rendra cette justice que nous tenons (comme toujours et dans toutes les circonstances!) scrupuleusement notre parole; et celle qui fait le sujet de cet article en est une nouvelle preuve.

C'est encore un de ces *Lusus naturæ*, comme Dame Nature se plaît à en produire, surtout dans ce beau genre. Il est né, en effet, sur un *Camellia* COMTESSE NENCINI (toujours recherché pour sa beauté), dans l'établissement A. Verschaffelt, où on s'est empressé de le fixer par le greffage.

Notre éditeur l'a dédié à l'un de ses plus honorables clients, M. le Comte de Toll, à Sima (Russie).

Le port en est élégant; le feuillage moyen; les fleurs, de grandeur plus que moyenne (0,09-10 diamètre), appartiennent à la catégorie si élégante des *Perfections*, et sont d'un rose tendre, agréablement veiné-réticulé de plus foncé; en même temps que les pétales, très régulièrement imbriqués, égaux et arrondis, sont longitudinalement traversés par une assez large strie blanche. C'est, on peut le dire, un Camellia de premier ordre.

CH. LEM.

Camellia Comte de Toll.

Mexique. (Serre – froide).

A. Verschaffelt pinx.

Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand.

De la plantation forcée ou amiable d'Arbres fruitiers et forestiers.

Le défrichement irrationnel et cupide des forêts et des bois continue de toutes parts; le reboisement des montagnes, ces échines dorsales de notre monde, dénudées depuis tant d'années, ne se fait pas, ou fort peu, et surtout très lentement; et chaque année cependant, des désastres, des catastrophes, causés par les inondations des fleuves et rivières, des ruisseaux mêmes et des torrents, viennent attrister et frapper de stupeur les populations, bouleverser et ruiner nos campagnes! Que de bons, de sages esprits ont protesté, ont écrit, tant pour signaler les dangers que pour y apporter un remède, et le seul efficace, la plantation en grand d'abres forestiers, ou même fruitiers, sur les montagnes, dans les landes, dans tous les endroits stériles ou laissés en friche.

Maintes fois, dans divers écrits, et dans ce recueil même (1), nous avons joint aussi notre faible voix à ces voix généreuses; nous avons appelé sur cette grave question l'attention des gouvernements et des intéressés; mais, comme S^{t}-Jean, nous avons prêché dans le désert, et pas un arbre peut-être n'a été planté de plus! Cependant, en même temps qu'ils arrêteraient les pluies et les neiges sur les déclivités des montagnes et des collines, ces forêts nouvelles et ces jeunes bois ne deviendraient-ils pas, en peu d'années, une source immense de profits pour les propriétaires, et de bien-être pour les habitants? Et, en présence d'un résultat aussi certain, aussi prochain même, pourquoi ne pas planter d'arbres ces milliers d'hectares de landes, de dunes, laissés sans aucune culture! Pourquoi l'exemple de la Belgique, par exemple, fesant défricher sa vaste *campine*, n'est-il pas suivi (et chez elle tout d'abord!) dans les autres parties de l'Europe? et voyez cependant ce qu'est devenu en si peu d'années ces vastes champs, si stériles auparavant! de bonnes terres labourables, de belles pépinières, de beaux taillis, etc., etc., et en même temps que s'y bâtissent des hameaux et bientôt des villes!

Mais laissons le triste et affligeant sujet des inondations si fatalement périodiques, en espérant que les gouvernements, les grands et les riches de ce monde sortiront enfin de leur apathie, de leur insouciance, dont eux-mêmes subissent les conséquences! et abordons l'objet principal de cette note.

Nous lisons dans le *Courrier de l'Ain* (1862!), qu'à Thourette, dans une petite bourgade de ce département, le curé, aujourd'hui octogonaire, exige, *depuis* TRENTE ANS, qu'à chaque baptême d'un nouveau-né, les parents plantent un arbre fruitier! Aujourd'hui,

(1) T^{o} I, texte Pl. 5; T^{o} IV, Misc. p. 13 (article général sur ce sujet); T^{o} VIII, Misc. p. 55; etc.

ajoute le rédacteur, ce bourg, jadis fort pauvre, RESSEMBLE A UN IMMENSE VERGER!

Nous voudrions pouvoir citer et glorifier ici le nom de ce curé (qu'a grand tort de taire ledit rédacteur), bienfaiteur, par sa seule et si simple initiative, de toutes les ouailles de sa paroisse, et dont la mémoire devra leur être chère. Quel touchant, quel admirable exemple à imiter non seulement par les curés, mais par les maires (ou bourgmestres) et les instituteurs communaux! Quels immenses bienfaits résulteraient pour toutes les localités, même les plus petites, de la plantation successive et incessante d'arbres fruitiers ou utiles à l'humanité! ne serait-ce pas pour ces pays une nouvelle et intarissable source de richesses! Disons bien vite, que nous voudrions que ces plantations consistassent en ces EXCELLENTES variétés d'arbres fruitiers, qu'enregistrent tous les jours les catalogues de nos meilleurs pomiculteurs, variétés dont le mérite est incontestablement prouvé, et non en ces *mauvaises*, SUPERABONDAMMENT MAUVAISES qualités de fruits, que rebutent même les gens les plus pauvres et *les moins difficiles*.

Or, certes, *il n'en coûte pas plus de planter un bon arbre, qu'un mauvais!* et chacun, AU PRIX LE PLUS MODIQUE, peut se procurer des arbres fruitiers, de la meilleure qualité, chez nos pépiniéristes, les mieux notés sous le rapport *de la loyauté en affaires et de la qualité* de leurs produits.

Mais à la plantation d'arbres fruitiers proprement dits ne se bornent pas les vœux que nous avons à émettre ici en fait de plantations générales dans toutes les villes, bourgs, villages, hameaux, communes enfin d'un pays européen quelconque. Nous voudrions que toutes les routes, grandes ou petites, *impériales* ou *royales*, *communales* ou *vicinales*, *toutes les berges des chemins de fer* fussent, AUX FRAIS DE QUI DE DROIT, plantées en essences forestières, sinon d'arbres fruitiers; et selon les lieux ou les qualités du sol, de chênes, ormes, hêtres, châtaigniers, pins ou sapins, mélèzes, frênes, noyers, tilleuls, peupliers, etc., etc.; et ce, indépendamment des haies, qui le long des voies ferrées sont destinées à en empêcher l'accès : haies, qui de préférence à tous autres arbrisseaux, devraient consister uniquement en Aubépine (*Cratægus oxyacantha* L.) et en Prunellier (*Prunus spinosa* L.). Les épines acérées de ces deux arbrisseaux, les fleurs délicieusement odorantes du premier, les bons petits fruits du second (lorsque les premières gelées ont passé dessus), leur vigueur, la facilité de les greffer entre eux et d'en faire d'infranchissables palissades, justifient notre recommandation.

Que ceux à qui incombe le devoir de ces plantations et à qui en reviendrait le bénéfice, calculent le prix auquel reviendrait chaque arbre, son achat, son transport, sa mise en place, son émondage

de temps à autre, et celui qu'il rapporterait lorsqu'il aurait acquis la grosseur convenable pour être abattu et vendu aux constructeurs civils ou navals (charpentiers, charrons, menuisiers, tourneurs, etc.)! La réponse est dans toutes les bouches, mais l'insouciance neutralise toute bonne volonté; et tel devrait s'acquitter de cette tâche, qui se dit : à quoi bon? Je n'ai pas le temps? à demain!!! et de demain en demain, pas un arbre ne se plante, et l'autorité qui devrait veiller *et exiger*, se dit les mêmes choses, et.... laisse faire!

N'est-ce pas, au reste, un triste spectacle, de voir toutes nos routes de grandes et petites communications ferrées, ou pavées, ou empierrées, etc., absolument sans ombrage, dépourvues de toute végétation arborescente? Parcourez cinq, dix, quinze kilomètres! pas un arbre! ou de loin en loin deux ou trois baliveaux efflanqués, ou rabougris, ou noueux, ou tortus, véritables squelettes, étendant leurs rameaux dénudés. Il y a quelques exceptions à cet état de chose? Peu, bien peu, que nous puissions citer!

Nous avons émis, et nous le renouvelons ici, le vœu de voir bientôt toutes les communications de viabilité, de voiries grandes ou petites, de l'État ou des particuliers, non seulement ombragées d'arbres de hautes futaies, mais même devenir, à peu de frais, de véritables jardins, garnis d'arbrisseaux et de plantes de toutes espèces, au grand agrément des voyageurs et des propriétaires riverains; et que faut-il pour cette chose si simple, mais si grande?... un simple bon vouloir.

Enfin, dernière considération et la plus importante peut-être dans notre société moderne, aux yeux de tous ceux qu'intéresse l'hygiène publique, c'est que plus on plantera d'arbres, plus efficacement on combattra, on neutralisera les milliards de mètres cubes de vapeurs méphitiques que jettent désormais incessamment dans notre atmosphère, les mille et mille usines de toute nature qui surgissent chaque jour, et dans les villes et dans les campagnes. Or, il n'est personne qui puisse ignorer que la Nature, en créant les animaux et les végétaux, a voulu que par un salutaire équilibre l'aspiration et la respiration par les uns et les autres des élements constitutifs de l'air leur fussent réciproquement indispensables.

Grande Exposition internationale d'Horticulture,

qui s'ouvrira à MAYENCE du 12 au 27 Avril 1863.

Dans les Miscellanées du T^e^ VIII de ce recueil, nous nous sommes quelque peu étendu sur l'admirable exposition d'horticulture internationale qui a eu lieu du 31 mars au 18 avril 1862, dans le

jardin d'hiver du Duc Adolphe de Nassau, à Biebrich, près de Mayence : exposition organisée par le jardinier en chef du Duc, M. Thelemann, sous la protection et avec le concours généreux du Prince, qui avait mis de sa cassette particulière plus de trois mille francs de prix (des prix de 800, 700, 600 fr., etc.), à décerner aux plus beaux lots de plantes, réparties en dix concours seulement. Là a figuré la superbe collection de Palmiers de M. A. Verschaffelt, collection récompensée à l'unanimité d'un des plus hauts prix proposés.

Nous avons dit quelle splendeur avait été déployée en cette occasion, et quel charmant accueil avait été fait à tous les exposants étrangers; nous avons proposé aux puissants et aux riches de ce monde l'exemple au-dessus de tout éloge de Son Altesse le Duc de Nassau, qui nous a révélé en cette occasion l'un des plus généreux et des plus éclairés promoteurs de l'horticulture que nous connaissions jusqu'ici; et quelle profession mérite mieux que l'horticulture d'être prônée par la Presse, encouragée par les gens du monde? l'horticulture qui à tous, aux plus riches comme aux plus pauvres, dans les palais comme dans la mansarde, fournit une source de jouissances si pures et si douces. Aux puissants et aux riches, les Palmiers, les Orchidées, les Fougères, etc., etc.! à l'humble ouvrière, décorant de leurs élégants festons l'unique fenêtre de sa mansarde, la Capucine, le *Cobæa*, etc.; au-dessous, un Rosier, un Œillet, un Réséda, etc., etc.; et tous, riches et pauvres (nous omettons les intermédiaires!), savourent sans arrière-pensées, sans trouble, les charmantes phases du développement successif et de la floraison de leurs plantes.

Mais envisagée à un point de vue moins éthéré, plus solide et plus prosaïque (hélas, le prosaïsme est la plaie de notre société moderne), l'horticulture devient de jour en jour, en progressant davantage, grâce au goût qui s'en répand partout, l'objet d'un immense commerce, d'un roulement de fonds considérable. Depuis le maître jusqu'au simple ouvrier, que des gens vivent de cette belle et honorable industrie, la première à nos yeux, qu'on nous pardonne cette prétention, nous l'avons toujours proclamée!

Nous pourrions continuer longtemps sur ce ton, vanter et prouver les avantages de toutes sortes que présente à tous l'horticulture, démontrer qu'elle a droit à toute la sollicitude, à toute la protection éclairée des gouvernements; mais *à bon entendeur, salut;* revenons à l'objet de cet article.

Ce qu'a fait récemment et si généreusement un petit souverain allemand, une simple société d'amateurs d'horticulture, établie à Mayence, va le faire à son tour *et en grand* également. Elle ouvre une exposition internationale, à laquelle tous les amateurs et horticulteurs nationaux ou étrangers sont invités à prendre part. Toutes

les plantes et objets destinés à y figurer, seront reçus jusqu'au 10 avril au soir (Halle aux Blés). Une quarantaine de concours au moins ont été institués; et des prix de *florins* 300, 250, 175, 100, etc., une foule de médailles, presque toutes d'or, etc., sont destinés à récompenser les lauréats des plus belles collections en toute espèce; puis de Roses, de Camellias, d'Azalea, de Rhododendrum, de Pelargonium, de Scarlet Pelargonium, d'Erica, d'Epacris, de Pivoines, de Cinéraires, d'Ognons à fleurs, de Pensées, de Palmiers, etc., etc., rien n'a été oublié.

De telles dispositions, de si généreux encouragements font honneur et à la société, et à ses dignes Président et Secrétaire, Messieurs L.-A. Humann et Schumacker.

Espérons que de toutes parts, de France, de Belgique, d'Angleterre, etc., les amateurs et les horticulteurs s'empresseront de répondre à un si généreux appel; c'est dans l'intérêt de tous : honneurs et profits, renommée et commerce, tout est là!

De l'identité générique du CEREUS GIGANTEUS ENGELM.

(In EMORY's Rep. 1848. — Subgenus *Cereus* EJUSD. : *Descr. of the Cactac.* in *Report of the Bot. of the Exped* etc. — *Cactac. of the Boundary* (§ subgenus *Lepidocereus*), *Unit. Stat. a. Mexic. Bound. Surv.* etc. 42. t. LXI. LXII. et tab. front). Rev. Hortic 16 Sept. (1854). p. 542. c. ic. ex Journ. univ. d. Sc. etc XVII. 2e sér. march. 1854. etc. (WASHINGTON).

Mû par un double motif, nous nous sommes depuis bien longtemps occupé des plantes qui composent la famille des *Cactacées*, plantes, *sui generis*, c'est le cas de le dire, *originales* au suprême dégré, *extraordinaires*, *fantastiques*, pour ainsi dire, *monstrueuses*, *amorphes*, *détestables*, *admirables*, *curieuses*, *belles*, *intéressantes*, etc. Oh! les épithètes, au point de vue de chacun ne leur ont pas manqué; détestées, rejetées, par ceux-ci; recherchées et souvent avec passion (nous la partageons!) par ceux-là : ces plantes ont été ou négligées, ou méconnues par les botanistes; et *nul d'entre eux*, même feu le Prince de Salm (sauf *en partie* aujourd'hui M. Engelmann!), ne les ont considérées, examinées, appréciées, AUSCULTÉES, pour ainsi dire, à un point de vue scientifique en rapport avec la hauteur qu'a aujourd'hui atteinte la Science moderne.

Frappé de l'infériorité relative, nous l'avons dit déjà, de cette partie de la science, comparée aux beaux et excellents travaux sur les autres familles, tels que nous les démontrent le Prodrome de De Candolle et la Compilation Walpers-Mueller, nous avons entrepris la révision et la reconstitution de cette belle et intéressante

famille de plantes; nous avons dû alors y opérer de grands changements, créer de nouveaux genres, basés, nous en avons la conviction, *sur les vraies données de la science*. Aurons-nous réussi? nous ne savons; sinon, du moins nous aurons pour nous la consolation d'une tentative *ardue, de longue durée*, et entreprise, il faut bien le dire, *con amore*; mais, malgré nos appels pressants à tous les botanistes (1), à tous les amateurs (restés sans réponses), exécutée *avec nos seules forces, et nos seuls et bien insuffisants moyens* (et SCIENTIFICI, et ANTE OMNIA, Eheu! PECUNIARII!).

En *remaniant*, révisant les genres des Cactées admis jusqu'à nous, nous avons été amené, en examinant le *Cereus*, à n'y admettre que les espèces *à étamines fasciculées-décombantes, et dont le premier rang seul est soudé avec le tube, tout autour et dans une grande partie de sa longueur*, et ce indépendamment d'autres caractères. Rejetant toutes celles à étamines, *insérées graduellement et libres;* nous avons adopté pour celles-ci le genre *Echinocereus*, proposé pour elles, mais comme simple sous-genre par M. Engelmann (*Syn. et in Wisl. Rep.*).

Ce botaniste, qui s'en est beaucoup occupé et à qui l'on doit sur ces plantes deux beaux ouvrages avec planches, a divisé le genre *Cereus* en quatre sous-genres : *Echinocereus*, *Eucereus* (notre *Cereus* à nous!), *Lepidocereus* et *Pilocereus*. Quant à ce dernier, établi comme genre distinct et fort distinct, le lecteur peut consulter le travail complet que nous avons inséré à son sujet dans la *Revue horticole* (N^os^ des 16 juillet et 16 novembre 1862); et il pourra juger, si le *Pilocereus* peut-être regardé comme une section du *Cereus*.

Mais nous n'avons pas l'intention d'examiner et de discuter ici les raisons pour ou contre l'établissement des quatre sections, admises par M. Engelmann, afin d'atteindre tout de suite l'objet de notre article.

L'auteur anglo-américain place dans sa section (ou sous-genre) *Lepidocereus* deux espèces : *L. giganteus* et *Thurberi;* nous n'avons à nous occuper ici que de la première, et dans la diagnose qu'il en trace (2), *aucuns caractères* ne la différencient du *Cereus* proprement dit : car il passe sous silence l'*insertion staminale*, ou plutôt ne la définit pas clairement en disant : *Staminibus numerosissimis superiori tubi parti adnatis, inferiore nudo!* Or, il faut ajouter, *gradatim insertis*

(1) Exceptons et citons, avec *éloges partis du cœur*, MM. Schlumberger (MÆCENAS *pro magna parte operis nostri*) et Michel-Archangelo Console, de Palerme; au premier nous nous estimons heureux d'avoir dédié un genre (*Schlumbergera;* Voir *Illust. hortic.*, T^e^ V. Misc. 24); au second le genre *Consolea* (Voir *ibidem*, T^e^ IX. Misc. 25).

(2) Il dit dans une note (l. c. p. 42). This subgenus is proposed for the two tall western species (*L. giganteus* et *Thurberi*) with uniform spines, short flowers, ovary and tube with numerous scale-like imbricated sepals, fleshy petals, pale stigmata, smouth seeds, and hooked embryo. Nous ne relèverons qu'un point de cette phrase; l'auteur dit : *uniform spines*, sans doute par un *lapsu calami*, car chez son *L. giganteus*, les aiguillons sont nettement bilormes, externes et internes, comme en témoigne ses figures 1 et 2, Pl. LXI. l. c, et tels qu'on les remarque en général chez les *Echinocacti*.

liberis; c'est là précisément le caractère qui éloigne ses *Lepidocereus* et *Echinocereus* du *Cereus* vrai, où le mode d'insertion staminale est tout autre : caractère réellement *différentiel,* dont personne ne contestera l'importance botanique. On vient de voir qu'il était dans ce dernier tel que nous l'adoptons : or, si l'on nous accorde que dès lors le *Lepidocereus* Engelm. ne peut être, strictement parlant, une section du *Cereus* Ch. Lem., que faire de la plante (nous ne possédons pas assez de documents pour juger sainement de la seconde espèce, le *L. Thurberi* Engelm.), dite *L. giganteus?*

A en juger par la description de l'auteur et la figure de la fleur qu'il en donne (*Cactac. of the Bound.* t. LXII), ce serait un *Echinocactus* ou mieux un *Echinocereus;* mêmes fleurs, *tube, étamines, style,* etc. Si son mode de végétation l'exclue du premier, il la rapproche absolument, malgré sa grande taille, du second, dans lequel elle serait une espèce *gigantesque;* toutes les espèces d'*Echinocereus* jusqu'ici connues, étant des plantes naines, ramifiées, plus ou moins humifuses. Mais chez ces dernières, l'inflorescence, caractère aussi fort important, est absolument éparse et littérale. Or, M. Engelmann dit, chez sa plante : *floribus versus apicem caulis ramorumque aggregatis!* Tout bien considéré, sa plante, malgré quelques anomalies, telles par exemple qu'un style court (?) rentrerait donc dans le genre *Pilocereus,* dont, au reste, elle a absolument l'*habitus.* Et, à cet égard, le style dans la figure indiquée est-il exactement dessiné? Il est probable que non, car la figure a été faite sur *le sec* (V. l. c. p. 43, l'auteur dit : *Specimens of flowers have sent by M. Thurber and by M. Schott);* et dans d'autres passages l'auteur, ne l'ayant pas vu, omet ce point important ou doute de sa forme réelle.

Ainsi, d'après tous les documents écrits et figurés que nous avons sous les yeux en ce moment, laditeplante est pour nous, jusqu'à preuve du contraire, un *Pilocereus,* et nous nous empressons de le dédier à qui de droit. Il faut noter que ce rapprochement a été indiqué par M. Engelmann lui-même (V. *Rev. hortic.* N° 16 sept. 1854. p. 342), qui du reste a *varié* quelque peu dans les caractères qu'il attribue à ladite plante.

Pilocereus Engelmanni Nob.

(*Cereus* [§ *Lepidocereus*] *giganteus* Engelm. V. Supra synon ; et De genere, confer *Rev. hortic.,* l^s^ supra c^s^ (1)).

Quelques mots maintenant sur une plante aussi intéressante que l'est celle qui nous occupe, ne seront pas inutiles, d'autant plus qu'elle se trouve désormais, dit-on, dans quelques collections européennes, et nous espérons que le lecteur les lira avec intérêt.

(1) Dans l'article indiqué, nous n'eussions pas manqué de ranger cette plante parmi les *Pilocerei ;* mais les ouvrages, où M. Engelmann en traite, ne nous sont enfin parvenus que quelques jours avant le moment où nous écrivons (15 décembre).

Comme ses congénères, les *Pilocerei*, celui-ci croît dans les vallées rocheuses et sur les déclivités des montagnes, dans les crévasses et les anfractuosités des rochers, depuis la vallée du fleuve William (35° de lat.) jusque dans la Sonora (30° *id.*), et du Rio Gila (partie moyenne) jusqu'à son embouchure. Il est probable, en outre, qu'il croît également dans la péninsule californienne. Là, il fleurit de mai en juin et ses fruits mûrissent en juillet et août de l'an suivant. C'est l'espèce de *Cereus* qui s'avance le plus vers le nord, et jusqu'au Colorado. Il atteint de quarante à soixante pieds de hauteur, sur un, un et demi et deux de diamètre à la base; il est peu ramifié et un peu candélabriforme; qu'on juge par ces quelques mots de l'effet imposant, étrange de ce géant végétal, dans l'aspect des contrées presque dénudées, où il vit isolément! Les Indiens lui donnent, dit M. Engelmann, le nom de *Souwarrow* ou *Jagouaro*.

Le sommet de la tige et des rameaux est plan *(applanati!* obtus!!!), *tomenteux* (laineux, sans doute, comme les *Pilocerei!)*; à 13-21 côtes obtuses. Les tyléoles en sont saillantes, ovées-orbiculaires, à duvet blanc. Les aiguillons, au nombre de 18-22, sont nettement biformes, et non uniformes, comme l'écrit l'auteur; dont 12-16 radiants, grêles, longs de 0,03-3 1/2; les supérieurs et les inférieurs les plus courts; souvent au sommet des faisceaux s'en montrent plusieurs autres adventifs (Dans de très jeunes individus, ces dimensions sont de moitié moindres); six centraux, deux latéraux, quatre cruciformes, dont l'inférieur le plus long; tous subanguleux, striés transversalement, d'un brun noirâtre à la base, laquelle est fortement renflée-noduleuse; rougeâtres au sommet, plus tard tous cendrés; ils atteignent 0,04-5 et plus de longueur; l'inférieur 0,06-7. Dans des individus âgés, les aiguillons centraux vers le bas de la tige finissent par tomber; plus tard encore, il en est de même des rayonnants et des tyléoles entières.

Les fleurs se montrent en abondance sur des individus à peine hauts de 10-12 pieds, et sont groupées près du sommet de la tige ou des rameaux (vraisemblablement dans le duvet ou laine ci-dessus signalée); elles ont de 3 à 5 pouces de long sur 3-4 de diamètre limbaire; restent ouvertes probablement le jour et la nuit; les segments externes sont charnus, d'un blanc verdâtre, longs de 9 à 12 lignes, sur 2-3-4 lignes de largeur; les internes de couleur de crême, longs d'un pouce, un pouce et demi, sur 6-8 lignes de diam. en dessus, tous très épais, charnus et très crispés-récurves; filaments staminaux, d'un jaune clair, adnés à la moitié de la partie supérieure du tube, dont l'inférieure reste nue sur un pouce à un pouce et demi de longueur. *Style dépassant un peu les étamines* (la figure la représente tel, mais il n'y a rien de certain encore à ce sujet. Stigmate 14-18-radié, etc.

Le fruit est oval ou obové, long de 2 1/2-3 pouces sur 1-1 1/2 de diamètre, lisse, et porte seulement de très petites squames trian-

gulaires-mucronées *(ex figura !)*, verdâtre, rougeâtre au sommet, où la chûte du périanthe laisse une cicatrice convexe; à la maturité, il se fend en trois ou quatre valves, rouges à l'intérieur et se recourbant alors, fait l'effet d'une fleur rouge. La pulpe en est cramoisie, assez insipide au goût. Les grains en sont innombrables, noires et ont $^1/_7$ ou $^1/_9$ de ligne.

Elles ont été, dit l'auteur, largement distribuées, tant en Amérique qu'en Europe, et y ont bien germé; les cotylédons en sont courts et aigus. Les jeunes plantes croissent lentement et conservent longtemps une forme globuleuse.

De ce qui précède, et nous abrégeons de beaucoup la description donnée par M. Engelmann, nous concluons qu'il s'agit certainement d'une espèce de *Pilocereus*. Comme nous l'avons fait entendre précédemment, et quoi qu'il en soit, c'est là pour les amateurs une plante du plus haut intérêt. Il est regrettable qu'il n'ait été rien dit de l'odeur des fleurs, si nauséabonde chez les *Pilocerei;* mais on peut voir, en consultant l'article indiqué dans la *Revue horticole*, que, mode de croissance, port, inflorescence, fleurs, fruits, tout est d'un *Pilocereus*, sauf l'exsertion du style, au sujet de laquelle du reste on n'a rien de certain.

BIBLIOGRAPHIE.

De Flora van Nederland, ten behoeve van het algemeen beschreven,

Door Dr C. A. J. A. OUDEMANS,

Méd. Dr, etc. Prof. de Botanique et Direct du Jardin botanique d'Amsterdam (1).

(Cet ouvrage fait partie d'une *Histoire naturelle générale* de la Néerlande).

On ferait un volume si l'on voulait énumérer tous les ouvrages, avec ou sans figures, livres et brochures de tous formats, écrits en latin ou dans toutes les langues maternelles des auteurs, qui ont été publiés tant sur la Flore générale de l'Europe, que sur telle ou telle de ses grandes divisions politiques, ou même sur telle ou telle contrée, ou environs de ville desdits empires, royaumes, principautés, duchés, etc., etc.! et chose remarquable, la Flore européenne est, comme l'œuvre de Pénélope, toujours faite et toujours à refaire; car, quel que soit le mérite incontestable d'un grand nombre de ces flores ou florules, etc., générales ou locales, les auteurs jusqu'ici n'ont jamais pu ni su se mettre d'accord, non sur les genres, mais sur *les espèces;* tel les augmente indéfiniment, tel les restreint (et avec raison, selon nous); mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner et de discuter une question aussi ardue, aussi complexe; i nous ne devons être qu'un nomenclateur.

Sans flatterie aucune, nous dirons tout d'abord que l'ouvrage dont nous venons de citer le titre, nous paraît sortir du sentier commun, et par la science manifeste de sa rédaction, et par sa belle exécution typographique, qui fait honneur aux presses néerlandaises, dont elle rappèle les meilleurs temps; mais M Oudemans, avantageusement connu déjà dans le monde savant par d'intéressants mémoires, s'est surtout montré botaniste, et botaniste habile dans l'œuvre en question, qui aidera considérablement à l'*établissement d'une Flore européenne définitive*, et jètera un

(1) 3 vol. in-8° et atlas colorié in-4°, etc. Haarlem, chez A. C. Kruseman, 1859.

grand jour sur diverses parties jusqu'à lui obscures de la Flore des Pays-Bas; c'est un livre indispensable à tout botaniste, amateur ou de profession.

L'ouvrage, composé de trois volumes in-8°, est écrit en hollandais; il est accompagné d'un Atlas in-4°, de quatre-vingt-onze planches, gravées et coloriées, représentant, presque toujours de grandeur naturelle, 464 plantes, les plus intéressantes, ou les plus rares, ou les plus controversées, avec toutes les figures analytiques, qui peuvent servir à l'élucidation des genres et des espèces, et dans le texte, de celles qui peuvent servir aux études botaniques préliminaires.

Les deux opuscules qui suivent viennent à l'appui de ce que nous venons de dire, au sujet des dissentiments entre les auteurs.

Notes sur quelques plantes rares ou critiques de la Belgique,

Par François Crépin (professeur à l'Institut horticole belge) (1).

2me FASCICULE.

Brochure in-12 de 72 pages.

Nous ne connaissons pas le 1er fascicule de cet ouvrage; mais le second, sous nos yeux, nous révèle un botaniste consciencieux, un réviseur éclairé et sévère de la Flore belge: ce que prouvent ses observations et ses dissertations critiques sur les genres et les espèces. C'est un petit livre qui doit être dans toutes les mains. L'auteur nous fait espérer pour 1865 une Revue de la *Flore de Belgique*, un volume grand in-8° de 450 pages environ; et nous espérons bien y trouver des aperçus nouveaux, des appréciations critiques, des faits comparatifs, qui élucideront bien des points obscurs, et trancheront quelques difficultés dans la nomenclature. *Amen!*

Catalogue systématique

DE QUELQUES PLANTES NOUVELLES POUR LA FLORE ORLÉANAISE,

Par Julien Crosnier,

Directeur-adjoint du Musée d'Histoire naturelle d'Orléans, etc., etc. (2).

Brochure in-12 de 20 pages.

Ce petit opuscule a un intérêt tout local, sans doute, mais sa connaissance importe à tous ceux qui s'occupent de la Flore européenne; il fait, au reste, par le mérite de sa rédaction, honneur à l'auteur, qui depuis longues années s'occupe avec succès de la Flore locale de cette belle partie de la France.

Catalogue raisonné des Conifères de pleine terre,

Cultivées chez CHARLES VAN GEERT, a Anvers (3).

Brochure de 80 pages in-12.

L'auteur, horticulteur belge distingué, donne la synonymie et une courte description, et surtout d'utiles observations sur le mérite de chaque espèce. C'est un petit ouvrage fort utile et pour les amateurs et pour les horticulteurs.

(1) Gustave Mayalez, libraire à Bruxelles; 1862.
(2) Angers, Cosnier et Lachèse, imprimeurs; 1862.
(3) Imprimerie polyglotte de L. Vleeschouwer, à Anvers; 1862. Prix 1 fr.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Berberidopsis corallina Hook. f. msc. (1). *Berberidaceæ*. — Nous ne saurions mieux faire que de laisser ici la parole à l'auteur lui-même.

« La plante dont il s'agit n'est pas seulement l'un des plus beaux arbrisseaux rustiques introduits en Angleterre dans ces dernières années, mais c'est botaniquement l'un des plus intéressants; car il unit si complètement les *Berbéridacées* et les *Lardizabalacées*, qu'il justifie nettement l'union de ces tribus en un seul ordre : fait déjà établi avant sa découverte dans le *Genera Plantarum* de Bentham et Hooker, fils. Par son habitus grimpant et son feuillage, c'est plutôt une Lardizabalée qu'une Berbéridée. Les étamines sont très distinctement celles de la première. L'ovaire diffère de celui de toutes deux, étant tri-carpellaire comme dans les Lardizabalées; mais les carpelles, au lieu d'être libres, sont entièrement confluents en un seul ovaire, lequel, sauf son stigmate trilobé et ses trois placentaires pariétaux, ne dénote aucunes marques de sa composition.

» Cette charmante nouveauté a été découverte par M. Pearce, dans les forêts de Valdivia; et il n'est pas peu remarquable qu'une plante aussi *frappante* ait jusqu'ici échappé aux recherches de tous les collecteurs, qui ont exploré une région qui nous soit aussi bien connue que le Chili.

» *Arbrisseau* glabre, grimpant ou presque grimpant, toujours vert, à longues branches cylindriques. *Feuilles* alternes, pétiolées, simples, oblongues, ou ovées-oblongues, à base cordiforme ou arrondie, à sommet aigu, à bords dentés; les dents grandes, un peu épineuses; la surface d'un vert foncé en dessus, le dessous glauque; nervure médiane jaune. *Stipules* nulles. *Fleurs* pendantes, portées par de longs et grêles pédicelles d'un rouge foncé, et fasciculés par deux ou trois; *aisselles des feuilles supérieures arrangées en racèmes terminaux, pendants* (sic!). *Pédicelles* longs d'un pouce et demi, légèrement épaissis vers le sommet. *Périanthe* globuleux, de neuf à quinze folioles décidues, passant graduellement l'une dans l'autre,

---

(1) Diagnosis generica. *Bracteolæ, sepala* et *petala* 9-15; *externa* (*bract.*) patentia parva triangulari ovata; *interiora* (*sep.*) orbiculata concava; *interna* (*pet.*) obovato-cuneata erecta *Torus* crassus elevatus cupularis. *Stamina* 8-9 intra torum inserta. *Antheræ* sessiles lineares apiculatæ 2-loculares, *rimis* lateralibus dehiscentes. *Ovarium* sessile anguste oblongum 1-loculare; *stylus* crassus columnaris cum ovario continuus; *stigmata* obtusa triloba; *ovula* 6-10 placentis 3 parietalibus supra medium ovarii insertis fere orthotropa, *funiculo* curvo. *Fructus* ignotus. J. D. Hook. l. i. c.

Berberidopsis J. D. Hook. msc. et in Bot. Mag. sub t. 5343. November 1862.

Diagnosis specifica. Unicæ speciei. Confer textum.

Berberidopsis corallina ejusd. l. c.

toutes d'un rouge foncé, d'une consistance assez épaisse, et à surface luisante; les *extérieures (bractéoles)* très petites, étalées, plus persistantes que les autres; les *intérieures (pétales)* obovées, cuméiformes, dressées; les *intermédiaires (sépales)* très concaves, orbiculaires, imbriquées. *Étamines* insérées sur un torus cupuliforme. *Anthères* sessiles, apiculées, biloculaires, s'ouvrant par des fentes latérales. *Ovaire* uniloculaire, avec un court style colomnaire, un *stigmate* trilobé, sessile; trois placentaires pariétaux, avec deux, trois ovules, situés au-dessus du milieu de chacun d'eux. *Ovules* orthotropes ou courbes, dont les funicules pendants. » Hook, fils!

Si nous nous fions à la belle figure que donne de cette plante le *Botanical Magazine*, et certes, loin de nous l'idée de douter de son exactitude, nous applaudissons des deux mains à l'éloge qu'en fait M. Hooker, fils; c'est là pour nos serres froides un ornement de premier ordre. Le feuillage rappèle un peu celui des Houx, et les nombreuses fleurs, longuement pendantes, d'un rouge vif, assez bien celles de certains Bégonias.

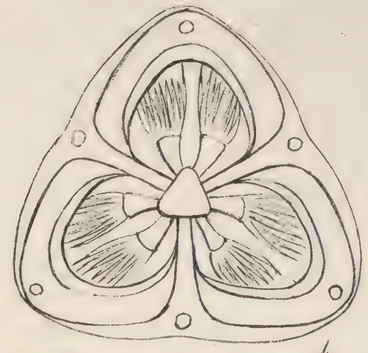
Ritchica polypetala Hook, fils (1). *Capparidaceæ*. — « Plante fort remarquable, » dit avec raison le jeune et savant auteur, « différant de ses congénères et même de toute autre plante de l'ordre naturel, auquel elle appartient, par de nombreux pétales, non multiples cependant des sépales, autant qu'on pourrait y compter. Elle a été découverte par le bien regrettable M. Barter, de l'expédition du Niger, du Docteur Baillie, aux environs d'Abeokuta, en 1859. L'individu figuré, *l. c.*, a été envoyé de l'Afrique occidentale par M. G. Mann, intrépide collecteur de plantes pour les jardins royaux de Kew, dont nous avons reçu (MM. Hooker!) tant de *fines* et curieuses nouveautés, figurées dans le *Magazine* susdit.

» M. Barter le décrit comme un arbrisseau dressé, croissant dans les forêts, différant de l'espèce originale (*R. fragrans* [*Crataeva fragrans*, Bot. Mag. t. 556]) par son habitus dressé, ses pédoncules et ses pédicelles courts, et ses nombreux pétales. Le *R. erecta* a des fleurs beaucoup plus petites et moins de petales.

» C'est un arbrisseau dressé, glabre, à feuilles alternes, 3-5-foliolées, portées par des pétioles grêles, cylindriques, longs de trois à cinq pouces, folioles aussi longues ou plus longues que les pétioles, oblongues ou obovées-lancéolées, acuminées, courtement pétiolulées. *Corymbes* terminaux, dressés, longs de deux pouces, portant 3 à 5 fleurs. *Fleurs* grandes, de quatre pouces d'un bout des pétales

(1) *R.* foliis 3-5 foliolatis, foliolis oblongo-lanceolatis longe acuminatis; corymbis brevibus paucifloris; floribus breviter pedicellatis amplis polypetalis. Hook. fil. msc. et in l. c.

Ritchica polypetala J. D. Hook. in Herb. W. Hook. et in Bot. Mag. t. 5344. November 1862.



Pitcairnia tabulæformis. Hort. Lind.

Chiapas (Serre - chaude).

PITCAIRNIA TABULÆFORMIS.

PITCAIRNIE *en forme de table.*

Étym. Voir notre *Jardin fleuriste,* T^e^ II, Pl. 127.

Bromeliaceæ § Pitcairnieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* sed ex auctoribus et investigationibus nostris plane revisi.

Synonymiæ (1), auctoribus, figurisque hic allatis adde: J. G. Beer, Bromel. p. 50. Ch. Koch, App. Pl. nov. etc. Hort r. b. berol. p. 3. 1856. Bot. Mag. t. 4540. 4591. 4705. 4709. 4770. 4775; etc.

CHARACT. SPECIF. Tota glaberrima. *Caule* brevissimo (0,04-5) foliorum delapsorum vestigiis obsito; *foliis* apicalibus congestissimis spiraliter rosulatis patulo-deflexis de periphæria ad centrum sensim magnitudine descrescentibus ovato-lanceolatis abrupte acutatis, acumine inferorum abrupte recurvo; *petiolis* sicut et folia longitudine de summa planta ad imam accrescentibus et tunc latissimis planis late canaliculatis omnibus laminis fol. super. celatis; facie super. pallide lætissimeque luteo-virenti sicut velutina densissime perspicueque verruculoso-reticulata, *venulis* longit. levissime elevatis colore designatis translucentibus; *scapo* fere ullo; *racemo* subgloboso brevissimo; *floribus* numerosis aurantiaco-lateritiis ascendenti-recurvato-patulis, ut in genere apice fornicatim vixque expansis; *pedicellis* brevissimis; bracteis calyces vix superantibus lanceolato-scaphæformibus extus tenuissime puberulis et ciliolatis luteolo-albidis; *calycis* fere corolla triplo brevioris trigoni crocei, laciniis usque ad basim liberis oblongis subacuminatis, acumine breviter recurvo; *corollæ laciniis* spiratim tubuloseque (ut in genere!) superpositis oblongo-spathulatis apice dilatato-concavis basi *squama* bifida brevi suffultis, lobulis integris v. laceris; *ovario* conico-trigono *sinubus* valde impresso; *staminibus* (basi inflatis) *stylo*que ut in genere! Nob. ex nat. viv. (folior. maxim. 0,16 + 0,06; florum cum pedic. long 0,07).

Pitcairnia tabulæformis Hort. Lind. Catal. 1862. p. 5. Ed. Morren, Belgiq. hortic sept. et oct. 1862. p. 257. *cum ic.*

C'est certainement l'une des espèces les plus intéressantes, mais surtout par son port, l'une des plus distinctes de cet élégant genre, lequel, ainsi que malheureusement cela a lieu pour tant d'autres, ne peut faire l'objet d'aucune contestation entre les auteurs, tant la Nature a pris soin d'en constituer et d'en limiter nettement les caractères.

M. J. Linden, dans le plus récent de ses intéressants catalogues, nous apprend qu'elle lui a été adressée de Chiapas (province mexicaine) par M. Ghiesbreght (2), qui en est aussi le découvreur.

C'est bien une *Pitcairnia :* mais son facies diffère absolument de celui de toutes les congénères connues jusqu'aujourd'hui. C'est une plante basse, déprimée, presque acaule; à feuilles nombreuses, très

(1) Pro *spiratigma* Lhér., lege *spirastigma* sed rectius *spirostigma.*

(2) Il y a quelques années, alors : car depuis trois ans ce voyageur-botaniste explore ces contrées au profit de l'établissement Verschaffelt.

serrées, rosulées, étalées, presque humifuses, décroissant de grandeur du centre à la circonférence la plus externe, lancéolées, brièvement et abruptement acuminées (pointe récurve); largement pétiolées, etc. Leur coloris, également distinct, d'un vert pâle jaunâtre, comme velouté, en raison d'innombrables et petites verrues réticulées, translucides; en outre elles sont parcourues par de nombreuses veinules longitudinales, portant les verrues indiquées.

Les fleurs, assez grandes, d'un rouge de brique orangé, forment un racème terminal globuleux, porté par un scape excessivement court; chacune est soustendue par une bractée scaphiforme, lancéolée, jaunâtre, etc. *(V. la diagnose spécifique)*. Somme toute, c'est une plante digne de figurer dans toute collection réunie par un amateur de goût. La plante ci-contre en est une figure *extrêmement exacte*.

Ch. L.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Un des pétales. *Fig.* 2. Étamine; *a.* sommet avec l'anthère; *b.* la base du filament. *Fig.* 3. Style; *a.* stigmate; *b.* (marqué par erreur *a* en tête) base (oblique, dans l'espèce). *Fig.* 4. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE. (S. Ch.)

Elle est absolument la même que celle publiée ci-dessus, à l'occasion de plusieurs plantes alliées *(Nidularium Meyendorffii*, VII, t. 215; *Billbergia* [*Libonia*] *marmorata*, II, t. 48).

A. V.

Rhododendrum Sesterianum. S. et J. Rinz. (Hybridum)

Semis-Allemagne. (Serre. froide)

A. Verschaffelt, publ.

RHODODENDRUM SESTERIANUM (HYBRIDUM).

ROSAGE DE SESTER.

Étym. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Hybridorum prætermittimus.

Rhododendrum Sesterianum Hort. Rinz. ex *Rh. Edgworthii* et *Gibsonis* fœcundatione artificiali in hort. Dom. Rinz germanico dicitur fuisse enatum?

M. A. Verschaffelt a reçu cette admirable plante de ses correspondants, MM. S. et J. Rinz, horticulteurs, à Francfort sur le Mein, qui lui ont affirmé l'avoir obtenue de graines nées d'une fécondation artificielle entre les *Rh. Edgworthii* Hook. f. (*Rhodod. of Sikk.-Himal.* Sér. III. t. 21) et *Gibsonis* Paxt. (*Mag. of Bot.* VIII. 217. c. ic. et Nob. *Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Eur.* I. 109. etc. c. ic.). Les fleurs, semblables surtout à celles du premier, sont d'un blanc pur très brillant, satiné, pointillé en dehors, vers la base surtout de très petits points cramoisis, plus rares et moins nets en dedans, mesurent 0,12 1/2—13 de diamètre, avec une large macule triangulaire, d'un jaune de miel, formée d'une multitude de très petits points concolores, sur le côté interne supérieur. L'odeur en est plus forte, mais exquise, suave, et se répand au loin. Le tube, rétréci à la base, dans un très petit calyce (dont les cinq segments sont brusquement coudés-incurves sur le tube corolléen), se dilate bientôt largement, est fortement quinquécosté, et se développe en cinq larges lobes arrondis-récurves, crispés-ondulés, imbriqués (l'un des côtés auriculiforme); dix-douze filaments staminaux, grêles, glabres, blancs; style très long, exsert, glabre, très robuste, verdâtre; stigmate globuleux, d'un vert clair.

Rameaux velus-tomenteux, surtout vers le sommet; pétioles très épais, courts, peu à peu dilatés du sommet à la base, plans en dessus. Feuilles ovales-lancéolées, aiguës, épaisses, coriaces, terminées par un court et gros mucron; face supérieure très glabre, subconvexe, vert foncé-luisant, à bords finement récurves; l'inférieure criblée de très petits points enfoncés, rougeâtres, peu visibles; nervation enfoncée-reticulée. Jeunes pousses, couvertes d'un épais duvet blanc. Fleurs, 2-3 terminales; pédoncules très courts, cylindriques, criblés de petits points élevés.

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre tempérée.)

A cet égard, point de prescriptions particulières, culture et multiplication par les procédés communs à ses congénères de serre.

V. A.

PELARGONIUM ZONALE VAR. QUADRICOLOR.

Étym. Πελαργός, cigogne; allusion à la forme du fruit chez ces plantes, qui imite assez bien la tête et le long bec de cette sorte d'oiseau.

GERANIACEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Genuinæ speciei, occasione data, exponentur!

Pelargonium zonale (*hybridum?*) var. *quadricolor*, in HORT. quodam gallico enata!

Dans nos parterres modernes, dans les nombreux et magnifiques squares parisiens même, aujourd'hui, personne n'ignore que d'avantages on retire pour leur décoration d'un groupe un peu copieux des nombreuses variétés obtenues dans ce genre, ou plutôt dans cette espèce, au coloris foliaire, si élégamment varié.

Celle dont il s'agit les prime toutes et surpasse même la fameuse *Mistres Pollock*, dont elle est au reste très voisine.

Depuis sa naissance dans le jardin d'un amateur distingué, qui s'occupait surtout d'élever maintes espèces des plantes, plus ou moins rustiques, pour les *améliorer* et en obtenir des variétés jardiniques plus méritantes, cette plante a subi diverses vicissitudes rigoureuses, avant de trouver enfin un propriétaire définitif! Hélas!

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles!

MALHERBE.

Hélas! hélas!

Imminet et tacito clam venit illa pede.

TIBULLE.

Ainsi, gagnée originairement par feu Lebois, le célèbre amateur toulousain, auquel nous fesons allusion ci-dessus, *qui* en avait cédé la propriété à feu Miellez, *qui* à son tour à M. Delobel-Dupont, de Lille, *qui* l'a cédée à M. A. Verschaffelt, *qui*, enfin, et pour longtemps, nous l'espérons et le souhaitons, la possède à son tour pour en faire jouir ses clients.

Présentée par M. Delobel à la dernière exposition d'été (1862) de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, elle y a généralement attiré tous les regards et a remporté un premier prix.

On admire les vives couleurs qui en décorent les feuilles, d'un beau vert pré au centre; celui-ci entouré d'un cercle brun, qui se fond dans un autre rose tendre; le tout enfin entouré en dehors

Pelargonium Zonale Var. QUADRICOLOR.

Serre froide (Semis Toulouse)

d'une large bordure jaune citron pâle, passant au blanchâtre en vieillissant. De beaux bouquets touffus de grandes et belles fleurs écarlates carminées, couronnent le tout. Quel jardin voudra se priver d'un tel ornement?

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIR AIR et CH. FR.)

Terre riche et compacte; planter fin d'avril ou commencement de mai, dès que le beau temps est assuré; relever avant les gelées, en rabattant les branches et rafraîchissant les racines, pour rentrer en orangerie ou sous châssis froids; multiplication facile de boutures, plantées de mai à juillet, soit étouffées, soit à l'air libre.

A. V.

Planche 347.

CORYPHA UMBRACULIFERA.

CORYPHA *à feuilles en parasol.*

Étym. *Κορυφή*, tête, sommet! allusion, sans doute, à l'inflorescence et à la fructification absolument terminales chez les Palmiers de ce genre.

Phoenicaceæ § Coryphææ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi in *spadice spathis* pluribus incompletis vagis cincto sessiles v. subsessiles bracteati. *Calyx* (1) duplex : exterior cupularis 3-denticulatus ; interior 3-sepalus, *sepalis* in alabastro valvatis. *Stamina* 6, *filamentis* basi dilatatis hypogyne cohærentia, *antheris* ovatis. *Ovaria* 3 cohærentia. *Styli* subulati coalescentes, *stigmate* simplici. *Bacca* plerumque unica 1-sperma. *Albumen* inæquale ; *embryo* verticalis.

Palmæ *Asiæ tropicæ proceræ spectabiles*. Caudex *annulatus ;* frondes *omnes terminales amplæ palmato-flabelliformes,* laciniis *apice fissis*. Spadix *in speciebus 1-carpicis* (in omnibus?) *terminalis amplissimus decomposito-ramosus* spathis *pluribus incompletis vaginatus*. Flores *parvuli membranacei virescentes*. Baccæ *lutescentes v. virescentes.*

Kunth, Enum. Pl. III. 235 et 595.

Corypha L. Gen. 221. Roxb. Corom. t. 255. 256. De Lamarck, Bot. Encycl. II. 130. Schult. Syst. VII (T° II). p. LXXVIII. 1306. Mart. Palm. 231. t. 102. 127. exl. reliq. Endlich. Gen. Pl. 1753. Meisn. Gen. Pl. 357 (267). etc. Blanco, Fl. de Filipinas, 228. — *Taliera* Mart. Progr. 10. Schult. ibid. p. LXXVIII. 1306. *Gembanga* Blume, in Flora, 580. 678 (1825). *Codda-Panna* Rheede, Hort. Mal. III. 10. etc.

CHARACT. SPECIF. *C.* frondibus sublunato-orbiculatis palmato-pinnatifidis, laciniis parium 40 ; spadice pyramidali erecto caudicis dimidiam longitudinem æquante. Mart. l. i. c. (*Diagn. certissime non suffieiens quam supplere nobis non datur ;* addit. nostr. !).

Corypha umbraculifera L. Spec. 1657 (exel. Rumph. sicut in sequent.). Gærtn. Fruct. I. 18. t. 17. Willd. Spec. II. 201. Lamarck, l. c. et ejus *Illustr. des Genres,* t. 899. Loudon, Gard. Mag. N° XVIII (...?). f. 19. Schult. l. c. 1308. Roxb. Fl. Ind. II. 177. Mart. Palm. 232. t. 108. 127. f. 2. *Codda-Pamma* Rheede, l. c. t. 1-12 (etc. !).

Le Talipot de Ceylan.

C'est l'un des Palmiers les plus nobles, les plus grandioses, les *plus princes*, pour ainsi dire, dans cette superbe et orgueilleuse famille à laquelle il appartient. Qu'on en juge ! Il se dresse, droit et svelte, comme une colonnette, à trente et trente-cinq mètres de hauteur ; *sa couronne foliaire ombrage un espace de terrain d'environ douze et quinze mètres de diamètre ;* chaque fronde, en forme d'éventail subarrondi, n'a pas moins de dix mètres de circonférence !!! Quel magnifique aspect un tel Palmier ne doit-il pas imprimer au paysage des montagnes, sa station favorite, dans le Malabar, dans l'île de Ceylan, les Philippines, et probablement dans d'autres parties et archipels des Indes orientales !

(1) Rectius *perianthium* duplex : *calyx* et *corolla.*

Corypha umbraculifera Linn.

Malabar — (Serre chaude).

Mais nous ne pouvons mieux faire, pour en donner une idée complète à nos lecteurs, que de reproduire ici l'article écrit à son sujet par De Lamarck (l. c.), qui toutefois en a emprunté les détails à l'excellent livre de Rheede (l. s. c.) :

« Le tronc de ce Palmier s'élève droit jusqu'à la hauteur de soixante à soixante-dix pieds, sous la forme d'un cylindre lisse, égal dans sa longueur, couronné par un faisceau de huit à dix très grandes feuilles, qui lui forment une cîme en parasol d'environ quarante pieds de diamètre. Ces feuilles sont extrêmement grandes, réellement pinnées, mais à folioles plissées et jointes ensemble par leur partie inférieure, de manière qu'elles paraissent presque palmées ou en éventail. Leur pétiole, qui est aussi long qu'elles, est bordé de petites dents épineuses, s'élargit un peu à son sommet, qui est triangulaire, et se termine par une côte mince, qui donne attache aux deux rangs de plis ou de folioles *(Phyllarioze* Nob.; *ligule* des auteurs (1)). Ces folioles ne sont séparées que vers les deux tiers de leur longueur, et laissent échapper entre elles un filet, qui fesait leur union.

» Ce n'est que vers l'âge de trente-cinq à quarante ans que cet arbre commence à porter fleurs et fruits; il n'en porte qu'une seule fois et dépérit ensuite peu à peu. Du sommet de son tronc, au milieu de ses feuilles s'élève, à la hauteur de trente pieds (2), un spadice commun très droit, en cône allongé, entièrement couvert d'écailles serrées ou *embriquées* (imbriquées) et qui produit latéralement des rameaux simples, alternes, pareillement couverts d'écailles. Dans cet état, ce pédoncule muni de ses rameaux simples, a en quelque sorte l'aspect d'un candélabre ou chandelier à bras, très remarquable par sa grandeur. Les écailles qui le couvrent, renferment chacune une gaîne elliptique, comprimée, entière comme une gaîne de couteau, percée par le dos, vers son extrêmité, d'un trou par où sort une panicule, dont les ramifications soutiennent des épis cylindriques, pendants, couverts d'un grand nombre de fleurs sessiles et blanchâtres. Ces panicules sont nombreuses, de sorte que, lorsqu'elles sont entièrement développées, le pédoncule ou régime commun paraît alors ramifié d'une manière admirable.

» Aux fleurs succèdent des baies sphériques d'environ un pouce et demi de diamètre, lisses, vertes, à chair succulente, grasse, un peu amère, contenant un noyau globuleux, assez gros, blanc, qui renferme une amande à chair ferme.

---

(1) Le mot *ligule*, dans l'*Organographie végétale*, est tout autre chose que l'organe dont il s'agit ici, et ne peut, en aucune façon, s'y rapporter ; il fallait donc créer pour lui une dénomination spéciale et appropriée (*Phyllariozus*). Voyez à ce sujet la note (1), 1^er^ *recto*, *texte*, Pl. 205, T^o^ VI.

(2) Ce scape et son spadice ont en longueur la moitié ou le tiers de la hauteur totale de la plante.

» Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde et dans l'île de Ceylan, aux lieux pierreux et montagneux. Ses fruits sont environ quatorze mois à mûrir, et un seul arbre en produit plus de 20,000. Ses feuilles sont si grandes, qu'une seule peut couvrir quinze ou vingt hommes et les défendre de la pluie. Les Indiens s'en servent pour couvrir leurs maisons, en font des tentes, des parapluies et des parasols, capables de mettre à couvert plusieurs personnes. C'est de ces feuilles que sont composés les livres des Malabares; ils écrivent dessus en y traçant, avec un stylet de fer, des caractères qui, pénétrant sur leur épiderme supérieur, deviennent ineffaçables. Les noyaux de ses fruits se tournent et se polissent pour faire des colliers qui, peints en rouge, imitent beaucoup le corail. Les gaînes ou spathes de ces fleurs, encore tendres, rendent, lorsqu'on les coupe, une liqueur qui, sèchée et durcie au soleil, est un vomitif employé par les femmes grosses pour faire sortir l'enfant mort, et dont d'autres abusent quelquefois pour se procurer l'avortement. »

D'autres auteurs ajoutent que ses fleurs répandent une odeur extrêmement forte; mais ils ne disent pas si elle est ou non agréable. Willdenow (Spec. II. 201) dit, avec raison, que ses feuilles sont les plus grandes de celles qui se voient dans la Nature.

Il ne faudrait pas que le lecteur inférât de ce qui précède qu'un Palmier, atteignant comme celui-ci d'aussi grandes dimensions, ne pût être cultivé dans les serres; tout d'abord une serre à Palmiers doit être *une grande serre;* mais dans cette occurrence, l'espèce en question, admirablement ornementale, restera comparativement à l'état nain, et ne tiendra pas plus de place que les *Livistonia chinensis* et *rotundifolia*, le *Borassus flabelliformis*, etc.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE CH.).

La culture de ce Palmier est absolument celle recommandée et détaillée à l'occasion de plusieurs autres; voir par exemple : *Astrocaryum rostratum* (Te IV. Pl. 138), *Latania Verschaffeltii* (Te VI. Pl. 229), etc.

A. V.

à l'autre; *sépales* quatre, ovés-oblongs, d'un vert foncé; *pétales*, environ quatorze, très étroits, crispés au-dessus du milieu en forme de lanière, acuminés, couleur de paille pâle (blanc verdâtre, d'après la figure). *Étamines* très nombreuses, étalées, à petites anthères. *Ovaire* longuement stipité. » Hook. fil.

Par son port singulier, son élégant feuillage, ses curieuses fleurs, vraisemblablement odorantes, c'est une plante qui mérite une place dans la serre chaude.

Aristolochia Gibertii W. Hook. (1). *Aristolochiaceæ*. — Cette espèce, plus intéressante par son port et la beauté de son feuillage que par celle de ses fleurs, est une acquisition toute nouvelle et pour la science et pour les jardins. Elle a été découverte en juin 1858, dans les bois qui avoisinent la ville de l'Assomption dans le Paraguay, par M. Gibert (...?), qui en a envoyé des graines aux jardins royaux de Kew, où, des individus qui en sont nés, l'un vient de fleurir en septembre de cette année (1862).

M. W. Hooker, qui nous fournit ces renseignements, décrit ainsi la plante en question, qui, il faut l'espérer, ne tardera pas à se répandre dans les jardins :

« C'est une grande plante grimpante, parfaitement glabre, à *tige* et *branches* volubiles, cylindriques, vertes; à *fleurs* axillaires, solitaires. *Feuilles* arrondies-réniformes, finement apiculées, très entières, d'un beau vert non luisant en dessus, plus pâle et glaucescent en dessous, de deux à quatre pouces de diamètre, pédati-veinées et portées par des *pétioles* aussi longs. *Stipules* très grandes, arrondies-cordiformes, foliacées. *Pédoncules* courbes, cylindriques, uniflores, plus courts que les pétioles. *Fleurs* longues de deux à trois pouces et demi, d'un vert jaunâtre, piqueté de pourpre à la base du tube et sous la lèvre inférieure; *périanthe* tout-à-coup renflé à sa base en une sorte de ballon gibbeux; puis de même contracté en un court tube cylindrique; *limbe* bilabié, béant, dont la lèvre *supérieure* linéaire-oblongue, tronquée (obtuse!) au sommet et portant une *corne* dorsale, velue et obscurément rougeâtre en dedans au centre, et rayée transversalement sur les bords de rouge (plus vif); l'*inférieure* plus longue, décurve, largement linguiforme, et couverte en dedans d'une pubescence épaisse. *Style* court, terminé par six cornes stigmatiques, dressées. *Anthères* linéaires. » ***Bonne serre tempérée.***

(1) *A.* herbacea volubilis scandens glaberrima; caule gracili terete; foliis petiolatis reniformi-rotundatis integerrimis apiculatis, sinu profundo; stipulis amplis rotundato-cordatis acutis; floribus axillaribus solitariis; perianthii viridis tubo basi oblique ampullæformi inflato, dein breviter constricto; ore campanulato bilabiato, labio superiore fornicato oblongo obtuse apiculato purpureo transverse ad margines picto, inferiore decurvo linguæformi intus tomentoso; stylo obconico 6-cornuto; antheris linearibus. W. Hook. l. i. c.

Aristolochia Gibertii W. Hook Bot. Mag. t. 5345. November 1862.

Campylobotrys refulgens (1) HORT....? *(sic in opere citato!). Cinchonaceæ* § *Hedyotideæ.* — Nous croyons, contrairement à l'opinion de MM. Planchon et Hooker, devoir, jusqu'à nouvel examen, maintenir la raison d'être de notre genre *Campylobotrys*, et au sujet de cette détermination, nous renvoyons le bienveillant et impartial lecteur à notre dissertation sur ce sujet, insérée dans ce recueil (ci-dessus, Misc. p. 7 (2), etc.).Selon nous, le mode d'inflorescence, le port, les stipules, etc., diffèrent notablement dans les deux genres, assez pour les différencier. Notons, en passant, que KLOTZSCH, en donnant une bonne description et une excellente figure (description et figure qui nous ont amené, en raison de *différences extrêmes*, à créer le genre en litige, et *si erreur il y a*, CE BOTANISTE EN EST CAUSE!) de son *Higginsia mexicana (Icon. Plant. rarior. Hort. reg. bot. berol.* p. 57, t. 23), rapporte les caractères génériques d'Enlicher, qui dit avec raison *ovula in* PLACENTIS *septo utrinque adnatis*, représente au contraire *dans sa figure analytique ces mêmes ovules fixés par leur funicule à la cloison même*, sans aucune apparence de placentaires! Est-ce une erreur? Oui, *probablement!* mais de cette erreur est née alors la nôtre, que nous n'eussions peut-être pas commise, si nous eussions eu à notre disposition l'ouvrage de Ruiz et Pavon. Or, nous sommes tout disposé, pour clore le débat et mettre tout le monde d'accord, à ne faire du CAMPYLOBOTRYS qu'une section de l'HIGGINSIA, *characteribus vero omnino revisendis!* Mais arrivons à notre sujet.

Le *Campylobotrys* (ou *Higginsia?*) *refulgens* a été communiqué à M. W. Hooker par M. Ball, horticulteur, à Chelsea, près de Londres. On ne nous dit rien de plus au sujet de son histoire; et le savant botaniste anglais le présume originaire de l'Amérique du Sud. Un peu plus savant ici que l'auteur, nous savons que cette jolie, fort jolie plante est une des introductions dues à l'initiative de M. Linden, de Bruxelles, qui la cite en premier lieu dans son Catalogue de 1861, comme l'ayant reçue, de M. Ghiesbreght, dit-on, l'an précédent, de l'état de Chiapas.

Elle est extrêmement voisine de notre *C. discolor (Flore*, etc. l. c.; *Jardin fleuriste*, etc. l. c.; *Botanical Magazine*, t. 4530, etc.); mais, dit M. W. Hooker, elle en diffère par un *habitus* plus robuste, des feuilles sessiles, des fleurs plus grandes, et un calyce différent.

(1) *C.* patentim pilosa; caule crasso; foiiis sessilibus obovato-oblongis acutis basi attenuatis utrinque pilosis subarcte plicato-nervosis pallide fusco-viridibus rubro tinctis subtus sordide rubris pallidis; floribus subcymosis; cymis longe pedunculatis; calycis tubo tetragono lobis triangulari-ovatis acutis; corollæ lobis patentibus rubris linearibus subacutis. W. HOOK. l. i. c.

Campylobotrys refulgens HORT.... (LINDL.!)? et NOB.

Higginsia refulgens W. HOOK. Bot. Mag. t. 5546. November 1862.

(2) Confer etiam *Flore des Serres et des Jard. de l'Eur.* III. Misc. † 57. 1847. V. Pl. 427. *Jard. fleur.* I. Pl. 42. 1851. *Illustr. hortic.* VIII. Pl. 279. etc.

Comme sa congénère comparée, c'est une espèce succulente, poilue, ramifiée, à branches presque cylindriques, dressées, pourprées; à *feuilles* opposées (comme dans le genre et dans toute la famille!), étroitement obovées, subaiguës, contractées à la base, mais non pétiolées, longues de trois à cinq pouces, un peu succulentes, mais non coriaces, subamplexicaules (1), marquées de nombreuses *veines* parallèles (un des bons caractères de notre genre *Campylobotrys*); dont la *face supérieure* d'un vert mat, mais très beau, dû à une teinte rougeâtre étalée, principalement vers les bords, et aux jeux de la lumière réfléchie par le tissu cellulaire; l'*inférieure* d'un rougeâtre pâle. *Pédoncules* solitaires, axillaires, dressés, grêles, poilus, rouges, plus courts qne les feuilles (2), portant une courte cyme de 6 à 10 *fleurs* fasciculées, pédicellées, d'un rouge pâle et de plus d'un pouce de diamètre. *Calyce* tétragone, à angles poilus, à *lobes* munis d'une petite dent solitaire, interposée. *Lobes de la corolle* linéaires, aigus, beaucoup plus longs que le tube. *Anthères* linéaires. *Style* grêle, dressé à *stigmate* (bilobé) linéaire.

Panætia Lessonii Cassini (3). *Asteraceæ (Tubuliflorœ)* § *Senenonœæ* §§ *Helichrysæ*. — Délicieuse petite plante annuelle, laquelle, plantée par groupes ou en bordures, ferait un charmant effet. Nous pouvons au moins en donner l'histoire d'une façon satisfesante, grâce à nos renseignements particuliers. Elle a été découverte par Lesson, pharmacien-botaniste de l'Astrolabe (*Coquille* avant cette expédition), et par l'infortuné Dumont-d'Urville, lui-même commandant de ce navire, lors de l'expédition qu'il dirigeait pour rechercher les traces du non moins infortuné De la Pérouse (1826-1829) et de ses malheureux compagnons (4).

Elle croît dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été trouvée par les deux premiers botanistes cités, notamment aux environs du Port

---

(1) **The margins of the blades of the opposite pairs *meeting!***

(2) **Additur: *pale green! lapsu calami?***

(3) *C.* Adest in hoc genere necnon antiquo species unica de qua in textu fusius disseritur. Quoad genericos characteres confer, amice studioseque lector: *Panatia* Cass. in Annal. Sc. nat. 19. 32 (1829). Dict. des Sc. natur. LXX. 580. 595 DC. Prodr. VI. 162. Etc.

Panætia Lessonii Cass. l^s c^s et W. Hook. in Bot. Mag. t. 5547. nov. 1862.

(4) Est-il nécessaire de rappeler ici la double et terrible catastrophe, qui priva la Science et la marine française de ces deux grandes individualités?

La Pérouse, chargé par Louis XVI d'un grand voyage autour du monde, commandait les deux navires, la *Boussole* et l'*Astrolabe* (1785). En 1788, à une époque restée inconnue, les deux navires firent naufrage et personne n'échappa. On a su depuis, par des preuves irrécusables, que cet épouvantable sinistre eut lieu sur les récifs de Vanikoro, deux petites îles de l'Océan Pacifique (11° 40 lat. S; 164° 32 long. E).

Dumont-d'Urville, après avoir fait deux fois le tour du monde, vint obscurément et affreusement périr dans la catastrophe du chemin de fer de Versailles (rive gauche), le 8 mai 1844. Sa femme, son fils, partagèrent son sort, ainsi que 50 à 60 autres personnes. Celui qui écrit ces lignes, eut la douleur de voir alors le tronçon informe et entièrement carbonisé de ce célèbre navigateur, exposé, avec une foule d'autres, **sous un hangar du cimetière dit du Mont-Parnasse!**

du Roi Georges. M. W. Hooker nous apprend, qu'elle vient d'être introduite en Angleterre par Thomson, d'Ipswich, qui lui en a communiqué des spécimens vivants et en fleurs; et, à l'aspect de cette plante, l'auteur dit : « nous voyons difficilement pourquoi elle ne serait pas réunie au *Waitzia* de Wendland *(W. Steetziana* Lehm. Pl. Preiss. I. 454. Bot. Mag. t. 5342 (oct. 1862), *ubi in fronte textus, lapsu calami singulari, inscribitur : Waitzia tenella!)*. Au premier aspect, en effet, ces deux plantes paraissent fort voisines; mais, si nous devons nous fier à l'exactitude des figures analytiques données des deux plantes par M. W. Hooker, chez le *Waitzia (Steetziana!)* les sétules de l'aigrette sont fasciculées-conniventes au-dessous de la partie dilatée de la corolle, laquelle, au-dessous, se prolonge en un long tube (ou pédicelle!), inséré sur l'achaine; tandis que chez le *Panætia Lessonii* elles sont immédiatement insérées sur l'achaine même et égalent le fleuron en longueur. Ne seraient-ce pas là des caractères assez importants pour éloigner génériquement ces deux plantes l'une de l'autre? Nous soumettons cette observation à M. W. Hooker lui-même, et aux auteurs qui seraient appelés à réviser, à élucider *ce chaos* botanique, qu'on appèle *Synanthérées*, ou *Composées*, ou *Astéracées*, etc.!

Quoi qu'il en soit, nous l'avons dit, la petite plante en question est annuelle, glabre, réellement charmante. Haute seulement de 4-5 pouces dans son pays natal, elle en atteint facilement dans nos cultures environ 10-12. Sa tige émet plusieurs rameaux di-trichotomes, filiformes, rougeâtres, portant chacun à leur base une petite feuille lancéolée, sessile, subamplexicaule, tomenteuse en dessus, fortement duveteuse (arachnoïde) et glauque en dessous; chaque rameau, très allongé, se termine par un petit capitule solitaire, incliné, à involucre arrondi, multisquameux, glaucescent; à disque d'un jaune orangé *(Semis au printemps sur couche tiède; repiquage en plein air tout l'été)*.

Ophiopogon spicatus Gawler (1). *Ophiogonaceæ*. — Vieille plante, pourra-t-on s'écrier! Nous n'en pouvons disconvenir; mais dans quel jardin en Europe eût-on pu l'observer, jusqu'à sa réim-

(1) *O.* amite (nec scapo!) foliis subæquali v. longiore cylindraceo sulcato erecto; racemo *densissimo*; floribus 4-6 in bractea fasciculatis pedicellatis, pedicello ad apicem articulato unoquoque bracteolato; filamentis *brevissimis* incurvis; antheris conniventibus; ovario globoso depresso trilobato, lobis bilobulatis; stylo centrali simplice, stigmate obsoleto (nec trifido, ut dictum fuit!); ovulis binis collateralibus. Nob. ex auct. *Diagnosis specifica* erat ad naturam plane reficienda, et quam ob causam invitus ego refeci!

Ophiopogon spicatus Gawler, in Curt. Mag. sub 1063 (verso!). Idem in Bot. Reg t. 595, nec, sicut W Hook. l. i. c. D. Don. Prodr. Fl nep. 47.
Convallaria spicata Thunb. Fl. jap. 141. Desfont. Ann. Mus. IX. 48. Willd. Spec. II. 161.
Liriope spicata **Lour. Cochinch. I. 200.**
Flüggea spicata **Schult. Syst. VII. 310.**
Slateria repens **Sieb. Act. acad. batav. XII. 13. Sine descr.!**

portation, qui a eu lieu récemment? Tant de belles et bonnes plantes disparaissent ainsi des cultures, non, parce qu'en général elles périssent çà et là : mais parce qu'on les rejète en faveur de nouveautés, lesquelles, nous le répéterons à satiété, sont souvent, trop souvent bien loin de les valoir. Amateurs, si vous êtes dignes de *ce beau nom*, pourquoi ne pas faire agrandir quelque peu vos serres, ou en faire construire une nouvelle, *une petite!* à côté des autres, afin de ne pas jeter au fumier telles ou telles plantes, dignes de tout votre intérêt, et dont vous aviez fait jusques-là, avec raison, vos délices!

L'introduction première de l'*O. spicatus* remonte au-delà de 1820, du moins en Angleterre. Il vient d'y être réintroduit, de graines envoyées aux Jardins de Kew, de Hakodadi (Japon), par M. Pemberton Hodgson. M. W. Hooker ajoute à ce détail, qu'il ne croit que dans la Chine, la Cochinchine et le Japon, et non dans le Népaul, ou nord de l'Inde, comme on l'avait dit; l'espèce de ces contrées en est voisine, mais différente (malheureusement il ne la désigne pas nominalement).

Les feuilles, fasciculées en une base radicale, garnie de squames, longues de quinze à trente centimètres, étroitement linéaires-lancéolées, obtuses, trinerves et obscurément striées, rappèlent celles des Graminées; les plus longues recourbées. Du milieu d'entre elles se dresse une (ou plusieurs!) hampe, et non un scape (1), cylindracé-sillonné, d'un rouge brun. Fleurs, occupant les deux tiers de la longueur du racème, lequel a la forme d'un épi, très nombreuses, presque contiguës, assez petites, d'un riche violet évêque, fasciculées par 4-5-6 dans l'aisselle des bractées, portées chacune par un très court pédicelle bractéolé, articulé sous la fleur; six segments étalés, concaves, ovales, obtus; trois internes, trois externes, tous égaux; six étamines: filaments extrèmement courts, incurves: *anthères* subconniventes, plus longues que les filaments. Ovaire globuleux, déprimé, sex-lobé, triloculaire; deux ovules collatéraux dans chaque loge.

M. W. Hooker fait remarquer, que les botanistes ne sont pas d'accord sur la famille à laquelle doit être réunie cette plante. Il nous paraît que par l'ensemble de ses caractères, elle appartiendrait aux Asparagacées, et qu'un tel rapprochement serait plus rationnel que d'en faire le type d'un ordre nouveau à l'exemple de Kunth, qui, selon nous, a beaucoup trop divisé le grand groupe des *Liliacées (Chassis froids ou orangerie; pleine terre à bonne exposition)*.

Cypripedium Stonei Hort. Low (2). *Orchidaceæ* § *Cypripedieæ*.

---

(1) Nous avons délini plusieurs fois dans ce recueil les différences qui existent entre un *scape* et une *hampe*, que confondent trop souvent, *lapsu calami*, les botanistes!

(2) *C.* Acaule, foliis binis pedalibus oblongis coriaceis obtusis brevi-mucronatis; scapo elongato atropurpureo folia subæquante subtrifloro; bracteis lanceolatis con-

— Pour faire de la plante en question une juste apologie, laissant de côté les expressions hyperboliques de *prince*, de *roi* et d'*empereur*, comme nous en usons quelquefois, à l'instar d'illustres confrères *in Rem herbarium scribentium*, nous nous contenterons de dire, sans emphase, qu'elle est, et de beaucoup, la plus belle espèce du genre jusqu'ici connue.

La principale beauté à accuser chez elle c'est la vivacité du coloris, généralement si indécis et si vague chez les congénères; le blanc pur, le jaune d'or, le violet, le brun pourpre se disputent la place sur les segments de son périanthe. Elle a été récemment importée en Angleterre par M. Low, fils, qui l'a découverte, près de Sarawak, dans l'île de Bornéo, et qui a désiré qu'elle portât le nom de M. Stones, habile jardinier de M. J. Day, à Tottenham, dans les serres de qui elle vient de fleurir, pour la première fois vraisemblablement en Europe, et qui l'a communiquée en fleurs à M. W. Hooker. C'est à ce savant botaniste que nous empruntons ces détails.

Acaule; de son rhizôme se dressent des feuilles simplement géminées, oblongues, loriformes, épaisses, coriaces, obtuses, terminées par un petit mucron, longues de 0,25-30 et plus, sur 0,05 de diamètre, d'un beau vert. Scape, sortant d'une spathe située au milieu des deux feuilles et aussi long qu'elles, tomenteux, d'un rouge brun foncé, et terminé par trois (ou plus) magnifiques et grandes fleurs. Pédicelles plus courts que les bractées; ovaire uniloculaire, plus long du double et à six angles. Les deux segments externes largement ovés, étroitement acuminés; le supérieur plus grand, dressé; l'inférieur (formé de deux latéraux soudés!) défléchi; tous deux d'un blanc pur en dedans, largement fascié et strié (aux veines!) de violet en dehors; jaunâtres à l'extrémité; les deux internes très étroits, arqués-pendants, longs de 0,12 sur 0,01, dans leur plus grande largeur; d'un beau jaune, avec, en dessus, des macules rondes, distantes, d'un rouge brun foncé; ciliés aux bords vers la base, violacés au sommet, Labelle largement et longuement onguiculé, d'un blanc jaunâtre; à bords repliés en dedans, où il est tomenteux; puis dilaté-cucullé au sommet (ici comparé avec justesse par M. Hooker à une babouche turque), d'un beau violet clair, veiné-réticulé de plus foncé. Stigmate très grand, obové, bilobé, concave en dedans, convexe en dessus; les côtés et surtout la partie postérieure abondamment poilue *(frangée)*, etc. *(Serre chaude)*.

---

duplicatis acuminatis; sepalis duobus (lateralibus in unum connatis) amplis late ovatis acuminatis; petalis 5-uncialibus pendentibus linearibus acuminatis basi ciliatis; labello unguiculato, ungue marginibus introflexis apice amplo cucullato calceolariformi; ovario sesquiunciali oblongo 6-angulari uniloculari; stamine sterili ovato carnoso obtusissimo; stigmate ampliissimo obovato bilobo, margine supra dense fimbriato. **W. Hook. l. i. c.**

Cypripedium Stonei Hort. Low. W. Hook Bot. Mag. t. 5549. Decemb. 1862.

Phalænopsis Lowii REICHB. f. (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ*. — Plus petite que ses congénères, mais peut-être d'un coloris floral plus joli et plus frais, cette gracieuse espèce a été découverte dans le Moulmein, par le Révérend C.-S.-P. Parish *(anno?)*, qui l'a, paraît-il, envoyée vivante à MM. Low, père et fils, horticulteurs à Clapton. C'est, dit M. W. Hooker, une des onze espèces nouvelles d'Orchidées, déterminées et décrites par M. Reichenbach, fils, dans l'établissement de MM. Low, lors d'une récente visite en Angleterre. La forme du labelle et celle du *rostellum*, ajoute ce savant, sont fort remarquables; le dernier ressemble à une tête d'oiseau pourvue d'un long bec. L'espèce dont elle est la plus voisine est la *Phalænopsis rosea* LINDL. (V. Bot. Mag. t. 5212).

Le rhizome est formé d'un faisceau de fortes racines vermiculaires. Les feuilles, peu nombreuses (4-5), sont petites, oblongues, aiguës, charnues, longues *(ex figura)* de 0,07-9 sur 0;02-2 1/2 de diamètre. Le scape, très grêle, brunâtre, est haut de 0,20-25 et porte quatre ou cinq fleurs (ou plus?), d'environ 0,04 de diamètre; elles sont d'un blanc pur, largement relevé de rose au centre, tandis que le labelle et ledit *rostellum* sont d'un carmin vif. Le segment externe supérieur est ové-aigu, et en partie couvert par les deux internes; les deux externes inférieurs sont défléchis, subfalciformes en dedans. Les deux internes (pétales) très largement arrondis-cunéiformes. Le labelle, fort petit, comme dans le genre, a son lobe intermédiaire oblong, pourpré-ligné, avec une ligne élevée au centre; le sommet en est érosé; quant à ses deux lobes latéraux, une description *en serait absolument inintelligible*, à moins d'y employer *une demi-page*, pour ainsi dire.

Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai.

88e Exposition, 14, 15 et 16 septembre 1862.

FRUITS, FLEURS ET LÉGUMES (2).

Nous constatons, avec un vif plaisir, les progrès remarquables et les succès véritables de cette société faits et obtenus depuis sa reconstitution, grâces surtout au zèle incessant et éclairé de son

(1) *P.* Radice crasse fibrosa, foliis paucis oblongis acutis carnosis; scapo gracili subspithamæo 4-5-floro; bracteis minutis ovatis acutis; floribus remotis albis roseo-tinctis; sepalo superiore late ovato acuto, lateralibus oblongis; petalis latissime cuneatis obtusissimis; labello parvo longitudine sepalorum lateralium trilobo, lobis lateralibus brevibus linearibus reflexis, intermedio oblongo purpureo lineato medio carinato apice eroso basi cristato; rostello longe proboscideo. W. HOOK. l. i. c.

Phalænopsis Lowii REICHB. f. Bot. Zeit. 214 (1862). W. HOOK. Bot. Mag. t. 5351. Decemb. 1862.

(2) Voir le *Compte-rendu :* Soc. roy., etc. 88e Expos, etc.; Typographie CASTERMANN, Tournai, 1862, brochure de 40 pages in-8°.

infatigable secrétaire, M. Delmotte-Delwart, propriétaire à Tournai. On sait que le digne président de cette société est M. B.-C. Dumortier, membre de la Chambre des Représentants et botaniste distingué.

C'est encore à l'initiative intelligente de M. Delmotte qu'est due la création, à Tournai, d'une école expérimentale d'arboriculture fruitière : institution qui manquait à la ville, dans le rayon de laquelle prospèrent de nombreuses pépinières, renommées pour la bonté de leurs fruits.

Nous venons un peu tard, sans doute, rendre compte de cette belle exposition, par laquelle les horticulteurs de Tournai ont une fois de plus témoigné, par le mérite de leurs produits, de leurs succès en tout genre; *mais vaut mieux* tard que jamais.

Soixante-deux concours, répartis en quatre sections, avaient été institués, et de nombreuses médailles de vermeil, d'argent et de bronze mises à la disposition du jury, divisé de même en autant de sections que les concours. Parmi les membres, nous devons citer nos concitoyens MM. Van den Hecke, Aug. Van Geert, Van Damme-Sellier, Baumann, Gaujard, Van Loo et le rédacteur de l'*Illustration horticole*.

L'espace nous manque pour les détails.

Parmi les membres venus de plus loin, mentionnons le célèbre Pècheriste (qu'on nous pardonne ce néologisme) M. Alexis Lepère, de Montreuil (près Paris), avec un beau contingent de sa spécialité (aussi médaille de vermeil!); et surtout M. Beaucarne, notre célèbre et intelligent amateur, notaire à Eenaeme, près d'Audenarde, à qui ont été décernées la plupart des récompenses principales pour toutes les belles et nombreuses catégories de plantes, qu'il avait envoyées de si loin (Conifères, Palmiers, Orchidées, Agaves, etc., etc.). Après M. Beaucarne, mentionnons encore, avec le vif regret d'être obligé de taire les noms de tous les autres lauréats, M. Dachy, horticulteur à Tournai, dont les beaux et nombreux produits ont été également admirés et récompensés, etc., etc.

Est-il nécessaire de dire avec quelle charmante cordialité ont été reçus les jurés? Cela va de soi, et la courtoisie des Tournaisiens n'est plus à démontrer.

FIN DU NEUVIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome neuvième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE [1].

PLANCHES COLORIÉES

(avec Caractères génériques et spécifiques, Étymologie, Synonymie, Description, Histoire et Culture, pour chaque plante figurée.)

Nombre de Planches de ce volume.		Ordre général des Planches.
1.	Anthurium leuconeurum	*Pl.* 314
2.	Adelaster albivenis	» 320
3.	Agave schidigera	» 330
4.	Azalea (indica, hybrida) *William Bull*	» 340
5.	— — — *Madame Wagner*	» 342
6.	Caladium? Lemaireanum	» 311
7-8.	— ? *Variétés ou espèces nouvelles* (regale, macrophyllum).	» 316
9-10.	— — — — (Devosianum, splendidum).	» 322
11.	Corypha umbraculifera.	» 347
12.	Camellia (japonica, hybrida) *Cora L. Barton*	» 321
13.	— *Comtesse Lavinia Maggi*	» 331
14.	— tricolor imbricata plena	» 312
15.	— *Comte de Toll*	» 343
16.	Catalpa Kæmpferi	» 319
17-18.	Hebeclinium atrorubens	» 310
19.	Heliconia aurantiaca.	» 332
20.	Kerria japonica, *var.* fol. argenteo-variegatis	» 336
21.	Lepidostemon penstemonoides (Penstemon Lobbii)	» 315
22-23.	Lilium auratum	» 338
24.	Lonicera brachypoda, *var.* fol. aureo-variegatis	» 337
25.	Nidularium Innocentii	» 329
26.	OEnothera Lamarckiana	» 318
27-28.	Pæonia (*Moutan*) *var.* Gloria Belgarum	» 313
29.	Pelargonium zonale, *var.* quadricolor.	» 346
30.	Pitcairnia tabulæformis.	» 344
31.	*Poire Beurré de Ghélin*	» 339
32.	*Pomme* (*Calville*) *Garibaldi*	» 335
33.	Reineckea carnea, fol. varieg.	» 323
34.	Rhododendrum *Minnie* (hybrid.)	» 317
35.	— Verschaffeltii (hybrid.)	» 333
36.	— *Souvenir de Jean Byls.*	» 326
37.	— Sesterianum (hybrid.)	» 345
38.	*Rose* (*Thé*) *l'Enfant trouvé*	» 334
39.	— *Sœur des Anges*	» 341
40.	Stanhopea ornatissima	» 325
41.	Thuya orientalis (*Biota*), var. Verschaffeltii	» 324
42.	Tilia parvifolia, var. fol. varieg.	» 328

Soit QUARANTE-DEUX PLANCHES coloriées, au lieu de *trente-six*, selon l'*engagement de l'éditeur!*

(1) Le Tome dixième, dont les livraisons se succèderont avec toute la *régularité mensuelle ordinaire*, terminera la *première série* du Journal, et contiendra une table générale des matières contenues dans les dix premiers volumes.

PLANCHES NOIRES.

1. Portrait de feu J. Van der Straeten . . . . . *Misc. face page* 40
2. *Malortiea gracilis* . . . . . *Pl.* 327
3. Mode de transport des voyageurs et des marchandises à travers les forêts de Madagascar . . . . . *Misc. face page* 1

VIGNETTES DANS LE TEXTE.

Mode de palissage des arbres fruitiers au Japon . . . . . *Misc. page* 39
Port (floraison) du *Cocos nucifera* . . . . . » » 23
Style du *Consolea rubescens* . . . . . » » 25
Figures analytiques du *Tilia parvifolia* . . . . . 2e *recto, Pl.* 328
Tuiles ornementées (décoration des parterres) . . . . . *Verso, Pl.* 322
Une fleur de l'*Angræcum sesquipedale.* . . . . . *Misc. page* 70
Une feuille du *Lonicera brachypoda* . . . . . *Verso, Pl.* 337
Fleur et figures analytiques du *Catasetum Baraquinianum* . . *Misc. page* 82

PLANTES RECOMMANDÉES (Rares ou Nouvelles).

(Caractères spécifiques, Histoire et Description, Commentaires descriptifs et critiques, etc., etc.)

Anemiopsis californica . . . . . *Misc. page* 52
Angræcum sesquipedale. . . . . » » 68
Anguria Warscewiczii . . . . . » » 47
Anthurium macrospadix . . . . . » » 20
— Scherzerianum. . . . . » » 67
Aristolochia arborea . . . . . » » 43
— Gibertii . . . . . » » 103
Berberidopsis corallina . . . . . » » 101
Campylobotrys refulgens . . . . . » » 104
Catasetum Baraquinianum (*et* C. calceolatum, mentosum *et* thylaciochilum) . . . . . » » 81-90
Ceropegia Gardneri . . . . . » » 49
Chænesthes gesnerioides. . . . . » » 51
Clomenocoma montana . . . . . » » *ibid.*
Clusia Brongniartiana . . . . . » » 77
Consolea rubescens . . . . . » » 26
Cœlogyne Parishii. . . . . » » 75
— pandurata . . . . . » » 76
Crassula multicava . . . . . » » 40
Cypripedium Stonei . . . . . » » 107
Dendrobium Lowii . . . . . » » 46
Hebeclinium megalophyllum (*nec* macrophyllum DC.) . . . . » » 73
Hechtia Ghiesbreghtiana . . . . . *Verso, Pl.* 34
Iris longipetala. . . . . *Misc. page* 44
Leea lucida . . . . . » » 45
Maxillaria venusta. . . . . » » 44
Mutisia decurrens. . . . . » » 10
Nephelophyllum pulchrum . . . . . » » 87
Nidularium bivittatum (1) . . . . . » » 58
Oncidium excavatum. . . . . » » 53
Ophiopogon spicatus . . . . . » » 106
Oreodaphne californica . . . . . » » 72
Palissota Barteri . . . . . » » 66
Panætia Lessonii . . . . . » » 105
Phalænopsis Lowii . . . . . » » 109
Physurus maculatus . . . . . » » 48
Polygonatum roseum. . . . . » » 49
Rhododendrum fulgens . . . . . » » 65
Ritchiea polypetala . . . . . » » 102
Salvia cacaliæfolia. . . . . » » 9
Sedum Selskianum . . . . . » » 64
Stanhopea deltoidea . . . . . *Verso, Pl.* 340

(1) Consulter dans la première livraison du Tome X une nouvelle rectification au sujet de cette plante

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE, PHILOLOGIE BOTANIQUE, ETC.

Patrie et histoire du *Lepanthes calodyction* (Rectif.) . . . . *Misc. page* 1
De la nécessité de la PHILOLOGIE BOTANIQUE ET HORTICULTURALE, telle qu'elle est aujourd'hui (Dissertation *ad hoc!*) . » » 4
Parallèle entre les genres *Campylobotrys* et *Higginsia*. *Misc. p.* 7 *et* (*in textu*) 104
Dissertation sur la composition florale de l'*Heliconia* . . . *Texte*, *Pl.* 332
Un mot sur le genre *Beaucarnea* . . . . . » » 11
Du haricot dit *Caracol* ou Limaçon (*Caracola pulcherrima* TOD.) » » 13
Floraison du Cocotier en Angleterre . . . . . » » 21
D'un organe nouveau chez les Cactées-Opuntiées, et création d'un nouveau genre à ce sujet . . . . . » » 25
ROSE (autres poésies sur la) . . . . . » » 341
Histoire littéraire et distinction botanique du *Malus* et du *Pirus*. *Texte*, *Pl.* 335 *et* 339
Omission regrettable du nom de JUSSIEU, en fait de *Caractères génériques* . . . . . *Note* (2), *Pl.* 232
CACTACEARUM § *Rotatæ* et § *Tubulosæ*, male aptata verba; adhibenda vero § *Rotatifloræ* § *Tubulifloræ!* . . . . *ibid.*
Confusion nomenclaturale des feuilles *pennées* . . . . . *Note* (1), *Misc. p.* 46
De l'adoption du mot *Androzona* (ORCHIDACEÆ) . . . . . » (*), » 49
Paternité nominale de l'*Oncidium phymatochilum* . . . . *Misc. page* 53
Genre *Consolea*, caractères, histoire et espèces dudit . . . » » 26
Nouvelle espèce de *Crassula* (*multicava*) . . . . . » » 40
Espèce inédite d'*Anthurium* (*macrospadix*) . . . . . » » 20
Encore quelques mots sur la Flore européenne . . . . . » » 54
D'une autre cause de la pénurie progressive des plantes européennes, ou des herborisations proprement dites . . » » 55
Des genres *Macrochordium* et *Echinostachys* (Broméliacées) . » » 61
Un dernier mot sur ces genres . . . . . *Verso*, *Pl.* 337
Etymologie du mot *Tilia* . . . . . » *Pl.* 333
Un mot sur le genre *Hechtia*. . . . . » *Pl.* 334
L'*OEnothera biennis* (type du genre) est-il indigène ou exotique? Dissertation, étymologie. . . . . *Texte*, *Pl.* 318
Le *Pentstemon Lobbii* HORT. ANGL. constitue un genre distinct (*Lepidostemon*) . . . . . *Pl.* 315
D'un mot nouveau dans la Glossologie botanique (*Tyléole*) . *Misc. page* 78
Du rôle de la *Tyléole* (Aréole) chez les Cactées . . . . . *Note* (1), *ibid.*
Procédé nouveau de culture des Orchidées tropicales . . . *Misc. page* 79
Des genres à admettre dans le groupe dit *Aloeæ*. . . . . » » 84
Pourquoi il faut écrire *NephelOphyllum* et non *NephelAphyllum* » » 87
De l'identité générique du *Cereus giganteus* ENGELM. . . . » » 95
Pilocereus (espèce nouvelle de) [*P. Engelmanni*] . . . . . » » 97
Division raisonnée du genre *Anthurium*. . . . . *Texte* (*verso*), *Pl.* 314
La disposition staminale des *Malortiea simplex* et *gracilis* est différente. . . . . 2e *recto*, *note* (1), *Pl.* 327
AMPELIDEÆ, nomen familiæ rejiciendum (lege *Vitaceæ*). . . . *Note* (3) *Misc. p.* 45

HORTICULTURE PRATIQUE.

Des Mousses et des Lichens, considérés relativement aux arbres fruitiers . . . . . *Misc. page* 14
Du Lierre, considéré jardiniquement (*Hedera Helix*, son histoire littéraire, etc.) . . . . . » » 16
Mode de palissage des arbres fruitiers au Japon . . . . . » » 39
Tuiles ornementées pour contenir les terre-pleins. . . . . *Verso texte*, *Pl.* 322
Des bulbes de Lis considérés comme aliment . . . . . *Misc. page* 85
Des fanes tigellaires ou foliaires dans les jardins . . . . . » » 89
De la plantation forcée ou amiable d'arbres fruitiers ou forestiers (nécessité et développement de la question). Historiette édifiante à ce sujet, etc. . . . . » » 91
Culture générale des *Caladium*, etc. . . . . *Texte*, *Pl.* 322

De l'admission et de l'amélioration dans les cultures des *Polygonatum vulgare* et *multiflorum* (Sceaux-de-Salomon, *vulgo!*) . . . . . *Texte, Misc, p.* 50
Procédé nouveau de culture des Orchidées tropicales . . . » 79

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Radification adventive chez certaines Aloéées . . . . . *Misc. page* 83

NÉCROLOGIE.

Notice biographique sur J. Van der Straeten . . . . . *Misc. page* 40
Un mot rétrospectif sur La Pérouse et Dumont-d'Urville . . *Note* (4) » 105

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand . . . . . *Misc. page* 2
Mémoires et souvenirs d'Auguste-Pyrame De Candolle . . . » » 3
Cactacearum Monographiæ Tentamen (Rappel du) . . . . » » 9
De Candolle; *Prodromus,* etc., premier fascicule du T^e^ XV (*Euphorbiaceæ,* par M. Boissier) . . . . . » » 41
De Flora van Nederland, ten behoeve van het algemeen beschreven, door D^r^ C.-J.-A. Oudemans. . . . . » » 99
Notes sur quelques plantes rares ou critiques de la Belgique, par Fr. Crépin . . . . . » » 100
Catalogue systématique de quelques plantes nouvelles pour la Flore orléanaise, par Crosnier . . . . . *ibid.*
Catalogue raisonné des Conifères de pleine terre, par Ch. Van Geert. . . . . *ibid.*

EXPOSITIONS DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

(COMPTES-RENDUS.)

Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai, (87^e^ Exposition, 13 et 14 avril 1862) . . . . . *Misc. page* 60
Idem 88^e^ Exposition (14-15-16 septembre 1862) . . . . . » » 109
Grande Exposition internationale d'Horticulture, qui s'ouvrira à Mayence, du 12 au 27 avril 1863 . . . . . » » 93
Compte-rendu de la 5^e^ Exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (118^e^). » 27, 33

CORRESPONDANCE.

Réponse *Muri mussitanti* . . . . . *Misc. page* 20

ERRATA.

Planche 327, *recto,* ligne 21, *Palmatalogue,* lisez : *Palmatologue* (etc.... !).

Le Rédacteur aux Amateurs et aux Horticulteurs (Avis) . . *Misc. page* 63